



# Laïcs aujourd'hui

*Collection éditée  
par le Conseil Pontifical pour les Laïcs*

PONTIFICIUM CONSILIUM PRO LAICIS

# LA BEAUTÉ D'ÊTRE CHRÉTIEN

*Les mouvements dans l'Église*

Actes du II<sup>ème</sup> Congrès mondial des mouvements ecclésiaux  
et des communautés nouvelles

Rocca di Papa, 31 mai – 2 juin 2006

Rencontre avec le Saint-Père Benoît XVI

Vêpres de la veille de la Pentecôte

Place Saint-Pierre, 3 juin 2006



LIBRERIA EDITRICE VATICANA

2007

En couverture: *Benoît XVI, place Saint-Pierre, 3 juin de 2006*  
*Photo Emanuele Gualtieri*

© Copyright 2007 - Libreria Editrice Vaticana - 00120 Città del Vaticano  
Tel. (06) 698.85003 - Fax (06) 698.84716

ISBN 978-88-209-7952-2

[www.libreriaeditricevaticana.com](http://www.libreriaeditricevaticana.com)

## PRÉFACE

Dans ce volume sont rassemblées les interventions et les méditations qui ont rythmé la célébration des Vêpres de la veille de la Pentecôte, présidée par le Souverain Pontife, place Saint-Pierre, le 3 juin 2006, en présence des membres de plus d'une centaine de mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles. Viennent s'y ajouter les Actes du deuxième Congrès mondial qui, à l'initiative du Conseil Pontifical pour les Laïcs, les a réunis à Rocca di Papa les jours précédents.

La décision de rencontrer les mouvements figure significativement parmi les choix d'action les plus immédiats de Benoît XVI, qui manifesta ce désir lors de la première audience qu'il m'a concédée en tant que président du Conseil Pontifical pour les Laïcs. C'était le 14 mai 2005: par une coïncidence vraiment singulière, c'était aussi la veille de la Pentecôte! Ce choix du pape Benoît XVI a constitué un important signal de continuité avec le magistère de Jean-Paul II, qui voyait dans les nouvelles associations ecclésiales des dons précieux de l'Esprit et un grand signe d'espérance pour l'humanité de notre temps. Une conviction que le Serviteur de Dieu fit résonner par de vibrantes paroles en ce jour mémorable du 30 mai 1998 quand il déclara au peuple des mouvements qui, à son invitation de donner tous ensemble un témoignage commun, avait répondu en remplissant la place Saint-Pierre: «Dans notre monde, souvent dominé par une culture sécularisée qui suscite et met en vedette des modèles de vie sans Dieu, la foi de beaucoup est mise à dure épreuve et, souvent, est étouffée ou éteinte [...] Comme nous avons besoin aujourd'hui de personnalités chrétiennes mûres, conscientes de leur identité baptismale, de leur vocation et de leur mission dans l'Église et dans le monde! Comme nous avons besoin de communautés vivantes! Et alors, voici les Mouvements et les communautés ecclésiales nouvelles: ils sont la réponse, suscitée par l'Esprit Saint, à ce dramatique défi de la fin de ce millénaire. Vous êtes

cette réponse providentielle».<sup>1</sup> Ce jour-là a marqué une étape décisive pour la vie et l'engagement missionnaire des mouvements et communautés. Huit ans plus tard, le nouveau Successeur de Pierre a voulu repartir de là précisément, pour reprendre le discours avec eux, en les convoquant au même endroit et à la même fête religieuse.

Les rapports du pape Benoît XVI avec les mouvements – sa contribution théologique demeure d'une importance fondamentale pour la définition de leur identité ecclésiale – datent de longtemps et il a parlé plusieurs fois de leur histoire, reconnaissant dans ces réalités associatives les fruits des irruptions récurrentes de l'Esprit qui, à travers les siècles et les millénaires, rendent toujours vivante et nouvelle la structure de l'Église.<sup>2</sup> Récemment encore, il disait à un groupe d'évêques: «Après le Concile, l'Esprit Saint nous a donné les “mouvements” [...] lieux de foi dans lesquels les jeunes et les adultes font l'expérience d'un modèle de vie dans la foi comme opportunité pour la vie d'aujourd'hui. C'est pourquoi je vous demande d'aller au devant des mouvements avec beaucoup d'amour. Ils doivent parfois être corrigés, insérés dans l'ensemble de la paroisse ou du diocèse. Mais nous devons respecter le caractère spécifique de leurs charismes et être heureux que naissent des formes communautaires de foi dans lesquelles la Parole de Dieu devienne vie».<sup>3</sup>

Au peuple festif qui, le 3 juin, a envahi la place Saint-Pierre et les zones limitrophes jusqu'au château Saint-Ange pour revivre avec le Successeur de Pierre le mystère de la Pentecôte, proclamer la joie de croire en Jésus-Christ et renouveler l'engagement de cheminer à sa suite, Benoît XVI a parlé de vie, de liberté et d'unité. «La Pentecôte –

<sup>1</sup> JEAN-PAUL II, *Discours aux mouvements ecclésiaux et aux communautés nouvelles à la veille de la Pentecôte*, in: “La Documentation Catholique”, n. 2185, 5 juillet 1998, p. 625.

<sup>2</sup> Cf. J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, in: *Don de l'Esprit, Espérance pour les hommes – Les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles*, Editions des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 1999.

<sup>3</sup> BENOÎT XVI, *Discours aux évêques de la Conférence épiscopale de la République Fédérale d'Allemagne en visite “ad limina apostolorum”*, 18 novembre 2006; cf. aussi *Discours aux prélats de la Conférence épiscopale allemande*, 21 août 2005.

a-t-il dit à cette foule immense venue de tous les coins de la Terre – c'est cela: Jésus, et à travers Lui Dieu lui-même, vient à nous et nous attire en Lui [...] l'Esprit Saint, à travers lequel Dieu vient à nous, nous apporte la vie et la liberté [...] Les Mouvements sont nés précisément de la soif de la vraie vie [et] veulent et doivent être des écoles de liberté [...], la liberté des enfants de Dieu». Leur multiplicité elle-même est une expression de l'action vivifiante et toujours stupéfiante de l'Esprit Saint pour enrichir l'Église, dont les mouvements font partie intégrante de la structure. Mais, a ajouté le Pape, «en Lui, la multiplicité et l'unité vont de pair. Il souffle où il veut. Il le fait de manière inattendue, dans des lieux inattendus et sous des formes qu'on ne peut jamais imaginer à l'avance». Par conséquent, sa présence se démontre aussi dans l'élan missionnaire qui conduit à annoncer le Seigneur dans tous les milieux de la vie humaine sans craintes; sans présomption et sans découragement, en œuvrant toujours «dans l'union avec les ordres durables – les jointures – de l'Église, avec les successeurs des apôtres et avec le Successeur de saint Pierre». Au terme de la rencontre, le Saint-Père a voulu confirmer une fois encore la confiance qu'il nourrit vis-à-vis des mouvements et communautés, en leur adressant l'invitation pressante «d'être, plus encore, beaucoup plus, des collaborateurs dans le ministère apostolique universel du Pape, en ouvrant les portes au Christ. C'est le meilleur service que l'Église rend aux hommes».

La rencontre avec Benoît XVI sur la place Saint-Pierre avait été précédée du deuxième Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des nouvelles communautés qui s'est déroulé à Rocca di Papa du 31 mai au 2 juin 2006, sur le thème: “La beauté d'être chrétien et la joie de le communiquer”. Quelque 300 délégués de ces réalités associatives y ont participé, ainsi que diverses personnalités invitées, notamment des cardinaux, évêques, religieux, religieuses et une délégation œcuménique. Partant de l'affirmation de Benoît XVI dans son homélie du commencement de son ministère pétrinien: «Il n'y a rien de plus beau que d'être rejoints, surpris par l'Évangile, par le Christ. Il n'y a rien de plus beau que de le connaître et de communiquer aux autres

l'amitié avec lui»,<sup>4</sup> le Congrès a voulu solliciter la réflexion des participants sur l'essentiel de l'événement chrétien: l'annonce convaincante du Christ, «le plus beau des enfants des hommes» (Ps 45 [44]), au monde d'aujourd'hui. C'est en effet à cela que sont appelés les chrétiens: annoncer que l'Évangile n'est pas une utopie, mais un chemin vers la plénitude de vie; que la foi n'est pas un fardeau, un joug qui fait ployer l'homme, mais une aventure fascinante qui lui restitue, avec son humanité, toute la dignité et la liberté des fils de Dieu; que le Christ est l'unique réponse au désir de bonheur que nous portons en notre cœur.

De nos jours, l'expérience de la beauté d'être chrétien trouve un terrain vraiment fertile dans les mouvements ecclésiaux et dans les communautés nouvelles. Les charismes dont ils sont nés ont, en effet, engendré des itinéraires éducatifs qui continuent à former des foules de témoins de la beauté du Christ, des chrétiens pour lesquels la foi est devenue un choix radical de vie qui les porte à être de fidèles disciples du Seigneur, capables de rendre raison de l'espérance rencontrée et d'annoncer joyeusement le Dieu vivant à tous les hommes. À notre époque où la capacité même de l'homme à percevoir le divin semble devenue aride, ils témoignent du "goût de Dieu", du caractère central de Dieu qui seul remplit de sens une existence destinée autrement à se dessécher à l'intérieur des limites étroites du faisable et du compréhensible, de la conscience d'être regardés par Dieu... Le Pape dit: «Il y a tant de problèmes que l'on pourrait énumérer mais qui – tous – ne peuvent être résolus si Dieu n'est pas placé au centre, si Dieu ne devient pas à nouveau visible dans le monde, s'il ne devient pas déterminant dans notre vie [...] C'est en cela, je pense, que se décide aujourd'hui le destin du monde dans cette situation dramatique: soit Dieu – le Dieu de Jésus Christ – existe et est reconnu comme tel, soit il disparaît».<sup>5</sup> Dans la mission de manifester la présence et l'action du Sei-

<sup>4</sup> Id., *Homélie durant la concélébration eucharistique solennelle pour le commencement de son ministère pétrinien*, in: "La Documentation Catholique", n. 2337, 5 juin 2005, p. 548.

<sup>5</sup> Id., *Homélie durant la messe avec les évêques suisses*, in: "La Documentation Catholique", n. 2374, 18 février 2007, p. 157.

## *Préface*

gneur aux yeux de notre génération les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles trouvent leur raison d'être. Ainsi, dans la grisaille d'un monde assiégé par la médiocrité, ils se changent en lumières d'espérance, en lieu d'irrésistible rayonnement de la Beauté qui sauve le monde (F. Dostoïevski) car, comme l'a écrit le Saint-Père dans son message autographe envoyé au Congrès, «il n'y a pas de beauté qui vaille s'il n'y a pas une vérité à reconnaître et à suivre».

En publiant le présent ouvrage, nous souhaitons que la mémoire de ces deux grands événements serve d'encouragement aux mouvements ecclésiaux et aux communautés nouvelles qui y ont participé et produise du fruit dans l'existence de ceux qui, en feuilletant ces pages, pourront voir – pour reprendre les paroles du Pape – combien le Seigneur rend la vie belle, en faisant reflourir le désert où souvent l'homme se trouve à vivre.

✠ STANISŁAW RYŁKO

*Président*

*du Conseil Pontifical pour les Laïcs*



## **PREMIÈRE PARTIE**

### **II<sup>ème</sup> Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles**

Rocca di Papa, 31 mai - 2 juin 2006



## **I.1. Messages**



## Message de Sa Sainteté Benoît XVI

Très chers frères et soeurs,

**E**n attendant la rencontre prévue samedi 3 juin Place Saint-Pierre avec les membres de plus de cent Mouvements ecclésiaux et Communautés nouvelles, je suis heureux de vous adresser, représentants de toutes ces réalités ecclésiales, réunis à Rocca di Papa pour un Congrès mondial, un salut chaleureux à travers les paroles de l'Apôtre: "Que le Dieu de l'espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi la joie et la paix, afin que l'espérance surabonde en vous par la vertu de l'Esprit Saint" (*Rm* 15, 13). Le souvenir du précédent Congrès mondial des Mouvements ecclésiaux, qui s'est déroulé à Rome, du 26 au 29 mai 1998, auquel je fus invité à apporter ma contribution, alors en qualité de Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, avec une Conférence sur le thème de la place théologique des Mouvements, est encore vivant dans ma mémoire et dans mon coeur. Ce Congrès fut couronné par la mémorable rencontre avec le bien-aimé Pape Jean-Paul II, le 30 mai 1998, Place Saint-Pierre, au cours de laquelle mon prédécesseur confirma son appréciation pour les Mouvements ecclésiaux et les Communautés nouvelles, qu'il qualifia "de signes d'espérance pour le bien de l'Église et des hommes".

Aujourd'hui, conscient du chemin parcouru depuis sur le sentier tracé par la sollicitude pastorale, par l'affection et par les enseignements de Jean-Paul II, je voudrais féliciter le Conseil pontifical pour les Laïcs, en la personne de son Président, Mgr Stanisław Ryłko, du Secrétaire, Mgr Joseph Clemens et de leurs collaborateurs, pour l'importante et la précieuse initiative de ce Congrès mondial, dont le thème – "La beauté d'être chrétien et la joie de le communiquer" –, est issu d'une affirmation que j'ai faite dans l'homélie au début de mon ministère pétrinien. Il s'agit d'un thème qui invite à réfléchir sur ce qui

caractérise essentiellement l'événement chrétien: en effet, en lui, nous rencontrons Celui qui, en chair et en sang, de façon visible et historique, a apporté la splendeur de la gloire de Dieu sur terre. C'est à Lui que s'appliquent les paroles du Psaume 44: "Tu es le plus beau des enfants des hommes". Et c'est à Lui, de façon paradoxale, que font également référence les paroles du prophète: "Sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits" (*Is* 53, 2). Dans le Christ se rencontrent la beauté de la vérité et la beauté de l'amour; mais l'amour, on le sait, implique également la disponibilité à souffrir, une disponibilité qui peut aller jusqu'au don de la vie pour ceux que l'on aime (cf. *Jn* 15, 13)! Le Christ, qui est "la beauté de toute beauté" (cf. *Jn* 15, 13) comme avait l'habitude de le dire saint Bonaventure (Sermones dominicales, 1, 7), se rend présent dans le coeur de l'homme et l'attire vers sa vocation qui est l'amour. C'est grâce à cette extraordinaire force d'attraction que la raison est tirée de sa torpeur et ouverte au Mystère. C'est ainsi que se révèle la beauté suprême de l'amour miséricordieux de Dieu et, dans le même temps, la beauté de l'homme qui, créé à l'image de Dieu, est régénéré par la grâce et destiné à la gloire éternelle.

Au cours des siècles, le christianisme a été transmis et s'est diffusé grâce à la nouveauté de vie de personnes et de communautés capables d'apporter un témoignage incisif d'amour, d'unité et de joie. C'est précisément cette force qui a mis tant de personnes en "mouvement" au fil des générations. N'est-ce pas la beauté que la foi a engendrée sur le visage des saints qui a poussé tant d'hommes et de femmes à en suivre les traces? Au fond, cela vaut également pour vous: à travers les fondateurs et les initiateurs de vos Mouvements et Communautés, vous avez entrevu avec une luminosité particulière le visage du Christ et vous vous êtes mis en chemin. Aujourd'hui aussi, le Christ continue de faire retentir dans le coeur de nombreuses personnes ce "viens et suis-moi", qui peut décider de leur destin. Cela a lieu normalement à travers le témoignage de ceux qui ont fait une expérience personnelle de la présence du Christ. Sur le visage et dans la parole de ces "créatures nouvelles", sa lumière devient visible et son invitation peut être entendue.

C'est pourquoi je vous dis, chers amis des Mouvements: faites en sorte que ceux-ci soient toujours des écoles de communion, des compagnies en chemin, dans lesquelles on apprend à vivre dans la vérité et dans l'amour que le Christ nous a révélés et communiqués au moyen du témoignage des Apôtres, au sein de la grande famille de ses disciples. Que retentisse toujours dans votre âme l'exhortation de Jésus: "Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux" (Mt 5, 16). Apportez la lumière du Christ dans tous les milieux sociaux et culturels dans lesquels vous vivez. L'élan missionnaire est la preuve de la radicalité d'une expérience de fidélité toujours renouvelée à son propre charisme, qui conduit à dépasser tout repli las et égoïste sur soi. Illuminez l'obscurité d'un monde bouleversé par les messages contradictoires des idéologies! Il n'y a pas de beauté qui vaille s'il n'existe pas de vérité à reconnaître et à suivre, si l'amour est relégué à un sentiment passager, si le bonheur devient un mirage insaisissable, si la liberté dégénère en instinctivité. Combien de mal la soif de pouvoir, de richesse, de plaisir est-elle capable de produire dans la vie de l'homme et des nations! Apportez dans ce monde troublé le témoignage de la liberté à travers laquelle le Christ nous a libérés (cf. Ga 5, 1). La fusion extraordinaire entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain rend la vie belle et fait reflourir le désert dans lequel nous vivons souvent. Là où la charité se manifeste comme une passion pour la vie et pour le destin des autres, illuminant le domaine des sentiments et du travail, et devenant la force de construction d'un ordre social plus juste, là s'édifie la civilisation capable de faire face à la progression de la barbarie. Devenez les artisans d'un monde meilleur selon l'*ordo amoris* dans lequel se manifeste la beauté de la vie humaine.

Les Mouvements ecclésiaux et les Communautés nouvelles représentent aujourd'hui le signe lumineux de la beauté du Christ et de l'Église, son Épouse. Vous appartenez à la structure vivante de l'Église. Celle-ci vous remercie de votre engagement missionnaire, du travail de formation que vous développez de façon croissante dans les familles chrétiennes, de la promotion des vocations au sacerdoce ministériel et

à la vie consacrée que vous développez en votre sein. Je vous remercie également de la disponibilité dont vous faites preuve pour accueillir les orientations d'action non seulement du Successeur de Pierre, mais également des Évêques et des diverses Églises locales qui sont, avec le Pape, les gardiens de la vérité et de la charité dans l'unité. Je suis certain de pouvoir compter sur votre obéissance attentive. Au-delà de l'affirmation du droit à l'existence, doit toujours prévaloir, avec une priorité indiscutable, l'édification du Corps du Christ parmi les hommes. Chaque problème doit être affronté par les Mouvements avec des sentiments de profonde communion, dans un esprit d'adhésion aux Pasteurs légitimes. Que vous soutienne la participation à la prière de l'Église, dont la liturgie est la plus haute expression de la beauté de la gloire de Dieu, et constitue d'une certaine façon une présence du Ciel sur terre.

Je vous confie à l'intercession de Celle que nous invoquons comme la *Tota pulchra*, la "Toute Belle", un idéal de beauté que les artistes ont toujours tenté de reproduire dans leurs oeuvres, la "Femme enveloppée de soleil" (cf. *Ap* 12, 1), dans laquelle la beauté humaine rencontre la beauté de Dieu. Avec ces sentiments, je vous envoie à tous, en signe d'affection constante, une Bénédiction apostolique particulière.

Du Vatican, le 22 mai 2006

A handwritten signature in black ink that reads "Benedictus 11 in". The signature is written in a cursive, slightly stylized script.

## Lettre du Congrès au Saint-Père

Sainteté,

**A**u nom de plus de cent mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles, nous avons participé au II<sup>ème</sup> Congrès mondial à Rocca di Papa, du 31 mai au 2 juin, en préparation de la grande veillée de Pentecôte. Nous vous disons merci pour le message que vous nous avez envoyé, signe d'une paternité qui confirme notre foi et soutient notre espérance, à nous qui sommes attirés par la beauté du Christ à travers la rencontre avec un charisme qui a rendu plus persuasive la proposition chrétienne comme réponse fascinante au cœur de chacun de nous.

Ces jours-ci, nous nous sommes interrogés sur ce que signifie rendre raison de la beauté du Christ et du fait d'être chrétien dans un monde marqué par le nihilisme, par diverses formes de pauvreté et de violence et par la réduction de la foi à une vague religiosité qui éloigne de la réalité.

Plusieurs fois, dans les conférences et les dialogues ont résonné les premiers mots de votre encyclique: « À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par-là son orientation décisive ».<sup>1</sup>

Nous ressentons le lien direct avec Votre Sainteté comme fondement de la liberté d'approfondir le charisme qui rend le Christ contemporain à notre vie et, en même temps, comme possibilité d'être sollicités de manière qualifiée à l'étendre pour l'édification du Corps du Christ.

<sup>1</sup> BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est*, n. 1.

Le fait que Votre Sainteté reconnaisse que nous appartenons à la « structure vivante de l'Église » devient une responsabilité renouvelée de manifester la charité du Christ comme « passion pour la vie et pour la destinée des autres, [...] dans les affections et le travail », jusqu'à devenir une « force de construction d'un ordre social plus juste ».<sup>2</sup>

Bien conscients du défi que le relativisme porte jusque dans la fragilité de nos existences, nous nous sentons réconfortés dans l'aventure du chemin quotidien de la vérification continue de la vérité de ce que Votre Sainteté nous a confiée au début du pontificat: Le Christ « n'enlève rien et il donne tout. Celui qui se donne à lui reçoit le centuple. Oui, ouvrez, ouvrez tout grand les portes au Christ – et vous trouverez la vraie vie ».<sup>3</sup>

Voilà pourquoi nous remettons notre vie et celle des amis de tous nos mouvements et de nos communautés entre vos mains de père, afin que notre foi, fondée sur le rocher de Pierre, puisse fleurir comme témoignage d'espérance et œuvre de charité pour nos frères les hommes.

<sup>2</sup> Id., *Message aux participants du Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles*, in: "La Documentation Catholique", n. 2361, 2 juillet 2006, p. 621.

<sup>3</sup> Id., *Homélie durant la concélébration eucharistique solennelle pour le commencement de son ministère pétrinien*, in: "La Documentation Catholique", n. 2337, 5 juin 2005, p. 549.

## **I.2. Conférences**



**La beauté du Christ  
et la mission de l'Église**



## Nouveaux fruits de maturité ecclésiale

Mgr STANISŁAW RYŁKO\*

Chers amis,

C'est le cœur débordant de gratitude pour la communion que nous avons vécue autour de l'autel du Seigneur, que je vous souhaite chaleureusement la bienvenue au II<sup>ème</sup> Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles, organisé par le Conseil Pontifical pour les Laïcs, le dicastère que j'ai l'honneur de présider. Vous représentez ici le grand peuple des mouvements qui, avec générosité, joie et passion, sert désormais sur tous les continents la mission de l'Église. Vous provenez d'une centaine de mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles (un nombre qui a presque doublé par rapport au premier Congrès), qui sont l'expression concrète d'une extraordinaire richesse « charismatique » de l'Église de notre temps et un fort message d'espérance. Je salue avec reconnaissance tous nos hôtes qui, par leur participation, donnent un grand relief à ce Congrès: les éminents cardinaux, les évêques, les prêtres, les religieux et les religieuses, les laïcs. Je salue cordialement les représentants des dicastères de la Curie romaine. Je salue les délégués fraternels d'autres Églises et Communions chrétiennes, dont la présence nous est particulièrement chère. Nous respirons déjà le climat de la Pentecôte et, quand souffle l'Esprit, le désir de l'unité grandit et se renforce en nous. Je salue aussi tous ceux qui ont assumé la responsabilité des conférences ou des interventions aux tables rondes, en les remerciant dès à présent de tout cœur. À tous, je vous dis en reprenant les paroles de Paul: « À vous grâce et paix de par Dieu, notre Père, et le Seigneur Jésus-Christ! » (2 Co 1, 2).

\* Archevêque titulaire de Novica, Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs.

Nous ouvrons les travaux de ce Congrès en profonde communion avec le Successeur de Pierre, le Pape Benoît XVI, auquel nous exprimons notre affection filiale et notre vive gratitude pour le message si riche de contenus par lequel il a voulu se rendre présent parmi nous, en fournissant une orientation solide à notre réflexion. Son geste est un signe supplémentaire de son attention paternelle à l'égard de ces nouvelles réalités associatives dans lesquelles il voit « une présence de la foi qui se manifeste avec force »,<sup>1</sup> fruit d'« irrutions toujours nouvelles de l'Esprit Saint »<sup>2</sup> pour répondre aux défis que le monde lance à la mission de l'Église. La personne du Successeur de Pierre nous renvoie déjà, au début de ce Congrès, à la nécessité de nous ouvrir à l'horizon de l'Église universelle, en prenant en charge, non seulement ses joies et ses espoirs, mais aussi les difficiles problèmes qui l'affligent. Au cours de ces journées, notre *sentire cum Ecclesia* devra donc être particulièrement intense et trouver des expressions concrètes.

Dans la merveilleuse manifestation de la variété multiforme des dons que l'Esprit Saint dispense à l'Église d'aujourd'hui, nous ferons à nouveau ces jours-ci l'expérience de leur profonde unité dans la communion ecclésiale, de cette mystérieuse dynamique dont saint Paul écrit: « Il y a, certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun » (1 Co 12, 4-7). À cette « école » de communion projetée vers la mission, nous rendrons grâces au Seigneur pour les fruits de sainteté et de dynamisme évangéliste que ces charismes – signes d'un printemps de la foi – engendrent dans la vie des personnes baptisées et des communautés chrétiennes dispersées dans le monde entier. Surtout – et ceci récapitule la raison dernière de ce deuxième Congrès mondial des

<sup>1</sup> J. RATZINGER, *Le sel de la terre. Le christianisme et l'Église catholique au seuil du III<sup>ème</sup> millénaire*, Flammarion/Cerf, Paris 1997, p. 16.

<sup>2</sup> Id., *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, in: *Don de l'Esprit, espérance pour les hommes*, Editions des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier 1999, pp. 25-50.

mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles – nous nous mettrons à l'écoute de ce que le Seigneur nous demande ici et maintenant (cf. *Ap 2, 7*). Dans l'imminence de la solennité de la Pentecôte, notre mémoire est portée vers le cénacle où, il y a deux mille ans, les apôtres étaient réunis en prière avec Marie. Que notre Congrès soit comme un cénacle d'où s'élève notre prière vers Dieu afin que l'Esprit descende et renouvelle la face de la Terre.

Pour saisir la pleine signification de ce Congrès, notre mémoire doit se tourner vers sa première édition, en mai 1998. Ce fut un événement qui marqua profondément la vie des mouvements ecclésiaux, en donnant de solides fondements théologiques à leur identité ecclésiale et en ouvrant des horizons nouveaux et fascinants à leur mission dans l'Église. Il vaut ici la peine de relire quelques passages les plus significatifs du message que le serviteur de Dieu Jean-Paul II envoya aux participants à cette occasion. Il écrivait: «[Les mouvements] représentent l'un des fruits les plus significatifs du printemps de l'Église déjà annoncé par le Concile Vatican II, mais malheureusement assez souvent entravé par le processus répandu de sécularisation. Leur présence est encourageante parce qu'elle montre que ce printemps avance, en manifestant la fraîcheur de l'expérience chrétienne fondée sur la rencontre personnelle avec le Christ». Et encore: «Votre existence même est une hymne à l'unité dans la variété des formes voulues par l'Esprit et elle lui rend témoignage. Dans le mystère de communion du Corps du Christ, l'unité n'est jamais une plate homogénéité, négation de la diversité, comme l'aspect multiforme ne doit jamais devenir particularisme ou dispersion. C'est pourquoi chacune de vos réalités mérite d'être valorisée à cause de la contribution particulière qu'elle apporte à la vie de l'Église». Et enfin, la phrase qui touche le point essentiel de l'identité ecclésiale des mouvements: «Plusieurs fois, j'ai eu l'occasion de souligner comment, dans l'Église, il n'y a pas de contraste ou de contradiction entre la dimension institutionnelle et la dimension charismatique dont les Mouvements sont une expression significative. Les deux sont co-essentielles à la constitution divine de l'Église fondée par

Jésus, parce qu'elles concourent ensemble à rendre présents le mystère du Christ et son œuvre salvifique dans le monde».<sup>3</sup> Paroles enthousiasmantes et exigeantes qui ont conservé intacte, à travers les années, la force d'inspirer et d'orienter la vie des mouvements et des communautés. Une autre voix, à ce premier Congrès, a laissé une empreinte indélébile dans la vie de ces nouvelles réalités: la voix de celui qui était alors le Cardinal-Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Joseph Ratzinger. Benoît XVI suit depuis de nombreuses années, avec sa passion de théologien et de pasteur, les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles dont il a toujours été un interlocuteur attentif et avec lesquels il a instauré dans le temps un rapport de véritable amitié. Le cardinal Ratzinger avec ouvert les travaux du Congrès par une conférence sur le lieu théologique des mouvements, une leçon d'une extraordinaire consistance théologique et d'une forte valeur pastorale, qui fut accueillie par les participants avec de chaleureuses expressions de gratitude. De fait, ceux-ci avaient vu dans ses paroles magistrales le reflet et la confirmation de leur expérience de foi, de leur identité ecclésiale la plus profonde. Au cours des années difficiles de l'après-Concile – avait dit le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi – quand beaucoup parlaient d'«hiver» dans l'Église, «voici que surgit brusquement quelque chose que nul n'avait prévu. Voilà que l'Esprit Saint avait [...] demandé à nouveau la parole. Et une foi neuve poussait droit chez les jeunes gens et les jeunes filles sans «si» ni «mais», sans faux-fuyants ni dérobades, dans toute son intégrité, ressentie comme un don et comme un cadeau précieux, qui faisait vivre».<sup>4</sup> Pour bien situer le discours théologique sur les mouvements ecclésiaux, selon le cardinal Ratzinger, la dialectique des principes ne suffit pas: institution et charisme, christologie et pneumatologie, hiérarchie et prophétie, car l'Église n'est pas édifiée dialectiquement mais organiquement. La juste voie à suivre est celle de l'approche histo-

<sup>3</sup> JEAN-PAUL II, *Message aux participants du Congrès des Mouvements ecclésiaux*, in: «La Documentation Catholique», n. 2185, 5 juillet 1998, pp. 621-622.

<sup>4</sup> J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, op. cit., p. 26.

rique, en remontant à l'apostolicité. C'est la mission qui constitue la base théologique des mouvements dans l'Église. Une mission qui outrepassa les frontières des Églises locales pour arriver "jusqu'aux extrémités de la terre" et qui constitue le lien qui unit au ministère du Successeur de Pierre. Le cardinal Ratzinger disait alors: «La papauté n'a pas créé les mouvements, mais a été leur soutien essentiel [...], leur pilier ecclésial. [...] Le Pape a besoin de ces services et ceux-ci ont besoin de lui, les deux sortes de mission contribuant ensemble à la symphonie de la vie ecclésiale».<sup>5</sup> Le phénomène des mouvements est une constante dans l'histoire de l'Église. Et son intéressante rétrospective démontre qu'ils donnent forme aux interventions opportunes de l'Esprit Saint en «réponse [...] aux situations changeantes au milieu desquelles vit l'Église».<sup>6</sup> Cette passionnante leçon s'achevait par quelques considérations à caractère pastoral, des critères pratiques de discernement pour mettre en garde, d'un côté, ces nouvelles réalités contre les risques dérivant d'une condition, par certains aspects, encore typique de "l'adolescence", comme les formes parfois excessives d'exubérance, d'unilatéralité de différents types, d'absolutisations erronées; et, d'un autre côté, les pasteurs qu'il invitait à ne pas «prétendre de quelque manière à l'uniformité absolue dans les organisations et les programmes pastoraux [car] – disait-il – il vaut mieux moins d'organisation et plus d'Esprit Saint!».<sup>7</sup> Aux deux parties, il adressait donc un appel pressant à se laisser éduquer et purifier par l'Esprit.<sup>8</sup> En les relisant aujourd'hui, ces paroles se chargent de toute l'autorité de Pierre. Élu Pape, Benoît XVI continue à regarder avec une grande sollicitude les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles, à propos desquels, en août dernier, à Cologne, il déclarait: «L'Église doit mettre à profit ces réalités et les guider en même temps avec sagesse pastorale pour que, avec leurs dons variés et très différents, elles contribuent de

<sup>5</sup> *Idem*, pp. 40 et 45.

<sup>6</sup> *Idem*, p. 45.

<sup>7</sup> *Idem*, p. 49.

<sup>8</sup> Cf. *Idem*, p. 49.

la meilleure manière à l'édification des communautés [...]. Les Églises locales et les mouvements ne sont pas en opposition entre eux, mais constituent ensemble la texture vivante de l'Église».<sup>9</sup>

L'héritage doctrinal et pastoral qui nous vient du premier Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles – où ont résonné les voix de deux Papes – est un vrai trésor où puiser en abondance durant nos travaux.

Aux mouvements ecclésiaux réunis place Saint-Pierre le 30 mai 1998, Jean-Paul II a donné une consigne exigeante. «Aujourd'hui – disait-il – une nouvelle étape s'ouvre devant vous: celle de la maturité ecclésiale. Cela ne veut pas dire que tous les problèmes ont été résolus. C'est plutôt un défi. Une route à parcourir. L'Église attend de vous des fruits "mûrs" de communion et d'engagement».<sup>10</sup> Il est donc opportun de dresser un bilan de notre cheminement au long des huit années qui se sont écoulées depuis lors. Un bilan qui, au cours du Congrès, constituera le *leitmotiv* des groupes de travail.

La boussole sûre pour s'orienter vers ce but toujours à atteindre demeure pour les mouvements et les nouvelles communautés le magistère du Concile Vatican II. Le 8 décembre de l'an passé, en la fête de l'Immaculée Conception, nous avons célébré le 40<sup>ème</sup> anniversaire de la clôture de cette assemblée providentielle, qui fut pour l'Église une nouvelle Pentecôte. Ce Congrès est dès lors l'occasion propice pour élever ensemble vers Dieu notre action de grâces pour le don du Concile, dont les mouvements et les communautés nouvelles constituent un des fruits les plus précieux, pour la théologie du laïcât développée par Vatican II, pour la remise en valeur du Baptême et du sacerdoce commun qui en dérive, pour son ecclésiologie pneumatologique qui met en relief l'importance des charismes dans la vie de

<sup>9</sup> BENOÎT XVI, *Discours à la Conférence épiscopale allemande*, in: "La Documentation Catholique", n. 2343, 2 octobre 2005, p. 918.

<sup>10</sup> JEAN-PAUL II, *Discours à l'occasion de la Rencontre avec les Mouvements ecclésiaux*, in: "La Documentation Catholique", n. 2185, 5 juillet 1998, pp. 625.

l'Église et des chrétiens, pour son rappel de la vocation universelle à la sainteté dans l'Église, pour avoir rendu accessible à tous le mystère fascinant de l'Église comme communion missionnaire.<sup>11</sup> De tout cela, le peuple de Dieu est débiteur envers le Concile. Et l'unique moyen de rembourser cette dette, c'est l'engagement à en assimiler pleinement l'enseignement: une tâche qui se représente à chaque nouvelle génération de catholiques.

Le premier signe éloquent de la maturité ecclésiale des mouvements, comme le disait Jean-Paul II, est le sens de la communion. Une communion toujours plus forte avec le Pape et avec les pasteurs, dans laquelle il soit possible de partager leurs richesses charismatiques,<sup>12</sup> et une communion fraternelle entre les diverses réalités associatives, appelées à s'ouvrir à une connaissance réciproque toujours plus profonde et à collaborer à des projets communs. Il est réconfortant de constater qu'en ce sens nous sommes en train de vivre une période très prometteuse. Ceci est également valable pour l'accueil paternel et cordial que les pasteurs, en nombre croissant, réservent aux mouvements dans leurs Églises particulières respectives, voyant en eux un don de l'Esprit et non plus une pénible intrusion, comme ce fut parfois le cas. Je suis certain que notre Congrès fournira une contribution valable au renforcement de ces tendances, en traçant la route à suivre pour éviter le risque de collisions qui nuisent à la cause de l'Évangile.

Le second indice de maturité ecclésiale pour les mouvements et les nouvelles communautés est l'engagement missionnaire. Ceux-ci rendent effectivement un grand service à la mission évangélicatrice de l'Église. Leur force pour réveiller chez les personnes l'élan et le courage missionnaires est stupéfiante. Tout comme est stupéfiante leur "imagination missionnaire", la capacité de trouver des voies toujours nouvelles pour faire parvenir l'annonce du Christ au cœur des hommes de

<sup>11</sup> Cf. A. CATTANEO, *Unità e varietà nella comunione della Chiesa locale*, Marcianum Press 2006, pp. 215-219.

<sup>12</sup> Cf. JEAN-PAUL II, *Message aux participants au Séminaire*, in: *Les mouvements ecclésiaux dans la sollicitude pastorale des évêques*, Pontificium Consilium pro Laicis, Libreria Editrice Vaticana, Cité du Vatican 2000.

notre temps. Les charismes à partir desquels sont nées ces réalités engendrent des itinéraires pédagogiques d'initiation chrétienne d'une extraordinaire force de persuasion et des parcours d'éducation chrétienne qui conduisent à vivre la foi selon le radicalisme évangélique et avec un engagement missionnaire alimenté par une spiritualité solide et profonde. C'est une dimension à cultiver pour que l'œuvre d'évangélisation ne soit pas polluée par la tentation d'un activisme superficiel et à laquelle notre Congrès accordera toute l'attention qu'elle mérite.

Il y a un autre aspect sur lequel il vaut la peine de s'attarder lorsqu'on veut définir les traits constitutifs de la vraie maturité des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles: c'est la juste signification à attribuer à ce terme. La maturité – qui est le but vers lequel cheminer constamment – bien que liée au passage du temps, n'a rien à voir avec la morosité d'un esprit qui a vieilli et qui n'est plus capable de passion. Elle représente, au contraire, le plein développement de la joie du cœur, de l'enthousiasme, de l'élan, du courage, de la capacité de tout miser sur l'Évangile... Cette jeunesse de l'esprit – don que reçoivent d'En-Haut les mouvements et les communautés nouvelles – est le fruit de leur fidélité quotidienne, tant au niveau individuel que communautaire, au charisme qui les a engendrés. C'est un rappel à une constante *métanoïa*, à la conversion du cœur. La fidélité au charisme doit plus que jamais être sauvegardée dans la phase du renouvellement générationnel qui touche actuellement de nombreux mouvements, notamment au niveau des responsables. Une nouvelle génération de chrétiens arrive, avec derrière elle des expériences existentielles, culturelles et ecclésiales différentes de la génération précédente. Comment leur transmettre le charisme du mouvement dans toute sa fraîcheur et sa force spirituelle? Comment surmonter lassitude et routine? Dans l'Apocalypse, saint Jean fournit une indication précieuse, quand il écrit à l'ange de l'Église d'Éphèse: « Tu as de la constance: n'as-tu pas souffert pour mon nom, sans te lasser? Mais j'ai contre toi que tu as perdu ton amour d'antan. Allons! rappelle-toi d'où tu es tombé, repens-toi, reprends ta conduite première » (Ap 2, 3-4). L'amour d'antan. Pour les mouvements et les communautés nouvelles, la maturité ecclésiale veut

dire aussi ne pas laisser tiédir l'amour des débuts, la passion originelle pour leur propre charisme, malgré la lassitude, les difficultés et les inévitables épreuves que la vie nous réserve toujours.

Venons-en maintenant au thème de notre Congrès: «La beauté d'être chrétien et la joie de le communiquer», inspiré par les paroles prononcées par Benoît XVI le jour du commencement de son ministère pétrinien. Le Pape déclara alors: «Il n'y a rien de plus beau que d'être rejoints, surpris par l'Évangile, par le Christ. Il n'y a rien de plus beau que le connaître et de communiquer aux autres l'amitié avec lui».<sup>13</sup> En mettant en relief l'aspect central de la personne du Christ dans la vie chrétienne, ces paroles révèlent en même temps le secret le plus profond de la puissante force d'attraction qu'elle exerce sur le cœur humain: la beauté. Aujourd'hui, le thème de la beauté est un thème brûlant. Le monde qui nous entoure est un monde dominé par la culture du laid, subjugué par la force agressive des fausses beautés qui trompent beaucoup de gens, les rendant esclaves et prisonniers du mensonge. À notre époque, c'est surtout Hans Urs von Balthasar, avec son œuvre grandiose d'"esthétique théologique", qui aide la pensée chrétienne à redécouvrir dans le beau une catégorie déterminante pour la vie des baptisés. Le théologien suisse écrit: «Dans un monde sans beauté – même si les hommes ne peuvent se passer de ce mot, et l'ont sans cesse à la bouche en le prostituant –, dans un monde qui n'est peut-être pas dépourvu de beauté, mais n'est plus capable de la voir, et de compter avec elle, le bien a aussi perdu sa force d'attraction, l'évidence "qu'il doit être accompli" [...]. Dans un monde qui ne se croit plus capable d'affirmer le beau, les preuves de la vérité ont perdu leur caractère concluant [...] ; la conclusion elle-même ne conclut plus»<sup>14</sup>. La question de la beauté est donc une question sérieu-

<sup>13</sup> BENOÎT XVI, *Homélie durant la concélébration eucharistique solennelle pour le commencement de son ministère pétrinien*, in: "La Documentation Catholique", n. 2337, 5 juin 2005, p. 548.

<sup>14</sup> HANS URS VON BALTHASAR, *La Gloire et la Croix. Les aspects esthétiques de la Révélation*. I. *Apparition*, trad. Robert Givord, coll. "Théologie" n° 61, Paris, Aubier, 1965, p. 17. Réédité en 1990 chez DDB.

se; la beauté ne concerne pas seulement l'aspect extérieur, ni ne peut être réduite à celui-ci.

La dimension de la beauté est fondamentale pour notre être de chrétiens, comme le sait bien toute personne qui a rencontré le Christ dans sa vie. Toujours selon von Balthasar, dans l'expérience de la rencontre avec le mystère du Christ, c'est le fait d'« être ravi » par sa beauté qui marque le début de la *sequela* du Maître: «Être transporté, c'est l'origine du christianisme. Les Apôtres sont ravies par ce qu'ils voient, entendent et touchent, par ce qui se révèle dans la figure ; saint Jean (surtout, mais pas seulement lui) ne cesse de décrire comment la figure de Jésus apparaît dans la rencontre, l'entretien avec lui, comment se détachent les contours de sa silhouette unique et comment tout à coup le rayon de l'inconditionné transperce l'homme d'une manière indicible, le jette à genoux dans l'adoration, en fait un fidèle et un disciple».<sup>15</sup>

Ces jours-ci, nous sommes donc appelés à nous confronter à la beauté du Christ, personnellement et comme mouvements. Nous sommes appelés à mettre le Christ au centre de nos réflexions et à ne pas en faire un prétexte pour parler d'autre chose. Nous sommes appelés à raviver en nous la stupeur, ce mouvement de l'esprit qui seul consent de reconnaître son mystère. Mais en quoi consiste cette beauté singulière qui a attiré tout au long de l'histoire des foules de gens, en transformant radicalement leur existence? Le cardinal Ratzinger l'a illustré de façon magistrale en confrontant deux textes bibliques se référant à la personne de Jésus: le Psaume 45 (44) – «Tu es le plus beau des enfants des hommes, la grâce est répandue sur tes lèvres» – et la prophétie d'Isaïe: «sans beauté ni éclat pour attirer nos regards: le visage défiguré par la douleur» (cf. 53, 2). Joseph Ratzinger trouve l'explication de ce paradoxe au cœur du mystère pascal, où «l'expérience du beau a reçu une nouvelle profondeur, un nouveau réalisme. Celui qui est la beauté même s'est laissé frapper au visage, cracher dessus, couronner d'épines [...] Mais c'est précisément sur ce Visage défiguré

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 28.

qu'apparaît l'authentique, extrême beauté: la beauté de l'amour qui va "jusqu'au bout".<sup>16</sup> Voilà pourquoi il ajoute: «Le fait d'être touchés et conquis par la beauté du Christ est une connaissance plus réelle et plus profonde que la simple déduction rationnelle». <sup>17</sup> À cet égard, il vaut également la peine de rappeler les paroles que le jeune Karol Wojtyła faisait dire au frère Albert – peintre devenu religieux pour servir les pauvres – qui, devant l'image de l'*Ecce Homo*, prie ainsi «C'est terrible comme tu ne te ressembles pas... Tu as eu tant à faire en chacun d'eux...

Ta fatigue est mortelle. Ils t'ont usé. Cela s'appelle Miséricorde... Mais Ta beauté n'en a pas été touchée. Le plus beau des fils de l'homme. Une telle beauté n'arrive qu'une fois. Oh, qu'elle est dure cette beauté, qu'elle est dure! Elle se nomme Miséricorde». <sup>18</sup>

Comment transmettre cette Beauté au monde d'aujourd'hui? Pourquoi est-ce le défi à relever? Jean-Paul II écrivait: «Les hommes de notre époque, parfois inconsciemment, demandent aux croyants d'aujourd'hui non seulement de "parler" du Christ, mais en un sens de le leur faire "voir"». <sup>19</sup> Nous, chrétiens, nous avons l'énorme responsabilité de ne pas déformer, de ne pas falsifier, de ne pas masquer, de ne pas cacher, mais – au contraire – de faire briller par notre vie la beauté du Christ, la beauté de la foi, la beauté de l'Église, la beauté de nos communautés chrétiennes, la beauté de nos familles chrétiennes... À la question de savoir quelle était la chose la plus importante qu'il aurait voulu transmettre aux jeunes venus à Cologne pour la XX<sup>ème</sup> Journée Mondiale de la Jeunesse, le Pape Benoît XVI a répondu sans hésiter: «Je voudrais leur faire comprendre que c'est beau d'être chrétien!», <sup>20</sup> une phrase qui est devenue comme une devise de son pontifi-

<sup>16</sup> J. RATZINGER, *La Bellezza. La Chiesa*, Libreria Editrice Vaticana e ITACA, Roma 2005, p. 23 (notre traduction).

<sup>17</sup> *Idem*.

<sup>18</sup> K. WOJTYŁA, *Frère de notre Dieu*, Cana/Cerf, 1983, 80.

<sup>19</sup> JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Novo millennio ineunte* au terme du Grand Jubilé de l'an 2000, n. 16.

<sup>20</sup> BENOÎT XVI, *Interview à Radio Vatican*, 16 août 2005.

cat. Or, la voie de cette beauté, comme il nous l'a expliqué dans *Deus caritas est*, sa première lettre encyclique, est la voie de l'amour qui devient don inconditionnel de soi à l'autre.

L'expérience de la beauté d'être chrétien a trouvé et trouve de nos jours un terrain particulièrement fertile dans les mouvements ecclésiaux et dans les communautés nouvelles. Certes pas par des mérites humains, mais en raison des dons de grâce que sont leurs charismes, ils parviennent à faire germer de véritables fleurs de beauté dans la vie des femmes et des hommes chrétiens qui, par leur témoignage, lancent une provocation à l'indifférence, à la morosité et à la médiocrité de l'existence de beaucoup de gens, en allumant en eux le désir de quelque chose de différent, de plus beau, de plus vrai. Telle est précisément la vocation des mouvements et communautés: être un signe de contradiction, le sel de la terre, la lumière du monde (cf. *Mt 5, 13-16*), en annonçant aux hommes, nos contemporains, que l'Évangile n'est pas une utopie, mais un chemin vers la plénitude de la vie, et que c'est beau d'être chrétien, que c'est une aventure qui donne de la joie et du bonheur. Le discours même sur la maturité ecclésiale des mouvements trouve ici sa clef de lecture par excellence. La mesure ultime de notre être de chrétiens et le modèle auquel nous confronter continuellement ne sont en effet rien de moins que la personne du Christ, "le plus beau des enfants de l'homme". Faisant parler le Christ, Pascal écrit, avec des mots denses de mysticisme: « Ne te compare pas aux autres, mais à moi. Si tu ne me trouves pas en ceux avec qui tu te confrontes, tu te confrontes avec un être abominable. Si tu me trouves, confronte-toi. Mais que compareras-tu? Toi, ou moi en toi? Si c'est toi, il s'agit d'un être abominable. Si c'est moi, confronte-moi avec moi. Or, en tout je suis Dieu ».<sup>21</sup>

Le point culminant de notre congrès, vous le savez, sera la rencontre des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles avec le Pape Benoît XVI place Saint-Pierre, le 3 juin prochain, dans le

<sup>21</sup> B. PASCAL, *Pensées*.

cadre de la célébration des Vêpres de la solennité de la Pentecôte. C'est un important signal de continuité que le Pape a voulu donner, en convoquant les mouvements et les communautés dans les mêmes circonstances que leur inoubliable rencontre avec Jean-Paul II, le 30 mai 1998. Le Saint-Père a exprimé ce désir au cours de la première audience officielle qu'il m'a accordée comme président du Conseil Pontifical pour les Laïcs. C'était le 14 mai 2005. Par une coïncidence véritablement surprenante, la veille de la Pentecôte! L'invitation du Pape a été accueillie avec une grande joie, un grand enthousiasme et beaucoup de gratitude par tous les mouvements, qui ont adhéré avec élan et générosité à l'itinéraire de préparation de cet événement, immédiatement lancé par notre Dicastère. Une des étapes marquantes de cette préparation a été le premier Congrès des mouvements et des nouvelles communautés de l'Amérique latine, organisé par le Conseil Pontifical pour les Laïcs en collaboration avec le CELAM, qui s'est déroulé à Bogotá, en Colombie, les 9-12 mars de cette année, sur le thème: «Disciples et missionnaires du Christ aujourd'hui». Ce fut un événement ecclésial vraiment important, en particulier en vue de la V<sup>ème</sup> Conférence de l'épiscopat latino-américain prévue pour l'an prochain.

Mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles attendent avec une grande joie la rencontre avec le Successeur de Pierre, qui est pour eux, en un certain sens, leur point de référence constitutif du point de vue ecclésial. Nous sommes certains que cette nouvelle rencontre constituera une étape importante dans la vie des mouvements et dans la vie de l'Église de notre temps.

Je termine en exprimant la joie du Conseil Pontifical pour les Laïcs qui, en des occasions comme celle-ci, réalise concrètement la mission qui lui est confiée par le Pape d'être la "maison commune" de tous les mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles, ainsi que d'être l'expression de sa paternité à leur égard. Je souhaite à tous un bon travail. Que le temps que nous passerons ensemble durant ce Congrès soit pour nous tous le don d'une grâce renouvelée de la Pentecôte!



## Le Christ, le plus beau des enfants des hommes

Card. CHRISTOPH SCHÖNBORN, O.P.\*

Je commence notre méditation avec un regard sur la fête de l'Ascension que nous venons de célébrer il y a six jours. Aux "hommes de Galilée" qui n'arrivent pas à détacher leur regard de la nuée qui cache Jésus en l'emportant, les anges disent: «Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus reviendra comme cela, de la même manière, dont vous l'avez vu partir vers le ciel» (Ac 1, 11).

Il y a plus de 30 ans, – que le temps passe vite, et que la vie est brève! – je notais dans mon livre *L'icône du Christ* au sujet de cette parole des anges: «Cette promesse du retour de ce même Jésus, de la même manière, cette promesse confiée à l'Église le soin de garder vivant le souvenir de sa Sainte Face, du visage de Celui qui, depuis, intercède pour nous auprès de son Père et notre Père. Cette promesse l'incite à confesser sa foi en l'avènement ultime du Seigneur. Or, l'icône est cette confession. Elle est le moyen terme, pour ainsi dire, entre l'Incarnation et l'Eschatologie puisqu'elle confesse la vérité des deux. Confessant en un même mouvement l'identité de Jésus de Nazareth, le Verbe incarné, et celle de son Seigneur qui reviendra juger les vivants et les morts, l'icône a sa place au cœur de la confession de foi de l'Église. Elle en est comme le résumé».<sup>1</sup>

L'icône du Christ: pour beaucoup de chrétiens, la tradition orientale de l'icône, de sa peinture, de sa spiritualité, est devenue comme un point de ralliement, un point de rencontre pour tous les fidèles. L'icône est quasi omniprésente dans l'Église, de l'Orient et de l'Occident. Son langage, sa symbolique et son rayonnement semblent bien toucher

\* Archevêque de Vienne, Autriche.

<sup>1</sup> Cf. C. SCHÖNBORN, *L'icône du Christ. Fondements théologiques*, Les Editions du Cerf, Paris 2003<sup>4</sup>, 139.

les cœurs de beaucoup de nos contemporains. On s'est souvent interrogé pourquoi, de nos jours, l'art de l'icône a pu acquérir ce statut d'une expression privilégiée de la foi chrétienne.

Il peut y avoir un aspect de "mode" (que certains orthodoxes reprochent aux chrétiens d'Occident, ayant l'impression que leur tradition orientale est "utilisée" abusivement par les Occidentaux). Je pense qu'il y a quelque chose de plus profond. Le *sensus fidei* reconnaît dans la tradition iconique de l'Orient une sorte d'expression "canonique" de notre foi, une expression qui dépasse les modes et les fluctuations culturelles du langage artistique chrétien. L'icône n'est pas a-temporelle, elle connaît des variations stylistiques, des écoles, des "colorations culturelles", elle n'est pas statique et immobile, comme on le lui a souvent reproché. Quel est donc le secret de son attrait, la clef de compréhension de son mystère et la raison de sa grande stabilité d'expression?

Je pense que la raison ultime en est le Mystère du Christ lui-même, Verbe Incarné, Dieu fait homme, devenu "circonscribable", comme aime à le dire les saints défenseurs des images, saint Théodore le Studite et saint Nicéphore de Constantinople. Au-delà de toutes les influences culturelles, des attaches à des traditions iconographiques pré-chrétiennes, des variations artistiques, il y a un fond commun, une source unique de l'art de l'icône: c'est le mystère de la Sainte Face du Christ Jésus.

Il y a ce visage unique, il y a *ce* Jésus que les apôtres ont connu, avec qui ils ont mangé et bu, qu'ils ont vu transfiguré et bafoué, rayonnant de la gloire divine du Tabor, flagellé et couronné d'épines. C'est ce visage unique, de Jésus, fils de Marie, Fils de Dieu, qui s'est gravé dans la mémoire de Pierre. C'est le regard de Celui que Pierre venait de renier et qui le regardait d'une façon que rien au monde n'a pu ôter de la mémoire et du cœur de Pierre.

*Ce* Jésus est le fondement de l'icône, de sa fidélité (que certains caractérisent – plus exactement caricaturent – d'immobilisme), de son attrait inchangé. C'est parce que c'est l'icône du Christ, qu'elle attire. C'est parce que nous voulons *voir* le Christ que l'icône nous parle.

C'est parce que les fidèles (et même souvent les non-croyants) peuvent dire, en regardant une icône du Christ: «C'est Jésus!» que l'icône leur parle. Ce n'est pas tant la qualité artistique, encore qu'elle soit importante et à ne pas négliger puisqu'elle est une vraie médiation pour la rencontre avec le Christ, ce n'est donc pas tant l'élévation de l'œuvre d'art qui compte, mais la force de la présence du Christ lui-même qui importe dans l'art de l'icône.

Je n'entre pas ici dans les débats sur l'esthétique des icônes, sur l'aspect proprement artistique. Il y a pour cela de bonnes études savantes. J'attire votre attention sur un fait étonnant qui m'avait frappé quand j'étudiais la littérature des VIII<sup>ème</sup> et IX<sup>ème</sup> siècles de la controverse iconoclaste, la grande lutte pour ou contre les saintes images dans le christianisme. Dans toute cette littérature je n'ai pas trouvé trace d'un débat esthétique. La question de la beauté des saintes images ne joue pratiquement aucun rôle. Du moins n'en ai-je rien trouvé.<sup>2</sup> Comment expliquer cela? J'en ai donné une première explication dans *L'icône du Christ*: «Cette absence de considérations esthétiques s'explique, nous semble-t-il, par le fait que, de part et d'autre, il n'était à aucun moment question de mettre en doute la légitimité de l'art comme tel. Le débat [de l'iconoclasme] portait uniquement sur l'extension de l'art au-delà du domaine profane, dans le domaine sacré».<sup>3</sup> Les iconoclastes admettaient l'art, comme l'islam, mais il devait se limiter strictement au domaine profane. L'iconoclasme était, d'une certaine façon, une sécularisation radicale de l'art, une désacralisation de l'activité artistique, réduite au pur décor, à l'ornement de la vie profane. Mais derrière ce rejet de tout caractère sacré de l'art il y a plus qu'une sécularisation de l'activité artistique. Il y a une certaine conception de ce qui est «chrétien» et donc de ce qu'est le Mystère du Christ. Il est significatif à cet égard de constater que tout le débat pour justifier l'art chrétien, les images sacrées du Christ et de ses Saints, a tourné autour du Mystère du Christ.

<sup>2</sup> Cf. *Idem*, 235.

<sup>3</sup> Cf. *Idem*.

J'ai été frappé, en étudiant la controverse sur les images, par la netteté avec laquelle les défenseurs des images ont vu en ce débat non pas une question d'esthétique, mais avant tout christologique. Les pères du II<sup>ème</sup> Concile de Nicée (787) en étaient bien conscients. Pour eux, l'affirmation de la légitimité de l'icône du Christ était comme le sceau apposé à la confession de sa divinité (Nicée I) et de sa divino-humanité (Chalcédoine). L'Église Orthodoxe célèbre la victoire définitive des défenseurs des images en 843 comme "le triomphe de l'Orthodoxie", célèbre liturgiquement chaque année le premier dimanche de Carême.

L'icône du Christ – résumé de la foi chrétienne! Cela peut paraître exagéré. À y regarder de plus près ce n'est nullement le cas. Permettez-moi de dire brièvement pourquoi, et cela en deux étapes.

#### UN NOUVEAU REGARD

À la fin de mon enquête sur les fondements théologiques de l'icône du Christ, je tirais cette conclusion: « Il y a une corrélation entre la vision du mystère divino-humain du Christ et la conception de l'art. En effet, l'Incarnation n'a pas seulement transformé la connaissance de Dieu, elle a également changé le regard de l'homme sur le monde, sur lui-même et sur ses activités dans le monde. Dès lors, l'activité créatrice des artistes ne pouvait pas ne pas être touchée, transformée par l'attrait du mystère de l'Incarnation. Si le Christ est venu pour renouveler l'homme tout entier, le recréer selon cette image dont il est lui-même le modèle, ne fallait-il pas que le regard, la sensibilité, la créativité des artistes soient, eux aussi, recréés à l'image de "Celui pour qui tout a été créé"? Vu sous ce jour, l'effort pour cantonner l'art dans le "profane" doit apparaître comme une crise profonde de la vision théocentrique du monde et de l'homme ».<sup>4</sup>

Il y a une possibilité de vérification de cette thèse, qui est d'une actualité croissante: le rapport de l'islam à l'art sacré. Je ne suis nullement spé-

<sup>4</sup> Cf. *Idem*, 236.

cialiste en cette matière, mais je fais confiance à des études compétentes. Si l'islam rejette, en général, l'image anthropomorphique et ne laisse la place qu'à l'ornement et surtout à l'écriture, cela n'est pas d'abord le résultat d'une théorie artistique et esthétique, mais la conséquence directe de sa vision du Dieu unique qui n'a, en ce monde, aucune similitude, que rien ne peut représenter, figurer, et même, d'une certaine façon, symboliser. J'ai été frappé, lors de mon voyage en Iran (2001), avec quelle insistance on m'a expliqué que je ne devais pas parler de l'homme-image de Dieu. Ce qui, pour la foi judéo-chrétienne, est une évidence, confirmée intensément par le mystère de l'Incarnation, que l'homme est vraiment *ad imaginem et similitudinem* de son créateur, l'islam le rejette fermement. Dieu est unique et sans pareil: La Sûrat al-Tawhîd (Cor. \*CXII) que tout musulman prononce chaque jour, dit ceci: «Dis: il est Dieu, l'Un, Il est Dieu, l'Unique, Il n'a pas engendré, Il n'a pas été engendré. Il n'a nul pareil» (plus exactement "nulle adéquation").

Il n'y a donc aucune représentation de Dieu dans le monde. *L'anicanisme* de l'islam n'est pas d'abord une théorie esthétique. C'est une conséquence de la religion islamique d'un Dieu que rien ne peut représenter. Seule la lumière, dans la mosquée, le mihrâb, serait, selon des connaisseurs, une évocation métaphorique du divin. Or la lumière est justement sans aucune forme ni figure.<sup>5</sup>

Il en est autrement de la foi chrétienne. Parce que le Créateur parle par sa créature, les traces du divin sont "lisibles", non sans difficulté certes, mais réellement. C'est surtout l'homme, véritable lieutenant de Dieu dans sa création, qui est à l'image de Dieu. Son œuvre parle de Lui, surtout l'homme. L'interdiction de l'image dans l'Ancienne Alliance a un sens plus pédagogique qu'ontologique. Parce que le cœur de l'homme est une fabrique d'idoles, il fallait extirper toute tentation d'idolâtrie. Mais fondamentalement, Dieu se fait connaître par ses œuvres. C'est là la porte d'entrée de l'art sacré.

<sup>5</sup> Cf. ASSADHULLAH SOUREN MELIKIEN CHIRRIANI, *L'Islam, le Verbe et l'image*, in: F. BOESPFLUG – N. LOSSKY [éd.] *Nicée II. 787-1987. Douze siècles d'images religieuses*, Paris 1987, 89-117.

Le mystère divino-humain du Christ approfondit cet ordre de la création, lui donne sa stature définitive. Il y a vraiment un visage humain qui est “l’icône du Dieu visible” (Col 1, 15). Parce que le Verbe s’est fait chair, parce que le Christ, de condition divine, a pris la condition d’esclave et a fait sienne son humanité concrète, les réalités humaines, les choses de ce monde sont devenues lieux de Sa présence, capables d’être son expression, sa trace, son langage.

Pour moi, les tableaux du Caravage sont une manifestation exceptionnellement dense de ce fondement “divino-humain” de l’art qui s’est développé sur le sol chrétien. *La madonna dei pellegrini* de l’église Saint-Augustin à Rome en est pour moi un exemple saisissant. Les pèlerins à genoux, pieds-nus (et pleins de poussière) devant cette matrone avec un enfant déjà trop grand pour être tenu dans les bras de sa mère: tout cela respire un réalisme “charnel” (dirait Charles Péguy) qui pourrait choquer (et qui *a* choqué) comme manquant de sens et de dimension sacrés. Or c’est précisément le réalisme de l’incarnation qui permet d’approcher le Saint, le Christ et sa Mère de cette façon si proche de la terre.

La foi chrétienne en l’Incarnation est à la source d’un art qui se penche avec tant d’attention sur les choses de la terre. J’ose penser que le grand développement de l’art, sacré et profane, en terre de chrétienté s’inspire (sans renier d’autres sources) avant tout de ce *Oui* inouï à la terre qu’est l’Incarnation du Fils de Dieu. Ce *Oui* au concret, à la matière, au monde visible est à la racine de cette créativité explosive que connaît l’art d’Occident. J’admets bien volontiers que cette thèse mérite des approfondissements que nos groupes de travail pourront ébaucher.

## LE CHRIST EST LA BEAUTÉ

J’ose aller encore un peu plus loin. Nous connaissons l’enseignement classique sur les “transcendants”, le vrai, le bon, le beau. Tous ces attributs ne sont pas extérieurs à Dieu. Ils sont Dieu lui-même. Il

est la vérité et le bien, il est amour, il est beauté. Vérité et bonté, amour et beauté sont, comme disent les scholastiques, convertibles et coïncident avec l'être même de Dieu.

Toute beauté créée est une participation à la beauté infinie de l'être de Dieu. Si cela est vrai, il faut faire un pas de plus et dire que le Verbe, en se faisant chair, a pour ainsi dire "incarné" la bonté et l'amour, la vérité et la beauté infinie de Dieu. Le Christ est "le plus beau des enfants de l'homme" non pas à cause de ses qualités esthétiques particulières, mais parce qu'il est la beauté incarnée de Dieu. Tout son être est amour et vérité, bonté et beauté.

S'il est donc vrai que le Christ peut dire de lui-même: «Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie», il peut tout aussi justement dire «Je suis la beauté». Le Christ peut dire de lui-même ce que seul Dieu peut dire: «Je suis». L'être, le vrai et le bien sont, selon le terme scholastique, "convertibles". Si le Christ est la vérité et la bonté, il est aussi ce qui est leur splendeur: la beauté: *Splendor Veritatis, Splendor Boni!*

Pour résumer ce deuxième pas de notre petite réflexion je dirai, en paraphrasant saint Irénée qui affirmait: «Le Christ, en venant, a apporté avec lui-même, toute nouveauté»: <sup>6</sup> «Le Christ, en son Incarnation, a apporté avec lui toute beauté». C'est lui la mesure de la beauté, c'est lui qui apporte, avec sa venue, un nouveau regard sur la beauté. Il est, pour ainsi dire, "le canon de la beauté". Il n'a pas seulement rétabli la beauté originelle de la création perdue et profanée par le péché et le mal, il a apporté, en sa propre personne, la source de toute beauté. De lui s'épanchent sur le monde les eaux vives de la beauté. Et toutes les beautés du monde, qu'elles soient beautés de la nature, de la vertu ou de l'art, sont des rayonnements de sa beauté.

«Tu es le plus beau des hommes», cette parole du psaume royal, lue comme une annonce du Christ, ne veut pas dire que Jésus serait, selon des critères préétablis par une esthétique mondaine, le plus parfait modèle de beauté. «Tu es la source de toute beauté humaine». En toi nous est révélé ce qu'est la beauté, et de toi nous recevons le regard

<sup>6</sup> Cf. IRÉNÉE DE LYON, *Adversus Haereses*, IV, 34, 1.

pour la voir, les critères pour la discerner et la force pour l'imiter et la faire rayonner.

## LE CHRIST NOUS ENTRAÎNE SUR LE CHEMIN DE SA BEAUTÉ

Il nous faut donc regarder, contempler le Christ, source de la beauté divine, rendue accessible par son Incarnation.

J'ose vous proposer une conviction qui est une intuition dont je crois qu'elle se vérifie de mille manières: «Là où est le Christ, là est la beauté». Là où les cœurs, les esprits, les vies s'ouvrent au Christ, là les vannes de la beauté s'ouvrent et se déversent comme des flots vivifiants sur un monde avili par le péché, défiguré par la laideur du mal.

Depuis deux mille ans cela se vérifie, et je pense que tout le sens de notre colloque préparatoire à la rencontre de la Pentecôte revêt ce sens-là: regarder comment les semences de beauté que sème le Christ, croissent et portent du fruit.

Il faudra d'abord se pencher sur ce qui est le plus beau fruit de la beauté du Christ: la sainteté. Il n'y a de plus forte évidence de la Vérité et de la Bonté divino-humaine du Christ que cette voie lactée, cette nuée lumineuse des saints sans nombre que le Christ a entraînée à sa suite. Il n'y a rien de plus beau au monde que la sainteté. Des saints on peut dire ce que l'épître aux Hébreux dit du Christ: ils sont comme le "resplendissement de sa gloire" (*He 1, 3*). Je pense qu'il suffit de le dire pour qu'on se rende à l'évidence.

À maintes reprises le Cardinal Ratzinger, grand ami et connaisseur de la tradition franciscaine, a attiré l'attention sur ce fait impressionnant: le Poverello d'Assise, en ne cherchant qu'à suivre le Christ pauvre et humilié, n'a pas seulement provoqué un grand mouvement spirituel dans l'Église. Il a aussi suscité une traînée lumineuse de beauté artistique. Giotto, Cimabue, pour ne mentionner que ces deux-là, figurent une véritable explosion de créativité artistique qui constitue, jusqu'à nos jours, le plus grand trésor artistique de l'Europe, et j'ose dire, du monde. Le Christ, en suscitant par son Esprit, tant de sainteté,

est aussi la source vive de tant de beauté artistique. Comment peut-on fermer les yeux devant cette évidence?

Dans sa pièce *Frère de notre Dieu* sur le saint Frère Albert, Karol Wojtyła, le vénéré pape Jean-Paul II, parle de « cette autre beauté, celle de la miséricorde ».<sup>7</sup> Comment ne pas voir cette évidence: le Christ a donné au monde « cette autre beauté, celle de la miséricorde ». Que serait notre monde sans *la réalité* de la miséricorde? Parce que nous en vivons tous, consciemment ou inconsciemment, nous risquons de ne plus voir à quel point la beauté de la miséricorde rayonne en notre monde de dureté et d'inhumanité, à partir de ce foyer inépuisable d'amour qu'est le cœur de Jésus.

Qu'il suffise ici pour la suite de nos travaux d'avoir indiqué ces trois voies lumineuses de la beauté du Christ: la Sainteté, l'art qui en est inspiré et la miséricorde qui en rayonne.

Pour conclure je vous propose d'abord un texte de saint Augustin, commentant le troisième verset du *Psaume* 45 (44): « Tu es beau, le plus beau des enfants des hommes ». Il y a d'autres passages que nous pourrions citer, surtout ce texte très fort du commentaire de saint Augustin à la première lettre de saint Jean, parlant des deux textes bibliques apparemment contradictoires, celui du *Psaume* 45 (44), que nous venons de citer, et celui du quatrième Chant du Serviteur qui était « sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, sans apparence qui nous aurait séduits, objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleurs... » (*Is* 53, 2-3). Le Saint-Père les a admirablement commentés, dans un message au Meeting pour l'amitié entre les peuples à Rimini en 2002.<sup>8</sup> Il y aurait bien d'autres textes des Pères sur le contraste entre ces deux oracles prophétiques, qu'il nous suffise de citer celui des *Enarrationes in Ps 44* de saint Augustin: « C'est le moment d'évoquer à son sujet cet oracle prophétique: Voici l'époux lui-même qui se présente à nous: aimons-le, ou plutôt, ne l'aimons pas si

<sup>7</sup> Cf. K. WOJTYŁA, *Frère de notre Dieu*, Éditions du Cerf, Paris 1998.

<sup>8</sup> Cf. J. RATZINGER, *La Bellezza. La Chiesa*, Libreria Editrice Vaticana et ITACA, Roma 2005.

nous trouvons en lui de la laideur. Que de laideur il a trouvé en nous! Il nous a aimés pourtant! Si nous en trouvons en lui, refusons-lui notre amour. En effet, même quand il s'est revêtu de notre chair, au point, qu'on disait de lui: "Nous l'avons vu, et il n'y avait en lui ni grâce ni beauté" (*Is*, 53, 2), même là, si tu veux considérer la miséricorde qui l'a fait s'incarner, il est beau. Mais le prophète parlait au nom des Juifs, quand il disait: "Nous l'avons vu et il n'avait ni grâce ni beauté". Pourquoi? Parce qu'ils n'ont rien compris de lui. Mais pour ceux qui ont compris le sens de cette parole: "Et le Verbe s'est fait chair" (*Jn* 1,14), il y a là une grande beauté. "Pour moi, dit saint Paul, Dieu me garde de me glorifier si ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ". N'en pas rougir ce serait trop peu, il faut aussi s'en glorifier! D'où vient qu'il n'avait ni grâce ni beauté? "Parce que ce qui est folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que la force des hommes!" (*1 Co* 1, 23-25). Pour nous qui croyons, partout l'époux doit nous apparaître beau. Beau en sa qualité de Dieu, étant "le Verbe en Dieu"; beau dans le sein de la Vierge où sans perdre la divinité il a pris l'humanité; beau, le Verbe né enfant, car, lorsqu'il était enfant, quand il suçait la mamelle, quand il était porté sur le bras, les cieux ont parlé, les anges ont chanté ses louanges, une étoile lui amenait les mages, il était adoré dans la crèche, dans une mangeoire d'animaux! Et donc, il était beau dans le ciel et beau sur la terre; beau dans ses miracles et beau sous les fouets; beau quand il invitait les hommes à la vie, et dans le mépris qu'il faisait de la mort; beau quand il déposait son âme; beau quand il la reprenait: beau sur le bois de la Croix; beau dans le sépulcre, beau dans le ciel. Ayez donc l'intelligence du cantique que vous entendez, et que l'infirmité de la chair ne détourne pas vos yeux de l'éclat de sa beauté. La souveraine et vraie beauté c'est la justice; tu ne saurais voir de la beauté où il y a de l'injustice. L'être parfaitement juste est parfaitement beau. Qu'il vienne donc se faire voir aux yeux de votre âme».<sup>9</sup>

<sup>9</sup> AUGUSTIN D'HIPPONE, *Enarrationes in Ps 44* (traduction française in: *Les plus belles homélies de saint Augustin sur les Psaumes*, Paris 1942).

Est beau ce qui est du Christ: c'est ainsi que nous pouvons résumer ce texte de saint Augustin. C'est beau parce que c'est du Christ. Parce que tout en Lui rayonne la justice, la miséricorde, l'amour.

Comment rendre plus évidente cette affirmation? Padre Pio était-il beau? Sans doute non, selon les critères du monde; sans doute oui selon la beauté du Christ. Sorin Dumitescu, un artiste exquis (et un éditeur courageux), peintre d'icônes contemporaines, a publié un calendrier avec douze photos en grand plan de *starez* roumains orthodoxes. La beauté de ces vieux visages aux rides profondes est une preuve éclatante de ce qu'est la beauté du Christ.

Je pourrais multiplier les exemples, et vous aussi. Je m'arrête là avec deux questions qui m'inquiètent. Pourquoi tant d'art sacré de nos jours est si laid? Le musée du Vatican pour l'art sacré moderne me laisse perplexe et même interdit. Que s'est-t-il passé pour que l'art sacré soit si loin de ses grandes expressions du passé? Est-ce la crise générale de l'art, de la culture de notre temps? Faut-il réapprendre à trouver les expressions du mystère du Christ chez des artistes qui peuvent sembler loin de la foi? Y a-t-il des signes d'une reprise authentique de l'art inspiré par le mystère du Christ?

Une autre question: pourquoi la liturgie a-t-elle tellement perdu du sens de la beauté? Pourquoi tant de mauvais goût dans tout ce qui entoure la célébration du mystère de la foi? Ne devrait-il pas générer la plus belle des beautés? D'où vient ce "paupérisme", ce "misérabilisme" dans tant de nos expressions liturgiques? Est-ce la perte du sens du sacré? Ou est-ce plus profondément un affaiblissement de la présence, de la perception du mystère du Christ? Manquons-nous d'enracinement dans le Christ, qui est la source de la beauté, la beauté même?

Deux questions qui nous laissent dans la perplexité. Il ne faut pas les esquiver, il ne faut pas non plus se laisser prendre au piège. Car il se peut que la beauté du Christ soit cachée dans la pauvreté de nos expressions culturelles. Peut-être faut-il creuser plus profondément, pour retrouver la source de la beauté. Elle ne cesse de couler, mais elle peut être plus cachée, plus obscure en ces temps d'obscurcissement.

Laissez-moi terminer avec un souvenir-clef pour moi. C'était lors d'un colloque sur l'art sacré près du Mans, il y a bien vingt ans de cela. Nous étions un groupe de jeunes intellectuels catholiques à participer à cette session. Arrive le dimanche. Où aller à la messe? Nous étions dans un quartier de banlieue. On nous indique une église moderne. C'était une salle polyvalente, pas de signe extérieur. Tout autour de grands immeubles, sorte d'HLM. Liturgie dominicale: la musique – des ritournelles mièvres; le style post-68; l'orgue – pris d'une bande magnétique. Bref tout pour déplaire au cœur d'une session sur l'art sacré. Écoutant nos commentaires quelque peu sarcastiques sur cette liturgie, Dominique Ponneau, alors directeur de l'École du Louvre, nous coupe la parole et dit d'un ton ferme et douloureux: «C'était la Messe». Jamais je n'oublierai ce moment. Oui, au milieu de cette pauvreté esthétique, cette indigence culturelle, c'était la Messe. Merci, cher ami, de nous avoir, par un seul mot, ramené à l'essentiel, au Mystère présent au milieu de nos misères.

Oui, le Christ est là, toute sa beauté est là, cachée sous le voile des pauvres signes de ses sacrements; enfoui sous le tas de nos misères pécheresses, mais réellement présent. À nous d'aller à sa recherche, de creuser pour trouver la source vive dans les déserts de notre temps. La beauté du Christ est là. J'ose paraphraser une parole du Seigneur: «N'allez pas dire: "elle est ici, elle est là". Ma beauté est au milieu de vous!» (cf. *Lc* 17, 21).

## La beauté d'être chrétiens

Card. MARC OUELLET, P.S.S.\*

Qui dit beauté évoque spontanément soit un paysage, une œuvre d'art, un exploit sportif, un geste d'amour ou soit d'autres symboles qui attirent et mobilisent le cœur et les énergies des êtres humains. *Le beau est ce qui plaît et attire*, écrivait jadis Platon. La beauté évoque l'harmonie, la singularité et même l'unicité, et en même temps elle implique la diversité car on ne peut apprécier l'unicité d'un geste ou d'une œuvre qu'en fonction d'un ensemble dans lequel ce geste ou cette œuvre se détache et ressort avec un caractère d'exception, de splendeur, en un mot de miracle. Pensons à la Pietà de Michel-Ange ou à la Symphonie *Jupiter* de Mozart.

La beauté de la relation d'amour entre la mère et l'enfant ressort sur le fond des multiples relations sociales d'échange, de partage et de service qui n'ont pas l'intimité, la permanence et l'intensité du rapport mère-enfant. Il en est de même des noces qui demeurent, malgré les difficultés croissantes à notre époque, l'un des symboles les plus beaux de la vie humaine, tant par la relation d'amour qu'il suppose que par le sens de la vie qu'il célèbre. Dieu s'en sert de préférence pour dire son mystère d'alliance avec la créature sortie de ses mains.

Au plan théologique, la perception du beau (la gloire) dépend de la révélation divine et des conditions qu'elle pose et suppose pour être saisie par l'esprit humain. Hans Urs von Balthasar estime que c'est précisément sous l'angle de la beauté que la manifestation de Dieu dans l'histoire apparaît dans sa spécificité absolue. L'action de Dieu dirigée vers l'homme dans le Christ, écrit-il, « n'est digne de foi qu'au titre de l'amour, nous voulons parler du propre amour de Dieu dont la manifestation est celle de la gloire divine »; le christianisme, dans sa ré-

\* Archevêque de Québec, Canada.

flexion sur lui-même, « ne peut être compris que comme l'amour divin se glorifiant lui-même ».<sup>1</sup>

Les conditions de perception de cet amour requièrent, dans le langage de saint Thomas, une certaine connaturalité entre le sujet et l'objet. Pour percevoir l'amour divin en sa gloire spécifique, il faut plus que la capacité naturelle d'admirer la beauté des choses, des œuvres d'art ou des relations humaines. Il faut un don de l'Esprit Saint qui suscite en l'homme la foi, la foi de l'Église, une foi divine et catholique. Une foi qui n'est pas seulement l'assentiment de l'esprit à des vérités abstraites ou un élan affectif de pure confiance dans le mystère. Une foi christologique, qui participe à la manière de voir de Jésus, à son attitude foncière d'accueil de la volonté du Père et d'obéissance d'amour jusqu'à l'extrême. Une telle foi ne s'acquiert pas par imitation mais par communication gratuite de l'Esprit Saint. Elle est un don jaillissant de la beauté du Christ, de sa résurrection d'entre les morts. Car la résurrection du Christ est le resplendissement de la Gloire trinitaire. Elle témoigne d'un excès d'Amour au cœur de la Trinité qui fait irruption dans l'histoire. Répondant au don du Père qui engendre et livre son Fils par amour, et au don du Fils en retour, l'Esprit Saint fait éclater et resplendir dans la chair du Christ, la Gloire de Dieu comme Amour absolu. Le rayonnement de cette gloire sur la face du Christ annonce du même coup la réussite de l'Alliance entre Dieu et l'homme, la naissance de l'Église comme Épouse et Corps du Christ, et sa mission évangélisatrice embrassant tout l'univers.

On m'a assigné le thème "la beauté d'être chrétiens", au pluriel, car l'identité du chrétien n'est jamais purement individuelle, elle implique toujours les autres puisque nous sommes créés et recréés en Jésus-Christ, à l'image et ressemblance du Dieu trinitaire. Ce thème est fascinant mais peu fréquenté et redoutable parce qu'on préfère traditionnellement présenter le christianisme sous l'angle de la vérité et de la bonté plutôt que sous celui de la beauté. Je ne pouvais l'aborder sans l'introduire comme je viens de le faire, en évoquant au moins la Gloire de Dieu manifestée dans la résurrection du Christ.

<sup>1</sup> H. U. VON BALTHASAR, *L'Amour seul est digne de foi*, Aubier, Paris 1966, 8-9.

Mais l'esthétique est-elle une voie vraiment féconde pour l'Église d'aujourd'hui? Kierkegaard a mis en garde contre la superficialité du stade "esthétique" de l'existence, celui du dilettante qui n'engage pas sa personne de façon profonde et durable. Certains aspects du christianisme actuel, déraciné de ses forces vives, ne risqueraient-ils pas alors de rester figés dans une situation de résidu culturel d'un autre âge? La beauté a-t-elle assez de poids pour faire redémarrer en force l'évangélisation, dans un monde assoiffé de valeurs mais détourné d'un Dieu qu'il suppose connu et dont il ignore en fait la Parole et le visage? Je pose cette question comme un défi auquel nous sommes tous confrontés et qui met en jeu non seulement un engagement social pour une cause mais une réponse dramatique de toute la personne et de toute l'Église à l'amour absolu manifesté en Jésus-Christ.

J'ose toutefois risquer comme hypothèse ou comme pari que la voie de la beauté entendue en ce sens radical me semble être celle des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles. Au début du troisième millénaire ne sommes-nous pas appelés à repartir de la beauté du Christ? Ne devons-vous pas notre élan et notre force d'attraction à une nouvelle perception de la beauté du Christ? À l'exemple de saint François au Moyen Âge, qui s'est mis à réparer la beauté de l'Église après sa rencontre du Crucifié de Saint-Damien! Je suis très honoré et profondément reconnaissant d'avoir la chance de participer à ce congrès. Puisse-t-il marquer une nouvelle étape dans la croissance des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles au service de la mission de l'Église.

## LA BEAUTÉ DE L'ÉGLISE, UN PROGRAMME?

D'entrée de jeu, je dirais que le thème de la beauté qui encadre la réflexion de cette assemblée revêt une valeur récapitulative et programmatique, d'autant plus qu'il a été tiré de la première homélie de notre bien-aimé Saint-Père Benoît XVI. Une valeur récapitulative parce qu'il suppose les acquis mis en lumière lors de son intervention magistrale au Congrès de 1998. Sa leçon théologique sur les charismes dans la tradi-

tion a servi alors à mieux situer théologiquement les mouvements et les communautés nouvelles et à faire reconnaître universellement leur identité et leur apport original. Les balises qu'il a posées demeurent capitales pour mener à bien la réforme et le renouveau actuel de l'Église dans la ligne conciliaire d'une « herméneutique de la continuité ».<sup>2</sup>

Dans sa première encyclique, Benoît XVI a choisi de miser sur la beauté en traitant de l'harmonie entre l'amour divin et l'amour humain. L'écho très positif qu'il a reçu indique la pertinence de son choix qui veut « susciter dans le monde un dynamisme renouvelé pour l'engagement dans la réponse humaine à l'amour divin ».<sup>3</sup> Nous sommes donc entraînés par lui à vivre sous le signe de la beauté de l'amour et à communiquer la joie de croire qui nous habite. Mais n'appelons pas cela un programme car il s'agit d'une grâce, la grâce de la sainteté. Le Saint-Esprit la donne à qui Il veut et il ne la refuse pas à qui en fait son humble prière quotidienne.

#### APERCEVOIR ET ÊTRE RAVI PAR LA FIGURE DE JÉSUS-CHRIST

Hans Urs von Balthasar a longuement médité la révélation chrétienne du point de vue de la beauté. Son Esthétique théologique en sept volumes a été écrite pendant qu'à Rome les Pères du Concile Vatican II vivaient la grande Pentecôte qu'il a appelée « le Concile de l'Esprit Saint ». Balthasar a choisi d'envisager la révélation chrétienne sous cet angle avec la ferme conviction que le point de vue de la gloire (le nom théologique de la beauté) est le plus englobant et permet de mettre en évidence l'originalité et la force d'attraction de l'expérience chrétienne: « Celui qui à son nom, fait la moue, écrit-il, comme si elle était le vain ornement d'un passé bourgeois, on peut être sûr que – en secret ou ouvertement – il ne peut déjà plus prier, et bientôt ne pourra plus aimer ».<sup>4</sup>

<sup>2</sup> BENOÎT XVI, *Discours à la Curie romaine*, in: « La Documentation Catholique », n. 2350, 25 janvier 2006, pp. 56-63.

<sup>3</sup> Id., Lettre encyclique *Deus caritas est*, n. 1.

<sup>4</sup> H. U. VON BALTHASAR, *La Gloire et la Croix, I. Apparition*, Aubier, Paris 1965, 16.

Son intuition centrale est résumée dans le petit livre intitulé *L'Amour seul est digne de foi* où il montre comment la voie du beau rencontre les aspirations les plus profondes du cœur humain mais en visant, par delà ses besoins affectifs et rationnels, la dimension la plus profonde de l'être où la personne répond à l'appel de l'amour gratuit manifesté en Jésus-Christ. Suivons-le sur cette voie en commençant par deux autres considérations préliminaires, l'une d'ordre méthodologique et l'autre d'ordre historique afin de situer notre démarche dans le contexte actuel des cultures sécularisées. Von Balthasar introduit ainsi sa méthode esthétique: « Si tout ce qui est beau se trouve objectivement au croisement de deux facteurs que saint Thomas appelle *species* et *lumen*, figure et éclat, la rencontre de la beauté est caractérisée par ces deux facteurs: apercevoir et être ravi ». <sup>5</sup>

Apercevoir la figure de la gloire de Dieu sur la face du Christ et être ravi par son éclat au point de sortir de soi-même, d'être désapproprié et mis au service de l'amour trinitaire dans l'Église. Voilà en quelques mots l'expérience chrétienne du beau qui consiste en une perception et un ravissement jaillissant d'une véritable rencontre personnelle. « À l'origine du fait d'être chrétien – écrit Benoît XVI dans sa première encyclique – il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par-là son orientation décisive ». <sup>6</sup> Cette affirmation fondamentale dès le premier paragraphe donne à son encyclique une orientation résolument esthétique dans le sens théologique le plus fort, qui invite d'abord à l'adoration, mais qui inclut aussi le don total de soi à la suite du Christ, la *diakonia*, pouvant aller jusqu'au *martyria*. <sup>7</sup>

<sup>5</sup> *Ibid.*, 12.

<sup>6</sup> BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est*, n. 1.

<sup>7</sup> *Idem*: « La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche: annonce de la Parole de Dieu (*kerygma-martyria*), célébration des Sacrements (*Leitourgia*), service de la charité (*diakonia*). La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer » (n. 25).

Il est urgent aujourd'hui d'explorer cette voie de la beauté car le point de vue de la vérité et de la bonté rejoint moins vivement l'homme actuel imbu de scepticisme et de relativisme. Il lui semble en effet, à tort ou à raison, que l'affirmation de la Vérité a engendré historiquement l'intolérance et que l'imposition d'un Bien moral universel est incompatible avec sa liberté. Entre la Vérité, la bonté et la liberté, l'harmonie est rompue et la tâche des chrétiens consiste à restaurer cette harmonie à partir de la rencontre vivante du Christ qui éveille le cœur de la personne et donne sens à sa vie en l'ouvrant à la totalité du réel.<sup>8</sup>

Le problème le plus grave qui affecte les cultures sécularisées est le repli sur soi narcissique qui vicie les rapports humains authentiques et pollue l'atmosphère générale de la société.<sup>9</sup> Il suffit par exemple de constater la dérive des coutumes, des mœurs et des lois touchant la famille pour mesurer les conséquences sociales et culturelles de la rupture de relation vivante avec le Dieu de Jésus-Christ.

Cela m'amène à l'autre considération d'ordre historique pour aborder le thème de la beauté d'être chrétiens à partir de leur condition dans le monde. Cette condition est dramatique, elle implique une lutte jamais finie avec l'esprit du monde. La *Lettre à Diognète* nous la décrit d'une façon qui n'a rien perdu de son actualité. Extérieurement, la condition des chrétiens est identique à celle de leurs contemporains mais intérieurement ils se trouvent souvent en situation de tensions et de conflits avec le monde ambiant: «Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute. On ne les connaît pas, mais on les condamne; on les tue et c'est ainsi qu'ils trouvent la vie. Ils sont pauvres et font beaucoup de riches. Ils manquent de tout et ils ont tout en abondance. On les méprise et dans ce mépris, ils trouvent leur gloire». Les chrétiens «sont dans la chair mais ils ne vivent pas selon la chair», «ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde». «L'âme aime cette chair qui la déteste, ainsi que ses membres, comme les chrétiens aiment ceux qui les détestent». Et l'auteur conclut d'un mot qui

<sup>8</sup> Telle est la problématique analysée par l'encyclique *Veritatis Splendor* de Jean-Paul II.

<sup>9</sup> Cf. T. ANATRELLA, *Le règne de Narcisse*, Gallimard, Paris 2005.

résume tout: «Le poste que Dieu leur a fixé est si beau qu'il ne leur est pas permis de le désertier».<sup>10</sup>

Ayant déblayé un peu le terrain, venons-en maintenant au cœur du sujet, au cœur de la beauté d'être chrétiens au pluriel, tout en étant conscient que ce pluriel ne s'oppose pas à l'unicité, car l'amour divin qui rayonne sur la face du Christ et des chrétiens ses disciples, rend chacun unique et original. Il éveille le «je» de chacun et chacune en ce qu'il a de plus personnel et libre.

Disons encore davantage. L'unicité du christianisme par rapport à toute autre religion consiste dans le fait paradoxal qu'il absolutise en quelque sorte le «je» de chaque personne tout en le relativisant, c'est-à-dire en le rendant pleinement relationnel. Je m'explique. L'image trinitaire de Dieu en l'homme, déjà perceptible dans les rapports familiaux naturels, appelle les personnes en communion à une donation mutuelle toujours plus grande. Cet amour mutuel tend à faire coïncider au maximum – noblesse trinitaire oblige! — personne et amour, don de soi et réalisation de soi.<sup>11</sup> Le «je» se trouve en se perdant dans le nous, où il se retrouve plus consistant qu'en lui-même.

## COMBLÉE DE GRÂCE

Revenons toutefois au cœur du sujet. Il porte un nom propre, un nom singulier mais en même temps universel, un nom auquel chaque chrétien et l'ensemble des chrétiens sont redevables. Un nom vénéré même par d'autres religions qui aspirent elles aussi à une plénitude que nous chrétiens sommes heureux et conscients d'appeler Grâce: Comblée de grâce! «De génération en génération, – écrit Benoît XVI – l'étonnement reste vif devant ce mystère (de l'Incarnation). Saint Augustin, imaginant qu'il s'adresse à l'Ange de l'Annonciation, lui de-

<sup>10</sup> *Lettre à Diognète*, 5-6.

<sup>11</sup> Cf. M. OUELLET, *Divine ressemblance. Le mariage et la famille dans la mission de l'Église*, Ed. Anne Sigier, Québec 2006.

mande: «Dis-moi, Ange, pourquoi cela s'est-il produit en Marie?». La réponse, dit le Messager, est contenue dans les paroles mêmes de la salutation: «Je te salue, pleine de grâce» (cf. *Sermon* 291, 6). De fait, l'Ange, «entrant chez elle», ne l'appelle pas de son nom terrestre, Marie, mais par son nom divin, comme Dieu la voit et la qualifie depuis toujours: «Pleine de grâce – *gratia plena*, qui, dans l'original grec est *kekaritoméne*, pleine de grâce» –, et la grâce n'est rien d'autre que l'amour de Dieu, de sorte que nous pourrions finalement traduire ce mot par: «aimée de Dieu» (cf. *Lc* 1, 28). Origène observe que jamais un titre pareil ne fut donné à un être humain, et qu'il ne trouve pas de correspondant dans toute la sainte Écriture (cf. *In Lucam*, 6, 7). C'est un titre exprimé sous la forme passive, – poursuit le Saint-Père – mais cette «passivité» de Marie, qui depuis toujours et pour toujours est l'«aimée» du Seigneur, implique son libre consentement, sa réponse personnelle et originale: dans le fait d'être l'*aimée*, de recevoir le don de Dieu, Marie est pleinement *active*, parce qu'elle accueille avec une disponibilité personnelle l'amour de Dieu qui se déverse en elle. En cela aussi, elle est une parfaite disciple de son Fils qui, dans l'obéissance au Père, réalise entièrement sa liberté et ainsi exerce la liberté, en obéissant». <sup>12</sup> Évoquant ensuite la Lettre aux Hébreux, le pape fait ressortir la beauté de la structure sponsale de la nouvelle alliance: «En entrant dans le monde, le Christ dit: «... Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté» (*He* 10, 5-7). Devant le mystère de ces deux «Me voici», le «Me voici» du Fils de Dieu et le «Me voici» de sa Mère, qui se reflètent l'un l'autre et forment un unique *Amen* à la volonté d'amour de Dieu, nous demeurons étonnés et, pleins de reconnaissance, nous adorons». <sup>13</sup>

*Kecharitoméne* en grec, *Gratia plena* en latin, Comblée de Grâce. Pourquoi avoir choisi ce nom au cœur de notre démarche? Parce qu'on trouve en elle la beauté du «*Tout dans le fragment*», pour re-

<sup>12</sup> BENOÎT XVI, *Homélie lors du Consistoire du 25 mars 2006, solennité de l'Annonciation du Seigneur*, in: "La Documentation Catholique", n. 2356, 16 avril 2006, 372.

<sup>13</sup> *Idem*.

prendre un autre titre du grand maître suisse. Le tout, c'est-à-dire Dieu, l'Église, l'humanité, la famille, en une femme préservée de toute tache originelle, parfaitement transparente de l'amour divin, couronnée d'étoiles au milieu des douleurs d'enfantement de la vie éternelle en nous. Une femme, Marie de Nazareth, Mère de Dieu et Mère de l'Église, qui vit en nous, ses enfants, et qui déverse en nous sa beauté incomparable.

Beauté de Marie, beauté d'être chrétiens dans l'unité avec elle, car ce qu'elle possède comme privilège unique, elle le répand sur nous intégralement par sa parfaite correspondance à l'Esprit trinitaire qui l'habite. L'Esprit Saint est en Dieu la Gloire de l'Amour (saint Grégoire de Nysse). Il se donne et s'efface entre le Père et le Fils pour glorifier leur amour mutuel. Ainsi Marie, la Fille de Sion, vit dans l'unité de l'Église, en périchorèse avec le peuple de Dieu, depuis qu'elle a été élevée à son statut d'Épouse de l'Agneau par sa station debout au pied de la Croix. Marie communia alors profondément, dans la nuit de la foi, à l'abandon du Fils de Dieu, devenant ainsi associée à son abandon et donc féconde en lui et par lui de toutes les grâces qui procèdent de la croix et se déversent sur les âmes.

La beauté d'être chrétiens au pluriel passe ainsi d'elle en nous par osmose, moins par imitation que par enfantement, car les reproductions que nous sommes de sa beauté chrétienne, le sont par sa médiation efficace qui est l'œuvre de l'Esprit Saint. Cette expérience unique de Marie, expérience archétypique,<sup>14</sup> est la réponse vivante de son Cœur immaculé à la grâce d'amour de Dieu: «la réponse de "l'épouse" qui, poussée par la grâce, s'écrie: «Viens» (*Ap* 22, 17) et «qu'il m'advienne selon ta parole» (*Lc* 1, 38); de l'épouse qui «porte en elle le germe divin» et par conséquent «ne pêche pas» (*1 Jn* 3, 9), mais «conserve avec soin tous ces souvenirs et les médite en son cœur» (*Lc*

<sup>14</sup> La notion d'expérience archétypique est longuement développée dans *Apparition*, *op. cit.*, 254-309; elle implique l'idée de modèle mais aussi celle de médiation: «L'archétype lui-même a une figure maternelle et enveloppe dans son manteau protecteur les reproductions nées de lui» (287).

2, 19, 51); de l'épouse toute pure, que l'amour de Dieu a rendue dans son sang « toute glorieuse, immaculée » (*Ep* 5, 26-27; 2 *Co* 11, 2), et qui, placée en face de lui « comme humble servante » (*Lc* 1, 38.48), « le regarde avec respect et soumission » (*Ep* 5, 24.33; *Col* 3, 18).<sup>15</sup>

Le *fiat* immaculé et illimité de Marie accompagne l'événement de l'incarnation totale du Fils de Dieu, c'est-à-dire tous ses mystères depuis sa conception, sa naissance, sa passion et sa mort, jusqu'à sa résurrection, son don de l'Esprit Saint et finalement son Eucharistie qui engendre son corps ecclésial. La "Comblée de grâce", Vierge pure et féconde, est rendue passivement disponible et activement offerte par l'action prévenante de l'Esprit Saint, qui fait passer la fécondité divine du Christ en elle et d'elle en nous. En tous ces mystères qu'elle épouse et médite en son cœur, Marie « est désappropriée au profit de la communauté universelle », « son expérience elle-même lui est retirée en faveur de l'Église et des chrétiens: "Voilà ton fils" ». <sup>16</sup>

## BEAUTÉ DE L'ÉGLISE-COMMUNION, PLÉNITUDE D'HUMANITÉ

Au long des siècles, l'expérience chrétienne de la beauté s'est exprimée dans d'innombrables œuvres d'art d'ordre architectural, pictural ou musical, mais elle s'est incarnée avant tout dans la prière et l'action, par des gestes, des formes de vie, des vocations personnelles et communautaires, en un mot dans l'Église-communion, dont la mission est de rendre témoignage de l'Espérance qui l'habite. Les martyrs et les saints rendent un tel témoignage par leur fidélité à la forme archétypique originelle du témoignage de l'Église.<sup>17</sup> Cette forme originelle

<sup>15</sup> H. U. VON BALTHASAR, *L'Amour seul...*, *op. cit.*, 96-97.

<sup>16</sup> *Id.*, *Apparition*, *op. cit.*, 287.

<sup>17</sup> *Id.*, *L'Amour seul...*, *op. cit.*, 93-103; il explicite ainsi « les conditions de la perception de l'amour divin par l'homme: 1. l'Église, Épouse immaculée en son cœur; 2. Marie, la Mère sponsale, lieu où, au cœur de l'Église se réalise le *fiat* de la réponse et de la réception; 3. la Bible qui, en tant qu'Esprit (témoignage d'Esprit) ne peut être qu'à la fois et indissolublement la parole de Dieu et la réponse de la foi » (p. 98).

est trinitaire, christologique et mariale: «C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit et deveniez mes disciples. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour» (Jn 15, 8-9).

Trois moments complémentaires de l'existence de Marie montrent cette forme en acte et le paradigme nuptial qui marque les rapports entre Dieu et son peuple: 1) le fait d'être aimé et d'accueillir la volonté divine; 2) l'expérience de la fécondité dans l'Esprit Saint; 3) l'accompagnement actif du Verbe incarné tout au long de sa trajectoire terrestre et de sa vie céleste. Les saints reproduisent en quelque sorte ce modèle qui éclaire toute la vie du peuple de Dieu et qui montre l'impact de la foi sur le sens et la beauté de l'existence humaine.

La communion aux mystères du Verbe incarné jette en effet une lumière décisive sur la beauté et la joie de l'existence humaine. Dieu au cœur de la vie humaine, la lumière de l'Amour qui confirme et accomplit l'humanité de l'homme et de la femme, à l'exemple de la Sainte Famille de Nazareth. Quelle bonne nouvelle pour notre monde en voie de déshumanisation! Qu'il est beau de répondre à l'appel de l'Amour en chaque état de vie et d'être ainsi pleinement humain! Qu'il est beau d'aimer chrétiennement sans retour sur soi, d'étudier, de travailler, de se marier, de se donner à Dieu dans le sacerdoce et la vie consacrée, de se dévouer pour les pauvres, les malades, les affligés. Sainte Gianna Beretta Molla confiait à son mari en feuilletant un magazine de beaux vêtements à la mode, peu avant son ultime sacrifice, qu'elle désirait une belle robe, si toutefois elle survivait à son épreuve. Les saints sont proches des petites choses de la vie. Le mystère de l'Incarnation les protège des spiritualités ésotériques. Car toutes les réalités de la vie humaine sont illuminées, nourries et transformées par la présence de Jésus au milieu de nous et par la splendeur de son mystère eucharistique: Dieu avec nous, l'Époux qui vient consacrer toute réalité humaine et tout rassembler dans l'unité d'un seul Corps et d'un seul Esprit.

Une des tâches des mouvements ecclésiaux et des nouvelles communautés à l'heure présente du monde et de l'Église est d'éduquer,

d'éduquer à une vie authentiquement humaine. Éduquer à une plénitude d'humanité qui commence par la famille, qui implique le respect intégral de la personne et la solidarité avec toute l'humanité sauvée en Jésus-Christ. Que de saints laïcs, de saints couples et de saintes familles sont requis pour cette grande mission!

#### BEAUTÉ À RESTAURER: L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

«Je vous exhorte donc, moi le prisonnier dans le Seigneur», écrit l'Apôtre Paul aux Éphésiens, «à vous comporter d'une manière digne de la vocation que vous avez reçue, en toute humilité, bonté et patience, vous supportant les uns les autres avec amour, et cherchant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la Paix. Un seul Corps, un seul Esprit... un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. Un seul Dieu Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui agit par tous et est présent en tous» (*Ep 4, 1-6*).

C'est pour cette croissance dans l'unité qu'existent et se développent les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles, comme l'a rappelé le Saint-Père Jean-Paul II à la Pentecôte de 1998. Œuvrer dans l'unité pour témoigner du Dieu Amour qui s'est fait Parole et Sacrement dans l'Église. Œuvrer à l'unité par le signe de l'amour mutuel auquel on reconnaît les disciples de Jésus. Cet amour unit et réconcilie, il est une tâche et une responsabilité œcuménique, dans le respect des diversités légitimes et la repentance pour les blessures causées par la division des Églises.

Je vous livre un souvenir de la visite d'une délégation de l'Église grecque orthodoxe à Rome en mars 2002, la première visite officielle en mille ans, que j'ai eu le bonheur d'accueillir et d'accompagner au Vatican pendant une semaine. On ne pouvait pas prier ensemble, car d'un point de vue orthodoxe strict, on ne prie pas avec les hérétiques. Mais après l'audience avec le Saint-Père Jean-Paul II, nous sommes allés visiter la magnifique chapelle *Redemptoris Mater*, la chapelle de l'unité. Quand les six membres de la délégation ont vu et reconnu les

saints d'Orient, leurs saints, avec les saints d'Occident qui encadraient la Mère de Dieu au centre, ils ont été ravis et ils se sont mis à chanter avec nous une hymne mariale que je n'oublierai jamais. Ce fut le sommet de la visite! N'est-ce pas une invitation à rechercher l'unité par la beauté du mouvement œcuménique, ressourcé à l'école des saints et d'abord à l'école de Marie, la Mère de l'unité?<sup>18</sup>

#### UNE PÉDAGOGIE DE LA BEAUTÉ: L'EXEMPLE DES *BREBIS DE JÉSUS*

Avant de conclure, permettez-moi de récapituler en donnant un exemple de pédagogie de la beauté à partir d'un mouvement fondé à Québec il y a vingt ans et qui se répand maintenant dans une vingtaine de pays: le mouvement des Brebis de Jésus, fondé par une religieuse de saint François, dont je reproduis ici le témoignage.

«*Viens, tu compte pour moi, tu as du prix à mes yeux et je t'aime*»

«*Viens!* Au commencement, il y un appel, l'appel de l'Amour. À chaque réunion, une Brebis de Jésus s'entend appeler ainsi par son Berger. Tout a son origine dans le cœur de Dieu. C'est lui qui prend l'initiative. Viens! Il y a là une invitation. La réponse à cette invitation fait entrer dans la *beauté de l'amour* qui l'inspire.

*Tu comptes pour moi.* Chaque enfant est appelé personnellement par son nom avec tendresse. Il est connu de Dieu. L'accompagnateur est invité à prononcer le nom de l'enfant au nom même du Christ. À chaque fois, il demande au Christ la grâce suivante: qu'en prononçant son nom, il puisse faire surgir le meilleur de lui-même. Qu'il puisse faire naître à ce qu'il y a d'unique en lui, à son identité profonde de créa-

<sup>18</sup> Il est remarquable que parmi les textes œcuméniques les plus signifiants des dernières années, deux portent sur la Vierge Marie, l'un produit par le Groupe des Dombes en 1997 et l'autre par le dialogue officiel Anglican-Catholique en 2005, qui concluent en reconnaissant qu'on ne peut considérer la vénération de la figure de Marie comme un obstacle à l'unité.

ture et de fils de Dieu. Chaque enfant est un « original ». La beauté de l'amour se traduit dans l'unicité.

*Tu as du prix à mes yeux*, un prix de très grande valeur, le prix du rachat qui la revêt d'une splendeur de gloire, d'une merveilleuse beauté. La Brebis de Jésus est invitée à se regarder dans le regard même du bon Berger qui a donné sa vie pour elle. C'est un long cheminement. Il ne faut pas se surprendre qu'un des fruits des rencontres soit la conversion de son propre regard sur soi-même. L'enfant dit: « Je m'aime davantage, j'ai plus confiance en moi ».

*Je t'aime*. S'ouvrir à l'amour dont elle est aimée est l'objectif premier de la pédagogie des Brebis de Jésus. Cette déclaration d'amour traverse toute la Bible et veut traverser la vie de toute personne.

*« Qui regarde vers lui resplendira. Sur son visage, il n'y aura plus de honte »*

Toutes les rencontres des Brebis de Jésus s'appuient sur la Parole de Dieu, une Parole entendue, accueillie, partagée, expérimentée. Guidé par l'Esprit Saint, l'accompagnateur se fait serviteur de la Parole. Il s'efface devant elle pour qu'Elle se donne à l'enfant et produise en lui les fruits du Royaume. C'est une école du regard, de décentrement de soi-même pour laisser la lumière d'en haut illuminer le fond de l'être. L'iconographie veut toujours traduire la lumière de la résurrection. Ainsi le baptisé, une Brebis de Jésus, est appelé à devenir une icône du Christ. C'est la grandeur et la beauté de sa vocation divine.

Comme elle est belle la Brebis de Jésus tout illuminée par la lumière de l'amour! Faire resplendir cette lumière est aussi sa responsabilité. Il y a une étape dans le cheminement qui s'appelle "être reçu Brebis de lumière". C'est en même temps une lutte tellement difficile à mener. Il y a une fidélité personnelle à vivre pour garder sa lampe allumée. Bien des obstacles se dressent sur sa route pour éteindre sa lumière. « Tu exerces mes mains pour le combat. Tu m'entraînes à la bataille ». Il y a une beauté dans cette lutte. C'est celle de la fidélité ou de l'infidélité pardonnée, de l'abandon, de la remise constante de soi à Dieu dans la confiance.

Il y a aussi cet engagement à faire rayonner la lumière, à la partager, malgré l'épreuve du chemin. Le chrétien est dans le monde mais n'est plus de ce monde. Il y a des Brebis de Jésus qui acceptent avec sérénité de faire rire de soi à cause de leur fidélité aux rencontres. Elles disent: «S'ils rient de moi, c'est parce qu'ils ne connaissent pas Jésus. S'ils connaissaient l'amour de Jésus, ils viendraient aux réunions, et ils seraient peut-être plus fervents que moi». Il y a une beauté dans ce regard sur l'autre, fait de pardon, de compréhension, porteur d'espérance. Plusieurs Brebis de Jésus vivent déjà un mystère de persécution. Le Christ flagellé et couronné d'épines est divinement beau. Seul l'amour peut contempler cette beauté.

Pour les grandes Brebis de Jésus qui persévèrent, un fil conducteur les guide. Elles entendent battre le Cœur de l'Agneau qui les invite à Le suivre. Cette intimité les met en communion profonde avec l'Église, notre Mère. Elles se cachent en son sein pour être nourries, pardonnées, vivifiées. Elles ne jugent pas l'Église, elles l'aiment et se livrent avec elle. Elles font partie des petits à qui les mystères du Royaume sont révélés. Elles ne font pas de bruit mais leur offrande quotidienne unie à celle du Christ élève le monde et hâte le retour de Jésus. Elles vivent la beauté de la vie eucharistique rendue possible par le sacrifice de l'Agneau.

Voilà ce témoignage des "Brebis de Jésus", pris comme un exemple entre mille, qui recoupe sans doute, modestement, l'expérience pédagogique de plusieurs mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles. Toute évangélisation féconde passe par l'appropriation personnelle et ecclésiale du Verbe fait chair qui transforme le regard du croyant sur Dieu, sur autrui et sur soi-même. Cette transformation réelle commence toujours par une vraie rencontre de Jésus et par la prière, la prière personnelle, la prière liturgique, laïque et monastique, dont la beauté éprouvée et toujours renouvelée, porte tant de fruits de paix, de conversion et d'espérance. Une transformation nourrie surtout de l'Eucharistie, source et sommet de l'évangélisation et de la vie de l'Église.

Et la prière ouvre aux pauvres et aux blessés de la vie, qui devien-

nent alors plus que les bénéficiaires de notre charité, mais nos bienfaiteurs et même nos maîtres, comme en témoigne Jean Vanier. Les pauvres sont depuis les origines la richesse de l'Église (saint Laurent). Ne nous révèlent-ils pas silencieusement le visage du Crucifié, son appel à la compassion et le chemin de la première béatitude?

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour » (*Jn* 15, 8-9). Être aimé de Dieu en Jésus, demeurer dans son amour et porter ainsi beaucoup de fruit pour la joie de Dieu, voilà la beauté d'être chrétiens. L'amour de Jésus est donné en abondance et de façon très variée aux mouvements ecclésiaux et aux communautés nouvelles, dans la joie de l'Esprit Saint, pour témoigner ensemble de la beauté du Christ et de l'Église.

## CONCLUSION

La beauté d'être chrétiens est une grâce qui découle de la beauté du Christ et de Marie-Église par le don du Saint Esprit. Saint François résumait la grâce de sa vie par deux mots: Jésus et Marie! Cette grâce est aussi une responsabilité, une mission, la mission d'évangéliser qui devient dans le monde actuel la priorité des priorités. Évangéliser en rayonnant la lumière de l'Amour par la prière, l'action, la passion et aussi par la raison et par l'art, comme en témoignait si bien don Luigi Giussani, de regrettée mémoire. Évangéliser par le témoignage de foi et par l'exemple d'une vie pleinement humaine. Évangéliser aussi dans la persécution et l'épreuve, car notre maturité chrétienne et apostolique se mesure à notre disponibilité à souffrir pour le Nom de Jésus. L'amour n'est pas qu'un sentiment, il est une Personne, une vision et un engagement dans un mystère d'Alliance. C'est pourquoi la beauté d'être chrétiens culmine toujours et se ressource sans cesse dans le mystère eucharistique de l'Église.

« Nous sommes incessamment occupés à transformer et à réformer cette Église d'après les besoins du temps, d'après les critiques des adversaires et nos propres modèles », écrit encore Von Balthasar; « mais

ne perdons-nous pas de vue l'unique modèle parfait, l'archétype? Ne devrions-nous pas, dans nos réformes, garder constamment le regard fixé sur Marie, nullement pour multiplier dans notre Église les fêtes, les dévotions mariales, *a fortiori* les définitions, mais simplement pour savoir nous-mêmes ce que sont en réalité l'Église, l'esprit ecclésial, le comportement ecclésial? ».<sup>19</sup>

Le poste que Dieu a fixé aux chrétiens est si beau qu'ils ne peuvent pas le désertier, même s'il leur en coûte de communier à la passion du Seigneur pour entrer dans sa gloire. Restons donc au poste, œuvrons ensemble dans la charité et l'unité, et pour croître en splendeur eucharistique, ouvrons-nous encore plus profondément à l'Esprit Saint afin que sa grâce, donnée en abondance, soit reversée par l'Église, Sacrement du Salut, sur l'ensemble de l'humanité. Comme le dit merveilleusement saint Basile dans son traité sur le Saint-Esprit, et je conclus avec lui: «De l'Esprit viennent la prévision de l'avenir, l'intelligence des mystères, la compréhension des choses cachées, la distribution des dons spirituels, la citoyenneté céleste, la danse avec les anges, la joie sans fin, la demeure en Dieu, la ressemblance avec Dieu, et le comble de ce que l'on peut désirer: devenir Dieu ».<sup>20</sup>

<sup>19</sup> H. U. VON BALTHASAR, *Marie première Église*, *op. cit.*, 74.

<sup>20</sup> SAINT BASILE, *Traité du Saint Esprit*, 9, 23.



# Mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles dans la mission de l'Église. Priorités et perspectives

Card. ANGELO SCOLA\*

ENVOYÉS PAR L'ESPRIT DE JÉSUS-CHRIST

« Dans les villes où ils passaient, ils transmettaient, en recommandant de les observer, les décrets (*tà dógmata*) portés par les apôtres et les anciens de Jérusalem. Ainsi les Églises s'affermisèrent dans la foi et croissaient en nombre de jour en jour. Ils parcoururent la Phrygie et le territoire galate, le Saint Esprit les ayant empêchés d'annoncer la parole en Asie. Parvenus aux confins de la Mysie, ils tentèrent d'entrer en Bithynie, mais l'Esprit de Jésus ne leur permit pas. Ils traversèrent donc la Mysie et descendirent à Troas » (*Ac* 16, 4-8). Luc esquisse à grands traits, rapides mais précis, les aspects essentiels de la mission apostolique de Paul, accompagné dans cette phase par Silas et Timothée.

C'est à partir de l'élan missionnaire constitutif de l'existence de l'apôtre – le *mandat*, précisément – que sont engendrées les premières communautés présentées de façon dynamique dans ce passage du chapitre 16 et dont la vie est décrite par les fameux sommaires initiaux du livre des *Actes*: « Ils se montraient assidus à l'enseignement (*didakè*) des apôtres, fidèles à la communion fraternelle (*koinónía*), à la fraction du pain et aux prières. La crainte s'emparait de tous les esprits: nombreux étaient les prodiges et signes accomplis par les apôtres. Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun. Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant

\* Patriarche de Venise, Italie.

leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés» (Ac 2, 42-48; cf. aussi Ac 4, 32-35).

Toute réalisation de la vie ecclésiale – comme le montre l'histoire bimillénaire du peuple de Dieu – est caractérisée par la proposition incessante de l'événement personnel et communautaire de la rencontre avec Jésus-Christ. Il serait donc totalement illusoire de réfléchir ensemble, même sommairement, sur les priorités et les perspectives des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles dans la mission de l'Église, sans nous pencher une fois encore sur certains traits constitutifs des communautés chrétiennes à l'œuvre dans l'histoire.

### *L'acteur principal: l'Esprit de Jésus-Christ*

L'acteur indiscuté de la naissance et de la mission de l'Église – le récit de saint Luc le réaffirme continuellement – est l'Esprit Saint, qui est toujours l'Esprit de Jésus-Christ.<sup>1</sup> Le Concile Vatican II, rappelant une puissante analogie scellée par les Pères de l'Église, reprend avec force et développe cet enseignement: « Afin que nous soyons continuellement renouvelés en lui (cf. *Ep.* 4, 23), il nous a donné d'avoir part à son Esprit. Et cet Esprit, qui est unique et identique dans le Chef et dans les membres, vivifie, unifie et meut tout le corps; si bien que les saints Pères ont pu comparer son rôle à la fonction que l'âme, principe vital, remplit dans le corps humain ».<sup>2</sup>

<sup>1</sup> J. RATZINGER, *La comunione nella Chiesa*, Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 2004, 61-62: « Si [...] nous voulions définir certaines caractéristiques de la conception d'Église sous-jacente aux Actes, nous pourrions dire: nous sommes ici avant tout face à une ecclésiologie pneumatologique. C'est l'Esprit qui crée l'Église. Nous sommes face à une ecclésiologie dynamique de l'histoire salvifique, à laquelle appartient de façon essentielle la dimension de la catholicité. Nous sommes, enfin, face à une ecclésiologie liturgique: l'assemblée réunie en prière reçoit le don de l'Esprit » (notre traduction).

<sup>2</sup> CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n. 7.

De fait, le Seigneur Jésus édifie l'Église, son Épouse, par l'action de l'Esprit Saint qui, à partir de Marie, icône de l'Église tout entière, rend possible l'annonce de l'Évangile, la grâce de la foi et la génération sacramentelle de la nouvelle créature. L'Esprit de Jésus est le don par excellence qui, en nous insérant dans la communion d'amour entre le Père et le Fils, nous fait participer à la vie même de Dieu.<sup>3</sup> L'Église, écrit saint Cyprien, est le « peuple dont l'unité dérive de l'unité du Père, du Fils et du Saint Esprit ».<sup>4</sup>

Concrètement, cette vie donnée par l'Esprit aux chrétiens se manifeste à travers le témoignage personnel et communautaire. Les fidèles peuvent inviter les hommes et les femmes de tout temps à la rencontre avec le Ressuscité dans la communauté ecclésiale: « Venez et voyez » (Jn 1, 39). De la sorte, la liberté de chaque individu, toujours située historiquement, se voit garantir la possibilité, par l'action de l'Esprit, de rencontrer le Ressuscité, d'accueillir la grâce de la foi et le don du salut.

Il est significatif que, dans le récit de Luc, l'enseignement des apôtres – le texte grec de *Ac* 16, 4 utilise le terme *dógmata* (décisions) qui renvoie à l'incontournable contenu de vérité de cet enseignement – soit lié à leur appel d'aller de ville en ville, dans le monde entier. La double dimension de l'apostolicité, c'est-à-dire de la mission, est ici mise en évidence.<sup>5</sup> Elle est toujours et indissociablement apostolicité de doctrine et d'envoi. C'est à elle que s'est référé, lors du Congrès mondial des mouvements ecclésiaux des 27-29 mai 1998, celui qui était alors le cardinal Joseph Ratzinger, quand il affirma que l'existence des mouvements a favorisé un approfondissement de l'*apostolicité*

<sup>3</sup> Cf. JEAN-PAUL II, Lettre encyclique sur l'Esprit Saint dans la vie de l'Église et du monde *Dominum et vivificantem*, n. 10: « On peut dire que, dans l'Esprit Saint, la vie intime du Dieu un et trine se fait totalement don, échange d'amour réciproque entre les Personnes divines, et que, par l'Esprit Saint, Dieu "existe" sous le mode du don. C'est l'Esprit Saint qui est l'expression personnelle d'un tel don de soi, de cet être-amour. Il est Personne-don ».

<sup>4</sup> CYPRIEN DE CARTHAGE, *De oratione dominica* 23, cité de manière significative par *Lumen gentium*, n. 4.

<sup>5</sup> Cf. L. BOUYER, *L'Église de Dieu*, Les éditions du Cerf, Paris 1970.

de l'Église.<sup>6</sup> Ce n'est pas un hasard si la papauté, garant ultime de l'apostolicité, a toujours accordé tout au long de l'histoire un soin particulier à ces nouvelles réalités, afin de maintenir les Églises locales «à l'image de l'Église universelle».<sup>7</sup>

Une christologie pneumatologique attentive permet de comprendre comment ce qu'on appelle la *saison* des mouvements a offert à toute l'Église une meilleure conscience de sa propre apostolicité. Un élément fondamental du magistère de Jean-Paul II relatif aux mouvements montre bien la bonté de cette affirmation: «Plusieurs fois, j'ai eu l'occasion de souligner comment, dans l'Église, il n'y a pas d'opposition entre la dimension institutionnelle et la dimension charismatique dont les mouvements sont une expression significative. Les deux sont co-essentielles à la constitution divine de l'Église fondée par Jésus, parce qu'elles concourent ensemble à rendre présents le mystère du Christ et son œuvre salvifique dans le monde».<sup>8</sup>

### *La co-essentialité de la dimension institutionnelle et de la dimension charismatique*

La genèse de l'Église, comme nous le montrent bien les Évangiles et les Actes, réside dans la rencontre personnelle gratuite avec Jésus-Christ qui fascine l'homme au point de le décider à le suivre de façon radicale. Il en jaillit une expérience d'amour pour le Christ et pour les frères chargée d'une beauté qui incite fortement à la mission qui, en dernière analyse, débouche toujours dans l'invitation au "viens et tu verras". On comprend dès lors pourquoi il faut parler de l'Église à la

<sup>6</sup> Cf. J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, in: *Don de l'Esprit, Espérance pour les hommes – Les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles*, (Acte du Congrès du Conseil Pontifical pour les Laïcs – 1999), Editions des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 1999.

<sup>7</sup> CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n. 23.

<sup>8</sup> JEAN-PAUL II, *Message aux participants du Congrès des Mouvements ecclésiaux*, in: "La Documentation Catholique", n. 2185, 5 juillet 1998, 622.

première et non à la troisième personne. La question ecclésiologique posée de manière appropriée sonne ainsi: "Qui est l'Église?". Et non pas: "Qu'est-ce que l'Église?"<sup>9</sup>

En effet, l'initiative de l'Esprit du Christ fait appel à la liberté de l'individu et requiert son témoignage personnel.<sup>10</sup> Nous pouvons imaginer l'Église comme une ellipse,<sup>11</sup> dont les deux pôles sont: a) L'Esprit de Jésus qui vient à la rencontre et appelle; b) la liberté de l'homme à adhérer. Les paroles célèbres de saint Irénée identifient clairement ce dynamisme pneumatologique de l'Église: «Dieu posa dans l'Église [...] toute l'action de l'Esprit [...]. Car où est l'Église, là est l'Esprit de Dieu; et là où est l'Esprit de Dieu, là aussi est l'Église et toute grâce».<sup>12</sup>

Pour en revenir aux deux passages du livre des *Actes* (16, 4-8 et 2, 42-47) qui précisent clairement *qui* est l'Église naissante, qu'y trouvons-nous? Au-delà de l'enseignement des apôtres, ils font référence à la *koinônia* de l'Eucharistie (fraction du pain) et de la prière constante.

Le récit de l'institution eucharistique rapporté dans les synoptiques (cf. *Mt* 26, 26-29; *Mc* 14, 22-25; *Lc* 22, 14-20) et magistralement proposé par Paul montre comment advient concrètement la rencontre, dans l'Esprit, entre Jésus-Christ et la liberté de la personne. «Pour moi, j'ai reçu du Seigneur – écrit Paul – ce qu'à mon tour je vous ai transmis» (*1 Co* 11, 23). Dans l'Eucharistie, les apôtres transmettent de manière qualifiée l'enseignement reçu de Jésus, en tant que témoins directs, en invitant hommes et femmes à la *koinônia* qui implique la tendance libre et joyeuse à mettre en commun leur existence à partir

<sup>9</sup> Cf. H. U. VON BALTHASAR, *Qui est l'Église?*, Socomed Médiation – Éditions Parole et Silence (coll. « Cahiers de l'École Cathédrale », 45), Saint-Maur 2000, 126 p.

<sup>10</sup> Sur l'Esprit protagoniste, cf. X. PIKAZA-N. SILANES (eds), *Los carismas en la Iglesia. Presencia del Espíritu Santo en la historia*, Segretariado Trinitario, Salamanca 1998, avec des articles de C.A. Keller, H. Heinrich Schmid, M. Andrés, A. Bittlinger, H. Schlier, G.M. Salvati, X. Pikaza, B. de Margerie, A. Ródenas, J.D.G. Dunn, O. Knoch, J.M. Rovira Belloso, G. Wagner et J.L. Leuba.

<sup>11</sup> Cf. A. SCOLA, *Chi è la Chiesa? Una chiave antropologica e sacramentale per l'ecclésiologia*, Queriniana, Brescia 2005, 53-54.

<sup>12</sup> IRÉNÉE DE LYON, *Adversus haereses* III, 24, 1 (notre traduction).

de la prière pour arriver jusqu'à des aspects non négligeables de la vie matérielle.

Le dynamisme décrit synthétiquement est le cœur de ce qu'une saine doctrine appelle *Traditio*.<sup>13</sup> Dans la catéchèse de l'audience générale du 10 mai dernier, le pape Benoît XVI a efficacement rappelé que cette *Traditio* «est la présence permanente de la parole et de la vie de Jésus dans son peuple». <sup>14</sup> À la lumière du livre des Actes et des récits de l'institution eucharistique, la *Traditio* se révèle ainsi comme l'unité organique d'un dynamisme permanent de nature, en dernier ressort, sacramentelle (donc objectif et institutionnel) et d'une dimension personnelle (donc pas simplement individuelle, mais toujours, d'une certaine manière, communautaire) tout en étant, en elle-même, permanente, mais dont les formes varient (dimension charismatique liée au sujet). Par sa grâce, l'Esprit les promeut toutes deux. Avec la première, il garantit l'*objectivité* de la Tradition ecclésiale, avec la seconde, il favorise son *caractère persuasif* pour le sujet qui la rencontre et y participe.<sup>15</sup> D'une part, avec les dons sacramentels et institutionnels, il assure constamment la présence stable de la personne de Jésus-Christ; de l'autre, ne laissant jamais manquer la dimension charismatique, il montre que Jésus agit de façon persuasive sur la liberté de l'homme dans la variété de ses aspirations et selon les formes multiples des conditions historico-culturelles dans lesquelles il vit.<sup>16</sup> L'unique *Tradi-*

<sup>13</sup> Cf. A. SCOLA, *La réalité des mouvements dans l'Église universelle et dans l'Église locale*, in: *Don de l'Esprit, Espérance pour les hommes – Les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles* (Actes du Congrès du Conseil Pontifical pour les Laïcs – 1999), Editions des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 1999, 93-113.

<sup>14</sup> BENOÎT XVI, *Audience générale du 10 mai 2006*, in: "La Documentation Catholique", n. 2360, 18 juin 2006, p. 553.

<sup>15</sup> A ce propos cf. L. GIUSSANI, *Commento. Appunti di una conversazione*, in: *L'idea di movimento*, Quaderni 10, supplemento al n. 3 del 1987 di *Litterae Communionis*.

<sup>16</sup> En vertu précisément de cette destination à l'édification d'autres fidèles, spécifique des charismes personnels, il est possible, au moins en un certain sens, de recourir à la distinction thomiste de *gratia gratum faciens* (la grâce sanctifiante) et *gratia gratis data* pour éclairer la particularité des dons charismatiques et leur rapport avec les dons sacramentaux. A ce propos, saint Thomas affirme: «*Respondeo dicendum quod, sicut apostolus dicit, ad Rom. XIII,*

tio à travers le sacrement, la Parole et le *regimen communionis*<sup>17</sup> assure que Jésus-Christ lui-même est annoncé à Calcutta, à Rome ou à Douala; à travers le caractère pluriforme des dons charismatiques – par exemple le charisme de François plutôt que celui de Dominique – il persuade des hommes aux sensibilités les plus diverses.

L'affirmation du pape Benoît XVI exprime bien la façon dont l'Esprit du Ressuscité agit et garantit la permanence de la présence de la parole et de la vie de Jésus (dimension sacramentelle-institutionnelle) en faveur de la vie du peuple de Dieu guidé et soutenu par ce même Esprit (dimension charismatique). L'enseignement de Jean-Paul II quant à la co-essentialité de la dimension institutionnelle et de la dimension charismatique constitue un précieux approfondissement de la doctrine du Concile Vatican II – contenue dans la constitution *Dei Verbum* – quant à la “croissance” de la Tradition apostolique grâce à l'assistance de l'Esprit Saint.<sup>18</sup>

À ce propos, il est important de remarquer que lorsque l'on parle de co-essentialité de la dimension institutionnelle et de la dimension charismatique, il ne faut aucunement penser que la réalité de l'Église jaillirait de la synthèse dialectique de “deux composantes”. Le terme co-essentialité indique, au contraire, l'*unité duelle* propre à l'événement Église en tant que tel: l'Église est toujours et de façon insurmon-

*quae a Deo sunt, ordinata sunt. In hoc autem ordo rerum consistit, quod quaedam per alia in Deum reducuntur; ut Dionysius dicit, in Cael. Hier. Cum igitur gratia ad hoc ordinetur ut homo reducatur in Deum, ordine quodam hoc agitur, ut scilicet quidam per alios in Deum reducuntur. Secundum hoc igitur duplex est gratia. Una quidem per quam ipse homo Deo coniungitur, quae vocatur gratia gratum faciens. Alia vero per quam unus homo cooperatur alteri ad hoc quod ad Deum reducatur. Huiusmodi autem donum vocatur gratia gratis data, quia supra facultatem naturae, et supra meritum personae, homini conceditur, sed quia non datur ad hoc ut homo ipse per eam iustificetur, sed potius ut ad iustificationem alterius cooperetur, ideo non vocatur gratum faciens. Et de hac dicit apostolus, I ad Cor. XII, unicuique datur manifestatio spiritus ad utilitatem, scilicet aliorum», THOMAS D'AQUIN, *Summa Theologiae* I-II<sup>ae</sup>, q. 111, a.I, co.*

<sup>17</sup> Cf. H. U. VON BALTHASAR, *Teologica 3. Lo Spirito della verità*, Jaca Book, Milano 1992, 257-263.

<sup>18</sup> Cf. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur la révélation divine *Dei Verbum*, n. 8: «Cette Tradition qui vient des Apôtres se développe dans l'Église sous l'assistance du Saint-Esprit».

table l'événement elliptique (deux foyers, mais une seule ellipse!) de rencontre entre la grâce du Christ et la liberté de l'homme que l'Esprit du Ressuscité assure dans l'histoire. Cela signifie que la dimension institutionnelle et la dimension charismatique sont des dimensions de toute réalisation de l'Église: de l'Église universelle à l'Église locale, du diocèse aux paroisses et des associations classiques de fidèles aux mouvements ecclésiaux et aux communautés nouvelles. Chacune de ces réalités, selon sa nature spécifique, vit des deux dimensions. Il est donc tendancieux et, en fin de compte, erroné, de réduire les mouvements au contexte de la pure dimension charismatique et de reléguer les diocèses, les paroisses et les associations classiques à la dimension institutionnelle. Les deux dimensions, à des degrés divers, sont constitutives de chacune de ces réalités et de toutes.<sup>19</sup>

Reconnaître, au moins en principe,<sup>20</sup> dans la vie et dans la conscience que l'Église a d'elle-même, la donnée de la *co-essentialité* de la dimension institutionnelle et de la dimension charismatique fait ressortir plus clairement le *qui* de la réalité ecclésiale. Nous voyons mieux le lien entre anthropologie et ecclésiologie. Si nous en avons le temps, nous pourrions contempler à ce propos le mystère de Marie. C'est la perspective à partir de laquelle von Balthasar définit l'Église comme étant «l'unité de ceux qui, s'étant rangés derrière le *oui* immaculé de Marie [...] et formés en ce *oui*, sont disposés et prêts à faire en sorte que la volonté de salut de Dieu sur eux-mêmes et sur leurs frères puisse se réaliser».<sup>21</sup>

<sup>19</sup> Id., Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n. 7: «Unique est l'Esprit, qui distribue ses dons, à la mesure de sa richesse et suivant les besoins des ministères, au profit de l'Église (cf. *1 Co* 12, 1-11). Parmi ces dons vient en tête la grâce des Apôtres, à l'autorité desquels l'Esprit lui-même soumet ceux qui ont reçu des charismes (cf. *1 Co* 14)».

<sup>20</sup> Cf. *I movimenti e le nuove comunità ecclesiali. Editoriale*, in: «La Civiltà Cattolica» 152 (2001) 441-451; A. MASTANTUONO, *Comunità cristiana e movimenti ecclesiali. Una lettura pastorale*, in: «Rassegna di Teologia» 42 (2001) 543-565; L. GEROSA, *Movimenti ecclesiali e Chiesa istituzionale: concorrenza o co-essentialità?*, in: «Nuova Umanità» 22 (2002/2) 128, 215-246. Une bibliographie mise à jour à ce propos se trouve in: I. NYIRINDEKWE, *Charisme et coopération dans l'Église*, Parole et Silence – Faculté de Théologie de Lugano, Lugano 2004, 379-410.

<sup>21</sup> H.U. VON BALTHASAR, *La mia opera ed Epilogo*, Jaca Book, Milano 1994, 57 (notre traduction).

Une fois surmontées les tentations dérivant de l'opposition et de la pure juxtaposition entre dimension charismatique et dimension institutionnelle, il serait maintenant nécessaire d'approfondir davantage leur *co-essentialité* sous l'aspect sacramental. Cela permettrait d'éclairer la façon dont l'événement chrétien demeure dans l'histoire en impliquant la liberté de l'homme.<sup>22</sup> Jean-Paul II a ouvert ce front en parlant de *ratio sacramentalis* de la Révélation<sup>23</sup> et de *forme eucharistique* de l'existence chrétienne.<sup>24</sup>

### *Deux corollaires de nature pastorale*

Avant de passer à la deuxième partie de notre réflexion, je me permets de formuler quelques aspects à caractère pastoral.

Nous avons déjà dit que la vie des mouvements et des communautés nouvelles a favorisé la conscience de la nature de l'Église comme événement donné à la liberté de tout homme. Nés parce qu'un charisme donné personnellement à un fidèle devient principe éducatif et associatif d'autres fidèles chrétiens (mouvement), ils continuent à révéler le caractère persuasif de l'événement chrétien. Ils témoignent de la possibilité de la permanence du caractère originel d'événement spécifique qu'est la rencontre avec le Christ, source inépuisable de beauté pour la liberté humaine. On n'appartient pas à l'Église par pur devoir ou par pure inertie sociale, mais parce que l'on reconnaît dans le Ressuscité celui qui a la capacité de mobiliser du dedans la personne afin qu'elle se décide au don total de soi, c'est-à-dire à l'amour. La fidélité au charisme permet de redécouvrir l'objectivité de notre Baptême, qui nous incorpore au Christ et nous fait devenir membres les uns des autres (cf. *1 Co* 12, 12ss; *Rm* 12, 4-5). Notre être d'hommes s'accomplit, par la grâce de l'Esprit, dans l'accueil du don gratuit de la rencontre avec

<sup>22</sup> J'ai développé ce thème: A. SCOLA, *Chi è la Chiesa?*, op. cit., 17-51.

<sup>23</sup> Cf. JEAN-PAUL II, Lettre encyclique sur les rapports entre la foi et la raison *Fides et ratio*, n. 13.

<sup>24</sup> Cf. ID., Lettre encyclique sur l'Eucharistie dans son rapport à l'Église *Ecclesia de Eucharistia*, n. 20; ID., *Lettre aux prêtres pour le jeudi saint 2005*, n. 1.

Jésus crucifié et ressuscité qui nous invite à le suivre dans la communauté chrétienne eucharistique. En même temps, la réalité du mouvement ou communauté nouvelle révèle que la dimension institutionnelle est tout autant co-essentielle et est intrinsèque au mouvement lui-même. De fait, précisément en vertu de la dimension institutionnelle, garantie en dernier ressort par les évêques en communion avec le successeur de Pierre, il est possible de reconnaître que tel ou tel mouvement constitue une authentique expérience d'Église. D'où la nécessité de ne pas éteindre les charismes, mais aussi de les discerner de façon appropriée.

Dans cette optique, il est possible d'éviter des unilatéralismes fastidieux.

En premier lieu, je me réfère à une interprétation schématique de la célèbre affirmation de Jean-Paul II: «L'Église elle-même est un mouvement».<sup>25</sup> Elle a parfois conduit à considérer dans la pratique les formes spécifiques de sa propre expérience de mouvement comme critère de validité pour mesurer toutes les autres associations de fidèles, paroisses et diocèses compris. Si la dimension charismatique est co-essentielle et non dérivée, objectivement celui qui rencontre un mouvement authentiquement ecclésial accomplit en son sein une expérience intégrale d'Église. Toutefois, la nature toujours contingente du charisme de fondation, et encore plus du mouvement qui en dérive, doit mettre en garde contre le risque, même indirect, de les imposer comme modèles pour la vie tout entière de l'Église. Une expression nuisible de ce risque peut dériver de la tentative, apparemment généreuse, de créer, de fait ou de droit, un organisme général de coordination entre nouveaux mouvements, comme si le problème de la maturité ecclésiale, dont parlait Jean-Paul II,<sup>26</sup> pouvait être résolu par l'organisa-

<sup>25</sup> ID., *Messe pour les participants au Congrès "Mouvements dans l'Église"*. Texte original in: *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, IV, 2 (1981), 305.

<sup>26</sup> ID., *Discours à l'occasion de la Rencontre avec les mouvements ecclésiaux*, in: *Les mouvements ecclésiaux*, op. cit., 213-214: «Aujourd'hui, une nouvelle étape s'ouvre devant vous: celle de la maturité ecclésiale. Cela ne veut pas dire que tous les problèmes ont été résolus. Il s'agit plutôt d'un défi. Une voie à parcourir. L'Église attend de vous des fruits "mûrs" de communion et d'engagement».

tion unitaire des nouveaux mouvements par le biais de plans opérationnels pour leur permettre ensuite de dialoguer avec les diocèses, les paroisses et les associations classiques de fidèles.

Une seconde considération est relative aux modalités réductrices et partielles, encore assez répandues, consistant à proposer la formation, la spiritualité et les conséquences éthiques liées à l'expérience chrétienne. Comme le fait ressortir l'encyclique *Deus caritas est*, ces éléments décisifs découlent objectivement de l'événement de la rencontre avec la personne de Jésus-Christ.<sup>27</sup> C'est cet événement qui, en vertu de la grâce de la foi, appelle la liberté du chrétien, surprise par la splendeur du Ressuscité, à suivre le Christ. Ces conséquences mentionnées sont nécessaires, on ne peut pas s'en passer; mais elles sont, précisément, des conséquences. Personne ne peut croire qu'elles sont en mesure de "produire" directement l'expérience chrétienne. En effet, le christianisme, comme tout événement authentique, ne se communique qu'à travers un autre événement, qui ne peut jamais être réduit à ses conséquences. En ce sens, aucune "stratégie pastorale" ne peut en soi engendrer le peuple saint de Dieu.

En particulier, les pasteurs doivent résister à la tentation, induite de manière bien compréhensible par de graves urgences pastorales, de concevoir les mouvements comme une simple "force de travail". Ceux à qui a été confiée la charge de diriger le peuple de Dieu et à qui revient la mission qualifiée du discernement sont appelés à savoir reconnaître la liberté de l'action de l'Esprit Saint (cf. *Ac* 10, 1-11.18ss), sans vouloir imposer ni plans ni programmes pastoraux trop rigides, au point d'apparaître mortifiants pour les différents charismes.<sup>28</sup> D'autre part, les mouvements doivent prendre soin d'intégrer leur spécificité dans la proposition pastorale de l'évêque.

<sup>27</sup> BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est*, n. 1: «À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive».

<sup>28</sup> Cf. *Les mouvements ecclésiaux dans la sollicitude pastorale des évêques*, Pontificium Consilium pro Laicis, Collection "Laïcs aujourd'hui", Libreria Editrice Vaticana, Cité du Vatican 2000.

Ces mises en garde, à première vue trop spécifiques, sont en réalité des modalités significatives de mise en œuvre du principe méthodologique de la *communio*, proposée de façon qualifiée par l'Assemblée extraordinaire du Synode des Evêques de 1985, à l'occasion du vingtième anniversaire de la clôture du Concile Vatican II: la diversité et la pluriformité dans l'unité.<sup>29</sup>

## LA MISSION AU TROISIÈME MILLÉNAIRE

Avec une imposante clairvoyance, Jean-Paul II a rappelé à toute l'Église qu'« il ne s'agit pas alors d'inventer un "nouveau programme". Le programme existe déjà: c'est celui de toujours, tiré de l'Évangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste. C'est un programme qui ne change pas avec la variation des temps et des cultures, même s'il tient compte du temps et de la culture pour un dialogue vrai et une communication efficace. Ce programme de toujours est notre programme pour le troisième millénaire ».<sup>30</sup>

Dans cette optique, qui entend respecter la nature d'événement spécifique de la Révélation, parler de *perspectives* et de *priorités* signifie indiquer les conditions essentielles auxquelles les mouvements et les communautés nouvelles doivent demeurer fidèles s'ils veulent que l'origine gratuite de leur expérience devienne une source permanente de la libre adhésion de chacun de leurs membres à la rencontre avec le Seigneur et une voie bénéfique pour la mission envers nos frères les hommes.

<sup>29</sup> Cf. SYNODUS EPISCOPORUM, *Relatio Finalis Ecclesia sub verbo Dei mysteria Christi celebrans pro salute mundi*, 7 decembris 1985, II, C, 2, in: *Enchiridion Vaticanum* 9, 1801.

<sup>30</sup> JEAN-PAUL II, Lettre apostolique au terme du Grand Jubilé de l'An 2000 *Novo millennio ineunte*, n. 29.

*Un sujet ecclésial personnel et communautaire*

La première de ces conditions, et de loin la plus importante, est la manière dont est posé le “sujet ecclésial” personnel et communautaire, lieu du “venez et voyez” (*Jn* 1, 39), c’est-à-dire de la proposition vivante de la fascination que Jésus-Christ exerce sur n’importe quel homme. Nous voyons réapparaître ici la portée pneumatologique, ecclésiologique et anthropologique de ce que nous avons dit quant à la co-essentialité de la dimension charismatique et de la dimension institutionnelle, qui permet la rencontre persuasive entre la beauté du Christ et l’individu. Avant tout il faut des personnes et des communautés qui tendent à témoigner de l’importance de la rencontre avec le Christ – dans le don de l’Esprit – pour l’expérience élémentaire de chaque homme. Il suffit de penser aux rencontres de Jésus décrites dans les Évangiles (par exemple, la rencontre avec Zachée: *Lc* 19, 1-10; et avec la Samaritaine: *Jn* 4, 1-42), qui se prolongent ensuite dans celles des apôtres rapportées par les *Actes* (*Ac* 3, 1-10; 8, 26-40; 9, 10-19). Les charismes, surtout ceux de fondation auxquels participent des milliers de personnes dans les différents mouvements et communautés, montrent ainsi leur fécondité dans la mesure où ils concourent efficacement à rendre repérable Jésus-Christ aujourd’hui.

À ce propos, il est éclairant de remonter de la description de la communauté primitive, plusieurs fois rappelée (cf. *Ac* 2 et 4), à la genèse du sujet personnel et communautaire décrite par les saints Évangiles. Dans les Évangiles, nous rencontrons Jésus qui, après trente ans de vie silencieuse à Nazareth, se limite pendant deux ans – ce sont les synoptiques qui nous en fournissent une documentation précise – à annoncer le Royaume entre Capharnaüm, où il va demeurer chez Pierre, Chorazeïn et Bethsaïde (cf. *Mt* 11, 20-23) – un territoire de quelques kilomètres carrés – appelant Pierre, André, Jean et Jacques à devenir ses amis... (cf. *Lc* 5, 1-11). Chaque samedi, en bon juif, il se rendait à la synagogue comme signe sans équivoque de la primauté de Dieu dans sa vie. Là, il lisait la Parole de Dieu, priait les Psaumes (cf. *Lc* 4, 16-27). Là, progressivement, il inséra la proposition du royaume

pour laquelle le Père l'avait envoyé. Selon toute probabilité, Jésus passait l'après-midi du samedi, respectant ainsi la coutume juive, dans les maisons des siens et s'entretenait avec eux (cf. *Mc* 4, 10ss). Ce sont encore les Évangiles, avec leur *logia*, qui nous en rendent témoignage. Puis, au fur et à mesure que l'intérêt grandissait, il parlait, surtout en paraboles (cf. *Mt* 13, 1-51) aux gens qui accouraient toujours plus nombreux pour l'écouter. Tel fut concrètement le commencement de sa mission. De quoi s'agit-il? De prendre soin d'un réseau d'amis, libres et conscients. Des hommes et des femmes qui, en lui, trouvaient leur centre affectif. Ensuite, au bout de deux ans, Jésus est fondamentalement contraint à l'exil, au-delà du lac; c'est de là, avec le cercle plus restreint des siens, qu'il pousse jusqu'à Tyr et à Sidon (cf. *Mt* 15, 21). Pendant six mois, le sujet communautaire suscité par la rencontre avec le Maître tisse de façon plus étroite le rapport avec lui. Ils sont ensemble vingt-quatre heures sur vingt-quatre: ainsi grandit et se consolide leur *koinônia*. Enfin, pendant six autres mois, après l'« avoir résolument décidé » (cf. *Lc* 9, 51: *ipse faciem suam firmavit!*), il les emmena avec lui à Jérusalem (cf. *Mc* 10, 1; *Mt* 19, 1; *Lc* 9, 51) où sa mission s'accomplit tragiquement, mais où d'une manière eucharistique le sujet ecclésial prend la forme définitive qui parvient jusqu'à nous, précisément en vertu de ces faits (passion, mort et résurrection), base de l'événement que, par grâce, les hommes rencontrent aujourd'hui encore, si un sujet transformé par l'Esprit du Christ le leur propose comme événement.

De la sorte, l'expérience selon laquelle « Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation »<sup>31</sup> devient "compréhensible et praticable". Poser le sujet, à la fois personnel et communautaire, est la priorité: fondamentale pour toute l'Église. C'est ce qu'ont su indiquer d'une manière convaincante tous les mouvements et les communautés nouvelles. Ce doit donc être

<sup>31</sup> CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, n. 22.

leur priorité absolue. Ce sera, comme pour les premiers apôtres, un chemin concret pour vivre les dimensions du monde (évangélisation et inculturation).

Ce "soin" du sujet, qui découle de la co-essentialité de la dimension charismatique et de la dimension institutionnelle, permet de récupérer concrètement la donnée élémentaire, souvent perdue aujourd'hui, que la vie est, en soi, *vocation*. Chaque circonstance et chaque rapport ne sont rien d'autre que le quasi-sacrement par lequel l'Esprit de Jésus appelle le chrétien à s'impliquer dans le dessein du Père qui conduit l'histoire de chaque personne et de toute la famille humaine. La vie comme vocation précède la vocation à un état de vie spécifique. Tout charisme authentique apparaît convaincant, en effet, non pas parce qu'il "ajoute quelque chose" aux contenus normaux de l'existence, mais parce qu'il rend conscient de la façon dont le mystère de Dieu qui, en Jésus-Christ, s'est penché sur la condition humaine, se fait présent à travers la normalité de l'existence en tant que telle, en révélant son caractère de vocation. À chaque instant, le *Deus Trinitas* s'offre à nous et nous appelle à faire en sorte que toute notre vie soit une *logiké latreía* (Rm 12, 1), un culte raisonnable (spirituel) agréable à Dieu. La valeur du Baptême (cf. 1 P 3, 21) et la forme eucharistique de la vie chrétienne brillent ici en plénitude. Le chrétien est appelé (*vocation*) à travers toutes les circonstances de la vie, à assumer la tâche (*mission*) d'étendre, par le don de soi, le royaume de Dieu, sens ultime de l'histoire et de chaque histoire, qui s'est déjà réalisé dans l'histoire singulière du Christ, mais qui ne s'est *pas encore* manifesté pleinement dans l'histoire de chacun, tout en y étant présent comme une promesse dans le mystère de l'Église.

Il est bon alors de rappeler avec force une donnée aujourd'hui gravement négligée. La conscience que la vie est vocation exige que le fidèle soit en permanence éduqué à la pensée du Christ (cf. 1 Co 2, 16). De fait, si l'on ne veut pas "donner pour acquis" le sujet de l'action missionnaire, chaque communauté chrétienne est tenue de promouvoir une éducation permanente à la foi conçue comme critère vital pour affronter toute la réalité. Dans la vie du chrétien, le dicton pauli-

nien «Vérifiez-tout: ce qui est bon, retenez-le» (1 Th 5, 21) car «tout est à vous; mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu» (1 Co 3, 22-23) ne peut pas être une donnée automatique, mais requiert un travail organique d'éducation (cf. Jn 6, 45). Ce sont encore les premières communautés chrétiennes qui nous l'enseignent: l'annonce de l'Évangile vécu dans l'Eucharistie et témoigné dans la vie demande l'identification minutieuse avec la foi conçue comme abandon au Christ (*fides qua*) et profession de sa vérité (*fides quae*): «Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières» (Ac 2, 42).

Étant donné que Jésus-Christ est la Vérité vivante et personnelle – la Révélation n'a pas d'abord la forme d'un discours, mais d'une personne – il est impossible de séparer, dans l'éducation chrétienne, “ce” que Jésus enseigne de “comment” il l'enseigne. La *pensée du Christ* est inséparablement expérience et *logos*. La genèse de la communauté apostolique, brièvement rappelée, montre que pour pouvoir assimiler la vérité qu'il propose, il est nécessaire de s'impliquer dans un rapport stable avec lui et les frères. Suivre Jésus, c'est la route qui permet d'entrer dans le contenu vivant et présent de la Révélation. Aussi les différents mouvements et communautés ecclésiaux, animés par l'Esprit, seront-ils des lieux de fidélité ecclésiale s'ils rendent possible et praticable l'éducation permanente à la pensée du Christ (1 Co 2, 16) qui surgit de l'*idem sapite*, du *tò autò phroneite* (2 Co 13, 11) dont parle Paul.

### *Un sujet appelé à s'auto-exposer: le témoignage chrétien*

La seconde condition qui devient priorité et perspective pour la mission ecclésiale des mouvements et des communautés nouvelles est intrinsèque à la nature et à l'existence du sujet ecclésial personnel et communautaire. Le sujet chrétien est appelé à rendre témoignage de l'événement rencontré, c'est-à-dire à s'auto-exposer à la suite de Jésus-Christ sur les traces du charisme auquel il participe et qui est objectivement garanti par l'autorité. Il convient de rappeler que cette voie est

la route fondamentale suggérée par la conclusion de la parabole de la théologie du laïc dans le binôme vocation-mission.<sup>32</sup>

D'où tirent leurs origines les communautés primitives auxquelles nous avons fait référence? Ces apôtres captivés par la puissance de l'Esprit du Ressuscité qui, en pleine communion avec sa Mère et entre eux, ces chrétiens effrayés, sont transformés par la grâce en témoins jusqu'à l'offrande totale d'eux-mêmes. Une imposante métamorphose qui a été promise par Jésus: « Vous serez mes témoins » (cf. *Lc* 24, 48; *Ac* 1, 8), « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (*Mt* 28, 19). L'Évangile de Jean décrit la grâce profonde de cette extraordinaire nouveauté des pêcheurs de Galilée, qu'atteste la genèse pneumatologique de l'Église: « Parce que je vous ai dit cela la tristesse remplit vos cœurs [...] c'est votre intérêt que je parte, car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas sur vous; mais si je pars, je vous l'enverrai. Et lui, une fois venu, il convaincra le monde » (*Jn* 16, 6-8). L'apôtre n'est pas apôtre tant que l'Esprit du Ressuscité ne l'envoie pas, ne fait pas de lui

<sup>32</sup> Il est possible de distinguer quatre phases dans la réflexion de la "théologie du laïc". Dans la première phase, où les contributions de Congar, Philips et Spiazzi occupent une place de choix, la dignité et le rôle des laïcs dans l'Église en vertu du Baptême qui les fait participer aux *tria munera* du Christ sont reconnus. Une deuxième phase poursuit une définition positive du "laïc" en approfondissant surtout le "caractère séculier". La troisième phase est plus complexe et diversifiée. Les thèmes débattus peuvent sans doute être ramenés à quatre points fondamentaux: la théologie des ministères, la "théologie du chrétien", une "théologie de la laïcité" renouvelée et, enfin, une "théologie du caractère séculier" plus articulée. Cette réflexion débouche sur la VII<sup>ème</sup> Assemblée Ordinaire du Synode des Evêques sur *Vocation et mission des laïcs dans l'Église et dans le monde vingt ans après le Concile Vatican II* et, en conséquence, conduit à la publication de l'exhortation apostolique post-synodale *Christifideles laici*. On trouvera une synthèse de ce parcours in: A. SCOLA, *Questioni di antropologia teologica*, Ares, Milano 1996, 69-81; J.L. ILLANES, *La discusión teológica sobre la noción de laico*, in: "Scripta Theologica" 22 (1990) 771-789; G. COLOMBO, *La "teologia dei laici": bilancio di una vicenda storica*, in: AA.VV, *I laici nella Chiesa*, Elle Di Ci Leumann, Torino 1986, 9-27. A ce propos, cf. A. SCOLA, *La mission de l'Église à l'aube du troisième millénaire: disciples et témoins du Seigneur*, in: *Congrès du laïc catholique. Rome 2000*, Pontificium Consilium pro Laicis, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano 2002, 81-118.

le témoin. L'étymologie la plus probable de ce vocable le fait dériver de *ter-stis*, le *tiers* qui *se trouve* entre les deux. Tous les siens (des tout premiers jusqu'à nous) sont ce tiers qui se trouve entre lui et notre frère homme qui – peut-être même sans le savoir, peut-être même en blasphémant – désire ardemment le salut du Christ.

Le témoignage est, finalement, la joyeuse garantie d'une bonne vie transformée par la fascination de Jésus. Il incite la personne et la communauté à obéir à ce que la Providence lui demande *ici* et *maintenant*. De fait, il est dans la nature de chaque mouvement, en tant que réalisation de l'Église, d'être une constante "provocation" à la personne en vue de sa maturité personnelle et ecclésiale. Une communauté ne remplace jamais la personne, mais la pousse à la maturité jusqu'à sa forme adulte et accomplie. Elle la pousse à la responsabilité vis-à-vis du don de la foi qu'elle a rencontré ou qui a été réveillé par la rencontre d'un charisme persuasif.

Comment se décline cet appel personnel et communautaire à s'auto-exposer?

Au niveau personnel, nous pouvons le décrire, dans sa dynamique interne, par au moins deux traits. D'une part, auto-exposition signifie docilité permanente à ce que l'Esprit accomplit dans la vie de l'Église et dans le monde. D'autre part, cela signifie adoption d'un style stable de témoignage de vie à partir de sa propre communauté chrétienne jusque dans chaque milieu de l'existence humaine. Ce sont deux dimensions qui se renvoient l'une à l'autre et qui ne peuvent jamais être séparées: il n'y a pas de possibilité de témoignage si elle ne naît pas de la docilité à l'œuvre de l'Esprit qui rend témoignage en nous, afin que nous aussi nous puissions témoigner au monde (cf. *Jn* 15, 26-27).

Cette urgence d'auto-exposition personnelle se jouera inévitablement à partir de son état de vie spécifique. La façon dont un fidèle laïc marié, participant au charisme rencontré, s'exprimera concrètement dans la vie de l'Église et dans la société, ne sera pas identique à celui de ceux qui suivent Jésus dans la virginité consacrée. Celle d'un prêtre appartenant à une société de vie apostolique ou à des formes analogues nées de l'expérience d'un mouvement ne sera pas la même que

celui d'un prêtre diocésain qui participe pourtant au même charisme. La fidélité à un charisme sera également différente pour ceux qui appartiennent à des familles monastiques, à des congrégations et à des ordres religieux ou à des instituts séculiers. Ce sont des aspects non secondaires sur lesquels de nombreux mouvements et communautés nouvelles réfléchissent et au sujet desquels le témoignage requiert aussi le courage du *de iure condendo*.<sup>33</sup>

Le témoignage comme urgence intrinsèque à l'authenticité de tout charisme est exigé de façon radicale par l'inévitable disparition des fondateurs de mouvements et communautés nouvelles. En ce cas, pour assurer la fidélité au charisme même, l'auto-exposition de ceux qui ont rencontré le charisme est décisive, et ceci vaut en particulier pour ceux qui ont reçu la mission de continuer à guider des communautés comme successeurs des fondateurs. Dans le risque du témoignage personnel on devient toujours plus fils et, par conséquent, fidèles à la grâce reçue: fils et non pas simples imitateurs.

Si nous considérons maintenant l'auto-exposition de la communauté en tant que telle, il me semble important d'indiquer deux critères fondamentaux. Parlant de priorités et de perspectives, il faut éviter le grave risque d'homologations indues. Pour la mission des mouvements et des communautés nouvelles, il n'existe pas une seule route que tous devraient parcourir. Sans cette mise en garde, nous retomberions dans la tentation de vouloir enfermer les mouvements et les communautés nouvelles dans les mailles du "déjà connu", leur faisant perdre la *diversité* providentielle et provocante à laquelle l'Esprit les

<sup>33</sup> Cf. CH. HEGGE, *I movimenti e la ricezione del Concilio Vaticano II*, in: "Periodica de re canonica" 88 (1999) 501-531; G. GHIRLANDA, *Carisma e statuto giuridico dei movimenti ecclesiali*, in: "Rassegna di Teologia" 41 (2000) 67-79; A. FAVALE, *Presbiteri, movimenti e nuove comunità nella Chiesa*, in: "Salesianum" 62 (2000) 525-564; S. RECCHI, *I movimenti ecclesiali e l'incardinazione dei sacerdoti membri*, in: "Quaderni di diritto ecclesiastico" 15 (2002) 168-176; F. CIARDI, *Gli istituti di vita consacrata e i movimenti ecclesiali insieme per la causa del Regno*, in: "Vita Consacrata" 38 (2002) 140-152; J. J. ECHEBERRIA, *Los movimientos eclesiales: fenomenología cuestiones abiertas*, in: "Estudios Eclesiásticos" 76 (2001) 5-33.

appelle. Par principe, il ne faut pas ôter à l'Esprit la très grande variété de configurations de témoignages, pourvu que l'on reste à l'intérieur du cercle objectif du *regimen communionis* de l'Église.<sup>34</sup> Ceci indique, entre autres, que le temps est mûr de reconnaître que l'action et la réflexion sur la mission des nouveaux mouvements dans l'Église ne peuvent plus être considérées comme un chapitre en soi mais doivent nécessairement se dérouler au sein de l'Église universelle et des Églises particulières, dans la symphonie commune de toutes les associations de fidèles, y compris les associations classiques.

Cela – et c'est le second point important – impose le courage et la patience de savoir repérer de nouvelles formes. À ce propos aussi la physionomie juridique de chaque mouvement devra être atteinte pas à pas dans l'histoire concrète d'auto-exposition de chaque réalité à l'intérieur de la vie de l'Église.

Si nous faisons attention à l'histoire concrète des différents mouvements et communautés, il me semble – c'est une lecture tout à fait personnelle – voir apparaître deux tendances qui ne sont pas alternatives, bien qu'elles expriment des orientations différentes.<sup>35</sup>

D'une part, chez certaines de ces réalités se développe la conscience que la fidélité au charisme entend simplement exprimer une modalité convaincante de l'appartenance normale à l'Église. De tels mouvements veulent éduquer à la "logique sacramentelle" spécifique de l'existence chrétienne en tant que telle. Elle permet d'affronter les conditions de vie communes à tous les fidèles sans mettre l'emphasis

<sup>34</sup> Cf. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n. 14: «Sont pleinement incorporés à la communauté ecclésiale ceux qui, possédant l'Esprit du Christ, acceptent toute son économie et tous les moyens de salut établis en elle et sont, par les liens de la profession de foi, des sacrements, de la direction et de la communion ecclésiastiques, unis dans ce même ensemble visible de l'Église, avec le Christ qui la régit par le souverain Pontife et les évêques».

<sup>35</sup> Descriptions des charismes et de la vie de différents mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles in: A. FAVALE, *Comunità nuove nella Chiesa*, Messaggero, Padova 2003; M. M. BRU ALONSO, *Testimoni dello Spirito*, Grafite, Napoli 1999; *Associations internationales de fidèles. Répertoire*, Conseil Pontifical pour les Laïcs, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano 2006.

sur des formes ou des organismes spécifiques d'engagement, de témoignage et d'organisation. Une telle orientation favorise une conception et une pratique de mouvement conçu comme lieu de fraternité et d'amitié chrétiennes capable d'assumer avec souplesse les questions spécifiques de tout lieu et temps. La vigilance attentive quant à une communion intense et une mission généreuse aidera la fidélité stable au charisme et sa destination à la mission de l'Église. Cette attitude de forte auto-exposition peut trouver un soutien dans des formes juridiquement appropriées ou déjà existantes ou à trouver.

Il me semble toutefois pouvoir relever dans les faits une autre orientation. Celle de concevoir l'appartenance au mouvement ou à la communauté, lieux convainquants de vie chrétienne, en analogie avec des formes monastiques, des ordres et des congrégations religieuses à l'ombre desquelles de nombreuses nouvelles communautés sont nées. Ce choix peut favoriser une précision de proposition et un *suivi* attentif du chemin des adhérents individuels. Dans le sillage de l'expérience pluriséculaire des formes monastiques religieuses précisément, ces réalités devront chercher des formes juridiques appropriées pour les relations mutuelles avec les réalisations ordinaires de la vie ecclésiale.

### *Un sujet témoin dans le monde*

Comme nous l'a rappelé Benoît XVI, il existe une correspondance objective entre la beauté de la rencontre avec le Christ, en vertu du don de l'Esprit, et la joie de le communiquer.<sup>36</sup> La mission n'est pas d'abord une activité spécifique, respect ultérieur de la vie quotidienne. Au contraire, en vertu de la "logique sacramentelle" de la Révélation, chaque circonstance et chaque rapport est quasi-sacrement de la rencontre avec le Christ. La personne elle-même, fascinée par la beauté de

<sup>36</sup> BENOÎT XVI, *Homélie durant la concélébration eucharistique solennelle pour le commencement de son ministère pétrinien*: «Il n'y a rien de plus beau que d'être rejoints, surpris par l'Évangile, par le Christ. Il n'y a rien de plus beau que de le connaître et de communiquer aux autres l'amitié avec lui», in: "La Documentation Catholique", n. 2237, 5 juin 2005, p. 548.

la rencontre avec le Christ en vertu d'un charisme convaincant, communicative, pleine de joie, cette beauté dans la trame quotidienne de l'existence – affections, travail et repos – où survient le dialogue de salut avec le Ressuscité. C'est ici que réside la racine de l'essentialité et de l'universalité de la mission chrétienne.<sup>37</sup> La mission ecclésiale n'a pas, nous le savons, d'autres frontières que celles du monde: «Le champ, c'est le monde» (Mt 13, 38). La mission est le propre de tous les appelés, c'est-à-dire, potentiellement, de tous les hommes.

Une fois encore, nous pourrions décrire les traits de ce vivre en faveur du monde (*propter nos et propter nostram salutem*) en nous référant aux *Actes des apôtres*. Il suffit de rappeler la libre volonté de mettre en commun les biens matériels et spirituels (cf. Ac 4, 32-37), en pratiquant la *koinônia* comme principe concret d'organisation de l'existence. Ou de se référer à Paul qui, s'arrêtant à Corinthe, travaille comme fabricant de tentes (cf. Ac 18, 1-4) ou qui, prisonnier à Rome, reçoit des amis chez lui en vivant son "repos" selon un style singulier (cf. Ac 28, 16-22). Ou encore au géôlier de Philippi qui, après avoir surmonté un grave moment de trouble, se fait baptiser, fait monter Paul et Silas chez lui, met la table... et se «réjouit avec tous les siens d'avoir cru en Dieu» (cf. Ac 16, 27-34). Vraiment, chaque circonstance de la vie et, en elle, chaque rapport – circonstances et rapports forment en effet la trame dont est tissée la réalité – sont le lieu de l'annonce de témoignage de Jésus-Christ par le sujet ecclésial personnel et communautaire.

Parlant de la mission aujourd'hui, il faut avoir le courage de reconnaître que, dans la grande confusion dans laquelle se trouve l'homme post-moderne, il est décisif de montrer que l'événement de Jésus-Christ intercepte concrètement la soif de liberté et de bonheur inscrite en chaque homme mais ressentie de manière singulièrement aiguë par nos contemporains. Ceci doit aller jusqu'à montrer les implications anthropologiques et sociales de la nouveauté de vie engendrée par le

<sup>37</sup> Cf. E. BUENO DE LA FUENTE, *La autoconciencia misionera de los nuevos movimientos*, in: "Misiones Extranjeras" 172 (1999), 279-289.

Baptême et rendue fascinante par la fidélité au charisme partagé dans la vie de l'Église.<sup>38</sup> Nous sommes appelés à montrer que la terrible accusation du poète Eliot n'est pas vraie: «Le genre humain / ne peut pas supporter trop de réalité».<sup>39</sup>

Quand je parle d'urgences anthropologiques, je me réfère aux modalités concrètes par lesquelles la force des mouvements éduque à vivre les affections et à affronter l'expérience exaltante de l'amour sponsal et virginal, qui est toujours fécond. Rendre visible dans le monde la possibilité d'aimer pour toujours et de façon exclusive dans le mariage et celle d'engendrer et d'éduquer des enfants constitue une route décisive pour redonner l'espérance à nos frères les hommes. Une espérance dont sont un signe privilégié et eschatologique ceux qui sont appelés à suivre Jésus-Christ à travers la profession des conseils évangéliques ou à travers le sacrement de l'Ordre.

Sur le plan social, il est urgent de proposer concrètement une nouvelle civilisation au visage humain, faite d'affections, de travail, de repos conçus comme générateurs de "vie bonne" personnelle et civile.

En aimant et en travaillant dans le Christ et pour le Christ sans craindre le sacrifice ni le devoir, le désir et la liberté trouvent la voie sûre de l'accomplissement. Nous devenons des hommes conduits par la logique de l'Incarnation à partager les formes les plus élémentaires du désir, à partir du besoin (cf. *Ac* 4, 32-35; *Rm* 15, 25-27; *1 Co* 16; *2 Co* 8). Et il est tout à fait naturel que plus le besoin est imposant et radical, plus il provoque la liberté de partage du chrétien.

C'est de cette façon que se forgera une culture sociale fondée sur les principes de la solidarité et de la subsidiarité, constamment approfondis par le Magistère social de l'Église; que l'on sera capable de rencontrer et de collaborer avec des hommes et des femmes de toutes les latitudes et longitudes à l'édification de formes substantielles de démocratie et de bon gouvernement.

<sup>38</sup> Cf. G. COLZANI, *Nuova evangelizzazione, sfida comune. Sulla relazione fra Chiesa e movimenti*, in: "La Rivista del Clero Italiano" 81 (2000), 646-665.

<sup>39</sup> T. S. ELIOT, *Burt Norton I*, in: ID., *Four Quartets*, Faber and Faber, London 1944, 14 (notre traduction).

Ce n'est pas un hasard si le Saint-Père, dans son encyclique *Deus caritas est*, a invité les fidèles laïcs à parcourir la route de la purification de l'amour. Une route qui va simultanément de l'éros à l'agapè et de la justice à la charité.<sup>40</sup> Les chrétiens – dit le Pape – en tant que « citoyens de l'État, sont appelés à participer personnellement à la vie publique. Ils ne peuvent donc renoncer “à l'action multiforme, économique, sociale, législative, administrative, culturelle, qui a pour but de promouvoir, organiquement et par les institutions, le *bien commun*” ». <sup>41</sup> L'importance de ce témoignage dans le social, en mesure de distinguer les différents domaines dans l'unité vitale du sujet, est marquée par une conscience claire du rapport entre droits, devoirs et lois. Le poids qu'a eu dernièrement le débat sur ce que sont la “religion” et la “laïcité” est significatif à cet égard, au moins en Europe et aux États-Unis.

D'une part, nous trouvons ceux qui absolutisent le rapport citoyen-État, reléguant à la sphère du privé toute appartenance ou identité (culturelle, religieuse). On aboutit ainsi à une hypertrophie des droits, détachés des devoirs et des lois, et à la séparation entre public et privé... Celle-ci entraîne inévitablement avec elle une conception formaliste de la démocratie. En censurant la dimension religieuse de l'homme, l'ordonnancement étatique tend à occuper la place de Dieu.

D'autre part, nous assistons à une exagération emphatique des “différences” culturelles, religieuses et ethniques au point de les rendre incommunicables entre elles. D'où l'impossibilité de penser à une appartenance commune à la famille humaine. On ne parvient pas à fonder l'universalité et donc à établir un terme de comparaison entre les diversités sur la base de l'expérience élémentaire de chacun et de tous.

L'anthropologie qui naît de la rencontre avec le Ressuscité, précisément parce qu'elle est respectueuse de la nature spécifique de l'expérience élémentaire, permet de ne pas se laisser enfermer dans des

<sup>40</sup> Cf. A. SCOLA, *Introduzione e commento a Deus caritas est*, Cantagalli, Siena 2006, 108-112.

<sup>41</sup> BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est*, n. 29.

positions semblables. L'homme, constitutivement religieux, est capable d'accueillir tout le réel qui, à son tour, sous ses traits essentiels, est connaissable. La société est toujours liée à la personne, aussi la séparation entre le public et le privé est-elle arbitraire. Le chrétien propose une vision de l'homme et de la société à la mesure de tous; il ne craint pas la nature plurielle des réalités civiles modernes car il estime les corps intermédiaires dans lesquels l'individu est toujours inséré. Ainsi aidé à ne pas vivre les droits de façon individuelle, il estime par conséquent le don de la vie, la nature objective des rapports affectifs, familiaux et sociaux, et il est convaincu que justice et charité peuvent être conjuguées ensemble.

Les mouvements et les communautés nouvelles sont donc appelés à un témoignage intégral qui parvienne jusqu'à ces implications. Ce n'est qu'ainsi qu'ils seront fidèles à la nature essentiellement missionnaire du christianisme.

« MALHEUR À MOI SI JE N'ANNONÇAIS PAS L'ÉVANGILE! »

Le passage des *Actes des apôtres* par lequel nous avons ouvert cette réflexion se poursuit par un épisode très significatif: « Or, pendant la nuit, Paul eut une vision: un Macédonien était là, debout, qui lui adressait cette prière: "Passe en Macédoine, viens à notre secours!". Aussitôt après cette vision, nous cherchâmes à partir, persuadés que Dieu nous appelait à y porter (le texte grec dit "évangéliser", *euangelisasthai*) la Bonne Nouvelle » (*Ac* 16, 9-10).

Le Macédonien du récit des *Actes* n'est-il pas la figure de chacun de nos frères les hommes qui, peut-être sous la forme de la rébellion ou même de l'hostilité, ne cesse de nous interpeller? Et nous, qui par pure grâce avons reconnu le Ressuscité et sommes une partie vivante du peuple chrétien par le don de son Esprit, ne nous mettrions-nous pas tout de suite en mouvement en reconnaissant là l'invitation de Dieu qui nous presse à l'évangélisation? « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile! » (*1 Co* 9, 16).



### **I.3. Tables rondes**



**La rencontre avec la beauté du Christ.  
Itinéraires éducatifs**



## Introduction

MATTEO CALISI

Un don extraordinaire que l'Esprit Saint a dispensé à son Église au cours des dernières années est l'apparition de nouvelles communautés et mouvements ecclésiaux qui ont engendré de nombreux et précieux fruits spirituels dans la vie de l'Église et de beaucoup de gens. Ils sont un témoignage éloquent de la présence vivante de l'Esprit Saint dans le cœur des fidèles, comme l'avait affirmé à diverses occasions le serviteur de Dieu Jean-Paul II.

De nombreux laïcs chrétiens – hommes et femmes, jeunes, adultes et enfants – ont pu faire l'expérience de la rencontre avec la stupéfiante beauté du Christ! Tant de personnes ont redécouvert la foi, le goût de la prière, les sacrements et la force de la Parole de Dieu, traduisant tout cela en se mettant au service généreux de la nouvelle évangélisation de l'Église.

Au monde moderne, qui déclare la mort de Dieu et qui est entré dans un processus de *nécrose spirituelle* appelé "sécularisation", les communautés nouvelles proclament avec joie que Dieu est vivant, que ses fidèles sont vivants en lui, qu'il habite et œuvre puissamment en eux par l'Esprit Saint.

Cette table ronde ne consiste pas en une présentation supplémentaire des mouvements et des communautés nouvelles qui, dans leur ensemble, sont largement répandus et connus dans l'Église; nous désirons plutôt partager le sens aigu de communion ecclésiale qui caractérise cette floraison diversifiée de charismes, ses méthodes, ses différentes formes communautaires et ses innombrables domaines d'apostolat.

La présence à cette table ronde de six représentants de ces nouvelles réalités est une précieuse opportunité pour accueillir la richesse des différents dons de l'Esprit, pour mettre en évidence leur valeur éducative et pour renouveler leur élan missionnaire.

Par conséquent, je remercie pour leur participation Alba Sgariglia, du Mouvement des Focolari; Kiko Argüello, initiateur du Chemin Néocatéchuménal; Giancarlo Cesana, du mouvement de Communion et Libération; Patti Gallagher Mansfield, une initiatrice de l'expérience du Renouveau Charismatique Catholique; le Père Laurent Fabre, fondateur de la Communauté du Chemin-Neuf; Jean Vanier, fondateur de la Communauté de l'Arche.

## À l'origine de tout, la découverte que « Dieu est amour »

ALBA SGARIGLIA\*

Partant de l'affirmation de la première lettre de Jean, « Dieu est amour: celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui » (1 Jn 4, 16), l'encyclique qui ouvre le pontificat de Benoît XVI se situe au centre de la foi chrétienne: l'amour est l'être du Dieu chrétien, son nom, sa vraie nature, mais aussi le sens le plus vrai de l'existence humaine, notre unique destin.

Cette découverte fondamentale, que « Dieu est amour », est à l'origine de notre rencontre avec la beauté du Christ, rencontre survenue pour nous à travers un charisme, le charisme de l'unité dont l'Esprit Saint, en notre temps, a fait don à Chiara Lubich.

Notre vie s'est comme illuminée: ce fut la rencontre d'une lumière qui nous a attirés et impliqués au niveau du cœur et de l'esprit. Par conséquent, toute la vie s'est transformée, elle a pris – dirait encore Benoît XVI – « la direction décisive ».<sup>1</sup>

Découvrir que Dieu nous aime immensément a été pour nous, dès le début du mouvement, une nouveauté absolue, au point d'opérer une sorte de conversion. À partir de ce moment-là, nous avons découvert Dieu présent partout avec son amour: dans nos journées, dans nos projets, dans les événements joyeux et tristes.<sup>2</sup> Nous avons découvert toujours davantage non plus un Dieu lointain, inaccessible, étranger à

\* Mouvement des Focolari.

<sup>1</sup> BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est*, n. 1.

<sup>2</sup> Il est toujours là et nous explique que tout est amour: ce que nous sommes et ce qui nous concerne; que nous sommes ses enfants et qu'il est notre Père; que rien n'échappe à son amour, pas même les erreurs commises; que son amour enveloppe les chrétiens comme nous, l'Église, le monde, l'univers. Cf. C. LUBICH, *Une nouvelle voie*, Montrouge 2004, 33-34.

notre vie, mais son visage paternel et, en conséquence, cette relation entre le Ciel et la terre qui nous unit comme des fils à leur Père et des frères entre nous. Lui, Dieu Amour, Dieu Père, nous a rénovés, régénérés, en nous accompagnant au long d'un très riche itinéraire de formation personnelle et communautaire. En particulier, il nous a enseigné à nous abandonner totalement à lui; à nous émerveiller devant ses interventions, devant sa providence ponctuelle et concrète; à être détachés des choses; à vivre la vie terrestre en étant immergés dans le surnaturel, immergés dans ce Royaume de Dieu déjà présent sur la terre.

En un mot, nous pouvons dire qu'il nous a enseigné à découvrir l'amour, toujours et partout, en nous et autour de nous.

«Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous» (1 Jn 4, 16): telle fut la réponse immédiate lors de la découverte de tant d'amour et, par conséquent, c'est la norme qui – nous le sentons – doit informer notre action et, plus encore, modeler tout notre être, déterminer notre personnalité.

Pour cela, les membres du mouvement regardent vers celui qui, dans sa vie, a fait de l'amour son unique objectif: Jésus. Nous sommes en effet appelés à être d'autres lui.<sup>3</sup> Le but de notre itinéraire éducatif se condense précisément en cela: être amour, "être Jésus" pour apporter au monde sa façon d'agir, sa façon de penser, sa façon de vouloir. Pour faire cela, nous sentons qu'il nous faut connaître et traduire dans la vie tout ce qu'il a dit et fait, qu'il nous faut vivre avant tout sa Parole – selon une pratique expérimentée depuis les origines du mouvement –, nous nourrir d'elle, l'assimiler jusqu'à ce qu'elle pénètre dans les profondeurs de l'âme, comme une substance de celle-ci, une nouvelle *forma mentis* de l'homme nouveau en nous.<sup>4</sup> Nous sentons aussi qu'il nous faut communiquer à d'autres les expériences de cette Parole

<sup>3</sup> En effet, Jésus «est la vie, la plénitude de la vie. Il est l'homme, l'homme parfait, qui résume en lui tous les hommes et toute vérité et élan qu'ils peuvent ressentir pour s'élever à leur propre place» (cf. C. LUBICH, *La doctrine spirituelle*, Paris 2004, 222).

<sup>4</sup> Nous avons constaté qu'en «se laissant vivre de la Parole» on devient Parole vécue. Être Parole vécue signifie être un autre, jouer le rôle de l'Autre qui vit en nous, trouver notre vraie liberté dans la libération de nous-mêmes (cf. *Ibid.*, 173).

vécue, pour nous ré-évangéliser comme individus et comme communautés. Seulement ainsi nous savons que nous pouvons nous former à être d'autres Jésus et à découvrir notre identité la plus vraie de personnes qui se réalisent dans l'amour.

Dans cette nouvelle vie, que le charisme a suscité peu à peu, la caractéristique essentielle de cet amour que Jésus a apporté sur la terre est devenue toujours plus évidente: l'amour même de la Trinité. Un amour qui est don de soi inconditionnel et réciproque, donc communion totale. Un amour qui, reflétant le dynamisme de la vie intra-trinitaire, transforme notre façon de nous rapporter les uns aux autres.<sup>5</sup> Notre amour réciproque doit donc être expression de cette réalité trinitaire pour que la vie du Ciel soit transférée en quelque sorte sur la terre ou, mieux encore, que la terre devienne anticipation du Ciel. Et, quand cela survient, nous faisons l'expérience de la naissance de rapports interpersonnels nouveaux, enracinés dans un fondement solide, profondément humain et, en même temps, profondément divin, rapports destinés à être éternels. Or, dans la mesure où l'on reconnaît en chaque prochain qui passe à côté de nous un don d'amour de Dieu pour nous, notre regard se fait capable de reconnaître en lui Jésus lui-même qui vit en nous par la grâce, de nous reconnaître donc nous-mêmes en chaque frère, de voir et de découvrir notre lumière dans les autres, notre véritable réalité, notre vrai moi dans les autres.<sup>6</sup> Le frère devient donc pour nous une voie – et une voie privilégiée – pour trouver notre identité la plus vraie. Mais aimer le frère avec cette mesure requiert plusieurs conditions: accueillir tout de lui, entrer dans ses besoins, faire nôtres ses douleurs, ses difficultés, les vivre comme quelque chose à nous. C'est le «se faire un» avec lui (cf. *1 Co 9, 22*) qui implique de notre part le vide plus complet de nous-mêmes, le fait de n'être rien.

<sup>5</sup> Comme l'écrit Chiara: «J'ai compris que ceux qui sont près de moi ont été créés comme un don pour moi, et moi comme un don pour eux. Comme le Père dans la Trinité est tout pour le Fils et le Fils est tout pour le Père. Et la relation entre nous est l'Esprit Saint, c'est-à-dire la relation même qu'il y a entre les personnes de la Trinité» (C. LUBICH, in *Un nouvel art d'aimer*, Nouvelle Cité 2006, 131-132).

<sup>6</sup> Cf. Id., *La doctrine spirituelle*, Paris 2004, 221.

Dès le commencement, le charisme nous a indiqué quel est pour nous le modèle pour nous faire le plus profondément possible un rien par amour: Jésus qui crie au père: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (*Mc* 15, 34); un vide d'amour infini qui est un acte suprême d'amour où il se manifeste tout entier amour et donc source de cet amour qui nous unit au Père et entre nous.<sup>7</sup> C'est en regardant ce divin modèle, Jésus abandonné, que les focolarini apprennent à affronter toute situation négative, personnelle et d'autrui, et à la transformer en une occasion de nouvelle croissance dans le rapport avec Dieu et avec les frères.

Aimer donc, nous aimer réciproquement en ayant pour mesure le cri d'abandon de Jésus.

Voilà le cœur du parcours que les membres du mouvement entreprennent, en ayant toujours devant eux, comme ligne directrice et comme but de leur chemin, la prière de Jésus au Père: « Qu'ils soient un, pour que le monde croie » (*Jn* 17, 21). Sentant leur tout manquement d'unité qu'ils rencontrent, ils cherchent à établir pleinement entre eux l'unité afin que celle-ci puisse irradier et resplendir toujours davantage autour d'eux. Cette unité réalisée a pour effet la présence de Jésus (cf. *Mt* 18, 20) promise à ceux qui sont unis en son nom,<sup>8</sup> présence qui nous fait être un dans le Christ (cf. *Ga* 3, 28), « non pas une seule chose, mais un, un unique sujet nouveau », comme l'affirme Benoît XVI qui conclut: « Si nous vivons de cette manière, nous transformons le monde ».<sup>9</sup> Pour nous, qui parcourons la voie de l'unité, « Jésus au milieu » est donc essentiel, il est – peut-on dire – la nature de notre vie, la norme des normes.<sup>10</sup> Ce n'est donc pas seu-

<sup>7</sup> Jésus abandonné a, en effet, « rempli tout vide, il a illuminé toute ténèbre, il a accompagné toute solitude, il a annulé toute douleur, il a effacé tout péché » (C. LUBICH, *Écrits spirituels*/1, Paris 1997<sup>4</sup>, 44).

<sup>8</sup> C'est-à-dire, comme l'attestent les Pères de l'Église, en son amour. Cf. JEAN CHRYSOSTOME, *Homilia in Mattheum* 63: PG 58, 587; THÉODORE LE STUDITE, *Epistula* II: PG 99, 1350.

<sup>9</sup> BENOÎT XVI, *Homélie de la Veillée pascale*, in: « La Documentation Catholique », n. 2354, 21 mai 2006, p. 459.

<sup>10</sup> De façon significative, les *Statuts* du Mouvement des Focolari s'ouvrent précisément par cette prémisse: « La charité mutuelle et continue, qui rend possible l'unité et apporte la présence de Jésus dans la collectivité, est pour les personnes qui font partie de l'Œuvre de Marie la base de leur vie sous chaque aspect: c'est la norme des normes, la prémisses de toute autre règle » (ŒUVRE DE MARIE, *Statuts Généraux*, 5).

lement un point d'aboutissement, mais un point de départ. Voilà pourquoi nous tendons constamment à “engendrer” sa présence parmi nous.<sup>11</sup> C'est par lui parmi nous que tout assume une signification et une valeur: dans la prière, dans les études, dans le travail... De plus, nous pourrions dire que c'est précisément lui présent parmi nous qui constitue le “lieu” privilégié de notre formation. De fait, c'est désormais une expérience acquise par le mouvement, qu'en apprenant à vivre avec lui parmi nous on amplifie la maturation spirituelle et culturelle de la personne et de sa conscience. Ceci nous fait comprendre que ce chemin est parcouru par chacun dans sa singularité mais dans une profonde communion de vie et de pensée entre tous ceux qui l'entreprennent.

À cette fin, des espaces et des structures – temporaires ou permanentes<sup>12</sup> – sont apparus dans le temps, réservés au déroulement de cours périodiques de formation intégrale, spirituelle et culturelle, où l'on apprend à cheminer sur cette “voie de l'amour” grâce à laquelle, jour après jour, nous progressons vers Dieu avec les frères et nous devenons capables d'entrer en dialogue avec les divers univers religieux et culturels de notre temps. Pour mettre en œuvre ce parcours de formation, plusieurs instruments concrets sont peu à peu apparus. En plus de la communication des expériences sur la Parole de vie déjà rappelée, certains moments sont réservés aux entetiens des responsables avec les membres en formation, pour partager d'éventuelles épreuves, pour aplanir les difficultés qui peuvent se dresser sur le chemin, pour éclairer et pour aider. Ces entetiens typiques ont précisément été la première forme de structure du mouvement à sa naissance.

Un autre instrument utile et indispensable est la coutume dénommée “heure de vérité”, qui se réfère à la correction fraternelle exercée dans la première communauté chrétienne (cf. *Col 3, 16; 2 Co 13, 11*;

<sup>11</sup> Cf. PAUL VI in: “Insegnamenti di Paolo VI” VI, (1964), 1073.

<sup>12</sup> Il s'agit des Citadelles de témoignage, des Centres Mariapolis, des congrès annuels de plusieurs jours, des écoles de spécialisation, des cours d'approfondissement adressés aux jeunes, aux étudiants, qui se voient proposer de réfléchir aux contenus de la doctrine en élaboration qui émerge du charisme.

He 10, 24-25). Nous nous aidons, grâce à elle, à nous défaire de nos défauts mais aussi à accroître nos vertus.

En outre, nous pratiquons la communication de ces moments significatifs, de douleurs et de grâce, rencontrés sur le parcours entrepris. Cette communication, faite uniquement par amour – car ce qui se fait par amour ne se perd pas mais demeure et se multiplie –, nous encourage réciproquement.

Sur cette voie, que nous parcourons ensemble, nous cherchons donc la sainteté des autres comme la nôtre, afin de réaliser le projet de Dieu sur chacun et sur le mouvement.

En même temps, les focolarini cherchent à faire rayonner le style de vie évangélique qui leur est propre, jusque dans les milieux où ils accomplissent leur activité. Ils s'engagent donc, avant tout, à remplir leurs tâches professionnelles de la meilleure façon possible et à faire fructifier leurs talents pour les améliorer et les perfectionner, notamment par des études concernant leur profession. En outre, convaincus que l'Évangile peut réellement pénétrer dans tout milieu de vie – de l'économie à la politique, du droit à la santé, de l'école aux communications sociales –, ils tendent à collaborer avec toute l'Église pour faire ressortir une culture fondée sur l'Évangile et sur les valeurs qui y sont contenues, capables d'offrir des réponses décisives aux nombreuses problématiques de la société contemporaine.

Voilà pourquoi, face à la société de consommation, les focolarini s'engagent à proposer la culture du don; face à l'immoralité, la culture de la pureté; face à la non-croyance la "culture de la résurrection", selon l'expression forgée récemment par Chiara Lubich, c'est-à-dire la culture de Jésus ressuscité présent au milieu de nous, qui nous guide vers l'édification de la civilisation de l'amour aujourd'hui plus que jamais souhaitable.<sup>13</sup>

Au long des étapes de leur chemin, les membres du mouvement ont le regard fixé sur une créature pleinement réalisée. Ils regardent Marie.

<sup>13</sup> JEAN-PAUL II, Lettre apostolique sur le sens chrétien de la souffrance humaine *Salvifici doloris*, n. 30.

Qui plus qu'elle a cru à l'amour de Dieu!

Qui plus qu'elle, "fille bien-aimée du Père", a vécu pleinement la Parole!

Qui plus qu'elle, habitée par la Trinité, s'est fait don d'amour, rien d'amour pour tous!

Qui plus qu'elle a continué et continue à engendrer la présence de son Fils dans toute l'Église, diffusant ainsi la culture du ressuscité!

Voilà pourquoi Marie, "fleur de l'humanité", "toute belle", sublime icône de la beauté du Christ, s'offre à ceux qui adhèrent au mouvement – qui significativement porte le nom d'Œuvre de Marie –, comme modèle à imiter et encore plus à revivre pour être sur la terre, autant que possible, sa présence et comme sa continuation.<sup>14</sup>

<sup>14</sup> Cf. ŒUVRE DE MARIE, *Statuts Généraux*, art. 2.



## Petites communautés chrétiennes pour la nouvelle évangélisation

KIKO ARGÜELLO\*

Que puis-je dire de la beauté et de sa relation avec l'itinéraire du Chemin Néocatéchuménal? Je viens d'arriver, très fatigué, d'une rencontre de préparation de la mission *ad gentes*. Le Chemin se prépare à prêcher l'Évangile aux non-baptisés. Nous partons pour cette mission non seulement avec un prêtre, mais avec une communauté entière, qui a déjà terminé l'itinéraire néocatéchuménal avec, par conséquent, une expérience de vingt ou trente ans: une communauté adulte, composée de familles, de personnes âgées et de jeunes, qui a déjà renouvelé ses promesses baptismales.

Par exemple, plusieurs familles qui vivent en Allemagne depuis désormais dix-huit ans se sont déclarées disponibles à partir en Allemagne de l'Est. Pensez que dans la ville de Karl Marx, Chemnitz, quatre-vingt-sept pour cent de la population n'est pas baptisée. Dans cette région, qui était à grande majorité protestante, le communisme a radicalement détruit la foi. Si quatre-vingt-sept pour cent des habitants ne sont pas baptisés, quatre-vingt-dix pour cent n'a aucun rapport avec l'Église. Toutefois, nous avons constaté avec surprise, que l'évêque, proche du Mouvement des Focolari, est content de notre proposition. Nous avons vraiment le soutien de nombreuses réalités ecclésiales, notamment dans le Sud de la France, en particulier de la Communauté de l'Emmanuel. Pour moi, c'est une nouveauté, car nous nous connaissons encore peu. Parmi les nouvelles réalités ecclésiales – je n'aime pas le mot "mouvement", je préfère "nouvelles réalités ecclésiales" – nous nous connaissons vraiment très peu; mais j'ai l'impression que chacun de nous, dans son milieu, est en train de faire ce

\* Initiateur du Chemin Néocatéchuménal.

qu'il est appelé à faire. Ma surprise vient du fait que nous rencontrions tant de difficultés avec beaucoup d'évêques, alors que les évêques qui proviennent de l'Emmanuel, des Focolarini, ou d'autres réalités, comme Communion et Libération ou l'Opus Dei, nous aident. Quelle surprise! Nous nous aidons réciproquement.

À ce propos, un épisode me vient à l'esprit: quand j'étais attaqué par des prêtres de gauche qui me détestaient, à Florence, le cardinal Benelli me dit: «Kiko, il n'y a qu'un seul Esprit, il n'y en a pas deux, courage!». Une observation très profonde: il n'y a qu'un seul Esprit Saint. Quand je suis allé à Pékin, nous avons eu une rencontre avec un responsable de l'Église "clandestine". J'ai été surpris de voir qu'au terme de cette rencontre secrète – vous savez que les catholiques en Chine subissent une grave persécution – ce prêtre nous a permis de catéchiser dans toute la Chine. D'où provient cette générosité? Qu'a-t-il trouvé en nous? Il ne connaît pas directement le Chemin! «Dans le même Esprit» (2 Co 12, 18). Nous avons aujourd'hui des communautés aussi bien dans l'Église clandestine que dans l'église patriotique.

Dostoïevski disait que "la beauté sauvera le monde". À quelle beauté se réfère-t-il? Au Christ. Les rabbins disaient que quand Dieu, presque comme un paranymphe, conduisit Ève à Adam, Adam demeura en extase devant la beauté d'Ève. Ils ajoutent que quand Moïse, nouveau paranymphe, fit sortir Israël de l'esclavage d'Égypte pour le conduire au mont Sinaï, Dieu apparut comme un époux; le peuple était comme son épouse, à laquelle Dieu s'adressa avec les mots du *Shemà*: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur» (Dt 6, 5). Les rabbins disent que la beauté consiste en cela: tous ont pu voir la gloire de Dieu sur le mont Sinaï, tous ont pu écouter. Pourtant ils venaient d'Égypte et il y avait beaucoup de boiteux, d'aveugles et de sourds, car l'idolâtrie rend aveugle. L'homme qui met toute son espérance dans une idéologie, dans une idole, ne peut pas voir l'amour de Dieu, car il ne voit que son idole. L'idolâtrie rend sourd à la parole de Dieu. Dieu ne peut pas agir sur un tel homme car son espérance ne repose que dans l'idole. Quelle que soit l'idole: politique ou artistique... Tous ont vu, tous ont écouté et les boiteux marchaient. Au mont Sinaï,

Dieu a fait le miracle d'éliminer la laideur de l'idolâtrie que le peuple d'Israël emportait d'Égypte avec lui, et tous sont devenus beaux: ils n'étaient plus ni boiteux, ni sourds, ni aveugles.

Une fois, Jean-Baptiste envoya ses disciples demander à Jésus: «Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?» (Mt 11, 3). À ce moment-là, Jean-Baptiste se trouvait en prison et traversait évidemment une nuit spirituelle extrêmement obscure, car il ne savait pas ce qui allait lui arriver; alors il commença à se demander si vraiment Jésus était le Messie. Le Christ lui répondit: «Allez rapporter à Jean ce que vous voyez et entendez: les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent» (Mt 11, 4-5).

Que veux-je dire par-là? Nous voudrions présenter au monde, parmi les non-chrétiens, la beauté qui est le Christ. Le Christ a rendu les hommes beaux. Pourquoi beaux? Qu'a-t-il fait de beau? La communauté chrétienne, le corps du Christ ressuscité. Nous pensons insérer des communautés chrétiennes dans les nouveaux quartiers remplis de gratte-ciel, dans les énormes périphéries où il n'y a aucune présence d'Église, aucun baptisé; par exemple, dans une ville d'Allemagne déjà complètement sécularisée, l'évêque pense à une sorte de paroisse personnelle avec une mission parmi les non-baptisés, constituée de familles qui parlent déjà couramment la langue. Des familles chrétiennes, qui ont déjà terminé le parcours néocatéchuménal, souvent avec plus de dix enfants. Tous les enfants sont grands. Nous avons voulu écouter personnellement ces enfants, adolescents entre quinze et dix-huit ans. Impressionnant, je vous assure. Ces familles ont su transmettre la foi à leurs enfants. Qu'ont-ils dit concernant leurs écoles? Une adolescente de quinze ans a raconté qu'une de ses compagnes de classe a fait cinq avortements, que la drogue est très répandue... et c'est une situation désormais commune dans toute l'Europe.

Dans ces sociétés aussi sécularisées, où peut-on rencontrer le Christ? Ceux qui le rencontrent sont saufs! Où peut-on le rencontrer? A la télévision allemande? Dans les journaux? Dans la culture? Quelle culture? Aujourd'hui la culture est soumise à l'hégémonie de la gauche. Au théâtre? Dans le *Code de Vinci*? Les gens communs, qui

mènent une vie “normale”, vont au travail... Où peut-on rencontrer le Christ? Comment?

Eh bien, nous avançons cette proposition: implantons dans ces zones totalement déchristianisées une communauté chrétienne, qui est le corps du Christ ressuscité et où, par conséquent, chaque frère constitue un des membres du corps du Christ. Ainsi, un garçon de dix-huit ans qui va à l'école est un membre du Christ, c'est-à-dire qu'il a en lui la vie éternelle, la vie immortelle, et chaque compagnon d'école qui passe près de lui a une occasion de rencontrer le Christ à travers lui. De même, une femme de la communauté qui va simplement faire ses courses constitue pour chaque femme qui l'approche une chance de rencontrer le Seigneur. Voilà comment on peut trouver le Christ à travers un chrétien! Pour le garçon chrétien, il ne s'agit pas seulement de parler avec ses compagnons en difficulté, car ils ont peut-être des familles séparées ou ils se droguent. Non, parce qu'il est catholique et qu'il est certainement le seul de son école, normalement il n'y en a pas d'autres. Par conséquent, il n'est pas d'accord avec l'avortement et tous le regardent comme un étranger; il ne participe pas aux fêtes qu'organisent ses compagnons le vendredi ou le samedi pour boire et forniquer. Il n'y va pas. Mais c'est précisément pour cela qu'il deviendra un point de référence et pourra conduire ses amis vers l'Église, qu'il leur enseignera la beauté de la liturgie, l'amour vrai.

Ce qui surprend le plus les non-chrétiens, ce sont nos relations, la beauté de notre façon d'entrer en relation les uns avec les autres. Les membres d'un club entrent en relation en raison d'un intérêt commun, le golf ou la chasse. La relation qui existe entre les chrétiens se situe dans l'Esprit Saint, une nouveauté absolue. Les païens en sont émerveillés: «Vous entretenez des relations de façon surprenante!», me disait une dame non croyante. S'agit-il d'amitié? En fait, il ne s'agit pas seulement d'amitié, qui est pourtant une très belle chose, comme le fait observer saint Augustin. Dans l'amitié chrétienne, il y a quelque chose qui dépasse la donnée humaine, c'est l'Esprit Saint: «Aimez-vous comme je vous ai aimés» (Jn 13, 34). Comment pouvons-nous manifester cet amour? Le Christ nous a aimés quand nous étions enne-

mis, ses ennemis, dans la dimension de la croix (cf. *Rm* 5, 10). Nous voudrions que la communauté, en revivant son propre baptême, parvienne à cette stature de foi. À la stature du Chef: nous aimer en donnant la vie les uns pour les autres.

Mais comment peut-on rendre visible cet amour? Une communauté chrétienne peut-elle vraiment devenir, comme le dit le Concile Vatican II, sacrement du salut? Un sacrement, c'est quelque chose qui se touche, qui se voit. Celui qui voit le drapeau vert-blanc-rouge pense tout de suite à l'Italie. Sacrement! Dans une communauté chrétienne, notre foi peut-elle devenir visible? Comment? Peut-être en aimant prier à l'église? Les musulmans vont à la mosquée: en quoi nous différencions-nous? Quelle est la nouveauté? Avons-nous quelque chose à dire à notre société, complètement nihiliste, athée, marxiste? Nous devrions annoncer que le Christ a vaincu la mort et nous a donné la vie éternelle, qu'il a profondément guéri notre être, que l'Esprit Saint a rendu témoignage à notre esprit que Dieu existe, qu'il nous aime et nous aime comme un Père, que nous sommes enfants de Dieu (cf. *Rm* 8, 16). C'est-à-dire qu'il nous a guéris profondément, qu'il nous a donné la vie immortelle.

Si – par exemple – j'épousais une femme et qu'avec le temps elle me devenait insupportable à cause de certaines de ses attitudes, si mon être est guéri, tous ses défauts ne pourraient pas me détruire. Mais si je n'avais pas en moi la vie éternelle, ces attitudes arriveraient à me détruire et je devrais m'en séparer. Pourquoi? Parce que ne n'ai pas vaincu la mort, je devrais tenter par tous les moyens de survivre face à ces attitudes qui me donnent la mort. Voilà pourquoi l'objectif principal est de guérir profondément l'homme, son être au niveau le plus profond. Le Christ réalise cette guérison par la prédication, par la foi. La foi! Qu'est-ce que la foi? «L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester ...» (*Rm* 8, 16): si j'accompagne, disons, un jeune païen à écouter une catéchèse, la rencontre entre l'esprit de ce garçon et l'Esprit du Christ peut se réaliser, ou non. Si elle se réalise, une lumière surgit en lui et une nouvelle création commence; autrement, il n'entendra que des mots et des concepts. Si vraiment il a pu écouter le *kérygme*

d'où naît la foi, c'est parce qu'il a vu des signes qui l'ont aidé à ouvrir l'oreille. Voilà pourquoi l'Église primitive n'annonçait pas le *kérygme* sans avoir d'abord accompli un miracle, comme le don des langues, la résurrection d'un mort, la guérison d'un paralysé... Quand la foi apparaît, d'autres miracles ne sont plus nécessaires, car un nouveau miracle survient, le "miracle moral": l'amour. Aimez-vous! Qui? Vous, la communauté, afin que tous puissent voir cet amour dans la dimension de la croix. S'ils voient que vous être parfaitement un, ils croiront (cf. *Jn* 17, 21).

Mais comment parvenir à cet amour? À travers un itinéraire de formation chrétienne vécu en petites communautés, où la communauté elle-même serve de miroir. Si je vis en communauté, par exemple avec tels et tels frères, au bout d'un moment je trouverai que ce frère, assis à côté de moi, est trop agité et, par conséquent, insupportable. Et si je suis pratiquant et que je prie régulièrement, je me rendrai compte que ma foi est très pauvre. Je devrai reconnaître que je ne suis pas capable de l'aimer. L'amour n'est pas un mot, c'est une existence, une expérience. Par conséquent, la communauté me sert de miroir, elle m'aide à descendre, à découvrir la nature de ma foi. Et comment ferai-je pour pouvoir l'aimer – étant donné que je suis dans une communauté chrétienne et que je devrais l'aimer? La foi vient à travers l'ouïe, à travers l'écoute (cf. *Rm* 10, 17), la foi vient à travers l'écoute de la Parole de Dieu; je dois donc apprendre à être humble. Je dois demander à Dieu: donne-moi la foi afin que je puisse aimer mon ennemi, afin que je puisse aimer les frères. Si je ne les aime pas, quel chrétien suis-je? Voilà pourquoi la beauté du corps du Christ, dit saint Paul, se manifeste «en portant partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus, pour que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre chair mortelle» (*2 Co* 4, 10). Pour que l'on voit, dans notre corps, que le Christ est vivant. Cela signifie être un chrétien adulte: si ce frère est un chrétien, aujourd'hui il a vécu en portant la mort du Christ dans sa chair. Ceci vaut aussi pour les prêtres: avant d'être des prêtres, ils sont des chrétiens qui font partie de la communauté. Que veut dire «porter la mort du Christ»? Le Christ est mort en se laissant

crucifier: tout chrétien doit se laisser crucifier chaque jour, dans les situations concrètes qu'il lui est donné de vivre. En ce signe apparaît la résurrection du Christ.

Voilà, j'ai cherché à esquisser à grands traits la nécessité d'arriver à une foi sérieuse, sacramentelle, adulte, pour que le monde voie. Les musulmans aussi verront. Quand apparaît la communauté chrétienne, même les musulmans viennent. Voilà pourquoi nous avons tout de suite eu une persécution à Istanbul: plus de douze musulmans ont reçu le baptême dans nos communautés, mais nous n'avons pas pu continuer, car nous avons été publiquement dénoncés dans les journaux et ils ont même tenté de nous mettre en prison. Tous les peuples viendront à l'Église, même les musulmans, quand ils verront la communauté chrétienne, l'amour dans la communauté chrétienne.



## La réponse à une exigence humaine

GIANCARLO CESANA\*

Pour affronter le thème de la beauté – surtout la problématique éducative relative à la façon à travers laquelle, en rencontrant la beauté, on connaît le Christ – je pars d'un aspect qui a caractérisé notre mouvement à ses débuts. La jeunesse étudiante est née dans les collèges et lycées et, à l'origine, il s'agissait d'un unique groupe qui, si je ne me trompe, était mixte, c'est-à-dire un unique groupe où garçons et filles étaient ensemble; il y avait alors une certaine peur du sexe et c'est pourquoi l'on tendait à séparer garçons et filles.

Certains firent cette objection à don Giussani sur le danger de cette orientation éducative et il répondait plus ou moins ainsi: «Si vous, dans l'Église, vous séparez les hommes et les femmes – comme cela se faisait jadis: les hommes sur les bancs de droite, les femmes sur les bancs de gauche – vous remarquerez au bout d'un moment que beaucoup, surtout les jeunes, regarderont facilement du côté opposé. À moins que ne vienne de la chaire une proposition plus forte, plus fascinante, plus convaincante: alors tous regarderont devant». Le problème du christianisme posé par don Giussani correspond à cette description, en ce sens qu'être chrétien, ce n'est pas être comme tous les autres, faire comme tous les autres avec quelque chose en moins; être chrétien, c'est être davantage. C'est vivre davantage. Don Giussani a tout investi sur la beauté du Christ, sur la beauté comme évidence de la vérité et du bien, en nous contraignant, nous aussi, à regarder devant nous, pas sur le côté. C'est le défi de la proposition chrétienne, car souligner l'importance de la beauté veut dire accepter de se confronter avec le désir, dans la mesure où la beauté suscite le désir, qui est l'aspect le plus “dangereux” de l'expérience humaine, dans le

\* Fraternité de Communion et Libération.

sens le moins contrôlable. Dans le désir de l'homme, dans tous les désirs de l'homme, il existe une tension ultime vers l'infini, vers Dieu. Nous regardons le Christ parce que nous suivons cette ultime tension vers Dieu. Don Giussani n'a cessé de rappeler, notamment comme critique à une certaine direction spirituelle trop soucieuse des comportements, que le problème de Dieu n'est pas un problème moral, mais la réponse à une exigence humaine forte comme la faim, la soif, le sexe; le problème de Dieu est une exigence fondamentale. Ainsi l'homme ne peut pas, précisément, vivre sans la beauté. Je m'explique mieux par un épisode que don Giussani racontait: quand il était enfant, il allait à la messe tôt le matin avec sa maman et, un matin, regardant l'unique étoile présente dans un ciel dégagé, sa maman lui dit: «Comme le monde est beau et comme Dieu est grand».

Comme le monde est beau: la beauté, le principe esthétique. Comme Dieu est grand: le monde m'a été donné. Cela veut dire que nous ne pouvons pas vivre la réalisation du désir sinon par le sacrifice. Que le désir ne se réalise pas, ce n'est pas un sacrifice, mais une malchance; le problème, c'est lorsque le désir se réalise: quand la femme que tu aimes t'aime, c'est là qu'il doit y avoir un sacrifice, à savoir, la virginité: c'est-à-dire la reconnaissance de la présence d'un autre qui t'a été donné, qui n'est pas tien, dont tu ne peux pas faire ce que tu veux. Don Giussani a mis à l'épreuve nos désirs, en acceptant de se confronter à une problématique si profondément humaine et moderne car, en général, en esthétisant, on ne tient jamais compte du rapport entre beauté et désir. La beauté est ce qui permet à la connaissance de devenir affective, de s'attacher; pour donner cette orientation éducative, don Giussani a dû accepter une très forte compromission affective, c'est-à-dire qu'il a dû reconstruire et construire l'expérience de l'amitié. L'homme rencontre Dieu quand il comprend que Dieu l'aime. L'encyclique du Pape dit que «Dieu aime l'homme»<sup>1</sup> et l'aime d'un amour électif, pas générique. C'est-à-dire que Dieu n'aime pas l'homme en général, il m'aime moi, et la façon dont je peux m'en rendre compte

<sup>1</sup> BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est*, n. 9.

est une amitié qui en témoigne. C'est encore le Pape qui le dit: il faut qu'il y ait des hommes qui rendent Dieu crédible, mais pas crédible aux autres, crédible à moi. J'ai vraiment été impressionné par une citation de von Balthasar faite par le cardinal Schönborn: «Les seuls théologiens qui m'intéressent, ce sont les saints». Les saints sont les hommes vrais, les hommes réalisés; les hommes qui démontrent cette correspondance, cette amitié avec Dieu et avec moi; entre Dieu et moi. C'est précisément une caractéristique de notre mouvement du point de vue éducatif, que je décris en reprenant les mots du professeur Nikolaus Lobkowitz – directeur de l'Institut Central d'Etudes de l'Europe de l'Est à l'Université catholique d'Eichstätt-Ingolstadt – dans la préface du livre de don Giussani *Il rischio educativo (Le risque éducatif)*: «Ce n'est pas un hasard si l'amitié est une des vertus que le mouvement fondé par don Giussani exerce le plus joyeusement; une amitié qui touche quiconque se rencontre sur le chemin et qui ne disparaît pas même si l'ami suit des routes que je ne peux pas approuver».<sup>2</sup> Ou si l'ami n'est plus comme celui que nous voulons; si la femme n'est plus celle que nous voulons, parce que, même lorsque l'on se marie, le premier problème avec sa femme c'est d'être des amis, c'est-à-dire de partager son destin; non seulement la commodité, non seulement la sympathie, non seulement l'attrait: le destin, le but de la vie. Dans un tel rapport, on est intéressé par tout et l'on commence à comprendre – je le comprends moi-même toujours plus – ce que disait saint Paul (don Giussani disait que c'était la plus belle définition de la culture qu'il avait entendue): «Vérifier tout: ce qui est bon, retenez-le» (*1 Th* 5, 21). Si l'on va au musée d'art moderne de New York, au fur et à mesure que l'on monte les étages, ce qui frappe, ce n'est pas qu'il n'y ait plus Dieu, dans l'art moderne cela pourrait être prévu, mais qu'il n'y a plus l'homme. A quoi nous invite dès lors saint Paul? A être constructifs, à savoir apprécier la beauté, qui est la vraie valeur de la critique qui, précisément, faire ressortir l'or de la boue. Si l'on vit l'amitié ainsi, on s'intéresse à tout.

<sup>2</sup> L. GIUSSANI, *Il rischio educativo*, Rizzoli, Milano 2005, 10-11 (notre traduction).

Je donne souvent cet exemple: un garçon est amoureux d'une fille et elle lui dit "oui"; même s'il fait un travail plutôt rébarbatif, difficile, sur une chaîne de montage, le lendemain du jour où cette jeune fille lui a dit "je t'aime", pour lui le monde devient différent; son travail devient différent. Et ce n'est pas un fait subjectif, mais objectif, car il est désiré et ce n'est pas seulement selon lui. Quand cela arrive, cela fait que l'on s'intéresse à tout. Je veux le redire en citant don Divo Barsotti, récemment disparu: «J'ai besoin de tout le monde. Tout le monde doit être intégré en moi; j'ai besoin de m'approcher de tout, de me nourrir de tout, car en moi tout devient chrétien».<sup>3</sup>

Nous comprenons bien que si nous avons besoin de tout, que si la dimension de l'homme est ce besoin de tout, alors le tout est précisément l'infini. Pas plein de choses ensemble, mais tout. C'est le contraire d'une esthétique intellectuelle, où ce qui plaît c'est seulement ce que l'on pense.

<sup>3</sup> D. BARSOTTI, *Ritiro della Comunità dei Figli di Dio*, Viareggio, *pro manuscripto* 1960, 5 (notre traduction).

## Une prière exaucée au-delà de toute prévision

PATTI GALLAGHER MANSFIELD\*

On me demande souvent si je ne me lasse pas de toujours répéter l'histoire du week-end de Duquesne. Non, je ne m'en lasse pas, car il s'agit d'une histoire d'amour: l'histoire de l'extraordinaire et bienveillante réponse de Dieu à la prière de personnes ordinaires.

Dans l'Évangile de Luc, Jésus dit: «Demandez et l'on vous donnera; frappez et l'on vous ouvrira [...] Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient» (Lc 11, 9.13). Voilà un principe infaillible: dès la première Pentecôte, l'Esprit Saint a toujours donné une réponse à la prière fervente, à la prière qui a toujours plus faim et soif de Dieu, à la prière qui demande, qui cherche, qui frappe. Le vingtième siècle – comme je l'explique dans mon livre *Comme une nouvelle Pentecôte*<sup>1</sup> – est consacré d'une façon spéciale à l'Esprit Saint. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, en effet, la bienheureuse Elena Guerra sollicita le pape Léon XIII pour que l'Église entière priât l'Esprit Saint avec plus de ferveur de façon à être, pour ainsi dire, un cénacle permanent de prière. Vous vous souviendrez certainement de l'invocation à l'Esprit Saint de Jean XXIII en vue du Concile Vatican II: «Renouvelez en notre époque, comme pour une nouvelle Pentecôte, vos merveilles».<sup>2</sup>

Au printemps de l'année 1966, deux professeurs de l'Université de Duquesne ont demandé, cherché, frappé, en s'engageant à prier chaque jour la belle séquence de Pentecôte pour une plus grande effu-

\* Témoin des débuts du Renouveau Charismatique Catholique.

<sup>1</sup> P. GALLAGHER MANSFIELD, *Comme une nouvelle Pentecôte. Le débuts du Renouveau Charismatique Catholique*, Editions de l'Emmanuel, Paris 1997.

<sup>2</sup> JEAN XXIII, Constitution apostolique *Humanae salutis*, n. 23.

sion de l'Esprit Saint dans leur vie. À cette époque, quelques amis leur donnèrent deux livres à lire: *La croix et le poignard*<sup>3</sup> et *Ils parlent en d'autres langues*.<sup>4</sup> Ces deux livres décrivent l'expérience du baptême dans l'Esprit Saint et, en les lisant, les deux professeurs comprirent que c'était précisément ce qu'ils cherchaient.

En janvier de l'année 1967, quatre catholiques de l'Université de Duquesne prirent part pour la première fois à une rencontre interconfessionnelle de prière charismatique – la rencontre de Chapel Hill – chez Flo Dodge, une presbytérienne remplie de zèle et d'Esprit Saint. Un détail intéressant: quelques mois avant que ces catholiques participassent à cette rencontre de prière, Flo se sentit inspirée à lire le passage d'Isaïe où le prophète annonce qu'il fera «une chose nouvelle» (Is 43, 19).

En effet, Dieu était en train d'accomplir une chose nouvelle parmi les catholiques, à la suite de cette rencontre. Les personnes de Duquesne furent très impressionnées de ce dont ils firent là l'expérience et, quelques jours plus tard, deux d'entre elles reçurent le baptême dans l'Esprit Saint et commencèrent à manifester des dons charismatiques. Une fois rentrées chez elles, ces personnes prièrent avec les deux autres qui n'y étaient pas allées ce soir-là.

À l'époque, j'étais membre du groupe d'études bibliques "Chi Rho" qui se rencontrait sur le campus de l'Université de Duquesne. Deux de ces professeurs étaient les modérateurs du groupe et, bien qu'ils n'aient pas tout de suite parlé de leur expérience charismatique, ceux qui les connaissaient remarquèrent davantage qu'ils transmettaient une joie nouvelle. Préparant la retraite qui était prévue pour février, ces professeurs suggérèrent un thème nouveau: "L'Esprit Saint". En vue de la retraite, ils nous dirent de prier avec une attente particulière et de lire *La croix et le poignard*, ainsi que les quatre premiers chapitres des *Actes des Apôtres*.

Quelques jours avant la retraite, je me suis agenouillée dans ma

<sup>3</sup> D. WILKERSON, *La croix et le poignard*, Editions Vida, Nîmes 1986.

<sup>4</sup> J. SHERRILL, *Ils parlent en d'autres langues*, Editions Jura-Réveil, 1970.

chambre et j'ai prié: «Seigneur, je suis certaine d'avoir déjà reçu ton Esprit lors du Baptême et de la Confirmation. Mais, si c'est possible, fais qu'il agisse dans ma vie plus qu'il ne l'a fait jusqu'à présent. C'est ce que je désire! ». La réponse exceptionnelle à ma prière allait bientôt arriver.

Le 17 février, nous partîmes à vingt-cinq pour la maison de retraite "The Ark and the Dove", située un peu en dehors de la ville. Chaque fois que nous nous réunissions, au début de chaque session, nos professeurs nous invitaient à chanter, comme prière, l'antique hymne du *Veni Creator Spiritus*. Le vendredi soir, il y eut une méditation sur Marie, suivie d'une liturgie pénitentielle. Dans l'Évangile de Jean, Jésus dit que lorsque viendra l'Esprit Saint, «il établira la culpabilité du monde» (Jn 16, 8), ce qui se passa parmi nous, ce soir-là, avec le repentir durant le sacrement de la Réconciliation.

Samedi, un membre du groupe de prière "Chapel Hill" vint nous parler du deuxième chapitre des *Actes des Apôtres*. Tout ce que nous savions d'elle, c'était qu'elle était une amie protestante de nos professeurs. Bien que son intervention fût très simple, elle nous parla en tout cas avec une grande force de la nécessité de nous remettre à Jésus, Seigneur et Maître, et de l'Esprit Saint comme Personne qui la comblait chaque jour de puissance. Voilà quelqu'un – me dis-je – qui semble connaître vraiment Jésus de façon intime et personnelle et la puissance de l'Esprit Saint comme la connaissaient les apôtres. À ce moment-là, je sentis vouloir vivre ce qu'elle vivait.

Dans la discussion qui suivit son intervention, David Mangan proposa de terminer notre retraite par le renouvellement de la Confirmation, en nous invitant, nous les jeunes, à dire notre "oui" personnel à l'Esprit Saint. Je m'approchai de lui et lui dis: «Même si personne d'autre ne le fait, moi je le ferai».

Samedi soir, une fête avait été organisée pour l'anniversaire de quelques-uns d'entre nous, mais il y avait une certaine indifférence dans le groupe. Je me suis alors dirigée vers la chapelle, non pas tant pour prier mais pour dire aux étudiants qui étaient là de venir à la fête. Mais, quand je suis entrée et que je me suis agenouillée devant Jésus

présent dans le Saint Sacrement, j'ai commencé lentement à trembler, prise d'une sensation de crainte devant sa majesté. À ce moment-là, j'ai compris d'une façon écrasante qu'il est le Roi et le Seigneur des seigneurs. Cependant, le désir de me remettre inconditionnellement à Dieu était plus forte que ma peur, aussi priai-je ainsi: «Père, je te donne ma vie. Quoi que tu me demandes, je l'accepte, et si cela signifie souffrir, j'accepte aussi cela. Enseigne-moi seulement à suivre Jésus et à aimer comme il aime». Je me retrouvai immédiatement prostrée, la face contre terre, submergée par l'amour miséricordieux de Dieu... un amour totalement immérité, mais pourtant abondamment donné. Oui, ce qu'écrivit saint Paul est vrai: «L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné» (*Rm 5, 5*). Entre-temps, je me retrouvai sans chaussures: j'étais vraiment sur un sol sacré et je sentais presque que je voulais mourir pour rejoindre Dieu et demeurer avec lui. La prière de saint Augustin rend bien ce que fut mon expérience d'alors: «Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne repose en toi».<sup>5</sup> Pour autant que je me sentisse privilégiée par sa présence, je savais que si moi qui n'étais rien de spécial, je pouvais expérimenter l'amour de Dieu de la sorte, alors tous, sur la face de la terre, pouvaient l'expérimenter.

Je courus immédiatement dire à notre assistant ce qui m'était arrivé et il me dit que David Mangan aussi avait été à la chapelle, avant moi, et qu'il avait expérimenté de la même manière la présence de Dieu. Je ne connaissais pas assez bien les Écritures au point de savoir que la deuxième lettre aux Corinthiens parle du visage de Moïse qui brillait lorsqu'il redescendit de la montagne. Saint Paul écrit: «Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant de gloire en gloire» (*2 Co 3, 18*). Je conduisis alors les deux étudiantes à la chapelle et je priai: «Seigneur, ce que tu viens de faire pour moi, fais-le aussi pour elles!». Ce fut, peut-être, le Séminaire de vie nouvelle dans l'Esprit le plus bref qu'il y eut jamais!

<sup>5</sup> AUGUSTIN D'HIPPONE, *Confessions*, I, 1.

Dans l'heure qui suivit, Dieu attira beaucoup d'autres étudiants dans la chapelle. Certains riaient, d'autres pleuraient. Certains priaient en langues, d'autres – comme moi – éprouvaient une sensation de chaleur aux mains. Un des professeurs entra à ce moment-là et s'exclama: «Que dira l'évêque quand il saura que tous ces jeunes ont été baptisés dans l'Esprit Saint! ». Oui, il y eut une fête, ce soir-là, que Dieu avait organisée dans cette chapelle: la naissance du Renouveau Charismatique Catholique!

Une fois rentrés au campus, il régnait un certain climat d'agitation. Comme les apôtres après la Pentecôte, nous ne pouvions nous empêcher de parler des choses que nous avons vues et entendues. Nous étions littéralement plongés dans les dons charismatiques comme la prophétie, le discernement des esprits, la guérison, si bien que l'un de nos professeurs déclara à un de ses amis des Universités de Notre-Dame et du Michigan: «Je ne dois plus croire par la foi à la Pentecôte; je l'ai vue de mes yeux! ».

Au cours des quarante dernières années, la grâce de cette nouvelle Pentecôte s'est répandue à partir d'un petit groupe d'étudiants qui participait au week-end de Duquesne à des millions de catholiques dans le monde entier. Pourquoi? Parce que Dieu veut envoyer son Esprit renouveler la face de la terre!

Pour conclure, je voudrais citer le cardinal Suenens qui écrit dans son introduction à mon livre *Comme une nouvelle Pentecôte*: «Jésus-Christ continue à naître mystiquement de l'Esprit Saint et de Marie» et «nous ne devons jamais séparer ce que Dieu a uni». <sup>6</sup> Si le Renouveau veut proclamer Jésus au monde, il a besoin de l'Esprit Saint et de Marie, la Mère. Tout comme Marie était présente au Cénacle à la Pentecôte, de même elle sera présente au milieu de nous chaque fois que nous retournerons au Cénacle. Si seulement nous prenions Marie pour Mère, comme le fit le disciple Jean, elle nous enseignerait comment nous remettre à la volonté du Père, comment être fidèles à Jésus jusqu'à la croix, comment prier avec un cœur humble, pur et docile pour

<sup>6</sup> P. GALLAGHER MANSFIELD, *Comme une nouvelle Pentecôte*, op. cit., 9.

obtenir plus de force de l'Esprit Saint, comment être une seule famille. Elle est l'épouse de l'Esprit Saint et sait mieux que quiconque comment s'abandonner à lui. Alors, faisant écho au Magnificat de Marie, je veux proclamer: le Tout-Puissant a fait pour nous des merveilles, saint est son nom (cf. *Lc 1, 49*). Amen.

## Une grâce destinée à tous les chrétiens

P. LAURENT FABRE, S.I.\*

On peut dire que, depuis 30 ans, nos communautés ont grandi, ont connu des épreuves, mais elles ont continué et, de plus en plus, elles ont été accueillies par l'Église. Nous pouvons dire qu'aujourd'hui il est tout à fait d'actualité de parler comme l'a fait Mgr Ryłko, de la "maturité ecclésiale" de nos communautés. Donc, dans un premier temps, on constate un grand accueil de la part de l'Église, avec une grande bonté, une grande sollicitude de la part des évêques qui nous ont entourés, surtout dans les moments de crises, de difficultés et nous avons senti cette présence paternelle bienveillante des évêques. Mais une question se pose: s'il est vrai que le Renouveau Charismatique a été, dans l'ensemble, bien accueilli, on peut se demander s'il a été aussi bien accueilli au niveau du fond. Donc, si dans un premier temps, on peut se réjouir de cette entrée dans l'Église du Renouveau, dans un deuxième temps, il me semble au contraire, que l'accueil réservé à ces communautés par l'Église n'est pas encore assez profond, ne va pas encore assez loin. Ces communautés nouvelles du Renouveau Charismatique sont accueillies avec bienveillance et patience de la part des évêques, en général, et d'un certain nombre de prêtres, en particulier. Elles commencent à prendre de plus en plus directement leur place dans la pastorale de l'Église. Elles participent avec d'autres à un profond renouveau sacramental. Elles sont d'un grand dynamisme dans tous les mass médias. Mais sans doute n'ont-elles pas encore véritablement la parole en ce qui concerne leur spécificité. Elles ont encore du mal à être elles-mêmes et à partager avec l'ensemble de l'Église ce qu'elles ont de meilleur.

\* Fondateur de la Communauté du Chemin-Neuf.

Il est difficile, en effet, d'aborder cette question de fond franchement, mais nous pouvons essayer de le faire ici, aujourd'hui, et je citerai la voix la plus officielle du Renouveau Charismatique Catholique: le cardinal Suenens qui fut l'un des quatre modérateurs du Concile – or, nous sommes des enfants du Concile – (ma communauté est la plus jeune de celles qui sont représentées sur l'estrade; mes voisins sont présents depuis à peu près 60 ans, nous depuis à peu près 30 ans). La première rencontre d'un pape avec le Renouveau Charismatique, dans la basilique Saint-Pierre, remonte à cette époque-là: c'était en 1975; le pape était Paul VI. Ce jour-là, nous étions à peu près 10000 au moins, à Saint-Pierre et, nous attendions que ce Renouveau soit reconnu officiellement par la voix du pape. J'ai vu arriver Paul VI fatigué, sur la *sedes* à l'époque, et j'ai eu de la peine pour ce pape fatigué. Il a alors pris la parole, et tout d'un coup il s'est redressé et, avec force – et là j'ai vraiment senti Pierre parlant en lui – il a déclaré: «*Ce Renouveau est une chance pour l'Église*». <sup>1</sup> Alors, bien sûr, tonnerre d'applaudissement, etc...

Le moment le plus beau de cette journée fut lorsqu'un peu plus tard, un laïc, Ralph Martin, se leva devant le pape, les cardinaux et trois cents ou quatre cents prêtres. Je m'en souviendrai toujours; j'avais le sentiment qu'à ce moment-là, dans l'Église catholique, des laïcs, des pères ou mères de famille, pouvaient prendre la parole. Sa parole fut tranchante. À grands traits, je me souviens qu'il affirma que des pans entiers de l'Église allaient tomber, que des murs entiers de l'Église allaient s'écrouler – c'est bien vrai, depuis 75 on peut dire cela – mais que nous ne devons pas avoir peur: Jésus, le Bon Berger, rassemblerait son troupeau: «*Je suis le bon berger, je connais chacune de mes brebis et je vais rassembler mon troupeau*» (cf. *Jn* 10, 14-16). Je fais le rapprochement avec ce qui s'est passé quelques années plus tard. Un nouveau Pape, Jean-Paul II, a pris à cœur cette mission de rassembler. Il a rassemblé, non seulement par des textes, des ency-

<sup>1</sup> Cf. PAUL VI, *Discours aux participants du III<sup>ème</sup> Congrès International du Renouveau Charismatique Catholique*, in: "La Documentation Catholique" n. 1678, 15 juin 1975, 562.

cliques, reprenant beaucoup de questions; mais il a aussi rassemblé physiquement beaucoup de gens. Jamais homme n'a vu autant de monde devant lui. Et on a l'impression que celui qui lui succède, Benoît XVI, fait la même chose – il y avait à peu près un million de personnes à Cracovie ces jours-ci. Donc, cette mission de rassembler, elle est bien là.

Nommé par Paul VI, par Jean-Paul I<sup>er</sup> et par Jean-Paul II délégué du Saint-Siège auprès du Renouveau, le cardinal Suenens écrit en 1990 une sorte de testament spirituel, il avait alors 86 ans. Ce jour-là nous étions à peu près 4000 ou 5000 prêtres à Rome; il n'avait pas pu venir étant donné son âge, mais il nous a laissé une sorte de message spirituel que je vous livre maintenant. « Avec le recul du temps, la parole de Paul VI sur le Renouveau comme une “chance pour l'Église” reste un souhait très partiellement réalisé, car cette grâce offerte n'a pas été captée au niveau même de l'Église, au cœur de celle-ci. Interpréter le Renouveau comme un mouvement parmi d'autres mouvements c'est méconnaître sa nature». <sup>2</sup> Au Congrès des mouvements, en 1998, c'est le cardinal Ratzinger – j'étais au troisième rang et j'ai tout filmé – qui a dit, dans une magnifique conférence, en refaisant un peu l'histoire des mouvements dans l'Église, qu'il ne s'agit pas de “mouvements dans l'Église”, mais de “l'Église en mouvement”. <sup>3</sup> C'est magnifique! Je continue de lire le texte [du cardinal Suenens]: «Interpréter le Renouveau comme un mouvement parmi d'autres mouvements c'est méconnaître sa nature: il s'agit d'une motion de l'Esprit offerte à toute l'Église, destinée à rajeunir tous les aspects de la vie de l'Église. L'âme du Renouveau – “le baptême dans l'Esprit” – est une grâce de rénovation pentecostale destinée à tous les chré-

<sup>2</sup> Cf. L. J. SUENENS, *Mon itinéraire spirituel*, Association FIAT, Oppen-Meise 2000, 5.

<sup>3</sup> Cf. J. RATZINGER, *Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique*, in: *Don de l'Esprit, Espérance pour les hommes – Les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles*, (Acte du Congrès du Conseil Pontifical pour les Laïcs – 1999), Editions des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 1999, 25-50; cf. aussi JEAN-PAUL II, *Messe pour les participants du Congrès “Mouvements dans l'Église”*, 23-27 septembre 1981, in: “Insegnamenti di Giovanni Paolo II” IV, 2 (1981), 305.

tiens».<sup>4</sup> Ce baptême dans l'Esprit Saint – entendait dire le cardinal Suenens – ce n'est pas seulement pour les membres du Renouveau, c'est pour tous. Et peut-être que nous, qui sommes du Renouveau, nous devrions demander pardon si nous avons donné l'impression que ce n'était que pour nous. Heureusement les théologiens nous apprennent l'inverse. Mais, à 86 ans, ce cardinal devenu vieillard, se demandait: "Est-ce que j'ai échoué? Moi qui étais le vis-à-vis du Renouveau, est-ce que j'ai réussi à permettre à l'essentiel du Renouveau d'être connu pour toute l'Église?". Le Renouveau Charismatique on n'en parlera plus, bientôt, on n'en parlera bientôt plus, mais par contre permettre à des jeunes et à des moins jeunes de faire cette rencontre personnelle avec le Christ, de vivre la plénitude de l'initiation chrétienne, c'est-à-dire de vivre vraiment cette rencontre avec l'Esprit Saint, de rencontrer le Christ, de vivre cette expérience trinitaire, c'est pour tous, c'est vraiment pour tous. Or, nous sommes loin du compte. Est-ce que dans nos paroisses la pastorale est axée là-dessus? Dans nos paroisses, est-ce vraiment le but? Est-ce de permettre cette rencontre personnelle avec le Christ? Et de vivre ce baptême dans l'Esprit Saint?

Je termine la phrase du Cardinal Suenens. «... une grâce de rénovation pentecostale destinée à tous les chrétiens. Il ne s'agit pas d'un Gulf Stream qui ici où là réchauffe les côtes, mais d'un courant puissant destiné à pénétrer au cœur même du pays. Autrement dit, s'il est vrai que l'Église accueille ces communautés nouvelles, il est vrai aussi que ces communautés nouvelles n'ont pas encore réussi à partager ce qui est le cœur même de leur expérience, leur originalité, peut-être leur véritable raison d'être».<sup>5</sup> C'est ce que nous faisons ici. Alors, merci beaucoup.

<sup>4</sup> L.J. SUENENS, *Mon itinéraire spirituel*, op. cit.

<sup>5</sup> *Idem.*

## Vivre la bénédiction de Dieu dans le partage

JEAN VANIER\*

**L**a communauté de l'Arche, comme celle de Foi et Lumière, est née d'une façon inattendue.

Quand j'ai quitté la marine royale britannique en 1950, pour "suivre Jésus", je suis venu en France. J'ai vécu dans une communauté d'étudiants de diverses nationalités et j'y ai rencontré le Père Thomas Philippe o.p., un homme de Dieu. Nous sommes devenus profondément liés et il était mon père spirituel. Plus tard, lorsqu'il est devenu aumônier d'un centre pour 30 hommes portant un handicap mental, il m'a invité à venir voir ses "nouveaux amis". J'ai été très touché par cette visite, par la souffrance et la soif de relation de ces hommes. Cela m'a poussé à visiter d'autres institutions pour des personnes ayant un handicap mental. C'était dans les années soixante. Vous ne pouvez pas imaginer la cruauté et les situations inhumaines que j'ai découvertes. Puis, encouragé par le Père Thomas et aidé par des amis, j'ai acheté une petite maison dans un village à 100 km de Paris où j'ai pu accueillir Raphaël et Philippe deux hommes venant d'une institution douloureuse et violente. Nous avons commencé à vivre ensemble. Je faisais la cuisine alors, on mangeait très mal! J'ai commencé aussi à découvrir le don aussi bien que les souffrances des personnes ayant un handicap et ce à quoi elles nous appellent. Peu à peu j'ai découvert ce qu'est l'Arche.

Je voudrais ici citer un texte de l'Évangile qui est fondamental pour nos communautés. C'est Jésus, le Verbe de Dieu, qui nous le dit: «Quand vous donnez un repas, n'invitez pas les membres de votre fa-

\* Fondateur des Communautés de l'Arche et initiateur de l'Association internationale Foi et Lumière.

mille, n'invitez pas vos riches voisins, n'invitez pas vos amis – (c'est-à-dire n'invitez pas votre clan) – mais quand vous donnez un très bon repas, un banquet, invitez les pauvres, les estropiés, les infirmes et les aveugles, et vous serez bénis» (*Lc 14, 12-14*). Manger avec les pauvres est une béatitude.

À l'Arche nous vivons cette bénédiction de Dieu, en partageant nos vies avec des hommes et des femmes faibles, portant des handicaps mentaux et physiques parfois très graves. Dans le langage biblique, manger à la même table veut dire devenir amis. C'est entrer dans une relation de personne à personne, de cœur à cœur. Il ne s'agit donc pas simplement de faire des choses *pour* les autres, d'être généreux. La générosité c'est, quand on a plus d'argent ou de temps ou plus de capacités, d'en donner à d'autres qui en ont moins. C'est déjà beau! Mais la générosité doit toujours aboutir à une rencontre, et une rencontre à une amitié. Et une amitié doit aboutir à une fidélité.

Devenir l'ami d'une personne faible et marginalisée, c'est devenir l'ami de Jésus. L'Évangile est tissé de questions autour des personnes avec un handicap. Dans l'Évangile de saint Luc, par exemple, Jésus parle d'un maître de maison qui donne un grand repas et invite des gens bien insérés dans la société (*Lc 14, 15-21*). Mais ces gens refusent l'invitation; ils sont trop occupés, trop pris par des projets à court terme. Alors le maître de maison appelle ses serviteurs et les envoie dans les rues et les ruelles pour faire entrer au banquet tous les pauvres, les estropiés, les infirmes et les aveugles. Et eux viennent en courant et remplissent la maison!

Dans sa lettre aux Corinthiens (*1 Cor 1, 27-29*), saint Paul nous dit que Dieu a choisi ce qu'il y a de plus faible, de plus bas, de plus fou, les plus méprisés, même ceux qui ne sont pas, pour confondre les soi-disant forts, savants, et grands. Et dans le chapitre 12, Paul compare l'Église et le corps humain. Ces parties du corps qui sont les plus faibles et les moins présentables, dit-il, sont nécessaires, indispensables, au corps qu'est l'Église et doivent être honorées! Cela ne veut pas dire que les intellectuels ne sont pas aimés de Dieu. Mais ils sont

souvent comblés par l'avoir et le pouvoir, tandis que les personnes ayant un handicap sont assoiffées de relation. Et Dieu est Amour.

Les personnes avec qui nous vivons n'ont pas énormément de capacités intellectuelles mais elles ont un cœur. Elles ont parfois de très grandes angoisses et sont en colère car elles ont été rejetées. Ce sont des pauvres; il ne faut jamais idéaliser les pauvres. Mais ceux qui sont pauvres nous font toucher nos propres faiblesses et la réalité que nous sommes tous des pauvres. Nos communautés sont bien faibles, car fondées sur la souffrance. Quand nous accueillons des personnes portant un handicap, nous ne leur demandons pas s'ils sont chrétiens ou croyants. Nous les accueillons parce qu'ils sont dans le besoin et ne peuvent se débrouiller tout seuls. Mais les pauvres sont toujours cachés dans le cœur de Dieu.

Pour partager notre vie dans les petits foyers, partager ensemble nos repas, le travail, la prière jour après jour, nous avons besoin de votre prière, de votre aide. Nous nous rendons compte combien nous avons besoin de Jésus et de son Esprit Saint pour continuer.

Pour terminer, je voudrais vous lire une partie d'un message envoyé par Jean-Paul à un congrès international sur la dignité et les droits des personnes handicapées: « Sans aucun doute, les personnes handicapées, en révélant la fragilité radicale de la condition humaine, sont une expression du drame de la douleur. Et dans notre monde assoiffé par l'hédonisme et aveuglé par la beauté éphémère et trompeuse, leurs difficultés sont souvent perçues comme un scandale et une provocation, et leurs problèmes comme un fardeau à éliminer ou à résoudre de façon expéditive. Au contraire, elles représentent des icônes vivantes du Fils crucifié. Elles révèlent la beauté mystérieuse de Celui qui s'est anéanti pour nous et s'est fait obéissant jusqu'à la mort. Elles nous montrent que l'importance ultime de l'être humain, au-delà de toute apparence, réside en Jésus-Christ. C'est pourquoi il a été dit à juste titre que les personnes avec un handicap sont des témoins privilégiés de l'humanité. Elles peuvent enseigner à tous ce que c'est l'amour, l'amour qui sauve; elles peuvent devenir des messagers d'un monde nouveau, non plus dominé par la force, par la violence et par l'agressi-

vitité mais par l'amour, la solidarité, l'accueil; un monde nouveau transfiguré par la lumière du Christ, le Fils de Dieu incarné, crucifié et ressuscité pour nous». <sup>1</sup>

C'est vrai que les personnes ayant un handicap qui viennent dans nos communautés en sont souvent transformées. Ce qui est plus étonnant, c'est qu'elles nous transforment. Elles nous font découvrir le mystère de l'être humain, l'être humain blessé. Elles nous font découvrir nos propres blessures et nos propres fragilités et combien nous avons besoin de Jésus. Elles sont un chemin vers Jésus.

<sup>1</sup> JEAN-PAUL II, *Message aux participants du Symposium International sur "Dignité et droits de la personne porteuse de handicap mental"*, in: «La Documentation Catholique», 21 mars 2004, 2310, 260.

**Rendre raison de la beauté du Christ  
dans le monde d'aujourd'hui**



## Introduction

ALBERTO SAVORANA

Par cette brève intervention, je me limiterai simplement à offrir mon expérience personnelle en guise d'introduction au dialogue que s'appêtent à entreprendre nos cinq hôtes, nous offrant ainsi leur témoignage sur la possibilité de dévoiler la beauté du Christ dans l'aujourd'hui de l'histoire. J'estime que la question peut se ramener à ce problème angoissant: un homme cultivé, un Européen de nos jours, peut-il croire à la divinité du Fils de Dieu, Jésus-Christ? C'est la question dramatique de Dostoïevski<sup>1</sup> qui me semble résonner, aujourd'hui encore, dans toute son actualité. C'est déjà ce qu'évoquait en d'autres mots le cardinal Marc Ouellet dans son exposé, lorsqu'il se demandait si, dans la situation actuelle, certains aspects du christianisme ne risquent pas de «rester figés dans une situation de résidu culturel d'un autre âge».<sup>2</sup> Voici donc la question: pourquoi devrait-il être beau, pourquoi devrait-il être raisonnable d'être des disciples du Christ aujourd'hui? Si actuellement un passant, une personne quelconque, attirée par l'enseigne de notre Congrès, entrait et se mettait à écouter nos discours, que se demanderait-elle? Que penserait-elle de nous? Je crois qu'aucun de nous, ces jours-ci, ne peut échapper au défi décisif que nous lance le monde, qui nous concerne personnellement, en tant que chrétiens atteints par la beauté du Christ. Plusieurs fois, durant cette année de son pontificat, Benoît XVI a fait référence à la situation du monde contemporain, marquée par le scepticisme, par le relativisme et le nihilisme, par des idéologies qui prétendent réduire la foi à la sphère privée et l'expérience chrétienne à quelque chose qui ne concerne pas la vie quotidienne. Le Pape l'avait rappelé aussi à la

<sup>1</sup> Cf. F. M. DOSTOÏEVSKI, *Les frères Karamazoff*.

<sup>2</sup> Voir p. 43.

veille de la rencontre de la Journée mondiale de la jeunesse de Cologne de 2005 quand, interpellé par *Radio Vatican*, il affirma qu'aux jours d'aujourd'hui, l'idée est universellement répandue que «le christianisme est quelque chose de pénible et d'oppressant» qui impose aux chrétiens l'observance d'«une immensité de commandements, interdictions et principes» et que l'on est certainement «plus libre sans tous ces fardeaux». <sup>3</sup> Comme s'il s'agissait d'un résidu du passé, de quelque chose qui ne concerne plus le présent.

Il me semble ainsi évident que la raison de la beauté du fait d'être chrétien ne doit pas être recherchée dans un discours ou dans un raisonnement, mais dans l'expérience que chacun de nous fait du Christ comme correspondant à ce que le Pape – samedi dernier lors de la rencontre avec les jeunes en Pologne – a appelé le «désir d'une maison» ou «aspiration à la vie heureuse» auquel le Christ offre la beauté de sa réponse. <sup>4</sup> La première encyclique de Benoît XVI, *Deus caritas est*, déjà cité par le cardinal Ouellet, vient ici à notre secours, grâce aux toutes premières lignes si significatives pour le thème que nous traitons: «À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive»; <sup>5</sup> aussi la vie apparaît-elle cent fois plus belle, infiniment plus fascinante, correspondant davantage à ce que le cœur désire ardemment. Aujourd'hui, hélas, il semble que tout dans le monde aille dans la direction opposée par une sorte d'atrophie, d'oubli. À ce propos le Pape a parlé de torpeur de la raison, en conséquence de quoi il semble que la réalité tout entière n'intéresse plus, ne soit plus en mesure d'attirer, de rendre au moi l'envie de la beauté. Voilà, donc, le thème de la «beauté du christianisme» pour laquelle l'expérience esthétique de la beauté du Christ, comme l'a déjà dit le cardinal Ouel-

<sup>3</sup> Cf. BENOÎT XVI, *Interview à Radio Vatican*, 16 août 2005.

<sup>4</sup> Cf. ID., *Discours lors de la Rencontre avec les jeunes*, in: «La Documentation Catholique», n. 2360, 18 juin 2006, p. 579.

<sup>5</sup> ID., Lettre encyclique *Deus Caritas est*, n. 1.

let, précède en quelque sorte toute conséquence de type éthique, moral ou intellectuel. C'est la surprise de quelque chose qui arrive et qui apparaît beau, c'est-à-dire vrai, car dans le christianisme la beauté est toujours manifestation de ce qui est vrai.

À un certain moment de ma vie, j'ai rencontré un homme, il s'appelait don Giussani, dont Benoît XVI a dit récemment qu'il était amoureux de l'homme, car amoureux du Christ. Grâce à lui, je me suis rendu compte que le christianisme faisait coïncider l'expérience humaine et le Christ, le fait d'être chrétien et le fait d'être homme. Si cela n'avait pas été pour cette rencontre, dans ma jeunesse je m'en serais certainement allé, déçu, comme beaucoup de mes compagnons de lycée et collègues d'université, pour lesquels le christianisme, à un moment donné, n'a plus présenté d'intérêt, car il a été identifié avec des fardeaux, avec des "choses à faire" et des "choses à ne pas faire", avec la conviction qu'être chrétien signifiait avoir certains désirs en moins et certaines obligations en plus. J'ai rencontré le christianisme comme quelque chose de beau, qui concernait ma vie et m'offrait la route à suivre. En repensant à cela, le dialogue proposé hier sur les thèmes éducatifs et pédagogiques inhérents à l'expérience chrétienne me semble précieux, le dialogue sur la façon dont cette beauté peut recommencer à susciter la curiosité et l'intérêt de nos frères les hommes, de tous ceux que nous rencontrons. Nous nous préparons à écouter le témoignage de nos hôtes, à commencer par le P. Bernard Peyrous, de la Communauté de l'Emmanuel, auquel feront suite l'archevêque coadjuteur de Jérusalem, Mgr Fouad Twal, Luis Fernando Figari, fondateur du Mouvement de Vie Chrétienne, Dino Boffo, directeur du journal *Avvenire* et Andrea Riccardi, fondateur de la Communauté de Sant'Egidio.



## Rendre raison de la beauté du Christ dans le monde d'aujourd'hui entre sectes et *new age*

P. BERNARD PEYROUS\*

Parler de la joie du Christ comme remède aux dérives engendrées par les sectes et les nouvelles religiosités suppose une première réflexion afin de voir comment aborder la question. En effet, on peut aborder le problème par le biais de la théologie. Dans ce cas, il faudrait montrer d'abord ce qu'est le bonheur pour l'être humain (une anthropologie du bonheur), puis examiner quel bonheur les sectes et les nouvelles religiosités promettent et comment elles procurent un bonheur factice; enfin il faudrait expliquer comment la foi et la vie dans le Christ répondent seules à la question d'une manière authentique en comblant réellement le cœur humain (une christologie du bonheur). Tout cela est à faire et pourrait faire l'objet d'excellentes thèses. Mais auparavant, il me semble qu'il y a un préalable: comment, de fait, se pose la question du bonheur dans le monde qui est le nôtre? Comment les sectes se situent-elles dans le concret de la situation historique actuelle? Et comment la foi chrétienne s'insère-t-elle dans ce monde qui est le nôtre? Je vais donc volontairement aborder la question, non pas d'un point de vue théologique, mais en historien. Il est clair que mon propos devient, dès lors, plus "risqué". Mais il me semble indispensable d'en passer par là pour dégager la route à la théologie.

### QUELQUES POINTS DE DÉPART POUR LA RÉFLEXION

Tentons d'abord d'évaluer la situation actuelle du phénomène sectaire dans ses diverses composantes.

\* Prêtre du diocèse de Bordeaux, France, Communauté de l'Emmanuel.

### *Quel succès pour les sectes?*

Quand on parle de secte, il faut d'abord définir le mot. Dans le monde catholique, il est défini ainsi: une secte est un groupe fermé, dirigé par un ou plusieurs gourous, engendrant une perte de liberté pour les membres, avec une idéologie plus ou moins opaque et exclusiviste. Mais ceci n'est pas accepté partout. Les Américains et les Asiatiques ont une version des choses complètement différente, ce qui explique par exemple que les Témoins de Jéhovah qui, en Europe, sont généralement considérés comme une secte, ne le sont pas dans un certain nombre de pays. Nous utiliserons cependant ici la définition classique, qui nous semble être la meilleure.

La première question est de savoir si les sectes connaissent un succès mondial. La réponse n'est pas niable: il y a un développement mondial des sectes. En France, où le terrain n'est pas très favorable pour les sectes, il y avait à peine quelques dizaines de sectes avec quelques milliers de membres dans les années 1950. Il y en a actuellement entre 300 et 600 avec peut-être 200.000 à 300.000 membres. Aux États-Unis, il y a sans doute des milliers de sectes. Le Brésil en est envahi. Certaines sectes réussissent à réunir dans des stades des dizaines de milliers de membres. Le monde chrétien n'est pas seul concerné: au Japon, le nombre des sectes défie toute description, et il en est de même en Chine. Le phénomène d'expansion est mondial.

Le nombre des sectes et de leurs membres n'est qu'un aspect des choses. Une autre question est celle de l'influence des sectes sur les gouvernements, les institutions, l'opinion publique, particulièrement grâce à leur puissance financière. Cette influence est assurément considérable: un certain nombre de sectes sont ainsi propriétaires de chaînes de télévision ou de radios. Il y aurait énormément à dire sur ce point. C'est sans doute un vrai danger pour la démocratie et la vie publique.

### *Le succès du "second cercle"*

Mais la question des sectes au sens strict du mot n'est actuellement qu'un aspect de la question. Aussi importante est en effet la question

des “nouvelles religiosités”, du type “new age”. Pour prendre une comparaison: il y a cinquante ans, dans le monde européen du moins, on appartenait à une religion bien définie. Si on en changeait, c’était pour adopter une autre religion définie, fût-ce une secte. Maintenant, on se trouve devant une sorte de supermarché, de libre-service des croyances. Chacun entre dans le supermarché, prend un peu de ce qui lui convient, et se construit une religion sur mesure. La question des sectes au sens strict est donc partiellement dépassée.

D’où le développement de l’occultisme, du paranormal, de la voyance, du spiritisme, des superstitions de tout genre, comme le met en évidence, par exemple, le succès des horoscopes dans les journaux de toutes tendances, à la télévision, sur internet. L’horoscope est désormais admis comme un fait de société, on n’a aucun scrupule à le consulter et à se conduire en fonction de lui, même dans des décisions graves qui engagent la vie sociale, politique ou économique. Par ailleurs, dans certains pays, il y a plus de librairies ésotériques que de librairies religieuses. Dans un autre secteur, un prêtre chargé des sectes et nouvelles croyances dans un grand pays européen témoignait qu’il avait rencontré, dans de nombreux collèges et lycées où le conduisait son ministère, des dizaines de classes. Dans toutes sauf une seule, il y avait des jeunes qui avaient fait du spiritisme, certains depuis l’âge de dix ans.

### *La fuite dans l’imaginaire*

Le succès des sectes, le succès des nouvelles croyances, ne constitue pas, dans notre univers contemporain, un phénomène isolé. Il ne peut être séparé d’autres phénomènes comme la diffusion généralisée des drogues, qui pose une question de fond sur l’état de notre société, comme le succès de l’alcool dans la jeunesse; comme d’une manière plus large encore, l’extraordinaire succès des mondes imaginaires tels qu’on les trouve dans les jeux vidéo, la télévision, le monde des spectacles, etc...

Au total, si l’on nous permet une conclusion un peu rapide, on a

l'impression que notre monde veuille fuir la réalité. Le point commun aux sectes, aux nouvelles religiosités, à l'expansion des mondes imaginaires, est en effet la fuite de la réalité. Du reste, même les émissions d'information à la télévision, dans nombre de nos pays, n'ont, à certains moments du moins, qu'un rapport lointain avec la réalité telle qu'on la découvre sur le terrain. Que nous arrive-t-il donc pour que nous entreprenions cette gigantesque fuite collective?

#### POURQUOI CETTE FUITE?

Un phénomène de cet ordre est inédit dans l'histoire de l'humanité. Ses causes, à mon sens, ne sont pas difficiles à découvrir.

#### *Une période difficile de l'histoire de l'humanité*

En premier lieu, il est évident que nous sortons d'une période particulièrement dure de l'histoire du monde. Le XX<sup>ème</sup> siècle a été "le grand siècle du sang": on a tué au XX<sup>ème</sup> siècle plus de personnes que des origines de l'humanité au XX<sup>ème</sup> siècle. La démonstration en est hélas facile à faire: les guerres européennes de la Révolution et de l'Empire, à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle et au début du XIX<sup>ème</sup>, ont fait entre un et deux millions de morts, ce qui a paru alors énorme. Mais la guerre de 1914-1918 a fait 20 millions de morts, la seconde guerre mondiale environ 40 millions, le communisme entre 85 et 115 millions de morts, les guerres dans les pays post-coloniaux environ 30 millions. L'eugénisme et l'avortement ont abouti à des chiffres énormes: pour l'avortement, par exemple, entre 800 millions et un milliard d'enfants avortés en cinquante ans. Plus de 40 millions aux USA! À cela se sont ajoutés une série de génocides: le génocide arménien, le génocide ukrainien, la Shoah, le génocide cambodgien, celui du Rwanda. Jamais, on n'avait connu une telle explosion de violence.

*Un échec de l'humanité?*

Or, si l'on regarde ce qui a inspiré ces violences, on s'aperçoit qu'elles ont été perpétrées au nom du bonheur de l'homme. Cela mène à une réflexion sur l'histoire récente de notre monde. On peut dire de façon certaine que nous sommes en partie les fils des Lumières.<sup>1</sup> Ce mouvement de pensée s'est développé dans le monde européen au XVIII<sup>ème</sup> siècle, en prétendant que l'homme avait enfin passé le cap de l'enfance et de l'adolescence. Il était devenu adulte et maître de sa raison. Celle-ci allait lui donner une domination souveraine sur l'univers. Il allait être capable de réaliser enfin son bonheur, individuel et collectif. L'homme, devenu autonome, n'avait plus besoin de Dieu. Ou bien celui-ci n'existait pas ou bien il était devenu inutile et si, à la rigueur, il demeurerait utile pour certains, c'était simplement dans le domaine de la morale. Ce n'était plus un Père ni un ami, encore moins un sauveur. L'humanité n'avait en effet aucun besoin d'être sauvée.

Ces bases fondamentales étant posées, le XIX<sup>ème</sup> siècle a cherché, après l'aventure des despotes éclairés et de la Révolution française, à passer au stade des réalisations. C'est alors que sont nées la plupart des grandes idéologies: le scientisme, le nationalisme, le colonialisme, le marxisme, l'anarchisme, plus tard le freudisme, etc... Le XX<sup>ème</sup> siècle, lui, a été une époque d'applications, de mise en pratique. Le bonheur allait être pour demain. On y était presque. Il suffisait d'éliminer ou de dominer ceux qui se dressaient sur la route du progrès. On a vu le résultat.

Désormais, l'humanité doute d'elle-même. On est loin de l'optimisme des "golden sixties". Elle a, au moins inconsciemment, le sentiment d'un gâchis, d'un échec. Le projet de bonheur universel et définitif de l'humanité, mis à portée de main de chacun, ne s'est pas réalisé. Cela engendre un sentiment de peur qui explique largement le recours aux gourous, aux remèdes miracles de tous types, à la fuite d'une réalité inquiétante. La raison n'est plus souveraine: son échec a

<sup>1</sup> Même si les "Lumières" ne sont qu'une des composantes de la société occidentale. Le christianisme et l'antiquité gréco-romaine étant les autres.

engendré une perte de sens critique et de confiance dans l'avenir qui fait le jeu de toutes les superstitions et cause une fuite très compréhensible de la réalité.

## RENDRE COMPTE DE LA JOIE ET DE L'ESPÉRANCE DU CHRIST

Face à cette situation, le discours de l'Église ne peut se réduire à des condamnations, même si celles-ci sont souvent nécessaires. Il faut aller plus loin. Comme chrétiens, nous devons contribuer à rendre au monde une nouvelle espérance, qui le mène vers la civilisation de l'amour et l'éloigne des sectes et des rêves en tout genre. Comment faire?

### *Redécouvrir la beauté de l'homme*

Le Pape Paul VI disait du XX<sup>ème</sup> siècle qu'il était terrible et fascinant. Il reprenait là l'attitude des Pères de l'Église qui cherchaient dans la société de leur temps, au milieu des difficultés et des obstacles, des *semina Verbi*, des pierres d'attente sur lesquelles on pourrait construire. Y en a-t-il dans notre monde? On peut répondre que oui. Citons-en ici quelques-unes, sans prétendre aucunement être exhaustif.

#### a) Le courage

Le XX<sup>ème</sup> siècle a été le siècle de tous les dangers, mais il a été aussi le siècle du courage. Des millions d'hommes ont risqué ou donné leur vie pour la liberté et pour des idéaux nobles. Pour la plupart, c'étaient des personnes toutes simples. C'est grâce à elles que nous sommes vivants. L'humanité n'a pas épuisé ses réserves de courage. Il est important de souligner cela. C'est un exemple pour les temps à venir.

#### b) L'unité du genre humain

Il y a des sociétés organisées sur la terre, au sens fort du mot, depuis un peu plus de 40.000 ans. Pendant des millénaires, les hommes n'ont pas

eu le sentiment de l'unité de la planète et n'ont pas pensé qu'ils formaient tous un seul genre humain lié par les liens d'une indispensable solidarité. Depuis combien de temps avons-nous fait, d'un point de vue purement géographique, le tour de la planète? Depuis environ 400 ans. C'est très peu. Des zones entières du monde: en Afrique, aux pôles, en Amazonie, ont été explorées et décrites depuis moins de 100 ans. Nous ne connaissons le sol de notre planète que depuis peu de temps. Dans ce contexte, depuis quand l'humanité a-t-elle conscience de cette unité fondamentale? Chez les chrétiens, depuis longtemps. Mais chez beaucoup de peuples, depuis quelques dizaines d'années seulement. La déclaration universelle des droits de l'homme ne date que de 1948. Maintenant, nous savons que la planète est un village et que nous sommes tous solidaires et responsables de nos actions devant les autres. Des chrétiens et des hommes de bonne volonté œuvrent partout pour plus de paix et de justice: la démonstration n'en est plus à faire. Certes, ces vérités ne sont pas encore passées en pratique dans nombre de cas. L'égoïsme règne largement. Mais cette nouvelle conscience planétaire est une avancée considérable et nous n'avons pas suffisamment perçu ce progrès.

### *c) Les progrès techniques et scientifiques*

Les progrès de la science et de la technique peuvent avoir des retombées négatives mais, s'ils sont maniés avec sagesse, ils sont remplis de potentialités positives pour notre monde. Le Concile Vatican II le soulignait justement. Des problèmes qui ont empoisonné la vie de l'humanité comme les problèmes de survie alimentaire ou de santé, d'éducation ou de communication, par exemple, pourraient être largement résolus maintenant. Ainsi, la "révolution verte", qui a multiplié les rendements agricoles, est un fait positif qui a évité les plus grandes famines de l'histoire. Cela n'est pas assez reconnu.

### *Ouvrir les yeux sur les actions de Dieu*

Comme chrétiens, nous devons aussi ouvrir les yeux sur ce que Dieu a fait pour l'humanité et fait encore aujourd'hui. Le bras de Dieu

s'est-il raccourci? Dieu est-il devenu absent de notre société? Certainement pas. On hésite parfois à parler de l'action de Dieu dans le monde de ce temps. Paraphrasant le mot: "Quelle théologie après Auschwitz", on pense parfois: «Comment parler de la Providence après le XX<sup>ème</sup> siècle?». Mais nous ne pouvons pas accepter ce point de vue: nous devons rendre compte des faits de Dieu, de ses manifestations au milieu de nous. Newman disait souvent: *You don't realize*. Il est important pour nous d'ouvrir les yeux. Citons ici quelques-uns des signes constatables de la présence et de l'action de Dieu:

a) Les martyrs

Le XX<sup>ème</sup> siècle a été le grand siècle des martyrs. Face à la violence contre l'homme et à l'hostilité contre Dieu, des foules d'hommes, de femmes et d'enfants ont donné leur vie pour signifier l'amour de Dieu toujours actif. S'il est vrai que les martyrs sont une semence de chrétiens, Dieu nous prépare de belles moissons pour le futur.

b) Les saints

Plus largement, le XX<sup>ème</sup> siècle aura été le grand siècle des saints. Jamais autant de causes de béatification et de canonisation n'ont été introduites en un siècle. L'annuaire de la Congrégation pour les Causes des Saints qui faisait 391 pages en 1962 en fait 732 en 1999, avec le même format et la même présentation. C'est une toute petite indication de l'ampleur d'un mouvement dont nous ne prenons pas suffisamment conscience et dont les nombreuses béatifications et canonisations faites par Jean-Paul II sont la conséquence. Dieu a fait et fait à son Église et au monde le cadeau d'innombrables saints qui sont les pères et les mères du monde à venir.

c) Les papes

Si l'on regarde l'histoire de l'Église, on est frappé de la qualité du pontificat romain au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. Au cours des siècles précé-

dents, même si nombre de souverains pontifes ont été des hommes de grande valeur, il n'y a pas eu plus d'un pape par siècle mort en réputation de sainteté: saint Pie V au XVI<sup>ème</sup> siècle, le bienheureux Innocent XI au XVII<sup>ème</sup>, Benoît XIII au XVIII<sup>ème</sup>, le bienheureux Pie IX au XIX<sup>ème</sup>. Mais au XX<sup>ème</sup> siècle nous pouvons citer saint Pie X, Pie XII, le bienheureux Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul I<sup>er</sup>, Jean-Paul II. Encore un phénomène nouveau, dont nous n'avons pas conscience, et qui démontre l'action de Dieu au plus haut niveau du gouvernement de l'Église.

#### d) L'unité des chrétiens

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les divisions entre chrétiens semblaient un fait insurmontable. On ne peut plus dire la même chose au début du XXI<sup>ème</sup>. Même si la route est peut-être encore longue devant nous, un élément nouveau est apparu dans l'histoire du christianisme. Un espoir s'est levé, qui est un signe de l'action de l'Esprit Saint. La volonté d'union est devenue une composante de la vie de l'Église, qui ne pourra plus être abandonnée.

#### e) Les nouveaux mouvements et les nouvelles communautés

Au milieu des difficultés et de la crise qui ont suivi Vatican II, l'Esprit Saint a suscité de nouveaux mouvements et communautés pour appliquer le Concile et rendre l'espérance pastorale à l'Église.<sup>2</sup> Ils se sont ajoutés aux innombrables ordres religieux et mouvements qui oeuvrent dans l'Église. Ils ont atteint en très peu de temps la totalité des pays de la planète, ils touchent des millions d'hommes et de femmes, ils ont déjà donné des saints. Un de leurs points communs est la volonté d'évangéliser. Leur dynamisme est d'autant plus important

<sup>2</sup> Pour ce qui concerne les laïcs voir le récent ouvrage: *Associations internationales de fidèles. Répertoire*, Conseil Pontifical pour les Laïcs, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano 2006.

que le monde des évangélistes, entre autres, fait montre d'une vitalité devant laquelle l'Église catholique ne saurait demeurer indifférente.

### *f) L'action de Marie*

On a enfin le sentiment qu'aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, il y a comme une "nouvelle" action de la Vierge Marie dans le monde. Certes, Marie a toujours été proche de ses enfants. Mais le phénomène des grandes apparitions mariales a connu une ampleur qu'il n'avait pas eue jusque-là. Fatima, par exemple, a comme accompagné l'histoire difficile du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est un peu comme si la Vierge Marie se manifestait en tant que femme de l'Apocalypse, entrant dans le combat du monde et venant guider et encourager ses enfants.

### CONCLUSION

Pour contrer le mouvement des sectes, des nouvelles religiosités et tout ce qui y est lié, il faut s'attaquer aux causes. Il ne sert à rien de se lamenter. Il est nécessaire de rendre au monde l'espérance joyeuse du Christ et, pour cela, il ne faut pas hésiter à témoigner et à évangéliser à temps et à contre-temps. « Les sectes, c'est de l'évangélisation manquée », disait Jean-Paul II. La chose la plus importante est que les chrétiens et singulièrement les catholiques soient eux-mêmes, se convertissent, vivent en vrais disciples du Christ et retrouvent les raisons de l'espérance pour le monde et pour l'Église.

Les nouveaux mouvements et les nouvelles communautés sont d'origine récente. Ils sont donc proches des "pentecôtes" qui leur ont donné naissance. Ils sont encore sous le feu créateur de l'Esprit Saint. Ils sont ainsi bien placés pour communiquer cet esprit d'espérance et de vie. Le monde l'attend. Nous devons répondre à ces aspirations mystérieuses de l'humanité qui aspire à un monde meilleur.

J'en veux une preuve dans cet événement inouï qu'ont été les obsèques de Jean-Paul II. Comme le faisait remarquer son biographe

Georges Weigel, c'est l'homme qui avait été vu par le plus de gens dans l'histoire du monde. La retransmission de ses obsèques a été l'émission de télévision la plus suivie qui fût jamais. Il y avait là des représentants de toutes les religions et de tous les pays. Ce n'était pas seulement l'Église catholique qui enterrait son chef. C'étaient aussi les hommes de foi qui saluaient celui qui avait su les rassembler. C'était enfin toute l'humanité qui venait rendre hommage à son père. Jamais l'appel mystérieux et profond des hommes vers l'Église du Christ, représentée alors par Jean-Paul II, n'a été aussi fort qu'aujourd'hui.



## Rendre raison de la beauté du Christ dans le monde d'aujourd'hui dans les relations avec l'Islam

Mgr FOUAD TWAL\*

Dans son encyclique *Deus caritas est*, Benoît XVI décrit comment, l'amour/éros de désir, une fois habité par le grand Amour, finit par revêtir la forme de l'amour de donation. Il s'agit, en d'autres mots, du cheminement de l'égoïsme au don de soi.

J'avoue que cette description que le Pape fait des différentes modalités de l'amour, éclaire l'attitude des disciples de Jésus dans les Évangiles, ainsi que celle de ses disciples à travers le monde, notamment ses disciples d'aujourd'hui.

Pierre, Jacques, Jean et les autres ont suivi Jésus en réponse à son appel, mais aussi parce qu'ils voulaient une place à côté du futur roi d'Israël. Le temps, et en particulier ces temps forts de la mort et résurrection de Jésus, des souffrances et des persécutions qui ont accompagné plus tard l'annonce de la Bonne Nouvelle, ont purifié leurs motivations. Un texte qui me frappe toujours est celui de Pierre qui, après avoir entendu trois fois la question: «M'aimes-tu», répond avec la sincérité qui le caractérise: «Tu sais tout, et tu sais que je t'aime» (*Jn* 21, 15-17).

C'est dans ce contexte d'intentions purifiées au cours d'une histoire, – purifiées parce ce qu'elles existaient dès le commencement – que je pense à l'évolution de la présence chrétienne au Maghreb durant ces dernières décennies. Après l'indépendance et le départ massif de ses fidèles, une communauté chrétienne, animée par l'esprit de Vatican II, s'est reconvertie pour devenir signe visible pour elle-même et pour son entourage. Elle est devenue un symbole vivant de la fidélité de Dieu

\* Archevêque coadjuteur du Patriarcat de Jérusalem des Latins.

aux hommes. Je suis arrivé dans le Maghreb au début des années 90. J'y ai trouvé une communauté d'apparence fragile, de par son nombre réduit, de par son passé et totalement dépendante de la bonne volonté des autorités musulmanes locales.

Mais en réalité cette communauté était solide, habituée à vivre dans le provisoire. Elle acceptait sa vulnérabilité. Elle était forte, forte de son regard contemplatif et de son enracinement en Dieu. Je suis arrivé au bon moment pour lui donner une plus grande visibilité et la fierté d'être ce que nous sommes sans aucun complexe: "Disciples du Christ". Comme dans tout progrès minuscule suscité par l'Esprit, pareillement il nous a fallu une petite reconversion, pour redécouvrir les exigences du Baptême dans la vérité, éviter le "profil bas" et nous habituer à une vie ecclésiale digne et visible, constamment tournée vers l'Église universelle et le Magistère.

Un nouveau sang était indispensable. Les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles ont répondu à notre appel: Communion et Libération, le Chemin néocatéchuménal et le Mouvement des Focolari. Notre Église commença ainsi à rajeunir et à vivre davantage son universalité à travers la diversité des charismes. Enveloppés tous dans la tendresse de Dieu, en partageant l'apostolat et les diverses tâches, aussi bien dans les mystères joyeux que dans les mystères douloureux, nous avons estompé ce qui nous différencie et approfondi la beauté de notre propre vocation, signe et preuve que nous sommes ses disciples. Il était évident pour tous que personne ne vivait l'Évangile mieux que l'autre et que personne n'avait le monopole de toute la vérité en vivant son charisme. Une saine concurrence à qui faisait pour le mieux s'établit entre nous. L'Église s'enrichit d'un supplément d'âmes. Le Corps du Christ grandit. Nous ne pouvions pas nous offrir le luxe d'être divisés, nous étions déjà si peu nombreux; nous étions le petit levain dans la grande masse musulmane, prête à nous accepter ou parfois à nous écraser. Les musulmans nous regardaient stupéfaits, et nous incitaient par leur regard à leur dire qui nous étions.

Alors que les jeunes Arabes musulmans souhaitent partir en Europe pour échapper à un contexte où règnent la violence, la peur et l'ab-

sence de repères pour l'avenir, des Européens jeunes, beaux, enthousiastes et engagés, membres des mouvements ecclésiaux, laissent derrière eux le confort et la liberté pour débarquer et commencer à travailler, avec générosité et discrétion, montrant ainsi la beauté et la grandeur de Celui qui est tombé amoureux d'eux et les a envoyés dans le monde arabe. C'est un choc pour les musulmans, mais un choc salutaire qui questionne et invite à réfléchir. Le questionnement c'est le commencement du dialogue, avec la grâce de Dieu, c'est le début d'une conversion intérieure.

À cette occasion je ne puis que remercier tous les responsables des mouvements ecclésiaux qui ont compris notre mission parmi les musulmans et n'ont pas hésité à nous envoyer du personnel pour bien accomplir cette responsabilité. Merci aussi d'avoir accepté de s'intégrer dans l'Église locale et ses projets pastoraux, sous la conduite paternelle de l'Ordinaire du lieu.

Une nouvelle compréhension, plus sereine et profonde de notre mission devient claire dans la conscience de nos fidèles: être "disciples du Christ" sérieusement et non pas faire semblant de l'être. Ainsi l'annonce de la Bonne Nouvelle devient possible. Notre présence est déjà Parole et témoignage. La cathédrale, bien restaurée, régulièrement visitée par des centaines de musulmans chaque jour, devient elle aussi Parole, témoignage et une belle occasion pour tisser des liens d'amitié avec les musulmans.

En 1996, les moines de Tiberine furent massacrés. Dans toutes les messes célébrées en Afrique du Nord, c'est un chant d'action de grâce qui s'élève vers le ciel, mêlé à nos larmes. Aucun cri de vengeance, de haine, de réactions insensées, mais des prières et des supplications, afin que ce sang versé soit semence d'amour et de réconciliation entre les peuples. C'est la beauté du christianisme, c'est le seul langage capable de changer le cœur des hommes.

En écrivant ces lignes, mon but n'est pas de chanter les louanges d'une Église particulière, ce que d'ailleurs je fais volontiers. Bien plus, je voudrais vous inviter à méditer le mystère de l'Église, une Église humaine et divine, capable de se laisser bousculer par l'Esprit, et donc

d'évoluer et de s'adapter sans pour autant perdre ses racines ni son identité.

Ce que j'ai dit sur l'Église de Tunisie vaut aussi pour l'Église mère de Jérusalem qui aspire à la paix et à l'unité de ses enfants, sans pouvoir y parvenir. Les larmes mêmes du Sauveur n'ont pas réussi à la rassembler autour de Lui. En vain il a pleuré sur elle. Tout au long de son histoire, Jérusalem a été divisée. J'y suis arrivé en novembre 2005.

La crise actuelle est encore plus forte que celle d'il y a deux mille ans: les champs d'action sont multiples et contradictoires. La tentation de se décourager, de vivre au jour le jour, d'oublier les projets de Dieu sur nous, est présente. L'expérience de l'Église dans la longue histoire du Moyen-Orient est celle d'un attachement immuable à Jésus, à ces lieux saints, à nos rites et à nos paroisses, parfois dans un esprit tribal. Les ruines et les rues étroites de la Ville Sainte en témoignent. C'est lui l'unique source de notre identité, c'est lui notre ancêtre et notre racine, c'est lui qui fait notre importance, même quand celle-ci pourrait faire de nous une cible et des boucs émissaires. Folie, grandeur et beauté se rencontrent. Les chrétiens sont les seuls capables de chanter l'Alléluia même quand notre Chemin de Croix, notre Vendredi Saint ne semble pas avoir de fin.

Bon nombre d'hommes et de femmes se sentent aujourd'hui déracinés, perdus et bloqués. Les Européens parlent de chute des idéologies. Nous, Arabes du Moyen-Orient, nous savons combien la mondialisation, le matérialisme et l'injustice internationale, qui ont fait du Moyen-Orient un supermarché d'intérêts et d'intrigues, sont une des causes de notre dépaysement et des réactions identitaires, religieuses ou culturelles qui sont quelques fois folles et exagérées. Jérusalem reste la ville des surprises, à commencer par celle de la Résurrection du Christ. Espérons avoir un jour notre propre Résurrection, pour plus de joie, plus de justice et de paix.

On m'a demandé de "rendre compte de la beauté du Christ dans les circonstances du monde contemporain, en rapport avec l'Islam". Les gens qui nous entourent, musulmans et juifs, envieux et en même temps touchés par notre sérénité, se posent des questions: comment se

fait-il que les catholiques semblent posséder une capacité d'adaptation malgré la grande diversité de leurs origines? (À Jérusalem nos paroissiens sont de 70 nationalités diverses). Comment font-ils pour avoir la paix intérieure au milieu de la tourmente, une attitude paisible et contemplative face aux tourbillons de l'histoire? Comment se fait-il que des religieux, des laïcs, des consacrés se sentent en famille partout où l'Esprit les envoie? N'est-ce pas là le secret de la grande passion pour le Christ et pour les hommes? Une passion qui provoque et met en crise, qui attire et qui fait peur?



# Rendre raison de la beauté du Christ dans le monde d'aujourd'hui dans l'éducation des jeunes

LUIS FERNANDO FIGARI\*

## INTRODUCTION

Nous ne sommes peut-être pas au pire moment de l'histoire, mais nous vivons certainement à une époque où la pression du monde moderne rend difficile de vivre la foi. C'est une époque où, comme il m'est arrivé de le lire, "il faut revendiquer le droit à croire sans souffrir d'intimidations". Adhérer au Seigneur Jésus, vivre la foi et se laisser toucher par la splendeur de la Révélation et par sa beauté comme appropriation existentielle de la Vérité sont aujourd'hui des occasions de conflits plus ou moins grands avec le monde environnant et, parfois même, au sein de sa propre famille. La culture de mort semble presque s'indigner devant le fait que son choix profane ne parvienne pas à extirper totalement Dieu et à empêcher à la liberté de l'homme de suivre le plan divin, dans un monde construit par son génie. Mais les défis lancés à la vie chrétienne ne viennent pas seulement du dehors. Il existe une inconsistance diffuse de la foi de beaucoup qui se répercute parmi les jeunes, affaiblissant sa crédibilité. En outre, les problèmes d'identité chrétienne et ecclésiale au sein du Peuple de Dieu constituent un contre-témoignage actif et douloureux dont les effets s'avèrent dévastateurs du fait des caractéristiques de résonance et globalisation de la culture moderne.

S'ajoute à cela un phénomène, certes pas nouveau, mais qui produit de nouveaux effets: «Les fils de ce monde-ci [...] sont plus avisés que les fils de la lumière» (Lc 16, 8).<sup>1</sup> Voilà pourquoi le Seigneur invite

\* Fondateur du Mouvement de Vie Chrétienne.

<sup>1</sup> Cf. Pío IX, Lettre encyclique *Apostolicae nostrae caritatis*, 1<sup>er</sup> août 1854, 1.

précisément ses disciples à sortir de leur léthargie et à « être prudents » (Mt 10, 16). Aujourd'hui, nous constatons une grave inconscience et une grande négligence, des lacunes si sérieuses qu'elles ne peuvent se traduire que par l'ignorance de sa propre histoire, des expressions de la vie et de la pensée chrétienne, en particulier des trois ou quatre derniers siècles. Cela contribue à la diffusion d'un mythe du " progrès " de style illuministe comprenant une dynamique d'affaiblissement de la foi qui frappe beaucoup de gens, spécialement les plus jeunes.

Ces situations doivent être prises en considération afin qu'en parlant d'éducation à la foi de la jeunesse nous ne demeurions pas au niveau des abstractions, des bonnes intentions, des belles paroles ou au niveau d'un pur esthétisme. Le pape Benoît XVI a affirmé que les jeunes « se sentent au contraire facilement attirés par d'autres choses, par un style de vie assez éloigné de nos convictions ». <sup>2</sup> Voilà pourquoi, face au spectacle d'un monde qui ferme ses oreilles à l'annonce de la foi, le Saint-Père écrivait: « C'est à vous que revient la tâche de proposer avec la compétence qui vous est propre la beauté, la bonté, la vérité du visage du Christ, dans lequel chaque homme est appelé à reconnaître ses traits les plus authentiques et originaux, le modèle à imiter toujours mieux. Telle est donc votre tâche difficile, votre haute mission: indiquer le Christ à l'homme d'aujourd'hui, en le présentant comme la véritable mesure de la maturité et de la plénitude humaine ». <sup>3</sup> Voilà une précieuse clef qu'offre le pape Benoît XVI pour l'éducation à la foi des jeunes: présenter le Seigneur Jésus comme celui qui éclaire leur réalité personnelle, leurs questions les plus inquiétantes, leur horizon, leur rayonnement, comme la clef définitive pour comprendre le sens de la vie, le chemin pour arriver à sa réalisation et à la plénitude de la rencontre définitive avec Dieu. <sup>4</sup>

<sup>2</sup> BENOÎT XVI, *Discours lors de la Rencontre avec les prêtres du Val d'Aoste*, in: "La Documentation Catholique", n. 2342, 4 septembre 2005.

<sup>3</sup> ID., *Message aux membres des Académies pontificales réunies à l'occasion de leur X<sup>ème</sup> séance publique*, in: "La Documentation Catholique", n. 2352, 19 février 2006.

<sup>4</sup> Cf. JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in America*, n. 10.

## PRÉSUPPOSÉS

Chacun sait que tout processus éducatif suppose une idée de l'être humain; d'autant plus la formation religieuse. «Le sujet de l'éducation chrétienne, c'est l'homme tout entier»,<sup>5</sup> disait clairement le pape Pie XI. Et, avec un réalisme propre à l'approche chrétienne, il invitait à se souvenir qu'il s'agissait de l'homme déchu, dont la "ressemblance" était blessée et auquel manquait un équilibre sur le plan de ses inclinations, même s'il est racheté par le Seigneur Jésus qui lui offre le chemin de la réconciliation.

Pour nous rapprocher de l'image de l'homme complet et non de visions mutilées, nous devons avoir présent à l'esprit que nous avons été créés à «l'image et à la ressemblance de Dieu» (cf. *Gn* 1, 26), que nous, être humains, portons sa trace au plus profond de nous-mêmes et que le Verbe Eternel a précisément revêtu notre nature humaine dans le sein Immaculé de Marie pour nous racheter, pour nous montrer notre identité et pour donner un sens à nos inquiétudes les plus intimes, en nous poussant sur la voie du "déploiement" personnel vers l'horizon de la rencontre plénière dans l'Amour.

Les buts du processus de formation à la foi ont été formulés de façon qualifiée dans la déclaration *Gravissimum educationis* du Concile Vatican II.<sup>6</sup> Elle affirme que même si par l'éducation l'on vise, comme il est logique dans une optique chrétienne, la maturité qui porte la personne à sa réalisation, il faut surtout faire en sorte que celui qui a reçu le Baptême devienne plus conscient de la foi reçue, soit initié à la connaissance des contenus du mystère du salut, apprenne à adorer Dieu, en particulier dans la liturgie, et se forme «à mener leur vie personnelle selon l'homme nouveau dans la justice et dans la sainteté de la vérité»<sup>7</sup> en tendant à atteindre la stature de l'homme parfait, le suprême

<sup>5</sup> PIE XI, Lettre encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse *Divini illius Magistri*, 34.

<sup>6</sup> Cf. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Déclaration sur l'éducation chrétienne *Gravissimum educationis*, n. 2.

<sup>7</sup> *Idem.*

me *hagionormo*. De même, il faut approfondir sa propre vocation, en rendant témoignage à l'espérance (cf. 1 P 3, 15), en contribuant à la croissance de l'Église et à « la transformation chrétienne du monde, par quoi les valeurs naturelles, reprises et intégrées dans la perspective totale de l'homme racheté par le Christ, contribuent au bien de toute la société ». <sup>8</sup>

Nous approchant du thème de la perspective de la foi de l'Église et de l'homme complet, il sera nécessaire de connaître le mystère du salut et sa portée dans la personnalisation de l'être humain (foi dans l'esprit); il sera nécessaire d'adorer Dieu, d'y adhérer de façon vitale et de se laisser configurer au Seigneur Jésus (foi dans le cœur); de vivre la vie chrétienne, rendre témoignage de l'espérance et aider la société et la culture à se transformer selon le plan de Dieu (foi dans l'action).

Cette perspective en trois dimensions avait déjà été exposée par l'école française de spiritualité il y a plusieurs siècles. Par exemple, elle parlait de garder Jésus devant les yeux, Jésus dans le cœur et Jésus dans la main, symbole de l'action, <sup>9</sup> de la coopération. <sup>10</sup> Cette approche répond à une perspective anthropologique de l'homme complet. <sup>11</sup> Il s'agit d'aller aux sources et de suivre les affluents de la tradition.

Les bases de la croissance dans la foi sont le savoir, le sentir et le faire, trois catégories qui entretiennent un rapport étroit. La formation

<sup>8</sup> *Idem*.

<sup>9</sup> Cf. J.-J. OLIER, *Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes*, Le Rameau, Paris 1954, 23. Il souligne l'idée de regarder Jésus, de s'unir à Jésus, d'œuvrer en Jésus. Louis Tronson établit et codifie la méthode de prière de Saint-Sulpice qui s'inspire de Jean-Jacques Olier et estime équivalent de regarder Jésus et de « considérer Notre Seigneur Jésus-Christ » (cf. *Exámenes particulares sobre diversas materias peculiares a los eclesiásticos y a todas las personas que deseen adelantar en la perfección cristiana*, Librería y Tipografía Católica, Barcelona 1885, 100).

<sup>10</sup> Cf. J.-J. OLIER, *op. cit.* En référence à cette dimension d'action symbolisée par la main, cf. I. NOYE et M. DUPUY, *Olier, Jean-Jacques*, in: *Dictionnaire de spiritualité*, vol. 11, Paris 1982, col. 745; J. SAWARD, *Bérulle and the French School*, in: *The Study of Spirituality*, SPCK, London 1986, 395.

<sup>11</sup> Il n'est pas nécessaire d'analyser les expressions théologiques ni la prière de ces perspectives de l'école française de spiritualité. Il suffit de dire qu'elles existent.

chrétienne doit être fondée sur l'invitation à une réponse cognitive, à une réponse affective et à une réponse active. Ce que la personne connaît conditionne ses résonances, ses attitudes et l'incline à un certain comportement; l'expérience vitale de la personne est en rapport avec sa connaissance et son comportement; l'expérience vitale de la personne est en rapport avec sa connaissance et son comportement; et l'action de la personne tend à influencer ses sentiments et ses potentialités cognitives. Ces trois dimensions fondamentales sont intimement unies dans la personne; toutefois, pour tenter d'avoir une plus vaste compréhension, nous les verrons séparément.

## FOI DANS L'ESPRIT

La foi dans l'esprit correspond à l'esprit du sujet connaissant. Elle couvre l'aspect intellectuel, non pas dans un sens froid, mais vital: «Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres» (*Jn* 8, 32) et «pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité» (*Jn* 17, 19). Ces affirmations du Seigneur montrent un horizon d'apprentissage de la vérité qui va bien au-delà de toute réflexion cérébrale, pour parvenir à la dimension existentielle de l'être humain, ce qui s'avère particulièrement attrayant pour le jeune.

L'aspect catégoriel de la foi ne peut pas être éludé. Au contraire, il faut rappeler, comme l'enseignait Romano Guardini, que la vérité est l'âme de la beauté.<sup>12</sup> La catégorie de "rencontre" ou la perspective même de "beauté", malgré leur valeur élevée, ne peuvent supplanter l'aspect catégoriel de la foi. L'Église a toujours soutenu l'importance de la formation intellectuelle, en particulier dans le domaine de la foi. Le pape Léon XIII affirmait que l'ignorance «est la pire ennemie de la religion».<sup>13</sup> Saint Pie X insista aussi sur l'urgence de combattre cette

<sup>12</sup> Cf. R. GUARDINI, *El espíritu de la liturgia*, Centro de Pastoral Litúrgica, Barcelona 1999, 80.

<sup>13</sup> LÉON XIII, Lettre encyclique *Officio sanctissimo*, n. 7.

«pernicieuse ignorance» en matière religieuse, «dont procèdent tant de graves méfaits». <sup>14</sup> Vatican II, et avec lui les Papes de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle et Benoît XVI, ne cessent de mettre en relief l'importance d'une foi connue et intériorisée.

Un des maux les plus graves de notre temps est de mettre de côté la doctrine de la foi et c'est pourquoi une compréhension inadéquate facilite sa dissolution dans les heurts avec le sécularisme agressif, l'agnosticisme fonctionnel ou avec tant d'autres menaces pour la foi qui se présentent dans le monde d'aujourd'hui. Il semblerait que le *politiquement correct* du monde nord-américain ou la pensée faible touche beaucoup de monde et qu'il "apparaît" désagréable d'insister sur l'existence de la vérité et sur l'adhésion à la vérité. Pour ceux qui adoptent cette perspective, il s'agit de vérités qu'il est difficile ne serait-ce que de tolérer. Mais la personne, le jeune en particulier, est naturellement un chercheur de la vérité. <sup>15</sup> Quoi qu'il en soit, dans le milieu critique moderne, une foi mal connue sera une foi mal vécue, la pratique morale sera incohérente et le culte sera inexistant ou épidermique, comme nous le constatons souvent aujourd'hui et non seulement parmi les jeunes. L'irrationalisme imposé par la culture de mort est toujours plus absurde quand il est assimilé sans conscience et s'exprime avec une superbe égale à son inconscience. Renoncer à la raison est une forme de renoncement à l'humain. Certains parlent déjà d'un monde "post-humain". Aujourd'hui dans l'irrationalisme, appelé par certains «post-moderne», on constate la terrible importance qu'acquiert cette vision, avec tous les attentats contre la vie, contre la dignité et les droits de l'homme, en particulier contre ceux qui sont les plus nécessiteux et sans défense. Ces manifestations, évoquées brièvement, se situent ensemble ou combinées avec les expressions de ce grave mal du dualisme, ou divorce, entre foi et vie, comme on l'a souvent appelé.

Malgré sa transcendance, certains ne considèrent pas la foi dans l'esprit comme importante. Ainsi nous pouvons vérifier qu'en de très

<sup>14</sup> PIE X, Lettre encyclique *Acerbo nimis*, n. 6.

<sup>15</sup> Cf. *Qo* 1, 13; JEAN-PAUL II, Lettre encyclique sur les rapports entre la foi et la raison *Fides et ratio*, n. 21.

nombreux secteurs de formation catholiques, la formation religieuse a été abandonnée ou remplacée par des parcours subjectivistes, dans de nombreux cas avec une perspective nettement émotive et sentimentale, comme si la foi était quelque chose sans importance sur laquelle chacun peut penser ce qu'il veut ou ce qui lui est dicté par son caprice, en laissant de côté l'enseignement et la méditation sur la vérité révélée, comme s'il s'agissait d'une pure sensation émotive subjective.

Derrière ces erreurs de perspective, nous pouvons trouver un réductionnisme, mêlé d'activisme, ou peut-être l'absence de capacité ou de connaissance, ou bien la perte effective de la foi et son remplacement par des semblants d'"impact" ou par des notions sociologiques ou anthropologiques à la mode. Quelle que soit la cause de l'abandon de la formation intellectuelle, ses effets néfastes peuvent aisément se percevoir: il suffit d'observer le monde dans lequel nous vivons.

C'est à partir de la splendeur de la vérité de Dieu que se découvrent les dynamismes intimes authentiques, ainsi que les valeurs et les clefs de décodage qui orientent et donnent leur sens à l'activité humaine et aux interrogations du jeune.

L'orientation que l'on doit suivre en ce domaine doit offrir les connaissances appropriées pour satisfaire l'élan de recherche du jeune, qui serait le premier des actes de la prudence, *consiliari*, c'est-à-dire consulter ou trouver. Ainsi le jeune reste en condition d'analyser à la lumière de la raison droite, en jugeant si ce qu'il a trouvé est adapté à la fin, et c'est là la seconde étape de la formule de prudence: *iudicare*. Et si sa conscience ainsi informée l'accepte, dans la communion de foi, il fait sienne ces connaissances, devenant ainsi plus capable d'interpréter chrétiennement son rapport avec Dieu, avec lui-même, avec les autres et avec la nature. Dans ce processus, il faut collaborer avec le jeune en formation pour qu'il apprenne à penser de façon critique et qu'il développe une perspective intégrale du savoir humain. En même temps, il faut l'initier à de solides connaissances catéchétiques, d'anthropologie et de psychologie chrétiennes, de façon à éviter la tension entre le développement mental et sa maturité, d'un côté, et le contenu et la projection de sa foi, de l'autre.

Durant tout le processus de formation chrétienne, il faut développer une pédagogie qui attire et parvienne à capter et à maintenir l'intérêt de la personne en formation. Ceci n'est pas une affirmation artificielle, mais il s'agit de l'approfondissement de la vérité, de se laisser éclairer par sa splendeur et de souligner par le riche dépôt de la foi ces accents qui répondent à un processus organique orienté vers les personnes en formation, en considérant leur réalité particulière.<sup>16</sup>

Il semble opportun de mettre en relief deux considérations. D'abord, il ne faut pas oublier que la foi dans l'esprit est insérée dans un processus intégral et fait référence à la réalité de toute la personne.<sup>17</sup> Deuxièmement, comme nous l'avons dit, l'activité intellectuelle est fondamentale dans la hiérarchie des actes humains. Il faut mettre en relief sa valeur particulière pour la restauration de cette dignité à laquelle l'être humain a droit dans sa vie individuelle et sociale; cela n'exclut pas, naturellement, d'autres aspects aussi importants.

#### FOI DANS LE CŒUR

La foi dans le cœur correspond au domaine des sentiments et de la volonté. Il ne suffit pas de saisir la Vérité sur le mode cognitif, son assimilation vitale est également nécessaire. Elle doit atteindre les profondeurs du jeune. La foi ne s'arrête pas à son aspect objectif conceptuel, mais son dynamisme cherche à irradier l'ensemble de la personne. Par la voie de l'expérience, on arrive au-delà de l'expansion de la Vérité, jusqu'à faire l'expérience qu'elle est un don qui, en s'étendant, suscite des mouvements affectifs et apparaît même comme un *pulchrum fidei*.

Bien que la vie chrétienne soit beaucoup plus qu'un simple senti-

<sup>16</sup> Cf. II<sup>ème</sup> CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ÉPISCOPAT LATINO-AMÉRICAIN, *Documentos finales de Medellín*, Septiembre 1968, V, 14a et VII, 13b.

<sup>17</sup> Ceci n'est pas une nouveauté. Par exemple, dans les premières décennies du vingtième siècle, A.-D. Sertillanges, dans son œuvre *La vie intellectuelle*, souligne et développe le concept que c'est tout l'homme qui pense (cf. ch. II, dans la version de *Ediciones Encuentro*, Madrid 2003, 28).

ment, la manifestation volontaire de l'acte de foi ne se produit pas seulement à travers la motivation intellectuelle, mais aussi par l'influence affective. Aussi l'aspect affectif et psychologique se révèle-t-il basique et incontournable. Voilà pourquoi la thématique cognitive doit attirer aussi sur le plan affectif de sorte que le jeune se sente en dialogue avec une perspective de personnalisation qui s'adresse à lui dans son intégralité; ainsi il se sentira poussé par sa liberté vers un engagement profond dans son processus d'éducation à la foi.

L'approche vers cette dimension est d'une extrême importance, dans la perspective d'un partage à partir de sa propre expérience de foi et de rencontre avec le Seigneur Jésus, en l'annonçant personnellement comme quelqu'un que l'on a rencontré<sup>18</sup> et qui manifeste son adhésion affective. Le chemin idéal est celui qu'a indiqué le Christ du haut de la croix: «Voici ta mère» (*Jn 19, 27*). Il ouvre la voie de l'amour filial envers la Mère, la femme de la foi qui conduit, par son Cœur Immaculé battant au rythme du Sacré Cœur, vers Jésus lui-même, pour une très belle et passionnante expérience de foi aimante et de rencontre intime avec lui.

Cette approche permettra non seulement de vivre la dimension du témoignage, avec l'ardeur de vivre le déploiement de la foi dans toute sa splendeur, sa joie et son enthousiasme, mais aussi la grande stupeur qui ne finit jamais devant le fait qu'en éduquant à la foi nous sommes en même temps éduqués.

Il est également nécessaire de considérer que l'éducation dans ce domaine se concentre aussi dans la transformation des habitudes ou vertus morales, en ordonnant la personne au bien qui la perfectionne comme être humain. Si la volonté est fréquemment boiteuse, c'est parce qu'elle se voit entraîner par des ruptures et des décodages erronés de ce qui constitue le bien, en succombant aux ersatz, en confondant l'idéal de la beauté comme expression d'harmonie et d'ordre dans le

<sup>18</sup> Cf. JEAN-PAUL II, *Homélie dans la Cathédrale de Saint-Domingue durant la messe pour le clergé, les religieux et les séminaristes*, 26 janvier 1979 in: "La Documentation Catholique", n. 1578, 152.

bien, et la vérité, avec son propre goût ou dégoût correct d'un simple subjectivisme ou caprice. La maîtrise et l'exercice des vertus aident à canaliser la volonté vers le bien objectif et à l'éloigner du désordre.

Adhérer à Jésus et le suivre avec ardeur au long du chemin de la foi sont des dimensions fondamentales d'une rencontre vitale et d'une ouverture tant effective que solidement affective vers celui qui est la réponse plénière à la faim d'infini, de bonté, de beauté et de vérité de l'être humain. En tout ceci, il est indispensable de considérer que le christianisme est la religion qui personnalise. Elle se fonde sur la relation de la personne, du sujet avec Dieu, Un et Trine. Cette relation "je-Tu" doit être soulignée non seulement sur le plan intellectuel, mais aussi, et de façon toute spéciale, sur le plan vital.

#### FOI DANS L'ACTION

La foi dans l'action est la projection, dans la vie quotidienne et par le témoignage, de la foi dans l'esprit et dans le cœur. Il faut signaler que la foi dans l'action, dans l'aspect éducatif, ne consiste pas seulement à promouvoir l'action, mais fondamentalement à créer les habitudes d'action droite et leur utilisation pour agir en réponse au plan de Dieu pour la réalisation de l'être humain en soi et par rapport aux autres.

En ce domaine, il est fondamental de faire référence à la liturgie, car celle-ci, bien conduite et bien comprise, produit un impact hautement positif dans les domaines cognitif et affectif et, en même temps, constitue un soutien et une expression de la vie chrétienne, qui naît d'elle et qui conduit à elle.<sup>19</sup> De même, il faut rappeler le sens fonctionnel de diaconie qu'a le chrétien. La vie est service (cf. *Ga* 5, 13; *Mt* 20, 28; *Mc* 10, 45; *Lc* 1, 38). Ce sens diaconal doit être souligné et appliqué à travers la transmission de la Bonne Nouvelle et la transformation du monde selon le plan divin.

<sup>19</sup> Cf. CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum concilium*, 10.

Or, tout l'effort de l'éducation à la foi cherche à coopérer avec le don fait par Dieu à la personne qui tire bénéfice du processus éducatif; ce processus a pour but d'accompagner la personne dans son cheminement de foi. En ce sens, l'éducation doit exprimer une révérence envers un processus plus ample, dans lequel elle n'est qu'un des facteurs et certainement pas le principal; par conséquent, le respect réel et effectif de la liberté doit être une de ses caractéristiques, comme la non-imposition de certaines façons d'être ou de faire. Le processus éducatif doit plutôt communiquer l'enthousiasme d'adhérer au Seigneur Jésus et ce que cela signifie pour la réalisation intégrale de la personne, ce qui inclut la dimension communautaire. Le devoir de participer activement à la mission de l'Église, en contribuant à l'édification du Royaume, est l'objectif unificateur qui donne leur sens aux bonnes œuvres, personnelles et sociales.

## CONCLUSION

Nous avons brièvement cherché à exprimer certaines idées sur l'éducation des jeunes à la foi comme réponse à leurs besoins les plus profonds, à leurs préoccupations quotidiennes, à leurs dilemmes essentiels et à leurs horizons, à partir de la lumière de la vérité, de la bonté et de la beauté que Jésus réveille chez ceux qui apprennent à répondre à son appel et s'ouvrent au dynamisme de son amour et de sa réconciliation.



# Rendre raison de la beauté du Christ dans le monde d'aujourd'hui par la présence des catholiques dans la société

DINO BOFFO\*

Nous connaissons tous la splendide page de *Lumen gentium* où il est question du caractère séculier qui est “propre” aux laïcs et qui les “caractérise”: «De par leur vocation propre, il revient aux laïcs de chercher le royaume de Dieu en administrant les choses temporelles et en les ordonnant selon Dieu. Ceux-ci vivent dans le siècle, engagés dans toutes et chacune des allures du monde, plongés dans l'ambiance où se meuvent la vie de famille et la vie sociale dont leur existence est comme tissée... C'est à eux qu'il revient particulièrement d'illuminer et d'ordonner toutes les choses temporelles auxquelles ils sont étroitement liés, en sorte qu'elles soient toujours accomplies selon le Christ, qu'elles croissent et soient à la louange du Créateur et Rédempteur».<sup>1</sup>

Je voudrais attirer l'attention sur deux verbes «illuminer» et «ordonner»: tous deux – à bien les considérer – peuvent se détacher de leur signification commune pour se rattacher en revanche à la syntaxe de la beauté qui est intrinsèque à la création (cf. *Gn* 1, 4: «Dieu vit que cela était bon/beau») et à ce que, dans le temps de la rédemption, l'homme est appelé à accomplir, à la suite de la corruption opérée par le péché.

Deux verbes – illuminer et ordonner – qui nous concernent, nous les laïcs, d'une façon à la fois spécifique et exaltante, en tant que co-restaurateurs de la beauté de la création et contemplateurs inlassables du

\* Directeur du quotidien italien “Avvenire”.

<sup>1</sup> CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n. 31.

visage de Jésus. De fait, l'homme, chef-d'œuvre de Dieu, est appelé à participer à la restauration de la beauté corrompue et à la réfraction de la beauté christique en tout temps et en tout lieu, jusqu'à la *parousie*.

Illuminer, disions-nous, mais en quel sens? Dans le sens que la lumière concrète de la création est l'homme. Celui-ci est en effet appelé à devenir ce qu'est le Christ. «Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux» (*Mt 5, 16*). Un auteur moderne, Pavel Florenskij, prêtre et «martyr de la barbarie stalinienne», comme le qualifie efficacement Bruno Forte, commente ce passage évangélique, absolument pas dans un sens philanthropique ou moraliste.<sup>2</sup> «Les “bonnes œuvres” veulent dire “belles œuvres”, révélations lumineuses et harmonieuses de la personnalité spirituelle – notamment un visage lumineux, beau, d'une beauté qui fait que la “lumière intérieure” de l'homme se diffuse à l'extérieur. Ainsi, conquis par cette lumière irrésistible, “les hommes” louent le Père céleste».<sup>3</sup>

Illuminer disions-nous, et ordonner, l'autre verbe attribué par le Concile aux laïcs. On restaure l'ordre (ordonner, précisément) là où il y a désordre, on met en rang ce dont la juste priorité était méconnue, on rétablit les proportions après qu'il y ait eu inversion des mesures. Combien d'activités laïques et combien de contenus professionnels peut-on lire selon ces significations. Ordonner, donc, comme attitude des laïcs chrétiens qui, en raison de leur baptême ont en eux l'esprit qui oriente vers la beauté. Cette beauté qui, pour saint Augustin, est ordre, harmonie et paix... recherche du lien intime qui donne lieu à un ensemble convenable.<sup>4</sup>

L'effort de saisir dans les différentes choses leur raison intime pour la faire briller dans le puzzle de Dieu ne réside-t-il pas ici, dans l'explication de cette habileté? L'élan pour ce mouvement continu de l'âme

<sup>2</sup> B. FORTE, *Sainteté trinitaire du prêtre*, in: *Prêtres, forgers de saints pour le nouveau millénaire*, VI<sup>ème</sup> Congrès International des prêtres, Congrégation pour le Clergé, Roma 2005.

<sup>3</sup> P. FLORENSKIJ, *Le porte regali. Saggio sull'icona*, Adelphi, Milano 1999<sup>7</sup>, 50 (notre traduction).

<sup>4</sup> Cf. AUGUSTIN D'HIPPONE, *De vera religione* 32, 59.

et de l'intelligence à reconnaître le Christ au cœur du monde, dans la racine intime de chaque événement et de chaque histoire ne se trouve-t-il pas ici? Dans l'*ordo pulchritudinis*, précisément, dans les différentes affaires du monde, les mains plongées dans la pâte de l'histoire, le laïc chrétien est dans son activité – quelle qu'elle soit – et dans toute l'extension de son existence, un faiseur de beauté.

Si nous pouvons interpréter toute la mission du laïc avec cette clef de lecture, alors il nous est peut-être donné de saisir dans une nouvelle optique le déficit de beaucoup de pratiques chrétiennes. Que de fois il nous semble nous engager dans la société, dans notre profession, dans nos relations, sans constater ensuite les résultats espérés. Pensons à la peine qui est la nôtre dans le quotidien ordinaire de nos journées pour faire respecter la vérité qui nous semble pourtant tellement resplendissante, pour laisser percevoir la bonté tellement surabondante, nous semble-t-il, de la Cause qui conduit tout. Et pourtant, à nos yeux, rien ou presque ne bouge.

« Dans un monde sans beauté – même si les hommes ne peuvent se passer de ce mot, et l'ont sans cesse à la bouche en le prostituant –, dans un monde qui n'est peut-être pas dépourvu de beauté, mais n'est plus capable de la voir, et de compter avec elle, le bien a aussi perdu sa force d'attraction, l'évidence "qu'il doit être accompli" [...]. Dans un monde qui ne se croit plus capable d'affirmer le beau, les preuves de la vérité ont perdu leur caractère concluant ». <sup>5</sup> Nous nous sentons pris intérieurement par ces mots. Qui sait si nous ne payons pas ici une maturation insuffisante de notre foi, accrochés que nous sommes aux exigences de la vérité et de la bonté, mais dépourvus face aux prétentions de la beauté. Presque comme si celle-ci était, dans l'expérience de Dieu que nous alimentons en nous, une option périphérique, une bagatelle capricieuse et rien d'autre. Le bon et le vrai nous semblent plus nécessaires que le beau. Une insuffisance demeure dans

<sup>5</sup> HANS URS VON BALTHASAR, *La Gloire et la Croix. Les aspects esthétiques de la Révélation. I. Apparition*, trad. Robert Givord, coll. "Théologie" n° 61, Paris, Aubier, 1965, p. 17. Réédité en 1990 chez DDB.

notre action pour le royaume; nous visons vers le haut, certes, mais jusqu'à un certain point. Comme s'il nous manquait – déjà conceptuellement – le dernier élément. Découragés peut-être, pour l'affronter, par les conditions du monde, par l'invasion du non-sens. Comment le beau peut-il exister au milieu de tant d'obscur complexité, de tant de compétition exaspérée et face à la douleur non coupable? Comment cela se peut-il?

Celui qui était alors le cardinal Ratzinger a écrit un jour dans un message au Meeting pour l'amitié entre les peuples: «Celui qui croit en Dieu [...] sait que la beauté est vérité et que la vérité est beauté, mais dans le Christ souffrant il apprend aussi que la beauté de la vérité comporte offense, douleur et, bien sûr, l'obscur mystère de la mort, et qu'elle ne peut être trouvée que dans l'acceptation de la douleur, et non pas en l'ignorant».<sup>6</sup> Nous sommes donc autorisés à chercher la beauté, à savoir qu'elle existe, qu'elle se cache dans la banalité du quotidien, dans le déploiement pénible de la volonté, dans la chaîne ennuyeuse des imprévus, dans l'interminable succession de queues que nous faisons devant les guichets, dans l'incompréhension qui se manifeste après tous nos efforts, dans la patience exténuante qui nous est demandée chaque jour, toute la journée pour simplement remplir nos devoirs essentiels. Nous sommes des spécialistes de la beauté blessée.

La fatigue du débardeur, l'incertitude du paysan, la répétitivité de l'ouvrier, la frustration du scientifique, l'incompréhension de l'homme politique, le manque de considération de la ménagère, l'humiliation du pauvre... sont le contexte dans lequel nous sommes défiés par la beauté. La beauté du Christ. Jean-Paul II aimait citer son compatriote et poète Cyprian Norwid, pour qui «la beauté est pour susciter l'enthousiasme dans le travail, le travail est pour renaître».<sup>7</sup> Travail, effort, mais où? Les milieux, nous les connaissons, ce sont ceux qui nous situent et nous définissent. Le chrétien est celui pour qui le monde existe, il

<sup>6</sup> J. RATZINGER, *La bellezza. La Chiesa*, Libreria Editrice Vaticana et Itaca, Roma 2005, 14 (notre traduction).

<sup>7</sup> C. NORWID, *Promethidion*, cité in: JEAN-PAUL II, Lettre aux artistes, 4 avril 1999.

nous a été enseigné. Dans la sauvegarde minutieuse et stratégique de la création. Dans la défense, et même dans la promotion de la vie, de toute la vie, de sa conception à sa mort naturelle, de chaque vie, même la plus malheureuse qui est rendue supportable à travers des choix législatifs et des providences administratives toujours plus appropriées. Dans la recherche scientifique et dans le progrès technologique qui, même au détriment de quelques performances, savent respecter la dignité et l'intégrité de la personne. Dans la politique considérée en vue de l'intérêt exclusif de la population et de l'amélioration des conditions de vie, en commençant par les plus pauvres. Dans les relations entre les personnes, les familles, les communautés, les peuples, basées sur la bonne foi, la clairvoyance et la paix. Dans l'art de tout domaine et langage. Dans la culture publique, car le pluralisme ne signifie pas relativisme; il n'y a pas de beauté dans la désertion et l'apathie. Dans l'Église, pour qu'aussi à travers l'amour et le dévouement des laïcs elle soit le signe et l'instrument de la beauté, et comme telle, puisse toucher, sinon fasciner, ceux qui sont éloignés, distraits, polémiques.

Il nous revient de prendre soin du fragment, dans lequel nous trouvons le tout. «À une humanité qui a découvert si intensément la mondanité du monde et a poursuivi le projet de s'émanciper de toute dépendance étrangère à l'horizon terrestre, il est plus que jamais nécessaire de proposer la vérité aimable, le bien attrayant, le scandale à la fois fascinant et inquiétant de la sainteté de Dieu». <sup>8</sup> La voie de la beauté ne doit pas être conçue en guise de formule totalisante, mais comme la métaphore d'un chemin possible et fécond pour restituer un horizon de sens et saisir dans la vérité ultime et souveraine la vraie source de la dignité de chaque fragment. Nous sommes ici. Sourciers de la beauté du monde.

On ne manie pas la beauté de n'importe quelle façon. Il y a plutôt un style qui nous est suggéré pour passer des beautés à la Beauté. Il est évoqué avec une rare efficacité dans *Gaudium et spes*: «Racheté par le Christ et devenu une nouvelle créature dans l'Esprit Saint, l'homme

<sup>8</sup> B. FORTE, *Sainteté trinitaire du Prêtre*, op. cit.

peut et doit, en effet, aimer ces choses que Dieu Lui-même a créées. Car c'est de Dieu qu'il les reçoit: il les voit comme jaillissant de sa main et les respecte. Pour elles, il remercie son divin Bienfaiteur, il en use et il en jouit dans un esprit de pauvreté et de liberté; il est alors introduit dans la possession véritable du monde, comme quelqu'un qui n'a rien et qui possède tout».<sup>9</sup>

Si je ne m'abuse, nous sommes ici au sommet d'une construction nouvelle, découverte expressément pour nous. Pensons une nouvelle fois, pour un instant, à ce couple de verbes: *Utens ac fruens*, utilisant et jouissant des choses du monde. Ce qui frappe, admettons-le, c'est le second verbe "jouissant" qui, avec le premier "utilisant", semblent se situer comme deux éléments équilibrants d'un mode laïc chrétien plus adapté à être dans le monde. En outre, ils semblent inaugurer une nouvelle voie vers une spiritualité spécifiquement moderne, non plus marquée principalement par la fuite et par le mépris du monde, mais par l'engagement dans le monde et par la sympathie envers le monde et ses beautés. Une capacité à être au sein des événements de l'histoire et des tâches de notre état, en focalisant les potentialités intégrales du christianisme, sans censures mais sans égarements non plus.

Fascinés, et même séduits par la beauté et par son intégrité tant désirée, nous traversons les jours en apprenant à y configurer nos pensées et nos actions, comme si nous devions toujours être sur la terre tandis que notre regard frôle déjà le Ciel.

<sup>9</sup> CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, n. 37.

# Rendre raison de la beauté du Christ dans le monde d'aujourd'hui dans des situations de pauvreté et de violence

ANDREA RICCARDI\*

Je suis content de prendre la parole à ce Congrès qui peut représenter, après 1998, une autre étape de maturité sapientielle des communautés. Je remercie le Conseil Pontifical pour les Laïcs d'avoir organisé cet événement avec son esprit qualifié et sympathique de fraternité envers nous tous.

Je suis heureux de saluer beaucoup d'entre vous avec lesquels, les années passées, nous nous sommes rencontrés dans l'amitié, le conseil et la gratuité des rapports. En effet, je suis convaincu que la maturité de nos expériences ecclésiales a un rendez-vous décisif dans l'estime, dans la gratuité de l'amitié et de l'écoute mutuelle, ainsi que dans la diversité des histoires et des charismes. C'est vrai: il existe une adolescence quand l'émerveillement devant le charisme reçu conduit à se concentrer sur soi, avec pour conséquence la difficulté de rapports avec ceux qui sont en dehors et la difficulté d'écouter les autres. Le fait de se référer à soi-même est toutefois, avec le temps, révélatrice d'une adolescence vieillie. Les charismes, dans leur maturation, conduisent aussi à la fraternité avec d'autres communautés.

L'histoire montre que l'aspect charismatique de l'Église a trouvé un grand accueil et un discernement serein auprès du Pape. Il ne s'agit pas seulement de reconnaissance, mais d'une compénétration mûre et généreuse avec la mission universelle de l'Église: cette spiritualité de communion dont l'évêque de Rome est maître. Selon une antique tradition du XIII<sup>ème</sup> siècle, saint François, saint Dominique et saint Ange-

\* Fondateur de la Communauté de Sant'Egidio.

lo le carme se retrouvèrent autour de la chaire de l'évêque de Rome au Latran pour parler de l'Église et pour échanger leurs expériences.

Quelque chose de semblable survient dans ce Congrès: un modèle de communion qui doit passer dans la vie quotidienne, avec une capacité de soutien, d'écoute, d'amitié. La communion fait la beauté d'être chrétien. Autrement même ce que nous appelons les communautés "nouvelles" sont frappées par une maladie plutôt commune qui est l'égoïsme des fragments dans un monde trop grand, le protagonisme des fondateurs, des responsables, des membres. Il existe une tentation: l'attraction d'une nouvelle communauté à l'intérieur d'elle-même, sur ses réalisations, sur ses problèmes internes, sur ses débats. Et les problèmes ne manquent jamais dans une vie communautaire. On ne peut pas réduire le charisme à la concentration sur soi. C'est un attrait qui détourne de la mission de l'Évangile, celle que Jean-Paul II a rappelée plusieurs fois aux communautés nouvelles, celle du Concile Vatican II. Une vie concentrée sur soi, pour soi, ne sera jamais belle. Le charisme appelle à vivre la logique du don. Autrement le beau et le nouveau se perdent. Nous devons répondre de cela devant l'unique Fondateur, Jésus, le plus beau des enfants des hommes.

Cette table ronde, comme la conférence du cardinal Ouellet, contient une invitation: rendre raison de la beauté du Christ. C'est la dynamique de la Pentecôte qui conduit la communauté et Pierre à communiquer l'Évangile avec passion. Leur parole était convaincante et leur vie était belle: voilà pourquoi d'autres vinrent s'ajouter à eux. Mais une vie chrétienne peut-elle se dérouler au contact de ce qui n'est pas beau, et même souvent horrible? En général, on tend à fuir les situations de pauvreté et de violence: ceux qui les vivent n'ont rien à offrir, sinon le risque de la contagion de la douleur. Mais il existe un lien profond entre les chrétiens et les pauvres, à l'origine d'une longue histoire de charité. Une fois, Danielle Mitterrand, qui n'a aucune foi chrétienne, me demanda: «Pourquoi dans les situations les plus terribles du monde que j'ai vues je trouve toujours un chrétien ou une religieuse?».

Ces dernières décennies, les grandes passions politiques pour sortir les pauvres de leur misère sont retombées. Une certaine résignation

prévaut et pousse à ne pas voir et à ne pas se laisser déranger, à accepter la pauvreté, la violence et la guerre d'une façon naturelle. Mais l'encyclique de Benoît XVI *Deus caritas est* n'a pas seulement été prophétique, elle a donné une voix au vécu de nombreux chrétiens vis-à-vis de la violence et de la pauvreté.

À une époque passée de la vie de l'Église, on a parfois pensé que pour vivre la solidarité avec les situations les plus désespérées il fallait renoncer à la beauté de la vie chrétienne, à la liturgie et à la prière, qui constituaient un luxe baroque face à tant de pauvreté. Une grande erreur de nombreuses entreprises sociales et charitables, et même institutionnelles de l'Église, fut l'orgueil de croire qu'elles pouvaient affronter les problèmes sans prière et sans amour.

Or, précisément, la fidélité aux situations difficiles – je le dis aussi à partir de l'expérience de mes amis de Sant'Egidio en Afrique (je pense aux vingt-cinq mille malades du sida en soin ou aux prisons de ce continent) ou en Europe – ne se vit pas sans une foi vécue. Je crois qu'il ne peut pas y avoir de vie avec les pauvres sans une communauté qui prie. Mais je crois aussi que les pauvretés de ce monde doivent interroger davantage la vie de nos communautés: sans les pauvres, elles ne sont pas belles.

L'amour pour les faibles n'est pas lié à des modes ou à des idéologies; il s'enracine dans le christianisme, comme l'a si bien écrit le cardinal Congar: «Les pauvres sont d'Église. Ils ne sont pas seulement sa clientèle ou les bénéficiaires de ses substances: l'Église ne vit pas pleinement son mystère si les pauvres en sont absents».<sup>1</sup> Notamment parce que les pauvres sont une grande partie du monde. Je ne me réfère pas seulement à des situations marginales, mais à une bonne partie du monde contemporain, qui est pauvre et subit la violence. Il y a trente guerres ouvertes et je rappelle la force des organisations du crime, souvent une école de vie pour de nombreux jeunes. Je rappelle aussi une nuisance importante: deux milliards huit cent millions de gens vivent avec moins de deux dollars par jour. Océans de pauvreté!

<sup>1</sup> Y. CONGAR et autres auteurs, *Église et pauvreté*, Éditions du Cerf, Paris 1965.

Le monde de la globalisation n'a pas créé la paix comme on l'espérait après la guerre froide. Les guerres sont là; la violence terroriste, la violence criminelle aussi. Michel Camdessus parle d'une violence de l'économie. La situation de l'Afrique est, quant à elle, marquée par la violence diffuse, le sida, la corruption, la marginalité sur le marché mondial, l'absence d'État.

Surtout, il y a tant de haine partout. La haine envers ceux qui sont plus forts, envers ceux qui sont autres, envers ceux que l'on ne connaît pas. La haine peut incendier des situations de pauvreté, de marginalité politique, mais aussi de vide culturel et moral. Pour Pâques, j'étais en Guinée Conakry et, passant par une ville de l'intérieur, j'ai vu un garçon qui portait un t-shirt à l'effigie de Ben Laden. Je lui ai demandé: tu sais qui c'est? Il m'a répondu: quelqu'un qui lutte pour la justice! Aujourd'hui, avec la diffusion d'armes menaçantes et un fort niveau d'acculturation, beaucoup peuvent faire la guerre ou semer la terreur.

Les chrétiens n'acceptent pas le caractère naturel de la guerre et de la violence. La guerre ne peut pas être vaincue que par la force. Même au cœur de situations extrêmes de violence, les chrétiens ne renoncent pas à la paix, au contraire ils prient pour elle. La prière pour la paix est une grande force des croyants pour vaincre le mal et susciter des énergies de paix.

L'expérience de la communauté de Sant'Egidio est celle de la découverte que les chrétiens ont une force de paix et de réconciliation: on le voit dans la paix entre Mozambicains, dont nous avons été les médiateurs, au cœur d'une guerre qui avait fait un million de morts. Mais je ne veux pas parler de nous. Je rappelle seulement que nous ne pouvons pas avoir peur de nous mesurer avec des démons, aussi forts qu'il nous semble – comme aux disciples du Seigneur – que nous ne saurons pas les guérir. Le démon de la guerre est un de ceux-là. La guerre est satanique, disait un pape: c'est vrai, en elle l'homme se défigure; elle laisse un terrible héritage; c'est même la mère de toutes les pauvretés.

L'absence de guerre est le commencement de la paix qui, pour nous, est quelque chose de plus profond, jusqu'à s'identifier au Christ lui-même, qui est notre paix. Le regard fixé sur lui, notre paix, les

chrétiens peuvent et doivent communiquer que celle-ci est belle: de cœur en cœur, en guérissant cette violence qui est une grande maladie des hommes. Ceci est aussi très opportun dans un monde comme le nôtre où quelques hommes peuvent déstabiliser ou terroriser des régions entières. Car, avec les hommes, il faut parler. Il faut recommencer à parler au cœur des hommes, qui sont malades de violence ou qui ont grandi à son école. La foi chrétienne nous enseigne la valeur de la communication de cœur à cœur. De fait, évangéliser rend ce monde plus humain.

Je pourrais insister sur certains scénarios dramatiques. Peut-être même en invoquant des données ou expériences personnelles. Mais je veux souligner que nous sommes aujourd'hui dans une situation particulière: nous voyons non seulement les pauvretés proches de nous, mais aussi celles qui sont loin et qui nous rejoignent à travers les médias. Que faire? Tout cela semble trop. La voie de la charité commence par l'individu en difficulté mais porte souvent loin. Elle porte à franchir la barrière de l'impossible (considéré comme tel) et à vivre les miracles de la charité.

L'Afrique est le continent pauvre d'entre les continents, dont les problèmes semblent insolubles. Mais il représente un défi pour l'Église et les mouvements. Si nos mouvements ont une dimension missionnaire, ils ne peuvent pas ne pas tenir compte de la plus récente terre de la mission, du continent le plus blessé par la violence, par le mal et par la pauvreté. Même si l'homme et la femme africains ont de grandes ressources.

Que dit alors la beauté du Christ et de la vie chrétienne dans tant de situations vraiment laides?

Les pauvres nous enseignent à aimer; ils nous arrachent de l'amour de soi qui est devenu une prison et un culte dans notre monde riche. Les pauvres sont à libérer, mais ils nous libèrent.

La philocalie, l'amour de la beauté, n'est pas quelque chose d'esthétique mais concerne aussi ceux qui n'ont rien à donner en retour, ces pauvres dont la présence semblent enlaidir la vie, les rues, les pays. L'Évangile révèle la tristesse de l'amour pour soi; il conduit à la ruptu-

re existentielle avec la philautie, l'amour de soi qui est – comme nous l'enseigne Maxime le Confesseur – la mère de toutes les passions.<sup>2</sup> La philautie est le plus vieux péché de l'homme, qui trouve à notre époque de nouvelles justifications dans le sens de fragilité, dans le sens de se sentir victime du monde des riches, dans la psychologisation des sociétés. De l'impulsion de la philautie naissent les distances qui éloignent les pauvres. La philautie est devenue une culture élaborée, une sorte d'éthique.

Cette culture doit être brisée, car elle tue ceux qui la cultivent et exclut ceux qui sont dans le besoin! Seule la rupture avec la philautie, par la conversion, fait mûrir l'amour philocalique où le beau et le bon se mêlent. Il n'y a pas d'esthétique de la vie chrétienne sans la charité. Les pauvres n'enlaidissent pas. Les pauvres sont une expérience spirituelle d'une grande maturité pour une communauté chrétienne et pour chacun. Le contact personnel avec un pauvre fait partie intégrante de l'expérience spirituelle. Car, pour nous, les pauvres ne sont pas seulement un problème social ou économique; ce sont des visages, des histoires, des personnes avec lesquels nous devons entretenir un rapport personnel. Voilà pourquoi, même face à l'ampleur de la pauvreté, chacun peut soutenir un pauvre, briser le monde de l'abandon. Celui qui soutient un pauvre se libère de la complicité de la philautie. Un frère africain disait: personne n'est si pauvre au point de ne pas pouvoir aider un pauvre...

L'Écriture Sainte nous fait découvrir la beauté des pauvres: «Sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits; objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur...» (Is 53, 2). Le cardinal Ratzinger, dans un petit livre intitulé *L'esprit de la fraternité chrétienne*, soulignait avec force, à propos de Matthieu 25, l'identification de Jésus dans le pauvre, dans le prisonnier: «Rien n'indique ici qu'il s'agit seulement des fidèles [...] mais tous ceux qui souffrent sans distinction»,<sup>3</sup> conclut-il.

<sup>2</sup> Cf. I. HAUSHERR, *Philautie. De la tendresse pour soi à la charité selon Maxime le Confesseur*, Edizioni Orientalia Christiana, 1952.

<sup>3</sup> J. RATZINGER, *L'esprit de la fraternité chrétienne*, Éditions du Cerf, Paris 1962.

L'amour pour le pauvre conduit à la découverte de la beauté de celui qui est faible: le pauvre, le malade et le handicapé ont leur beauté. C'est une expérience vécue avec le monde des porteurs de handicap à Sant'Egidio, mais aussi à l'Arche de Jean Vanier; si on les regarde avec amour, on lit une grande beauté sur leurs visages et dans leurs existences. En ce sens, je suis convaincu que, comme dans les grands mouvements spirituels de l'histoire chrétienne, il faut accorder plus de place au pauvre parmi nous. Il ne s'agit pas seulement de spécialisations particulières des mouvements. Mais il faut rencontrer le visage du Christ dans les pauvres du monde. C'est une expérience sociale, personnelle, mais aussi spirituelle. L'amour de Dieu mène à celui qui est pauvre et nous fait dire: «Tu es le plus beau des enfants des hommes...» (*Ps* 45 [44], 3).



## **I.4. Méditations liturgiques**



## Chrétiens, c'est-à-dire *christóphoroi* au cœur du monde

Mgr STANISŁAW RYŁKO

Aujourd'hui l'Église célèbre la fête de la Visitation de la bienheureuse Vierge Marie. Après l'annonce faite par l'Ange – comme nous l'avons écouté dans l'Évangile de saint Luc – Marie se met en voyage pour rendre visite à sa cousine Élisabeth et lui rendre service. Il est facile d'imaginer quels sentiments conduisent son esprit à la méditation du mystère qui lui a été annoncé: joie intime, profonde et humble gratitude pour la grandeur inouïe du don reçu de la bonté de Dieu. L'écriture simple du récit de l'évangéliste laisse ressortir la nature totalement exceptionnelle de cette rencontre entre deux mères singulières et les enfants qu'elles portent en leur sein. En entendant la salutation de la Vierge, la vieille Élisabeth, remplie d'Esprit Saint, s'exclame: «Bénie es-tu entre les femmes et béni le fruit de ton sein! Et comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur?» (*Lc 1, 42-43*). À la joie d'Élisabeth s'unit son fils qui tressaille dans son ventre: «Dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein [...] Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur» (*Lc 1, 44-45*). Aux paroles inspirées de sa cousine, Marie répond par le merveilleux cantique du *Magnificat* que l'Église reprend chaque jour aux Vêpres, pour la prière du soir: «Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur. Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Seigneur a fait pour moi des merveilles, Saint est son nom» (*Lc 1, 46-49*).

L'image de la Visitation est extrêmement suggestive; elle nous parle en réalité de la rencontre entre l'ancienne et la nouvelle Alliance. L'histoire du salut est arrivée à un tournant décisif. Dans le Fils fait homme, Dieu le Père ouvre une page nouvelle de l'histoire de l'humanité. Dans le silence de la maison de Zacharie, sur les montagnes de

Juda, dans l'étreinte de deux mères, s'embrassent symboliquement deux alliances. Élisabeth, symbole de l'attente d'Israël, porte en elle Jean, le plus grand des enfants des femmes (cf. *Mt* 11, 11), le dernier des prophètes de l'ancienne Alliance; Marie, la servante du Seigneur, porte en elle le Messie annoncé par les prophètes, le Rédempteur qui, pour nous, versera son sang sur la croix – le sang de l'Alliance nouvelle. Dans l'événement de la Visitation, Marie apparaît donc comme l'« arche de la nouvelle Alliance » choisie par Dieu lui-même, comme *christóphora*, c'est-à-dire celle qui porte le Christ à l'humanité assoiffée de salut. Voilà pourquoi la liturgie de la fête de la Visitation est aussi joyeuse. C'est la raison de l'exultation du prophète Sophonie qui dit: « Pousse des cris de joie, fille de Sion! une clameur d'allégresse, Israël! Réjouis-toi, triomphe de tout ton cœur [...] Le Seigneur est le Roi d'Israël au milieu de toi [...] Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi, héros sauveur! » (*So* 3, 14-17).

Tel est le contexte liturgique dans lequel nous débutons les travaux du deuxième Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles. La fête de la Visitation, qui parle de la joie et de la stupeur d'une rencontre, est pour nous tous une invitation à vivre cet événement de la même manière. Durant notre Congrès, en effet, nous sommes tous appelés à nous réjouir et à nous émerveiller pour la diversité des charismes avec lesquels l'Esprit enrichit l'Église de notre temps; pour leur profonde unité dans le mystère de la communion ecclésiale; pour leur beauté quand ils sont vécus jusqu'au bout, avec enthousiasme et dans la fidélité! Qu'elle est belle l'Église ornée de ces dons splendides qui donnent un élan puissant à son œuvre évangélisatrice dans le monde! Qu'elle est belle la vie transformée par la rencontre personnelle avec le Christ! Qu'elle est belle la vie chrétienne qui engendre des fruits d'authentique sainteté!

Pour tout cela, au cours de notre Congrès, nous unirons nos voix à celle de la Vierge du *Magnificat* et nous glorifierons le Seigneur pour les grandes œuvres qu'il accomplit à travers les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles. Rien à voir avec les triomphalismes, la volonté d'autoréférence ou d'auto-encensement. Nous rendrons gloire

à Dieu, poussés par la conscience que les œuvres dont nous serons appelés à rendre compte ces jours-ci ne sont le fruit ni de notre bravoure, ni de notre intelligence. Nous savons que le véritable auteur et artisan, c'est l'Esprit Saint. «Le Seigneur s'est penché sur son humble servante», chante la Vierge de la Visitation. Qu'elle revête d'humilité notre action de grâces! Qu'elle nous enseigne chaque jour de notre vie l'humilité des vrais disciples du Christ, qui savent se reconnaître “serviteurs inutiles” (cf. *Lc* 17, 10).

La Vierge de la Visitation, “arche de la nouvelle Alliance”, indique la voie royale de l'œuvre d'évangélisation: être des *christóphoroi*, comme elle porteurs du Christ. De fait, notre annonce serait bien pauvre si notre vie ne laissait pas transparaître la beauté fascinante du Christ. Notre vie chrétienne serait bien pauvre si elle ne suscitait pas un tré-saillement, une question, le désir chez ceux qui nous regardent vivre de connaître le Seigneur. «Les hommes de notre époque – a écrit Jean-Paul II – demandent aux croyants d'aujourd'hui non seulement de “parler” du Christ, mais en un sens de le leur faire “voir”». <sup>1</sup> Il est ici naturel de penser aux nouveaux charismes présents dans l'Église et aux itinéraires pédagogiques qu'ils ont engendrés, qui ont formé des foules de témoins authentiques de la beauté du Christ, prêts à se mettre totalement au service de la cause de l'Évangile. Ainsi, dans la grisaille de notre monde surgissent des lumières d'espérance, des lieux de rayonnement irrésistible de la beauté qui sauve l'homme, comme le disait Dostoïevski.

À la fin de cette méditation, prions donc avec les mots de la prière du jour: Seigneur, durant notre Congrès «accorde-nous d'être dociles à l'action de ton Esprit, pour magnifier avec Marie ton saint nom».

<sup>1</sup> JEAN-PAUL II, Lettre apostolique au terme du grand Jubilé de l'an 2000 *Novo millennio ineunte*, n. 16.



## Nouvelle audace, nouvelle créativité et générosité renouvelée

Mgr VINCENZO PAGLIA

L'Évangile que nous avons écouté nous rapporte la première et la troisième partie de la "prière sacerdotale" de Jésus. Il a devant lui ce petit groupe de disciples qu'il a appelés, aimés, soignés, instruits pendant trois longues années. Il sait que désormais l'heure de les quitter est arrivée; il doit confier sa mission entre leurs mains. Ils sont là devant lui; il les connaît un par un: il connaît aussi leur élan et leur disponibilité, mais aussi leurs limites et leur pauvreté. Pourtant il les a choisis pour poursuivre son œuvre parmi les hommes. Il le leur rappelle ce soir-là: «Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure» (*Jn 15, 16*). Jésus ne semble pas beaucoup se préoccuper de leur inaptitude. Peut-être les a-t-il même choisis pour cela. Saint Paul l'avait bien compris et l'écrira aux Corinthiens: «Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort» (*1 Co 1, 27*). Ce soir-là, ils sont devant lui et il les confie au Père: «Je ne te prie pas de les enlever du monde, mais de les garder du Mauvais» (*Jn 17, 15*).

Chères sœurs et chers frères, la prière sacerdotale adressée au Père est aussi pour nous. En elle est accueilli également le peuple nombreux des mouvements ecclésiaux qui est idéalement présent ici et qui, à la veille de la Pentecôte, sera rassemblé place Saint-Pierre autour du Saint-Père. Le Seigneur connaît nos limites et nos faiblesses, cependant il nous a appelés et envoyés comme "apôtres" pour communiquer l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Une conscience et une responsabilité qui, ces dernières années, ont mûri toujours davantage dans notre esprit, grâce notamment à l'œuvre de Jean-Paul II qui n'a

jamais cessé de nous exhorter à suivre promptement et avec joie l'Évangile. Plusieurs fois, hier, nous avons rappelé la rencontre de 1998 place Saint-Pierre, un événement qui a marqué notre vie à tous. Et, par une singulière et providentielle coïncidence, précisément lors de cette rencontre, celui qui était alors le cardinal Ratzinger exposa "l'essence spirituelle" des mouvements et montra également leur raison théologique, les liant d'une manière toute particulière au Pape. Nous avons senti que ces paroles nous comprenaient en profondeur et liaient à la dimension apostolique l'expérience même des mouvements en soulignant en particulier la dimension universelle de la mission évangélique qui, avec l'exigence du radicalisme de la *sequela*, rendait l'Église plus prête à témoigner en cette tranche difficile et complexe de l'histoire humaine de la beauté d'être chrétien et de la joie de pouvoir le communiquer à beaucoup. Aujourd'hui nous pouvons dire que la beauté et la joie sont inscrites dans notre histoire, dans l'histoire de nos mouvements. Certes, non pas par nos mérites – nous connaissons bien, en effet, nos limites – mais par la grâce du Seigneur qui a voulu susciter dans son Église un printemps aussi beau.

Chères sœurs et chers frères, ces jours-ci le Seigneur nous invite à nouveau à réfléchir sur notre vie et sur celle de l'Église pour vivre une saison de nouvelle maturité. Le nouveau millénaire vient juste de commencer et de nouveaux défis se présentent à nous, de nouveaux scénarios se sont ouverts devant nos yeux. Et le Seigneur, une fois encore, nous envoie pour être ses témoins. La page évangélique de la prière sacerdotale de Jésus, que la liturgie d'aujourd'hui nous annonce, parmi les nombreuses sollicitations qu'elle offre, vient nous confirmer l'urgence de cet ardent désir incontournable d'accomplir la mission universelle, qui est sans aucun doute une des dimensions spécifiques des mouvements ecclésiaux. Il est significatif que Jésus, après avoir dit au Père: «Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde», ajoute: «Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi» (Jn 17, 18.20). Tout en priant pour ses disciples, le Seigneur élargit immédiatement son regard au-delà des murs du cénacle jusqu'à toucher les ex-

trémities de la terre. Devant ses yeux se détachent une fois encore ces foules fatiguées et épuisées comme des brebis sans berger pour lesquelles personne ne s'émouvait. Ces foules attendent maintenant ces disciples pour être rassemblées: « Afin que tous soient un » (Jn 17, 21). C'est le rêve de Jésus que nous devons toujours davantage faire nôtre. Le risque de nous prendre pour point de référence ne nous est pas étranger – nous en avons vu les dangers dans nos périodes d'adolescence. Le Seigneur nous invite encore une fois à accueillir son rêve sur le monde, comme ce soir-là au cénacle quand il lia d'une manière singulière ce petit groupe de disciples à la grande foule du monde, en leur donnant le pouvoir de guérir et de rassembler. Ils ne le comprirent pas bien ce soir-là, mais tout devint clair lorsqu'ils reçurent l'Esprit Saint au jour de la Pentecôte. Ils commencèrent alors à prêcher l'Évangile à toute créature. Paul aussi le fit, lui qui s'entendit dire par le Seigneur, alors qu'il était enchaîné, comme nous l'avons écouté: « Courage, comme tu as témoigné pour moi à Jérusalem, ainsi est-il nécessaire que tu me rendes témoignage aussi à Rome ». Et c'est là aussi que Justin, dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire, chercha, en tant que laïc, à donner raison de l'espérance chrétienne aux frontières de la culture romaine.

Cette tension missionnaire, propre à l'ensemble du corps ecclésial, doit trouver en nous et dans nos mouvements une nouvelle audace, une nouvelle créativité et une générosité renouvelée. Mais celle-ci suppose ce lien avec le Seigneur que Jésus lui-même pose comme condition de la mission: « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un »; et il ajoute: « qu'ils soient parfaits dans l'unité ». Jésus demande l'impossible à ses disciples, et pourtant c'est le seul modèle que nous ayons « afin que le monde croie qu tu m'as envoyé ». Il invoque le Père pour nous aussi: « Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux ». Chères sœurs et chers frères, accueillons l'amour du Seigneur. C'est la source de notre force, de notre beauté, de notre joie et de notre mission.



## La sequela Christi

Mgr JOSEF CLEMENS

Aujourd'hui la liturgie de la Parole nous a présenté deux professions de foi en Jésus, l'une de saint Paul et l'autre de saint Pierre, certes différentes entre elles, mais toutes deux fondamentales.

Dans la première lecture (*Ac* 25, 13-21), le procureur de Judée, Porcius Festus expose au roi Agrippa le cas de Paul, son prisonnier, le présentant comme un partisan d'une doctrine controversée concernant «un certain Jésus, qui est mort, et que Paul affirme être en vie» (*Ac* 25, 19). Paul annonce Jésus-Christ comme le ressuscité, comme le vivant!

L'Évangile est tiré du dernier chapitre de Jean, qui décrit la troisième apparition du Ressuscité, près du lac de Tibériade. En particulier, nous avons écouté Pierre professer par trois fois son amour inconditionnel pour le Seigneur (*Jn* 21, 15-19). Le Seigneur ressuscité est tout entier pour Pierre! L'expérience de vie mûrie en suivant intimement Jésus a conduit l'apôtre à lui confesser son adhésion inconditionnelle. Nous pouvons rappeler, à ce propos, les paroles de Pierre à la synagogue de Capharnaüm: «À qui irions-nous, Seigneur? Tu as les paroles de la vie éternelle» (*Jn* 6, 68). Nous avons également écouté comment le Seigneur confirme à l'apôtre ses pleins pouvoirs sur l'Église naissante: «Pais mes agneaux», «Paix mes brebis». Tout de suite après, Pierre se sent intimé par deux fois l'exhortation: «Suis-moi» (*Jn* 21, 19.22); nous savons qu'il avait reçu de Jésus ce même commandement au moment de son appel (cf. *Mt* 4, 19 et *Mc* 1, 17). Ainsi l'expérience de Pierre avec le Seigneur est définie à partir d'une grande "inclusion", comprise entre le jour du premier appel et le jour de l'attribution définitive de sa mission singulière; l'appel et la *sequela* qui s'ensuit sont donc la clef permettant de comprendre la figure de Pierre. Mais la *sequela* de Jésus, ainsi tracée, se réalise en toute forme d'apostolat. Tous les membres de l'Église sont appelés, à travers le sa-

crement du Baptême et de la Confirmation, à suivre le Seigneur; tous suivent le même Seigneur, quelle que soit leur mission dans l'Église.

Que signifie toutefois “suivre”, “ἀκολουθεῖν”?

La “sequela Christi” est un concept théologique classique qui, déjà dans le Nouveau Testament, ne se réfère pas seulement au cercle des apôtres, mais comprend tous les disciples; c'est pourquoi nous pouvons affirmer sans aucun doute qu'il inclut l'apostolat de tous les mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles. Tous les fondateurs et les initiateurs de ces nouvelles réalités ecclésiales se sont senti adresser l'appel de Jésus: «Viens et suis-moi!». Tous l'ont accueilli et se sont mis “en mouvement”. La *sequela* de Jésus est mouvement! Le suivre signifie établir un rapport particulier avec le *Christus viator*, qui allait partout et prêchait la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Obéir au commandement «Suis-moi!», aller avec Jésus, est inimaginable sans «tout quitter» (Mc 10, 28), sans un vrai changement de direction. “Suivre le Seigneur” signifie s'unir vraiment à lui (cf. Mt 4, 18-22; 9, 9; 19, 21), en renonçant à tout autre seigneur.

En outre, ce que tous les initiateurs des nouvelles associations ecclésiales ont en commun, c'est d'avoir voulu partager avec d'autres leur appel, pour le vivre en communion; bien plus, souvent dès le début, en accueillant l'appel de Jésus, ils se sont unis à des personnes avec lesquelles ils se sont reconnu une affinité spirituelle. La *sequela Christi* se réalise essentiellement comme *sequela* en communauté et souvent aussi comme création de communautés.

Naturellement la réponse à l'appel du Christ a revêtu des formes et des modalités assez variées, en des temps et en des lieux différents; en ce sens, la *sequela* est un concept dynamique, un concept en mouvement qui, par nature, s'oppose à toute interprétation “statique” ou “de fermeture” de la vie chrétienne. Ainsi, face à la surprenante variété de dons et de charismes qui caractérise la nouvelle saison associative, nous pouvons affirmer que la *sequela Christi* est le véritable élément unificateur de tous les mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles. Elle garantit la profession de foi correcte, mais aussi le lien qui unit tous les fidèles entre eux: dans la *sequela* commune s'har-

monisent et se complètent toutes les particularités. C'est la raison pour laquelle il ne peut pas y avoir fondamentalement de conflit entre les diverses formes et les différents accents dans la *sequela* de Jésus, car tous vivent du même Esprit et aspirent au même but.

Mouvements ecclésiaux laïcs et communautés nouvelles cherchent à répondre de façon radicale, "sans si et sans mais", à l'appel de Jésus, précisément comme les ordres monastiques, les ordres mendiants et les congrégations religieuses l'ont fait durant toute l'histoire de l'Église. Certes, leur façon de suivre Jésus passe par des chemins divers et comporte des accents différents, mais l'unité dans la fidélité du rapport avec l'unique Seigneur Jésus Christ, que tous veulent suivre, demeure ferme et clairement perceptible. Le commandement de Jésus «Suis-moi!» comporte, en effet, une référence continue au Seigneur, de s'adresser constamment à lui qui constitue le contenu, la mesure et l'orientation de la *sequela*.

Les modalités qu'a revêtues la *sequela Christi* dans les mouvements ecclésiaux et dans les communautés nouvelles varient, allant de la vie contemplative à l'annonce et à la catéchèse, en passant par le soin des malades et des marginaux et l'engagement missionnaire dans tous les coins de la terre. Il s'agit de toute évidence de différents accents de la même *sequela*. Le contenu théologique profond demeure toujours l'obéissance au Christ et, à travers lui, au Père. Le souci d'un perfectionnisme spirituel privé ne prédomine pas, mais plutôt une orientation sincère vers le Christ et le vif désir de lui rendre témoignage.

L'Évangile d'aujourd'hui introduit le thème du martyr comme conséquence possible de la *sequela*, précisément parce que suivre le Seigneur comporte une véritable participation au sort même de Jésus, une réelle communion de vie jusqu'au partage de la croix du Messie. En conférant à Pierre la mission de Pasteur universel, Jésus ne néglige pas de lui annoncer les souffrances et les dangers que sa mission comportera, jusqu'à l'effusion du sang: «En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais; quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas. Il signifiait, en parlant ain-

si, le genre de mort par lequel Pierre devait glorifier Dieu. Ayant dit cela, il lui dit: “Suis-moi”» (*Jn* 21, 18-19).

Je crois que nous pouvons reconnaître, sans craindre d'exagérer, que certaines de ces nouvelles réalités ont vraiment vécu une intime communion avec la souffrance de Jésus. Souffrance signifie incompréhension, refus, divisions, calomnies et diffamations. Souffrance signifie aussi tout genre de difficulté rencontrée dans le dur travail de la mission, pour porter l'annonce du salut “de porte en porte”.

Certes, malgré le choix fondamental de suivre Jésus, en cours de chemin des doutes et des repliements surgissent parfois, des mesquineries et des échecs. Rappelons-nous la sévère réprimande adressée à Pierre par Jésus, tout de suite après lui avoir confié le ministère pastoral, comme nous le lisons dans l'Évangile de Matthieu: «Passe derrière moi, Satan! tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes!» (*Mt* 16, 23). Ou pensons encore à l'échec amer dans lequel s'enfonce Pierre en reniant le Seigneur à l'heure suprême, effrayé par les questions d'une servante: «“N'es-tu pas, toi aussi, des disciples de cet homme?”». Il répond: “Je n'en suis pas”» (*Jn* 18, 17). Dans l'Évangile de Luc, le reniement revêt un ton encore plus net: «Femme, je ne le connais pas!» (*Lc* 22, 57).

Par trois fois, Pierre a renié Jésus et, par trois fois, la résurrection lui a déclaré son amour inconditionnel. Saint Pierre a dû traverser de multiples épreuves, jusqu'au point de se rendre compte qu'il était même capable de renier son Seigneur. Mais le Seigneur ne l'a pas abandonné; bien plus, il l'a voulu avec lui et lui a confié le soin pastoral suprême de la communauté de ceux qui suivent le Christ. Cet amour fidèle de Jésus a profondément converti Pierre, le transformant en un courageux annonciateur de la Bonne Nouvelle (*Ac* 2, 14-36; 3, 11-26). Nous lisons dans les Actes des Apôtres: «Alors Pierre, rempli de l'Esprit Saint...» (*Ac* 4, 8) et, un peu plus loin: «Considérant l'assurance de Pierre... ils reconnaissent bien en lui un de ceux qui étaient avec Jésus» (cf. *Ac* 4, 13). Alors l'histoire de Pierre touche à son but. Celui qui, par peur, avait nié connaître Jésus, est reconnu pour son courage comme celui qui avait partagé sa vie avec Jésus. L'homme peureux et

pusillanime face à d'autres hommes devient un annonciateur fidèle et intrépide. Pierre a prêché et vécu personnellement l'annonce de Jésus jusqu'à la mort sur la croix.

Nous nous apprêtons à célébrer la solennité de la Pentecôte. Demandons en cette circonstance les dons de l'Esprit Saint. Demandons le don de la persévérance pour suivre Jésus, le don de discernement, le don de la fidélité, le don du courage, le don du témoignage, le don de l'unité, le don de la cohérence entre la prédication et la vie.



## **DEUXIÈME PARTIE**

### **Rencontre avec le Saint-Père Benoît XVI Vêpres de la veille de la Pentecôte**

Place Saint-Pierre, 3 juin 2006



## **II.1. La parole du Pape**



## Homélie du Saint-Père

Chers frères et soeurs!

Vous êtes venus vraiment nombreux ce soir sur la Place Saint-Pierre pour participer à la Veillée de Pentecôte. Je vous remercie de tout coeur. Appartenant à divers peuples et cultures, vous représentez ici tous les membres des Mouvements ecclésiaux et des Communautés nouvelles, spirituellement rassemblés autour du Successeur de Pierre, pour proclamer la joie de croire en Jésus Christ, et renouveler l'engagement d'être ses fidèles disciples à notre époque. Je vous remercie de votre participation et j'adresse à chacun de vous mon salut cordial. Ma pensée affectueuse va, tout d'abord, à Messieurs les Cardinaux, à mes vénérés frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce, aux religieux et aux religieuses. Je salue les responsables de vos nombreuses réalités ecclésiales qui montrent combien l'action de l'Esprit Saint est vivante au sein du Peuple de Dieu. Je salue tous ceux qui ont préparé cet événement extraordinaire, et en particulier les personnes qui travaillent au Conseil pontifical pour les Laïcs, avec le Secrétaire, S.Exc. Mgr Josef Clemens, et le Président, Mgr Stanisław Ryłko, à qui je suis également reconnaissant des paroles cordiales qu'il m'a adressées au début de la Liturgie des Vêpres. La rencontre analogue qui eut lieu sur cette même Place, le 30 mai 1998, avec le bien-aimé Pape Jean-Paul II, se présente de manière émouvante à notre mémoire. Grand évangéliste de notre époque, il vous a accompagnés et guidés au cours de tout son Pontificat; à plusieurs reprises, il a qualifié de "providentielles" vos associations et communautés, en particulier parce que l'Esprit sanctificateur se sert d'elles pour réveiller la foi dans le coeur de si nombreux chrétiens et leur fait redécouvrir la vocation reçue avec le Baptême, en les aidant à être des témoins d'espérance, remplis de ce feu d'amour qui est précisément le don de l'Esprit Saint.

À présent, en cette Veillée de Pentecôte, nous nous demandons:

qui est ou qu'est-ce que l'Esprit Saint? Comment pouvons-nous le reconnaître? De quelle façon allons-nous à Lui et Lui vient-il à nous? Qu'est-ce qu'il fait? Une première réponse nous est donnée par le grand hymne de Pentecôte de l'Église, par lequel nous avons commencé les Vêpres: "*Veni, Creator Spiritus...* – Viens, Esprit Créateur...". L'hymne fait ici référence aux premiers versets de la Bible qui évoquent, en ayant recours à des images, la création de l'univers. Il y est tout d'abord dit qu'au-dessus du chaos, sur les eaux des abîmes, l'Esprit de Dieu planait. Le monde dans lequel nous vivons est l'oeuvre de l'Esprit Créateur. La Pentecôte n'est pas seulement l'origine de l'Église et donc, de manière particulière, sa fête; la Pentecôte est aussi une fête de la création. Le monde n'existe pas tout seul; il provient de l'Esprit créateur de Dieu, de la Parole créatrice de Dieu. C'est pourquoi il reflète également la sagesse de Dieu. Celle-ci, dans son ampleur et dans la logique qui embrasse ses lois sous tous leurs aspects, laisse entrevoir quelque chose de l'Esprit Créateur de Dieu. Celle-ci nous appelle à la crainte révérentielle. Précisément celui qui, en tant que chrétien, croit dans l'Esprit Créateur, prend conscience du fait que nous ne pouvons pas user et abuser du monde et de la matière comme d'un simple matériau au service de notre action et de notre volonté; que nous devons considérer la création comme un don qui nous est confié non pour qu'il soit détruit, mais pour qu'il devienne le jardin de Dieu et, ainsi, un jardin de l'homme. Face aux multiples formes d'abus de la terre que nous voyons aujourd'hui, nous entendons presque le gémissement de la création dont parle saint Paul (*Rm* 8, 22); nous commençons à comprendre les paroles de l'Apôtre, c'est-à-dire que la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu, pour être libérée et atteindre sa splendeur. Chers amis, nous voulons être ces fils de Dieu que la création attend, et nous pouvons l'être, car dans le baptême, le Seigneur nous a rendus tels. Oui, la création et l'histoire – celles-ci nous attendent, elles attendent des hommes et des femmes qui soient réellement des fils de Dieu et qui se comportent en conséquence. Si nous regardons l'histoire, nous voyons de quelle manière, autour des monastères, la création a pu prospérer, tout comme avec le réveil

de l'Esprit de Dieu dans le cœur des hommes, le rayonnement de l'Esprit Créateur est revenu également sur la terre – un rayonnement qui avait été obscurcie par la barbarie de la soif de pouvoir de l'homme et parfois presque éteinte. Et à nouveau, autour de François d'Assise, la même chose se produit – cela se produit partout où l'Esprit de Dieu pénètre dans les âmes, cet Esprit que notre hymne qualifie de lumière, d'amour et de vigueur. Nous avons ainsi trouvé une première réponse à la question sur ce qu'est l'Esprit Saint, ce qu'il accomplit et comment nous pouvons le reconnaître. Il vient à notre rencontre à travers la création et sa beauté. Toutefois, la bonne création de Dieu, au cours de l'histoire des hommes, a été recouverte par une épaisse couche de saleté qui rend, sinon impossible, du moins difficile de reconnaître en elle le reflet du Créateur – même si face à un coucher de soleil sur la mer, au cours d'une excursion en montagne ou devant une fleur à peine éclosée se réveille toujours à nouveau en nous, presque spontanément, la conscience de l'existence du Créateur.

Mais l'Esprit Créateur vient à notre aide. Il est entré dans l'histoire et ainsi, il nous parle d'une manière nouvelle. En Jésus Christ, Dieu lui-même s'est fait homme et nous a accordé la possibilité, pour ainsi dire, de jeter un regard dans l'intimité de Dieu lui-même. Et nous voyons là une chose tout à fait inattendue: en Dieu existent un Moi et un Tu. Le Dieu mystérieux n'est pas une infinie solitude, Il est un événement d'amour. Si, à partir du regard sur la création, nous pensons pouvoir entrevoir l'Esprit Créateur, Dieu lui-même, presque comme des mathématiques créatives, comme un pouvoir qui modèle les lois du monde et leur ordre, mais également, comme la beauté – à présent nous le savons: l'Esprit Créateur a un cœur. Il est Amour. Il existe le Fils, qui parle avec le Père. Et tous les deux sont une seule chose dans l'Esprit qui est, pour ainsi dire, l'atmosphère du don et de l'amour qui fait d'eux un Dieu unique. Cette unité d'amour, qui est Dieu, est une unité beaucoup plus sublime que ne pourrait l'être l'unité d'une dernière particule indivisible. Le Dieu trine est précisément le seul et unique Dieu.

Au moyen de Jésus, nous jetons, pour ainsi dire, un regard dans

l'intimité de Dieu. Jean, dans son Évangile, l'a exprimé ainsi: "Dieu, personne ne l'a jamais vu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître" (*Jn* 1, 18). Mais Jésus ne nous a pas seulement laissé regarder dans l'intimité de Dieu; avec Lui Dieu est également comme sorti de son intimité et il est venu à notre rencontre. Cela a tout d'abord lieu dans sa vie, sa passion, sa mort et sa résurrection; dans sa parole. Mais Jésus ne se contente pas de venir à notre rencontre. Il veut davantage. Il veut l'unification. Telle est la signification des images du banquet et des noces. Nous ne devons pas seulement savoir quelque chose sur Lui, mais à travers Lui, nous devons être attirés en Dieu. C'est pourquoi Il doit mourir et ressusciter. Car à présent, il ne se trouve plus dans un lieu déterminé, mais désormais son Esprit, l'Esprit Saint, émane de Lui et entre dans nos coeurs, nous mettant ainsi en liaison avec Jésus lui-même et avec le Père – avec le Dieu Un et Trine.

La Pentecôte est cela: Jésus, et à travers Lui Dieu lui-même, vient à nous et nous attire en Lui. "Il envoie l'Esprit Saint" – ainsi s'exprime l'Écriture. Quel effet cela a-t-il? Je voudrais tout d'abord noter deux aspects: l'Esprit Saint, à travers lequel Dieu vient à nous, nous apporte la vie et la liberté. Regardons ces deux choses d'un peu plus près. "Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance", dit Jésus dans l'Évangile de Jean (10, 10). Vie et liberté – ce sont les choses auxquelles nous aspirons tous. Mais qu'est-ce que cela veut dire? – où et comment trouvons-nous la "vie"? Je pense que, spontanément, la très grande majorité des hommes a la même conception de la vie que le fils prodigue de l'Évangile. Il s'était fait donner sa part d'héritage, et à présent, il se sentait libre, il voulait finalement vivre en n'ayant plus le poids des devoirs de la maison, il voulait seulement vivre. Avoir de la vie tout ce qu'elle peut offrir. En profiter pleinement – vivre, seulement vivre, s'abreuver à l'abondance de la vie et ne rien perdre de ce qu'elle peut offrir de précieux. À la fin, il se retrouva gardien de porcs, enviant même ces animaux – sa vie était devenue vide à ce point, vaine à ce point. Et sa liberté aussi se révélait vaine. N'est-ce pas ce qui se passe aujourd'hui aussi? Lorsqu'on veut

uniquement devenir le maître de sa vie, celle-ci devient toujours plus vide, plus pauvre; on finit facilement par se réfugier dans la drogue, dans la grande illusion. Et le doute apparaît de savoir si vivre, en fin de compte, est vraiment un bien. Non, de cette façon nous ne trouvons pas la vie. La parole de Jésus sur la vie en abondance se trouve dans le discours du bon Pasteur. C'est une parole qui se place dans un double contexte. À propos du Pasteur, Jésus nous dit qu'il donne sa vie. "Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même" (cf. *Jn* 10, 18). On ne trouve la vie qu'en la donnant; on ne la trouve pas en voulant en prendre possession. C'est ce que nous devons apprendre du Christ; et c'est ce que nous enseigne l'Esprit Saint, qui est pur don, qui est Dieu qui se donne. Plus quelqu'un donne sa vie pour les autres, pour le bien même, plus le fleuve de la vie coule en abondance. En deuxième lieu, le Seigneur nous dit que la vie naît en allant avec le Pasteur qui connaît le pâturage – les lieux où jaillissent les sources de la vie. Nous trouvons la vie dans la communion avec Celui qui est la vie en personne – dans la communion avec le Dieu vivant, une communion dans laquelle l'Esprit Saint nous introduit, appelé par l'hymne des Vêpres "*fons vivus*", source vivante. Le pâturage, où coulent les sources de la vie, est la Parole de Dieu telle que nous la trouvons dans l'Écriture, dans la foi de l'Église. Le pâturage est Dieu lui-même, que, dans la communion de la foi, nous apprenons à connaître à travers la puissance de l'Esprit Saint. Chers amis, les Mouvements sont nés précisément de la soif de la vraie vie; ce sont des Mouvements pour la vie sous tous les aspects. Là où ne s'écoule plus la source véritable de la vie, là où on s'approprie seulement de la vie au lieu de la donner, la vie des autres se trouve également en danger; on est disposé à exclure la vie sans défense qui n'est pas encore née, car elle semble ôter de l'espace à sa propre vie. Si nous voulons protéger la vie, nous devons alors surtout retrouver la source de la vie; la vie elle-même doit alors réapparaître dans toute sa beauté et son caractère sublime; nous devons alors nous laisser vivifier par l'Esprit Saint, source créatrice de la vie.

Le thème de la liberté a déjà été évoqué il y a peu. Dans le départ du fils prodigue se rejoignent justement les thèmes de la vie et de la liberté.

Il veut la vie, et c'est pourquoi il veut être totalement libre. Être libre signifie, de ce point de vue, pouvoir faire tout ce que l'on veut; ne devoir accepter aucun critère en dehors ou au-dessus de moi-même. Suivre seulement mon désir et ma volonté. Qui vit ainsi s'opposera très vite à l'autre qui veut vivre de la même manière. La conséquence nécessaire de cette conception égoïste de la liberté est la violence, la destruction réciproque de la liberté et de la vie. L'Écriture Sainte relie en revanche le concept de liberté à celui de filiation, dit saint Paul: «Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclave pour retomber dans la crainte; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier "Abba! Père"» (*Rm* 8, 15). Qu'est-ce que cela signifie? Saint Paul se réfère ici au système social du monde antique, dans lequel existaient les esclaves, qui ne possédaient rien et qui ne pouvaient donc pas être intéressés à un juste déroulement des choses. De manière correspondante, il y avait les fils qui étaient également les héritiers et qui par conséquent se préoccupaient de la préservation et de la bonne administration de leur propriété ou de la conservation de l'État. Puisqu'ils étaient libres, ils avaient également une responsabilité. En faisant abstraction de l'arrière-fond sociologique de cette époque, le principe est toujours valable: liberté et responsabilité vont de pair. La véritable liberté se démontre dans la responsabilité, dans une manière d'agir qui prend sur soi la coresponsabilité pour le monde, pour soi-même et pour les autres. Libre est le fils auquel appartient quelque chose et qui ne permet donc pas qu'elle soit détruite. Toutes les responsabilités de ce monde, dont nous avons parlé, ne sont que des responsabilités partielles, dans un domaine déterminé, un État déterminé, etc. L'Esprit Saint en revanche fait de nous des fils et des filles de Dieu. Il nous fait participer à la responsabilité de Dieu lui-même pour son monde, pour l'humanité tout entière. Il nous enseigne à regarder le monde, l'autre et nous-mêmes avec les yeux de Dieu. Nous faisons le bien non comme des esclaves qui ne sont pas libres de faire autrement, mais nous le faisons parce que nous portons personnellement la responsabilité pour le monde; parce que nous aimons la vérité et le bien, parce que nous aimons Dieu lui-même et donc ses créatures également. Telle est la liberté véritable, à laquelle l'Esprit Saint veut nous

conduire. Les Mouvements ecclésiaux veulent et doivent être des écoles de liberté, de cette liberté véritable. Là nous voulons apprendre cette liberté véritable, non celle d'esclaves qui visent à couper pour eux-mêmes une part du gâteau qui appartient à tous, même si cette part doit ensuite manquer à l'autre. Nous souhaitons la véritable et grande liberté, celle des héritiers, la liberté des fils de Dieu. Dans ce monde, débordant de fausses libertés qui détruisent l'environnement et l'homme, nous voulons, avec la force de l'Esprit Saint, apprendre ensemble la liberté véritable; construire des écoles de liberté; démontrer aux autres par notre vie que nous sommes libres et comme il est beau de vivre véritablement libres dans la liberté véritable des enfants de Dieu.

L'Esprit Saint, en donnant la vie et la liberté, donne également l'unité. Il s'agit ici de trois dons inséparables les uns des autres. J'ai déjà parlé trop longuement; permettez-moi toutefois de dire encore un mot sur l'unité. Pour la comprendre, une phrase peut se révéler utile même si, au premier abord, elle semble plutôt nous éloigner de celle-ci. À Nicodème qui, dans sa recherche de la vérité, vient une nuit poser des questions à Jésus, celui-ci répond: "L'Esprit souffle où il veut" (cf. *Jn* 3, 8). Mais la volonté de l'Esprit n'est pas arbitraire. C'est la volonté de la vérité et du bien. C'est pourquoi il ne souffle pas n'importe où, se tournant une fois de ce côté-ci, et une autre de ce côté-là; son souffle ne nous disperse pas mais nous réunit, parce que la vérité unit et l'amour unit. L'Esprit Saint est l'Esprit de Jésus Christ, l'Esprit qui unit le Père avec le Fils dans l'Amour qui, dans l'unique Dieu, donne et accueille. Il nous unit à ce point que saint Paul a pu dire: "Vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus" (*Ga* 3, 28). L'Esprit Saint, par son souffle, nous pousse vers le Christ. L'Esprit Saint oeuvre de façon corporelle; il n'oeuvre pas seulement subjectivement, "spirituellement". Aux disciples qui voyaient en lui simplement un "esprit", le Christ ressuscité dit: "C'est bien moi! touchez-moi et rendez-vous compte qu'un esprit – un fantôme – n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai" (cf. *Lc* 24, 39). Cela vaut pour le Christ ressuscité à toutes les époques de l'histoire. Le Christ ressuscité n'est pas un fantôme, il n'est pas simplement un esprit, une pensée, une idée seulement. Il est de-

meuré l'Incarné – celui qui a assumé notre chair – et il continue toujours à édifier son Corps, il fait de nous son Corps. L'Esprit souffle où il veut, et sa sainteté est l'unité faite corps, l'unité qui rencontre le monde et le transforme.

Dans la *Lettre aux Éphésiens*, saint Paul nous dit que ce Corps du Christ qui est l'Église, possède des jointures (cf. 4, 16), il les nomme également: ce sont les apôtres, les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et les docteurs (cf. 4, 11). L'Esprit dans ses dons prend de multiples formes – nous le voyons ici. Si nous regardons l'histoire, si nous regardons cette assemblée ici sur la Place Saint-Pierre – alors nous nous rendons compte qu'il suscite toujours de nouveaux dons, nous voyons combien il crée d'organes différents, et comment, de manière toujours nouvelle, il oeuvre corporellement. Mais en Lui la multiplicité et l'unité vont de pair. Il souffle où il veut. Il le fait de manière inattendue, dans des lieux inattendus et sous des formes qu'on ne peut jamais imaginer à l'avance. Et avec quelle multiplicité de forme et quelle corporéité il le fait! Et c'est précisément ici que la multiplicité des formes et l'unité sont inséparables entre elles. Il veut que vous preniez de multiples formes et il vous veut pour l'unique corps, dans l'union avec les ordres durables – les jointures – de l'Église, avec les successeurs des apôtres et avec le Successeur de saint Pierre. Il ne nous enlève pas la difficulté d'apprendre comment nous rapporter les uns aux autres; il nous démontre également qu'il oeuvre en vue de l'unique corps et dans l'unité de l'unique corps. C'est vraiment uniquement de cette manière que l'unité trouve sa force et sa beauté. Prendre part à l'édification de l'unique corps! Les pasteurs seront attentifs à ne pas éteindre l'Esprit (cf. 1 *Th* 5, 19) et vous, vous ne cesserez d'apporter vos dons à la communauté tout entière. Une fois de plus: l'Esprit Saint souffle où il veut. Mais sa volonté est l'unité. Il nous conduit vers le Christ, dans son Corps. “[du Christ] le Corps tout entier – nous dit saint Paul – reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même, dans la charité” (*Ep* 4, 16).

L'Esprit veut l'unité, il veut la totalité. C'est pourquoi sa présence

se démontre aussi surtout dans l'élan missionnaire. Qui a rencontré quelque chose de vrai, de beau et de bon dans sa propre vie – le seul vrai trésor, la perle précieuse! –, court le partager partout, dans sa famille et au travail, dans tous les domaines de son existence. Il le fait sans aucune crainte, parce qu'il sait qu'il a été adopté comme un fils; sans aucune présomption, parce que tout est don; sans découragement, parce que l'Esprit de Dieu précède son action dans le "coeur" des hommes et il est comme une semence dans les cultures et les religions les plus diverses. Il le fait sans frontières, parce qu'il est porteur d'une bonne nouvelle qui est pour tous les hommes, pour tous les peuples. Chers amis, je vous demande d'être, plus encore, beaucoup plus, des collaborateurs dans le ministère apostolique universel du Pape, en ouvrant les portes au Christ. C'est le meilleur service que l'Église rend aux hommes et en particulier aux pauvres, afin que la vie de la personne, un ordre plus juste dans la société et la coexistence pacifique entre les nations trouvent dans le Christ la "pierre angulaire" sur laquelle construire l'authentique civilisation, la civilisation de l'amour. L'Esprit Saint donne aux croyants une vision supérieure du monde, de la vie, de l'histoire et il fait d'eux des gardiens de l'espérance qui ne déçoit pas.

Prions donc Dieu le Père, à travers notre Seigneur Jésus Christ, dans la grâce de l'Esprit Saint, afin que la célébration de la solennité de la Pentecôte soit comme un feu ardent et un vent impétueux pour la vie chrétienne et pour la mission de toute l'Église. Je dépose les intentions de vos Mouvements et Communautés dans le coeur de la Très Sainte Vierge Marie, présente au Cénacle avec les Apôtres; puisse-t-elle obtenir par la prière leur réalisation concrète. J'invoque sur vous tous l'effusion des dons de l'Esprit, afin qu'à notre époque également, l'on puisse faire l'expérience d'une Pentecôte renouvelée. Amen!



## **II.2. Salutations adressées au Saint-Père**



## *Mgr Stanisław Rylko*

Très Saint-Père,

**L**e peuple des mouvements et des communautés nouvelles est réuni autour de Votre personne, débordant de joie et de gratitude pour le don de cette rencontre de prière, qui sera une nouvelle pierre milliaire dans leur vie et dans leur service de l'Église. Répondant à l'invitation de Votre Sainteté, ce peuple s'est mis en marche de tous les coins de la Terre vers le cœur de l'Église, pour revivre avec le Successeur de Pierre le mystère de la Pentecôte. Aujourd'hui, avec toute la communauté des croyants, il retourne par la pensée à ce Cénacle qui est aux origines de l'Église et qui est une source permanente à laquelle puiser la flamme vive de l'amour passionné pour le Christ et l'élan missionnaire engendré par ce «bruit, tel un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où [...] se tenaient» les Apôtres (*Ac 2, 2*). Faisant mémoire de la descente du Paraclet, les mouvements et les communautés nouvelles désirent invoquer avec Vous, Très Saint-Père – comme il y a huit ans avec le Serviteur de Dieu Jean-Paul II – une nouvelle et abondante effusion de l'Esprit Saint sur l'Église et sur le monde entier.

Avec Votre Sainteté, ce peuple désire rendre grâce à l'Esprit pour le don de l'espérance que les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles représentent pour l'Église. Car c'est grâce à ces charismes que des multitudes d'hommes et de femmes de notre temps, en dépit de tous les vents contraires, ont découvert la beauté d'être chrétiens et trouvé la joie de le communiquer aux autres. Comme le prouve leur présence festive en ce cénacle à ciel ouvert qu'est aujourd'hui devenue la place Saint-Pierre, pour témoigner à la face du monde que c'est beau d'être des disciples du Christ et que rencontrer le Christ est l'aventure la plus fascinante qu'il soit donné de vivre.

Très Saint-Père, Vous nous avez appris que – toujours, là où il fait

irruption – l'Esprit Saint suscite la surprise, la consternation, la stupeur, car il transforme les personnes, modifie le cours de l'histoire, génère des fruits qui ne pourraient jamais naître de la planification humaine. Or, aujourd'hui, nous voulons élever très haut notre chant de louange pour les fruits de sainteté de vie, de communion, de courage et d'imagination missionnaire que ces nouveaux charismes font fleurir dans l'Église de notre temps et qui sont les signes d'un nouveau printemps chrétien.

« Voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe, ne la reconnaissez-vous pas ? » (*Is 43, 21*), dit Dieu dans la prophétie d'Isaïe. Le moment historique que nous sommes en train de vivre est un reflet extraordinaire des paroles du Prophète ! Cette place met aujourd'hui sous les yeux de tous une merveilleuse épiphanie de la multiplicité des dons par lesquels l'Esprit de Dieu continue d'enrichir et d'orner l'Église. Très différents entre eux, ils sont profondément unis dans le mystère de la communion ecclésiale et tendent unanimement vers la mission; c'est un miracle d'unité que saint Paul explique lorsqu'il écrit: « Il y a, certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun » (*1 Co 12, 4-7*).

Les mouvements et les communautés nouvelles sont venus ici pour dire une fois encore au Successeur de Pierre: nous sommes prêts pour la mission ! L'Église peut compter sur nous ! Le Pape et les évêques peuvent compter sur nous !

Sainteté, bénissez ce peuple mû par la passion pour la grande cause du royaume de Dieu, ce peuple qui a soif d'écouter Votre parole de maître dans la foi et de père.

## Chiara Lubich\*

Très Saint-Père,

C'est au nom de toutes les communautés nouvelles et mouvements ecclésiaux représentés sur cette place que je m'adresse à vous. Nous désirons avant tout vous exprimer, Sainteté, notre plus profonde gratitude pour nous avoir à nouveau convoqués et réunis tous ensemble autour de vous, à côté du tombeau de Pierre.

Comment pourrions-nous ne pas nous rappeler en ce jour votre bien-aimé prédécesseur, le Saint-Père Jean-Paul II, et notre rencontre mémorable avec lui la veille de la Pentecôte en 1998?

Ce jour-là, il nous avait annoncé qu'«une nouvelle étape, celle de la maturité ecclésiale» se présentait à nous. Et «l'Église attend de vous – avait-il ajouté – des fruits de maturité, des fruits de communion et d'engagement».<sup>1</sup>

Ces paroles et les autres, par lesquelles il définissait notre place au sein de l'Église, Épouse du Christ, comme expression significative de la dimension charismatique de l'Église, co-essentielle à la dimension institutionnelle,<sup>2</sup> signifiaient pour nous que nous étions compris et reconnus, mais aussi investis d'une grande responsabilité. Nous voudrions être dignes d'une telle confiance.

À cette occasion, en accord avec d'autres fondateurs, j'avais promis au Saint-Père Jean-Paul II que nous nous serions employés à faire grandir la communion entre les mouvements et les communautés nouvelles.

\* Ce texte a été lu place Saint-Pierre par Graziella De Luca, au nom de la fondatrice du Mouvement des Focolari.

<sup>1</sup> JEAN-PAUL II, *Discours aux Mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles*, in: "La Documentation Catholique", n. 2185, 5 juillet 1998, 624-626.

<sup>2</sup> Cf. *Message de Jean-Paul II aux participants au Congrès mondial des mouvements ecclésiaux* (Rome 27-29 mai 1998) in *Don de l'Esprit, espérance pour les hommes*, Éditions des Béatitudes, 1999.

Aujourd'hui, nous pouvons dire que l'amour réciproque et l'unité ont grandi au-delà de toute prévision.

En effet, nos communautés et nos mouvements nous semblent constituer comme des filets tissés par l'amour de Dieu dans le monde. Dans la lignée de l'œuvre admirable des ordres et des congrégations religieuses, ils représentent comme un laboratoire de l'unité de la famille humaine.

Notre immense gratitude va surtout à Celui que nous considérons comme le vrai Protagoniste de la floraison de nos mouvements, l'Esprit Saint, qui ne cesse de nous combler de ses dons.

Il est à l'œuvre en notre époque et poursuit son action au cours des siècles en faveur de l'Église qui, édifiée «sur le fondement des apôtres et des prophètes» (*Ep 2, 20*), est le levain de la civilisation de l'amour.

Sainteté, nous désirons vous assurer que nous poursuivrons la collaboration et la communion entre nos mouvements et nos communautés nouvelles afin que, en communion parfaite avec vous-même et avec les pasteurs de l'Église et dans la plus profonde obéissance, nous puissions œuvrer pour la réalisation de ce que Jésus désire, en premier lieu l'unité.

Notre Église bien-aimée sera alors plus unie, plus familiale, plus accueillante, plus belle dans sa variété. Elle témoignera du Christ dans ses multiples prérogatives ainsi que de Marie, la mère de Dieu, elle qui est charismatique par excellence.

## *Patti Gallagher Mansfield*

Cher Saint-Père, de tout cœur nous vous remercions de nous avoir invités à vous rencontrer en cette fête glorieuse de la Pentecôte. Nous sommes vos fils et vos filles; nous sommes les fils et les filles de l'Église, les enfants de Marie et les fruits du Concile Vatican II. Saint-Père, j'ai eu la grâce, en février 1967, lors d'une retraite d'étudiants à l'Université de Duquesne, d'expérimenter le baptême dans l'Esprit, qui est à l'origine du Renouveau Charismatique Catholique. Je me suis tournée immédiatement vers les documents du Concile Vatican II pour être guidée dans la compréhension de mon expérience. Ce que j'ai lu dans la *Lumen Gentium*, au numéro 12, à propos des dons charismatiques, m'a encouragé à demeurer ouverte à l'Esprit Saint et à ses surprises. Chaque mouvement, chaque communauté a sa propre histoire mais en chacun il y a la même réalité: «L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné» (*Rm* 5, 5). Saint-Père, merci pour votre amour pour nous. Merci pour votre soutien et votre encouragement constants. Merci de dire que vous êtes un ami des mouvements et que nous sommes le signe d'un nouveau printemps. Nous voulons rendre l'amour pour l'amour. Jésus a dit: «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole» (cf. *Jn* 14, 23), et nous sommes prêts à vous écouter, Saint-Père, et à suivre vos indications. Nous vous aimons, Saint-Père. Sainte Catherine de Sienne appelait le Pape de son époque, "papa, le doux Christ sur la terre". Nous faisons écho à sa tendresse et à son affection en vous appelant aujourd'hui, pape Benoît XVI, "le doux Christ sur la terre" *pour nous*. Nous nous mettons complètement à votre disposition au service de la nouvelle évangélisation. Car ce n'est pas nous-mêmes que nous prêchons – ni nos mouvements, nos communautés ou nos œuvres – non, ce n'est pas nous-mêmes que nous prêchons, mais Jésus Christ comme Seigneur et nous-mêmes comme vos serviteurs pour l'amour de Jésus (cf. *2 Co* 4, 5). Sainteté, vous avez crié à l'Église et au monde:

“*Deus caritas est!*”. Pussions-nous annoncer avec vous que Jésus Lui-même est la perle précieuse et le trésor caché dans le champ qu’il vaut la peine de tout laisser pour ne posséder que lui (cf. *Mt* 13, 46).

Merci, Saint-Père, de nous convier ici, au cœur de l’Église, parce que c’est ici que nous découvrons la vocation que nous partageons en tant que mouvements ecclésiaux et nouvelles communautés. Notre vocation, c’est l’amour! Nous faisons nôtres, aujourd’hui, les mots de sainte Thérèse de Lisieux: dans le cœur de l’Église, notre Mère, nous serons l’amour!

## *Luis Fernando Figari*

Très Saint-Père,

**E**n cette fête de la foi, je voudrais partager l'intense expérience suscitée en moi par la méditation du passage de l'Écriture qui dit: «Voici, je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi» (*Ap* 3, 20). Le Seigneur Jésus se présente comme celui qui demande d'être admis à entrer dans le milieu de l'existence personnelle. Quelle humilité que celle du Seigneur! Son amour miséricordieux ne connaît pas de limites! Il interpelle avec insistance l'intimité de chacun et demande à être accueilli. Quelle fidèle persévérance! On découvre une finalité eschatologique, mais la dynamique commence ici, sur cette terre, par l'appel de Jésus. Écouter le Seigneur et lui ouvrir sa vie, c'est le rencontrer, lui, c'est garder la Parole, c'est participer à son amour qui transforme. Celui qui accueille l'invitation de la Vierge Marie à Cana: «Faites ce qu'il vous dira» (*Jn* 2, 5), écoute et obéit au Christ, et s'ouvre aussi au Père, qui vient demeurer en lui. Le banquet nous parle de la communion à laquelle nous sommes invités, mais aussi du chemin de communion et d'amitié avec Jésus. Je pense qu'il s'agit d'une magnifique synthèse que nous offre l'Écriture pour nous encourager à parcourir le sentier vers la rencontre pleine et définitive.

Le Verbe éternel fait homme dans la Vierge Marie immaculée pour racheter les êtres humains vient à la rencontre de chacun de nous pour nous offrir le don merveilleux de la réconciliation avec Dieu, avec soi-même, avec le prochain, avec toute la création. Il nous appelle avec une insistance aimante à vivre la vie chrétienne à chaque moment; il nous enseigne, par sa présence lumineuse parmi nous, à être des personnes selon le dessein de Dieu; en lui se révèle notre identité la plus profonde; il répond sur le plan existentiel aux questions les plus urgentes que l'être humain se pose.

Nous nous trouvons aujourd'hui en face d'un monde qui se ferme à la voix et à la lumière du Christ. L'Église, *Ecclesia Sua*, cherche avec amour à éclairer et à donner de la chaleur aux êtres humains. Comme les flammes de feu à la Pentecôte, aujourd'hui aussi le feu de l'Esprit cherche incessamment à éclairer les esprits, à enflammer les cœurs, à irradier la vie. C'est pourquoi le Seigneur Jésus frappe à notre porte et invite les hommes et les femmes d'aujourd'hui à une réponse libre.

Chaque époque a ses ombres qui se dressent comme des défis. Les crises personnelles, la rupture entre la foi et la vie, la perte de l'identité chrétienne, l'hégémonie de la superficialité et de la routine, l'incompréhension de ce que signifie la réalisation humaine selon Dieu, nouvelles et vieilles idéologies et psychologismes qui éloignent l'homme de sa route, la massification, les injustices, le fléau de la pauvreté et la violence sont toutes choses qui attendent, sans le savoir, une réponse authentique d'amour, qui apporte la paix et la réconciliation aux personnes et aux peuples. C'est un cri lancé vers le Seigneur Jésus! Car lui seul est la réponse aux blessures et aux inquiétudes de l'être humain!

L'Esprit qui recouvrit la Vierge lors de l'annonciation-incarnation, celui qui par la manifestation de langues de feu ardentes toucha les esprits et les cœurs à la Pentecôte, est le même qui a suscité une vague de mouvements ecclésiaux et de communautés de fidèles pour vivre la vie chrétienne, pour annoncer au monde que le Christ est vivant, qui réconcilie l'homme et lui montre son identité, en l'invitant à l'amour et à la communion, à participer à la nature divine. C'est Dieu qui vient en aide aux êtres humains et, comme en maintes autres occasions de notre histoire bimillénaire, il suscite au sein de l'Église des mouvements qui, en montrant la pluralité ecclésiale richissime, contribuent, en communion avec Pierre et sous Pierre, à la grande mission de l'Église: annoncer le Seigneur Jésus au monde, en invitant à la transformation de l'homme et des réalités terrestres selon le plan divin.

Très Saint-Père, avec une immense gratitude et un immense courage, nous, membres des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles, nous voulons nous sentir, malgré notre fragilité, poussés à un engagement plus grand dans la nouvelle évangélisation. Nous vou-

lons raviver l'élan pour la cohérence et pour l'ardeur du témoignage dans l'Église, en cherchant de nouvelles et audacieuses méthodes et expressions pour annoncer le Christ et ses enseignements, à travers l'expérience de ceux qui ont écouté son appel, entendu sa voix et qui se sont ouverts à lui dans une rencontre vitale, en donnant le témoignage de la foi, de l'espérance et de la charité, selon ce qui nous sera accordé par l'Esprit, jusqu'aux extrémités de la terre et dans toutes les réalités de l'humanité.

Le cœur profondément reconnaissant, Très Saint Père, nous Vous disons: aidez-nous à suivre le chemin du Christ! Guidez-nous! Confirmez-nous dans la foi! Infiniment merci pour tout.



## **II.3. Réflexions sur les Psaumes des Vêpres**



## La grâce et le don d'une prière unanime\*

Prier avec les Psaumes à la veille de la Pentecôte, sur le lieu qui rappelle le martyre de l'apôtre Pierre, est une occasion spirituelle dont nous Vous sommes reconnaissants, Père Saint, du plus profond de notre cœur. Les Psaumes sont précieux pour nous qui ne savons pas prier: don d'un alphabet avec lequel s'adresser au Seigneur. Lui, par sa Parole, il nous enseigne à prier: «Louez, Serviteurs du Seigneur, louez le nom du Seigneur». *Laudate pueri*: celui qui prie, quel que soit son âge, retrouve un cœur d'enfant. Il crie le nom du Seigneur, comme un enfant qui, dans le noir, cherche sa mère. En cela il y a un enseignement pour nous, communautés nouvelles et mouvements: «Si vous ne retournez pas à l'état des enfants...» (Mt 18, 3). Un charisme fructifie par la prière et avec le cœur d'enfant. Parce que c'est un don!

«Du lever au coucher du soleil». L'apôtre exhorte: «Priez sans cesse» (1 Th 5, 17). Sans cesse: comment est-ce possible? Nous sommes laïcs, plongés dans les choses du monde: attirés et distraits par elles. Mais comment est-ce possible? La prière non seulement est possible, mais nécessaire. Jésus dit: «Sans moi, vous ne pouvez rien» (Jn 15, 5). C'est vrai. Je revois tant de moments: les tempêtes, les fragilités, la banalité sottise du péché, des maux et des misères trop grands. Sans la prière, nous nous serions résignés. Je peux le dire au moins pour moi, au moins pour mes amis de la Communauté de Sant'Egidio.

Plus le temps passe et plus nous sentons qu'il nous faut prier. La vie communautaire est une école pour tous, jeunes et anciens: «Que ton nom soit béni, Seigneur, maintenant et à jamais». La prière est le tissu où le charisme ne s'éteint pas, mais ne se vide pas non plus dans l'orgueil, et même où il fructifie. Car le charisme est un don, pas une utopie, pas une idéologie, pas un projet de pouvoir.

\* Réflexion sur le Psaume 112 d'Andrea Riccardi, fondateur de la Communauté de Sant'Egidio.

Au long des années, nous avons vu s'allumer et s'éteindre les étoiles des utopies qui promettaient un monde nouveau; nous avons vu grandir, d'autre part, la résignation indifférente à la douleur d'autrui, se rendant devant le mal. Mais la Parole de Dieu, la liturgie, la prière nous ont formés à sentir bien différemment: à un amour tenace et patient. C'est l'amour de Dieu, don de la Pentecôte, fondement de tout charisme, qui se communique à nos cœurs grâce à l'Esprit qui nous est donné.

Le Psalmiste chante Dieu «plus haut que tous les peuples». Les Juifs pieux l'imaginaient au-delà des cieux: «Plus haut que tous les cieux, sa gloire». Loin des misères de la terre. Dans notre monde les distances augmentent (entre grands et petits, entre peuples, entre civilisations): et les grandes distances engendrent le mépris, parfois des conflits. En revanche, celui qui est vraiment loin de notre monde mesquin est le plus proche: «Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, lui qui s'élève pour siéger et s'abaisse pour voir dans les cieux et sur la terre?». Le Très-Haut s'incline. C'est écrit dans tant de pages de l'Écriture: «Je suis haut et saint dans ma demeure, mais je suis avec l'homme contrit et humilié, pour ranimer les esprits humiliés, pour ranimer les cœurs contrits» (*Is 57, 15*).

Les vies humaines ne passent pas en étant oubliées, comme sous les regards indifférents des gens. Le Psaume 11 dit: «Ses pupilles scrutent chaque homme». Dieu n'est pas distrait, ni indifférent. Ses yeux déchirent l'indifférence. Très souvent, Jésus regarde les hommes dans leur douleur, même Pierre après sa trahison. Le Très-Haut s'abaisse et regarde. Cela ne laisse pas inchangée la vie des femmes et des hommes. Notre Psaume le chante en deux petits tableaux efficaces: le pauvre et la stérile.

Le pauvre. Ceux qui connaissent les périphéries du monde, qui les fréquentent, ont souvent vu des amas d'ordures sur lesquels, parfois, jouent les enfants. Ils ont marché dans des rues poussiéreuses. Je pense, en ce moment, à l'Afrique qui nous est si chère. Mais j'ai aussi à l'esprit les pauvres dont la maison est un dépotoir, les vieillards abandonnés, ceux qui vivent dans les prisons. C'est hélas une grande partie

de notre monde. Les hommes ne voient pas, ni ne s'abaissent. Mais Dieu n'est pas indifférent: «De la poussière, il relève le faible, du fumier il retire le pauvre, pour l'asseoir au rang des princes, au rang des princes de son peuple». Le pauvre siège avec dignité parmi les princes. Et les princes, s'ils ne tiennent pas compte du pauvre, peuvent devenir une assemblée de mauvaises gens.

Ce monde est un monde bouleversé par l'amour. Il arrive: nous l'avons vu, patiemment. Ce n'est pas une utopie. Il naît de l'amour patient et tenace que Dieu répand dans les cœurs des croyants. Ce Dieu qui écoute la plainte des pauvres et des humbles: «Tu as été un refuge pour le faible, un refuge pour le malheureux plongé dans la détresse» (Is 25, 4).

La stérile. Non, nous ne sommes pas condamnés à la stérilité du vivre pour nous-mêmes. C'est cela la grande stérilité: vivre pour soi-même. La stérile du Psaume rappelle des vies stériles: des femmes de la Bible, mais aussi des hommes d'aujourd'hui, riches en biens, mais incapables de donner la vie. Il existe un monde de gens riches et stériles qui ont peur de donner la vie et ne savent pas le faire. Sur eux aussi le Seigneur se penche: «Des cieus le Seigneur se penche vers les fils d'Adam» (Ps 14, 2). Il se penche sur nous. Nous le voyons en Jésus: «Ce n'est pas un messenger ou un ange, c'est sa face qui les a sauvés. Dans son amour et sa pitié, c'est lui qui les a rachetés» (Is 63, 9). C'est la Pâque que nous avons célébrée et qui reste dans notre cœur.

Aujourd'hui nous chantons la fécondité de la vie de l'Esprit: «Il assied la stérile en sa maison, mère heureuse au milieu de ses fils». Cela survient pour beaucoup de gens qui étaient riches et stériles. C'est la grande joie de ce soir, de nous, riches et stériles, rendus finalement humbles et féconds, pères de fils en cette belle maison sans murs, mais si fraternelle et intime. Ici, avec le successeur de Pierre, où trouvent toujours accueil et soutien les petits et les grands charismes que le Seigneur donne à l'Église, qu'il donne aux hommes qui étaient stériles.

Nous, communautés et mouvements, nous sommes des gens stériles qui, grâce à l'amour de Dieu, de ce Dieu qui se penche, ont reçu un charisme fécond. Nous habitons maintenant joyeux avec nos en-

fants dans l'Église. Aujourd'hui, avec Vous Saint-Père, avec les évêques, avec vous tous chers amis. Je sens toutefois qu'au-delà de ceux qui sont présents sur la place, il y en a d'autres avec nous ce soir: un grand «peuple d'humbles et de pauvres» – dit Sophonie (So 3, 12). Beaucoup de pauvres, relevés par l'amour de ces humbles et par les mains que nous avons.

C'est l'alliance originale des humbles et des pauvres, qui ne vit que dans l'Église, fruit de l'Esprit. Oui, nous vivons ce que Vous, Saint-Père, vous avez écrit dans votre encyclique dont nous vous sommes reconnaissants: «L'amour de Dieu et l'amour du prochain se fondent l'un dans l'autre».<sup>1</sup>

Jean Chrysostome, évêque en des temps difficiles, disait: le Psaume 112 invite à l'accord dans la prière. Comme c'est vrai! Il exige toujours plus de charité et d'estime entre nous. Nous sommes différents, mais pas distants: appelés par Vous, Saint-Père, à communiquer l'Évangile avec amour et avec force. Ainsi nous rendons grâce au Seigneur par l'Alléluia qui ouvre et qui clôt le Psaume. Et nous portons dans notre cœur, au-dedans de nous, une question: «Qui est semblable au Seigneur notre Dieu?».

<sup>1</sup> BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est*, n. 15.

## « Le Seigneur rebâtit Jérusalem! »\*

Merci pour l'occasion qui m'est offerte de dire un mot. Nous avons écouté le Psaume 146 dans lequel nous sommes invités à louer Dieu parce que « le Seigneur rebâtit Jérusalem ».

Jérusalem et surtout son Temple ont été reconstruits par Zorobabel et Josué, un laïc et un prêtre. Et avant, Moïse et Aaron, puis Pierre et Paul, les deux témoins dont parle l'Apocalypse... nous pouvons dire: charisme et institution. Charisme et institution unis sont co-essentiels à la mission de l'Église, a dit le pape Jean-Paul II à la Pentecôte 1998.

En référence à la fête que nous célébrons aujourd'hui, le pape Jean-Paul II, parlant de la nécessité pour l'Église d'une nouvelle évangélisation, a déclaré au Symposium des évêques européens de 1985: « Pour réaliser une œuvre efficace d'évangélisation, nous devons retourner, pour nous en inspirer, au *tout premier modèle apostolique*. Ce modèle, fondateur et paradigmatique, nous le contemplons au Cénacle: les apôtres sont unis à Marie et persévèrent avec elle dans l'attente du don de l'Esprit. C'est seulement par l'effusion de l'Esprit que commence l'œuvre d'évangélisation. Il faut donc commencer l'évangélisation en invoquant l'Esprit et en cherchant où il souffle (*Jn 3, 8*). Des signes de ce souffle de l'Esprit Saint sont certainement encore présents aujourd'hui en Europe. Pour les trouver, les soutenir et les développer, il faudra parfois laisser des schémas atrophiés pour aller là où commence la vie, là où nous voyons que se produisent des fruits de vie « selon l'Esprit » (cf. *Rm 8*) ».<sup>1</sup>

C'est ce qu'a dit le Pape aux évêques européens après avoir parlé

\* Réflexion sur le Psaume 146 de Kiko Argüello, initiateur du Chemin Néocatéchuménal.

<sup>1</sup> JEAN-PAUL II, *Allocution au VI<sup>ème</sup> Symposium des évêques du Conseil des Conférences Episcopales d'Europe*, in: "La Documentation Catholique", n° 1906, 17 novembre 1985, 1087.

de la destruction de la famille et de la sécularisation de l'Europe, affirmant que l'Esprit Saint a déjà donné la réponse. Et il est en train de donner la réponse! Nous pouvons dire: nous voici Saint-Père, voici la réponse, voici les nouveaux charismes, les nouvelles réalités que l'Esprit Saint suscite pour aider les prêtres, pour aider les paroisses, les évêques, pour aider le Pape. «Le Seigneur rebâtit Jérusalem».

Nous avons tous besoin que l'ecclésiologie de Vatican II soit appliquée, une ecclésiologie de communion, de l'Église comme corps. En définitive, la mise en œuvre du Concile Vatican II presse plus que jamais. Le pape Jean XXIII, dans la Constitution apostolique *Humanae salutis* par laquelle il convoquait le Concile, mettait en garde en disant: «L'Église, aujourd'hui, assiste à une grave crise de la société humaine qui va vers d'importants changements. Tandis que l'humanité est au tournant d'une ère nouvelle, de vastes tâches attendent l'Église, comme ce fut le cas à chaque époque difficile. Ce qui lui est demandé maintenant c'est d'infuser les énergies éternelles, vivifiantes et divines de l'Évangile dans les veines du monde moderne».<sup>2</sup> Le pape Jean XXIII a prophétisé ce qui nous submerge aujourd'hui «le tournant d'une ère nouvelle», la post-modernité, l'athéisme nihiliste, l'apostasie de l'Europe. L'Apocalypse dit que l'Agneau égorgé l'emporte sur la bête. Pour que les chrétiens deviennent cet agneau, ils ont besoin des charismes, ils ont besoin des nouvelles réalités ecclésiales, des mouvements et des communautés nouvelles. Nous avons tous besoin d'une foi adulte et il est donc nécessaire d'entreprendre dans les paroisses l'initiation chrétienne. Des communautés comme la Sainte Famille de Nazareth. Notre Seigneur Jésus, pour devenir adulte, a eu besoin d'une famille, de la Famille de Nazareth. La petite communauté chrétienne sauve la famille et la famille sauve l'Église. Voici la mission du Chemin Néocatéchuménal dans l'Église et dans les paroisses.

Je termine, Sainteté, en disant que le Chemin Néocatéchuménal, avec beaucoup d'autres qui sont aujourd'hui présents ici, sur cette pla-

<sup>2</sup> JEAN XXIII, Constitution apostolique *Humanae salutis*, n. 3.

*«Le Seigneur rebâtit Jérusalem!»*

ce, sont le signe de la concrétisation de ce Psaume: «Le Seigneur rebâtit Jérusalem», le Seigneur reconstruit son Église.

J'espère que cela, en ces admirables vêpres de la Pentecôte 2006, sera pour Vous et pour nous tous un signe d'espérance et de grande consolation.



## L'indestructible fascination du christianisme. Le Christ, mendiant du cœur de l'homme\*

« **L**e véritable protagoniste de l'histoire est le mendiant: Jésus-Christ mendiant le cœur de l'homme et le cœur de l'homme mendiant Jésus-Christ ». <sup>1</sup> C'est par ces mots que don Giussani concluait, il y a huit ans, son intervention ici même, place Saint-Pierre, agenouillé devant Jean-Paul II. Nous revenons aujourd'hui en mendians, encore plus désireux du Christ, étonnés de constater combien le Christ n'a pas cessé de mendier notre cœur.

1. « GRANDES ET MERVEILLEUSES SONT TES ŒUVRES, SEIGNEUR, DIEU MAÎTRE-DE-TOUT; JUSTES ET DROITES SONT TES VOIES, Ô ROI DES NATIONS! »

Nous aussi, comme les martyrs de l'Apocalypse, nous pouvons dire, après avoir vu Sa victoire: «Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur, Dieu Maître-de-tout». Quelles sont ces œuvres qui nous font chanter? La résurrection du Christ qui, par l'œuvre de l'Esprit Saint, nous a saisis dans le baptême en faisant de nous les "siens".

La victoire du Christ nous fait exulter de joie et de gratitude; en effet, nous voyons comment, saisissant toute notre humanité, Il la porte à une plénitude sans comparaison, nous poussant à ne plus vivre pour nous-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour nous (cf. 2 Co 5, 14-15). C'est dans la chair, au cœur des circonstances de la

\* Réflexion sur le Cantique (Ap 15, 3-4) du P. Julián Carrón, Président de la Fraternité de Communion et Libération.

<sup>1</sup> L. GIUSSANI, *Le Christ, mendiant du coeur de l'homme*, in: *Don de l'Esprit, Espérance pour les hommes*. Éditions des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier 1999, 208.

vie, que nous est donnée la grâce de vivre cette nouveauté: «Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi» (*Ga* 2, 20). La stupeur que suscite l'amour du Christ pour chacun de nous domine notre vie, car «ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi» (*idem*). C'est ainsi que nous avons expérimenté «la puissance de sa résurrection» (*Ph* 3, 10). C'est ainsi qu'est vaincu le néant qui pèse sur chaque homme et le fait souvent douter de l'existence d'une réponse qui corresponde aux exigences de vérité, de beauté, de justice et de bonheur de son cœur, puisque rien ne peut le fasciner de manière complète et durable. En effet, «sans la résurrection du Christ, il n'y a qu'une alternative: le néant».<sup>2</sup> Mais dans le Christ ressuscité, nous voyons la victoire de l'Être sur le néant, et ainsi se réveille en nous la seule espérance qui ne déçoit point (*Rm* 5, 5).

La rencontre avec le charisme de don Giussani, au sein de l'Église, si vaste, nous a rendu le Christ de plus en plus familier, plus que père et mère, jusqu'à faire surgir en nous la question: «Qui es-tu, ô Christ?»; c'est cette même méthode qui a mené les disciples de l'expérience de la rencontre avec l'humanité du Christ à la grande question sur sa divinité. Ainsi, baptisés, nous avons revêtu le Christ (cf. *Ga* 3, 27). C'est ce qui donne au christianisme une fascination indestructible: il nous fait participer à un événement qui prend tout notre moi et nous reprend chaque fois que nous défailions, comme c'est arrivé aux disciples d'Emmaüs, qui disaient avec émotion: «Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin?» (*Lc* 24, 32). Ainsi, à la lumière des dons de l'Esprit, la réalité et la vie tout entières témoignent que la foi en Jésus-Christ, destin et salut du monde, est raisonnable.

<sup>2</sup> L. GIUSSANI, *Cristo risorto, la sconfitta del nulla*, in: "Tracce", n. 4, anno XXXIII, aprile 2006, 5 (notre traduction).

2. « QUI NE CRAINDRAIT, SEIGNEUR, ET NE GLORIFIERAIT TON NOM? CAR TOI SEUL TU ES SAINT! »

L'amour du Seigneur s'impose en resplendissant dans Ses œuvres, et il est donc facile de Le reconnaître. Comme pour le peuple d'Israël, qui, devant la puissance de la main de Dieu, « craignit le Seigneur et crut en lui » (*Ex 14, 31*). Il suffit que notre liberté cède et, comme Sa Sainteté nous l'a admirablement rappelé dans son encyclique, se laisse entraîner par le Christ dans la « dynamique de son offrande » à nous.<sup>3</sup> Cette offrande atteint dans la personne de Jésus Christ un « réalisme inouï »:<sup>4</sup> le Dieu incarné revêt un tel attrait qu'« il nous attire tous à lui ».<sup>5</sup> L'homme qui le rencontre trouve qu'il correspond tellement à l'attente de son cœur qu'il n'hésite pas à s'exclamer devant la manifestation de la beauté de sa sainteté: « Seigneur, à qui irons-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous, nous croyons, et nous avons reconnu que tu es le Saint de Dieu » (*Jn 6, 68-69*).

Toutefois, comme saint Pierre lui-même, nous sentons aussi souvent tout le drame de la liberté humaine: au lieu de s'ouvrir avec confiance pour reconnaître avec étonnement et gratitude le Seigneur présent, elle peut se fermer dans la prétention orgueilleuse de son autonomie ou dans le scepticisme, jusqu'au désespoir, face à sa propre impuissance et à la domination du mal. Mais ainsi que Sa Sainteté nous l'a encore rappelé dans son encyclique, la sainteté de Dieu se révèle être un amour passionné pour son peuple, pour chaque homme, et en même temps un amour qui pardonne.<sup>6</sup> Toute la fragilité de l'homme, ses trahisons, toutes les mauvaises possibilités de l'histoire sont traversées par cette question posée à Pierre, à l'aube, au bord du lac: « M'aimes-tu? » (*Jn 21, 17*). À travers cette question, simple et définitive, la sainteté unique de Dieu révèle dans l'humanité du Christ sa profondeur inconcevable et mystérieuse: Dieu est miséricorde. En elle,

<sup>3</sup> BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est*, n. 13.

<sup>4</sup> *Idem*, n. 12.

<sup>5</sup> *Idem*, n. 14.

<sup>6</sup> Cf. *Idem*, n. 10.

l'homme, chacun de nous, est recréé dans la vérité de sa dépendance originelle, et la liberté refléurit comme adhésion humble et joyeuse, pleine de demande: «Oui Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime» (*Idem*). Dans ce "oui" libre de la créature dans chaque circonstance de la vie, se reflète et opère la gloire de Dieu: «Gloria Dei vivens homo».<sup>7</sup> La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant.

3. «TOUS LES PAÏENS VIENDRONT, SEIGNEUR, SE PROSTERNER DEVANT TOI, PARCE QUE TES JUGEMENTS ONT ÉTÉ MANIFESTÉS»

Le jugement de l'Apocalypse nous révèle la vérité du dernier jour, lorsque tous viendront se prosterner et reconnaître que Jésus est le Seigneur, et que le Christ sera définitivement «tout en tous» (*Col 3, 11*). Ce jugement lumineux n'est pas contredit par un monde qui semble s'éloigner de Dieu. Mais la situation dramatique dans laquelle nous vivons rend plus brûlants la poignante question du Christ: «Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?» (*Lc 18, 8*). Répondre à cette question nous rend plus conscients de la portée de cette rencontre. Nous rassembler aujourd'hui autour de Pierre nous rend certains que cet accomplissement final vit dans l'appartenance à l'Église, au "petit troupeau", annonciateur et avant-goût de la manifestation finale. Mais en même temps, nous sentons l'urgence de la tâche à laquelle nous sommes appelés. Comme dans la première Pentecôte, nous avons nous aussi été choisis, appelés à devenir les témoins de la beauté du Christ devant toutes les nations. Quelle simplicité du cœur il faut pour se laisser façonner par le Christ au point que toute notre vie quotidienne, du travail à la famille, des rapports aux initiatives, resplendisse de nouveauté ! Une seule chose pourra susciter en ceux que nous rencontrerons le désir de venir avec nous se prosterner devant le Seigneur: voir se réaliser en nous la promesse du Christ que quiconque le suivra recevra le centuple ici-bas (*Mc 10, 29-30*).

<sup>7</sup> IRÉNÉE DE LYON, *Adversus Haereses*, IV, 20, 7.

# APPENDICE



## « Le vrai protagoniste de l'Église est son Esprit »

*Homélie du Pape Benoît XVI*

*Pentecôte 2006*

*Place Saint-Pierre, 4 juin 2006*

Chers frères et soeurs!

**L**e jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint descendit avec puissance sur les Apôtres; ainsi commença la mission de l'Église dans le monde. Jésus avait lui-même préparé les Onze à cette mission en leur apparaissant plusieurs fois après sa résurrection (cf. *Ac* 1, 3). Avant son ascension au Ciel, il leur donna l'ordre de "ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis" (cf. *Ac* 1, 4-5); il leur demanda en fait de demeurer ensemble pour se préparer à recevoir le don de l'Esprit Saint. Ils se réunirent en prière avec Marie au Cénacle, dans l'attente de l'événement promis (cf. *Ac* 1, 14).

Demeurer ensemble fut la condition posée par Jésus pour accueillir le don de l'Esprit Saint; la condition nécessaire pour l'harmonie entre eux fut une prière prolongée. Une formidable leçon pour toute communauté chrétienne est présentée ici. On pense parfois que l'efficacité missionnaire dépend essentiellement d'une programmation attentive, suivie d'une mise en oeuvre intelligente à travers un engagement concret. Le Seigneur demande certes notre collaboration, mais avant toute réponse de notre part, son initiative est nécessaire: le vrai protagoniste de l'Église est son Esprit. Les racines de notre être et de notre action se trouvent dans le silence sage et prévoyant de Dieu.

Les images utilisées par saint Luc pour indiquer l'irruption de l'Esprit Saint – le vent et le feu – rappellent le Sinaï, où Dieu s'était révélé au peuple d'Israël et lui avait accordé son alliance (cf. *Ex* 19, 3sq). La fête du Sinaï, qu'Israël célébrait cinquante jours après Pâques, était

la fête du Pacte. En parlant de langues de feu (cf. *Ac* 2, 3), saint Luc veut représenter la Pentecôte comme un nouveau Sinäï, comme la fête du nouveau Pacte, dans lequel l'Alliance avec Israël est étendue à tous les peuples de la Terre. L'Église est catholique et missionnaire depuis sa naissance. L'universalité du salut est démontrée de manière significative par la liste des nombreuses ethnies auxquelles appartiennent ceux qui écoutent la première annonce des Apôtres (cf. *Ac* 2, 9-11).

Le Peuple de Dieu, configuré pour la première fois, au Sinäï, est aujourd'hui élargi au point de ne plus connaître aucune frontière de race, de culture, d'espace ou de temps. Contrairement à ce qui s'était produit avec la tour de Babel (cf. *Gn* 11, 1-9), lorsque les hommes, désireux de construire de leurs mains un chemin vers le ciel, avaient fini par détruire leur capacité même de se comprendre les uns les autres, à la Pentecôte, l'Esprit, à travers le don des langues, montre que sa présence unit et transforme la confusion en communion. L'orgueil et l'égoïsme de l'homme créent toujours des divisions, dressent des murs d'indifférence, de haine et de violence. L'Esprit Saint, en revanche, rend les coeurs capables de comprendre les langues de tous, car il rétablit le pont de la communication authentique entre la Terre et le Ciel. L'Esprit Saint est Amour.

Mais comment entrer dans le mystère de l'Esprit Saint, comment comprendre le secret de l'Amour? La page de l'Évangile nous conduit aujourd'hui dans le Cénacle où, la dernière Cène étant terminée, un sentiment de désarroi rend les Apôtres tristes. La raison en est que les paroles de Jésus suscitaient en effet des interrogations inquiétantes: Il parle de la haine du monde envers Lui et envers les siens, il parle de son mystérieux départ, et de nombreuses choses restent encore à dire, mais pour le moment les Apôtres ne sont pas en mesure d'en porter le poids (cf. *Jn* 16, 12). Pour les reconforter, il explique la signification de son départ: il partira, mais reviendra; en attendant, il ne les abandonnera pas, il ne les laissera pas orphelins. Il enverra le Consolateur, l'Esprit du Père, et ce sera l'Esprit qui fera savoir que une oeuvre du Christ est une oeuvre d'amour: amour de Celui qui s'est offert, amour du Père qui l'a donné.

Tel est le mystère de la Pentecôte: l'Esprit Saint éclaire l'esprit humain et, en révélant le Christ crucifié et ressuscité, il indique la voie pour devenir davantage semblables à Lui, c'est-à-dire être "expression et instrument de l'amour qui émane de Lui" (*Deus caritas est*, n. 33). Recueillie avec Marie, comme lors de sa naissance, l'Église prie aujourd'hui: "Veni Sancte Spiritus! – Viens, Esprit Saint, remplis les coeurs de tes fidèles et embrase-les du feu de ton amour!". Amen.



## « Un unique mouvement animé par l'Esprit Saint »

*Solennité de Pentecôte 2006 Benoît XVI*

*Regina Cæli*

*Place Saint-Pierre, 4 juin 2006*

Chers frères et soeurs!

La solennité de Pentecôte d'aujourd'hui nous invite à revenir aux origines de l'Église, qui, comme l'affirme le Concile Vatican II, "s'est manifestée grâce à l'effusion de l'Esprit Saint" (*Lumen gentium*, n. 2). Lors de la Pentecôte, l'Église se manifesta une, sainte, catholique et apostolique; elle se manifesta missionnaire, avec le don de parler toutes les langues du monde, car la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu est destinée à tous les peuples. "L'Esprit – enseigne encore le Concile – introduit l'Église dans la vérité tout entière, lui assure l'unité dans la communion et le service, l'équipe et la dirige grâce à la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques, l'orne de ses fruits" (cf. *ibid.*, n. 4). Parmi les réalités suscitées par l'Esprit dans l'Église, figurent les Mouvements et les Communautés ecclésiales, que j'ai eu hier la joie de rencontrer sur cette Place, lors d'un grand rassemblement mondial. Toute l'Église, comme aimait le dire le Pape Jean-Paul II, est un unique grand mouvement animé par l'Esprit Saint, un fleuve qui traverse l'histoire pour l'irriguer de la grâce de Dieu et la rendre féconde de vie, de bonté, de beauté, de justice, de paix.



# INDEX

Préface	
<i>Mgr Stanisław Rylko</i> . . . . .	V

## PREMIÈRE PARTIE

### II<sup>ème</sup> Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des nouvelles communautés

#### I.1. Messages

Message de Sa Sainteté Benoît XVI . . . . .	5
Lettre du Congrès au Saint-Père . . . . .	9

#### I.2. Conférences

##### *La beauté du Christ et la mission de l'Église*

Nouveaux fruits de maturité ecclésiale	
<i>Mgr Stanisław Rylko</i> . . . . .	15
Le Christ, le plus beau des enfants des hommes	
<i>Card. Christoph Schönborn, O.P.</i> . . . . .	29
La beauté d'être chrétiens	
<i>Card. Marc Ouellet, P.S.S.</i> . . . . .	41
Mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles dans la mission de l'Église. Priorités et perspectives	
<i>Card. Angelo Scola</i> . . . . .	59

### I.3. Tables rondes

#### *La rencontre avec la beauté du Christ. Itinéraires éducatifs*

Introduction	
<i>Matteo Calisi</i> . . . . .	89
À l'origine de tout, la découverte que « Dieu est amour »	
<i>Alba Sgariglia</i> . . . . .	91
Petites communautés chrétiennes pour la nouvelle évangélisation	
<i>Kiko Argüello</i> . . . . .	99
La réponse à une exigence humaine	
<i>Giancarlo Cesana</i> . . . . .	107
Une prière exaucée au-delà de toute prévision	
<i>Patti Gallagher Mansfield</i> . . . . .	111
Une grâce destinée à tous les chrétiens	
<i>P. Laurent Fabre, S.I.</i> . . . . .	117
Vivre la bénédiction de Dieu dans le partage	
<i>Jean Vanier</i> . . . . .	121

#### *Rendre raison de la beauté du Christ dans le monde d'aujourd'hui*

Introduction	
<i>Alberto Savorana</i> . . . . .	127
Entre sectes et <i>new age</i>	
<i>P. Bernard Peyrous</i> . . . . .	131
Dans les relations avec l'Islam	
<i>Mgr Fouad Twal</i> . . . . .	143
Dans l'éducation des jeunes	
<i>Luis Fernando Figari</i> . . . . .	149

Par la présence des catholiques dans la société <i>Dino Boffo</i> . . . . .	161
Dans des situations de pauvreté et de violence <i>Andrea Riccardi</i> . . . . .	167

#### I.4. Méditations liturgiques

Chrétiens, c'est-à-dire <i>christóphoroi</i> au cœur du monde <i>Mgr Stanisław Rylko</i> . . . . .	177
Nouvelle audace, nouvelle créativité et générosité renouvelée <i>Mgr Vincenzo Paglia</i> . . . . .	181
La <i>sequela Christi</i> <i>Mgr Josef Clemens</i> . . . . .	185

### DEUXIÈME PARTIE

#### Rencontre avec le Saint-Père Benoît XVI Vêpres de la veille de la Pentecôte

##### II.1. La parole du Pape

Homélie du Saint-Père . . . . .	195
---------------------------------	-----

##### II.2. Salutations adressées au Saint-Père

<i>Mgr Stanisław Rylko</i> . . . . .	207
<i>Chiara Lubich</i> . . . . .	209
<i>Patti Gallagher Mansfield</i> . . . . .	211
<i>Luis Fernando Figari</i> . . . . .	213

### II.3. Réflexions sur les Psaumes des Vêpres

La grâce et le don d'une prière unanime <i>Andrea Riccardi</i> . . . . .	219
« Le Seigneur rebâtit Jérusalem ! » <i>Kiko Argüello</i> . . . . .	223
L'indestructible fascination du christianisme. Le Christ, mendiant du cœur de l'homme <i>P. Julián Carrón</i> . . . . .	227

### APPENDICE

« Le vrai protagoniste de l'Église est son Esprit » . . . . .	233
« Un unique mouvement animé par l'Esprit Saint » . . . . .	237

## COLLECTION « LAÏCS AUJOURD'HUI »

Les volumes de la collection «Laïcs aujourd'hui» sont le fruit des différentes activités du Conseil Pontifical pour les Laïcs (congrès, séminaires d'études, assemblées plénières...) Ces publications sont éditées en français, en anglais, en italien et en espagnol.

1. *Redécouvrir le Baptême*, XVII<sup>ème</sup> Assemblée plénière, 27-31 octobre 1997. 6 € (épuisé).
2. *I movimenti nella Chiesa* (Les mouvements dans l'Église, Congrès mondial des mouvements ecclésiaux, 27-29 mai 1998). Disponible seulement en italien et en anglais. 10 €.
3. *Redécouvrir la Confirmation*, XVIII<sup>ème</sup> Assemblée plénière, 27 février 2 mars 1999. 10 €.
4. *Les mouvements ecclésiaux dans la sollicitude pastorale des évêques*, Séminaire d'études, 16-18 juin 1999 (10 €).
5. *Congrès du laïcat catholique – Rome 2000*, Congrès international, 25-30 novembre 2000. 15 €.
6. *Ecumenismo e dialogo interreligioso: il contributo dei fedeli laici* (Oecuménisme et dialogue inter-religieux : l'apport des fidèles laïcs, Séminaire d'études, 22-23 juin 2001). Disponible seulement en italien. 10 €.
7. *Redécouvrir l'Eucharistie*, XX<sup>ème</sup> Assemblée plénière, 21-23 novembre 2002. 6 €.

8. *Uomini e donne: diversità e reciproca complementarità* (Hommes et femmes: diversité et complémentarité réciproque, Séminaire d'études, 30-31 janvier 2004). Disponible seulement en italien et en anglais. 10 €.
9. *Riscoprire il vero volto della parrocchia* (Redécouvrir le vrai visage de la paroisse, XXI<sup>ème</sup> Assemblée plénière, 24-28 novembre 2004). Disponible seulement en italien. 10 €.
10. *Il mondo dello sport oggi : campo d'impegno cristiano* (Le monde du sport aujourd'hui : terrain d'engagement chrétien, Séminaire d'études, 11-12 novembre 2005). Disponible seulement en italien et en anglais. 10 €.

La commande peut être faite directement à nos bureaux:

Adresse postale:      Conseil Pontifical pour les Laïcs  
Palazzo San Calisto  
00120 CITÉ DU VATICAN

Bureaux:                Piazza San Calisto, 16 (Trastevere)  
00153 ROMA

Tel.: 06 69887322  
Fax: 06 69887214  
E-mail: [pcpl@laity.va](mailto:pcpl@laity.va)



